

Nouvelles récréations et joyeux devis de Bonaventure des Périers, Lyon, 1561

Copyright (c) 2009 by Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance

Si vous utilisez ce document pour la recherche, prière de référencer l'URL du document.

If you use this document for research, please reference this URL.



Cette création est mise à disposition sous un [contrat Creative Commons "Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification"](#) .

This work is licensed under a [Creative Commons "Attribution-Noncommercial-No Derivative Works" 2.0 France License](#) .

Première publication : 23 juillet 2009

Mise à jour : Jeudi 23 Juillet 2009

Des Périers, Bonaventure (1500-1544)

**LES
NOUVELLES
RECREATIONS
ET JOYEUX
DEVIS**

**DE FEU BONAVENTURE
DES PERIERS, VALET
DE CHAMBRE DE
LA ROYNE DE
NAVARRE**

**A LYON
PAR GUILLAUME ROUILLE,
M. D. LXI.
*AVEC PRIVILEGE***

(Rouillé, Guillaume - Lyon - 1561)

2

**EXTRACT DU
PRIVILEGE
DU ROY.**

Il ha pleu au Roy nostre Sire, de donner privilege
& permission à Robert Gran-Jon d'imprimer ce pre-
sent livre, intitulé *Les Nouvelles Recreations*, & ce
pour le temps, & terme de dix ans, à compter du

jour & date qu'il sera achevé d'imprimer: & ce sur certaines & grans peynes contenues esdites lettres de privilege & d'amande arbitraire. Et oultre ce ledit Seigneur, tant pour ceste oeuvre, que pour autres contenues & mentionnees en sesdites lettres, veult & entend que par l'extraict & inscription qui sera faite d'iceluy en chacun livre: les defences & inhibitions mentionnees audit privilege, soyent tenues pour suffisamment signifiees à tous Imprimeurs & autres qu'il appartiendra: comme plus à plain est contenu aux lettres patentes dudit Seigneur, donnees à Saint Germain en Laye, le xxvj. jour de Decembre, l'an de grace, mil cinq cens cinquante sept. Ainsi signees:

Par le Roy,
Maistre Jean Nicot, maistre des Requestes de
l'hostel, present:

Fizes.

Ledit Robert Gran-Ion ha fait transport dudit privilege à Guillaume Rouille quant à l'impression de ce present livre, & veult & entend que ledit Rouille en vertu dudit transport en puisse jouïr comme si luy mesme l'avoit obtenu en son nom, & pour le mesme temps que ledit Robert Gran-Ion en doit jouïr.

AU LECTEUR,
SALUT.

*Le temps glouton devorateur de
l'humaine excellence, se rend sou-
ventefois coustumier (tant nous est
il ennemy) de suffoquer la gloire
naissante de plusieurs gentilz esprits,
ou ensevelir d'une ingrate oubliance les oeuvres ex-
quisies d'iceux: desquelles si la cognoissance nous estoit
permise, ô Dieu tout bon, quel avancement aux bon-
nes lettres! De ceste injure les siecles anciens, & noz
jours mesmes nous rendent espreuve plus que suffi-
sante. Et vous ose bien persuader, amy lecteur, que
le semblable fust advenu de ce present volume, du-
quel demourions privez, sans la diligence de quelque
vertueux personnage, qui n'ha voulu souffrir ce tort
nous estre faict: & la memoire de feu Bonaventure
des Periers excellent Poete, rester frustrée du los qu'el-
le merite. Or l'ayant arraché de l'avare main de ce
faucheur importun, je le vous presente avec telle elo-
quence que chacun cognoit ses autres labeurs estre
doutez. D'une chose je m'assure, que l'envieux pour-*

ra abbayer à lencontre tant qu'il voudra, mais y mordre, non. D'avantage le front tetrique icy trouvera dequoy desrider sa severité, & rire une bonne fois: tant gentille est la grace que nostre Autheur ha
a 2

4

*à traiter ses facecies. Les personnes tristes & angois-
sees s'y pourront aussi heureusement recreer, & tuer
aisément leurs ennuyes. Quant à ceux qui sont exempts
de regret, & s'y voudront esbatre, ilz sentiront croi-
stre leur plaisir en telle force, que le rude chagrin n'o-
sera entreprendre sur leur felicité: se servans de ce dis-
cours comme d'un rampart contre toute sinistre fa-
cherie. De faire à nostre aage offre de chose tant
gentille, je l'ay estimé convenable, mesmement en ces
jours tant calamiteux & troublez. Vostre office sera,
debonnaire lecteur, de le recevoir d'une main affa-
ble, & nous sçavoir gré de nostre travail: lequel sen-
tans bien receu, serons excitez à continuer en si loua-
ble exercice, pour vous faire jouyr de choses plus ar-
dues & serieuses. Adieu. De Lyon ce 25. de Ian-
uier. M. D. LVIII.*

SONNET.

*Hommes pensifz, je ne vous donne à lire
Ces miens devis, si vous ne contraignez
Le fier maintien de voz frontz rechignez
Icy n'y ha seulement que pour rire.
Laissez à part vostre chagrin, vostre ire,
Et voz discours de trop loing desseignez:
Une autre fois vous serez enseignez,
Je me suis bien contraint pour les escrire.
J'ay oublié mes tristes passions,
J'ay intermis mes occupations:
Donnons, donnons quelque lieu à folie.
Que maugré nous ne nous vienne saisir
Et en un jour plein de melancholie,
Meslons au moins une heure de plaisir.*

PREM

5

*PREMIERE NOUVELLE
En forme de Preambule.*

Je vous gardoys ces joyeux propos à quand la paix seroit faicte, affin que vous eussiez dequoy vous resjouir publiquement & privéement, & en toutes manieres. Mais quand j'ay veu qu'il s'en falloit le manche, & qu'on ne savoit par ou la prendre: j'ay mieux aymé m'avancer, pour vous donner moyen de tromper le temps, meslant des resjouissances parmy vos facheries, en attendant qu'elle se face de par Dieu: & puis je me suis avisé que c'estoit icy le vray temps de les vous donner: car c'est aux malades qu'il fault medecine. Et vous assurez que je ne fais pas peu de chose pour vous, en vous donnant dequoy vous resjouir. qui est la meilleure chose que puisse faire l'homme. Le plus gentil enseignement pour la vie, c'est, Be-ne viure & laetari. L'un vous baillera pour un grand notable, qu'il faut reprimer son courroux: l'autre, peu parler: l'autre, croyre conseil: l'autre, estre sobre: l'autre, faire des amis. Et bien, tout cela est bon. Mais vous avez beau estudier: vous n'en trouverez point de tel, qu'est, Bien vivre & se resjouir. Une trop grande patience vous consume: un taire vous tient gehenné: un conseil vous trompe: une diete vous desseiche: un amy vous abandonne. Et pour cela, vous fault il deseperer? Ne vault il pas mieux se resjouir en attendant mieux: que se fascher

a 3

6

LES NOUVELLES

d'une chose qui n'est pas en nostre puissance? Voire mais, comment me resjouiray-je, si les occasions n'y sont? direz vous, Mon amy accoustumez vous y. Prenez le temps comme il vient: laissez passer les plus chargez: ne vous chagrinez point d'une chose irremediable. Cela ne fait que donner mal sur mal, croyez moy, & vous vous en trouverez bien. Car j'ay bien esprouvé que pour cent francs de melancolie n'aquiterons pas pour cent solz de debtes. Mais laissons là ces beaux enseignemens: ventre d'un petit poisson rions: Et dequoy? de la bouche, du nez, du menton, de la gorge, & de tous noz cinq sens de nature. Mais ce n'est rien qui ne rit du cueur. Et pour vous y ayder, je vous donne ces plaisans comptes. Et puis nous vous en songerons bien d'assez serieux quand il sera temps. Mais sçavez vous quelz je les vous baille? Je vous prometz que je n'y songe ny mal ny malice: Il n'y ha point de sens allegorique, mystique, fantastique. Vous n'aurez point de peine de demander comment s'entend cecy? comment s'entend celà? Il n'y fault ny vocabulaire ne commentaire. Telz

les voyez, telz les prenez. Ouvrez le livre: si un compte ne vous plaist, hay à l'autre. Il y en ha de tous bois: de toutes tailles, de tous estocz, à tous pris & à toutes mesures, fors que pour plorer. Et ne me venez point demander quelle ordonnance j'ay tenue. Car quel ordre fault il garder quand il est question de rire? Qu'on ne me vienne non plus faire des difficultez: Oh ce ne fut pas cestuy cy qui fit celà: Oh, cecy ne fut pas fait en ce cartier là: je l'avoys ja ouy compter: celà fut faict en nostre pays. Riez seulement, & ne vous chaille si ce fut

Gaultier,

7

RECREATIONS.

Gaultier, ou si ce fut Garguille. Ne vous souciez point si ce fut à Tours en Berry, ou à Bourges en Tourayne. Vous vous tourmenteriez pour neant. Car comme les ans ne sont que pour payer les rentes, aussi les noms ne sont que pour faire debatre les hommes. Je les laisse aux faiseurs de contractz, & aux intenteurs de proces. S'ilz y prennent l'un pour l'autre, à leur dam: quant à moy, je ne suis point si scrupuleux. Et puis j'ay voulu faindre quelques noms tout expres, pour vous montrer qu'il ne fault point plorer de tout cecy que je vous compte: Car peult estre qu'il n'est pas vray. Que me chault il, pourveu qu'il soit vray que vous y prenez plaisir? Et puis je ne suis point allé chercher mes comptes à Constantinople, à Florence, ny à Venise, ne si loing que cela. Car s'ilz sont telz que je les vous veux donner, c'est à dire pour vous recreer: n'ay-je pas mieux fait d'en prendre les instrumens que nous avons à nostre porte, que non pas les aller emprunter si loing? Et comme disoit le bon compagnon, quand la chambriere qui estoit belle & galante, luy venoit faire les messages de sa maistresse, A quoy faire iray-je à Rome? les pardons sont par deça. Les nouvelles qui viennent de si loingtain pays, avant qu'elles soyent rendues sus le lieu: ou elles souspirent comme le safran, ou s'encherissent comme les draps de soye, ou il s'en pert la moitié, comme d'epiceries, ou se buffetent comme les vins, ou sont falsifiez comme les pierreries, ou sont adulterees comme tout. Brief, elles sont subjectes à mille inconveniens. Sinon que vous me vueillez dire, que les nouvelles ne sont pas comme les marchandises:

ses:

ses: & qu'on les donne pour le pris qu'elles coustent. Et vraiment je le veux bien. Et pour cela, j'ayme mieux les prendre pres, puis qu'il n'y ha rien à gagner. Ha ha c'est trop argué. Riez si vous voulez: autrement vous me faites un mauvais tour. Lisez hardiment, dames & damoyzelles: il n'y ha rien qui ne soit honneste. Mais si d'aventure il y en ha quelques unes d'entre vous qui soyent trop tendrettes, & qui ayent peur de tomber en quelques passages trop gaillars: je leur conseille qu'elles se les fâcent eschansonner par leurs freres, ou par leurs cousins: affin qu'elles mangent peu de ce qui est trop appetissant. Mon frere, marquez moy ceux qui ne sont pas bons, & y faites une croix: Mon cousin, cestuy cy est il bon? Ouy. Et cestuy cy? Ouy. Ah mes filletes ne vous y fiez pas: ilz vous tromperont: ilz vous feront lire un quid pro quod. Voulez vous me croire? Lisez tout, lisez lisez, vous faites bien les estroictes. Ne les lisez donc pas. A ceste heure verra lon si vous faites bien ce qu'on vous defend. O quantes dames auront bien l'eau à la bouche, quand elles orront les bons tours que leurs compagnes auront faictz. Et qu'elles diront bien qu'il n'y en ha pas à demy. Mais je suis content que devant les gens elles fâcent semblant de couldre, ou de filler: pourveu qu'en detournant les yeux, elles ouvrent les oreilles: & qu'elles se reservent à rire quand elles seront à part elles. Eh mon Dieu, que vous en contez de bonnes, quand il n'y ha qu'entre vous autres femmes, ou qu'entre vous filletes. Grand dommage. Ne fault il pas rire? Je vous dy que je ne croy point ce qu'on dit de Socrate, qu'il fust ainsi sans passions. Il n'y ha ne Platon ne Xenophon,

qui

RECREATIONS.

qui le me fist acroire. Et quand bien il seroit vray, pensez vous que je loue ceste grande severité, rusticité, tetricité, gravité? Je loueroy plus celuy de nostre temps, qui ha esté si plaisant en sa vie, que par une antonomasie on l'ha appellé le Plaisantin: Chose qui luy estoit si naturelle & si propre, qu'à l'heure mesme de la mort, combien que tous ceux qui y estoyent le regrettaient: si ne peurent ilz jamais se fascher: tant il mourut plaisamment. On luy avoit mis son lit au long du feu sus le plastre du foyer, pour estre plus chaudement. Et quand on luy demandoit, Or ça mon amy, ou vous tient il? Il respondoit tout foiblement, n'ayant plus que le cueur & la langue, Il me tient, dit il, entre le banc & le feu, qui estoit à dire, qu'il se portoit mal de toute la personne. Quand ce fut à luy bailler l'extreme

unction, il avoit retiré ses piedz à cartier tous en un monceau. Et le prestre disoit, Je ne say ou sont ses piedz: Eh regardez, dit il, au bout de mes jambes, vous les trouverez. Et mon amy ne vous amusez point à rail-ler luy disoit on: recommandez vous à Dieu: Et qui y va? dit il: Mon amy, vous irez aujourd'huy si Dieu plaist. Je voudrois bien estre assuré, disoit il, d'y pouvoir estre demain pour tout le jour. Recommandez vous à luy, & vous y serez en huy. Et bien, disoit il, mais que j'y soys, je feray mes recommandations moy-mesmes. Que voulez vous de plus naif que celà? quelle plus grande felicité? Certes d'autant plus grande, qu'elle est octroyee à si peu d'hommes.

b

10

LES NOUVELLES

Des trois folz, Caillette, Triboulet, & Polite.

LES pages avoyent attaché l'oreille à Caillette avec un clou contre un posteau, & le povre Caillette demouroit là, & ne disoit mot: Car il n'avoit point d'autre apprehension, sinon qu'il pensoit estre confiné là pour toute sa vie. Il passe un des Seigneurs de court, qui le voit ainsi en conseil avec ce pillier, qui le fait incontinent desgager de là: s'enquerant bien expressement qui avoit fait celà, & qui l'ha mis là? Que voulez vous, un sot l'ha mis là, un sot l'ha là mis. Quand on disoit, Ce ont esté les pages, Caillette respondoit bien en son idiotisme, ouy ouy, ce ont esté les pages. Sauras tu cognoistre lequel ce ha esté? ouy ouy, disoit Caillette, je say bien qui c'ha esté. L'escuyer par commandement du Seigneur fait venir tous ses gens de bien de pages, en la presence de ce sage homme Caillette: leur demandant à tous l'un apres l'autre, venez ça, ha ce esté vous? Et mon page de le nier, hardy comme un Saint Pierre. Nenny monsieur, ce n'ha pas esté moy. Et vous? ny moy. Et vous? ny moy aussi. Mais allez faire dire ouy à un page, quand il y va du fouet. Caillette estoit là devant, qui disoit en cailletois, ce n'ha pas esté moy aussi. Et voyant qu'ilz disoyent tous nenny, quand on luy demandoit, Ha ce point esté cestuicy? nenny, disoit Caillette, & cestuicy? nenny. Et à mesure qu'ilz respondoient nenny, L'escuyer les faisoit passer à costé, tant qu'il n'en resta plus qu'un: lequel n'a-

voit garde de dire ouy, apres tant d'honnestes jeunes gens qui avoyent tous dit nenny: mais il dit comme les

autres,

II

RECREATIONS.

autres, Nenny monsieur, je n'y estois pas. Caillette estoit tousjours là, pensant qu'on le deust aussi interroger si c'avoit esté luy: car il ne luy souvenoit plus qu'on parlast de son oreille. De sorte que quand il veit qu'il n'y avoit plus que luy, il va dire: Je n'y estois pas aussi. Et s'en va remettre avec les pages, pour se faire coudre l'autre oreille au premier pillier qui se trouveroit. A l'entree de Rouan, je ne dy pas que Rouan entrast: mais l'entree se faisoit à Rouan: Triboulet fut envoyé devant pour dire, voy les cy venir: Qui estoit le plus fier du monde d'estre monté sus un beau cheval caparassonné de ses couleurs, tenant sa marotte des bonnes festes. Il picquoit, il couroit, il n'alloit que trop. Il avoit un maistre avec luy pour le gouverner. E povre maistre, tu n'avois pas besongne faite. Il y avoit belle matiere pour le faire devenir Triboulet luy mesmes. Ce maistre luy disoit, vous n'arresterez pas vilain? Si je vous pren, arrestez vous. Triboulet qui craignoit les coups, car quelques fois son maistre luy en donnoit, vouloit arrester son cheval: mais le cheval se sentoit de ce qu'il portoit: car Triboulet le picquoit à grands coups d'esperon: il luy haussoit la bride, il la luy secouoit. Et cheval d'aller, meschant vous n'arresterez pas? disoit son maistre. Par le sang Dieu, disoit Triboulet, car il juroit comme un homme, ce meschant cheval je le picque tant que je puis, encores veult il pas demeurer. Que diriez vous là? sinon que nature ha envie de s'esbatre quand elle se met à faire ces belles pieces d'hommes, lesquelz seroyent heureux: mais ilz sont trop ignoramment plaisans: & ne savent pas congnoi-

b 2

12

LES NOUVELLES

stre qu'ilz sont heureux, qui est le plus grand malheur du monde. Il y avoit un autre fol nommé Polite, qui estoit à un abbé de Bourgueil. Un jour, un matin, un soir, je ne sauroye dire l'heure, Monsieur l'abbé avoit une belle garse toute vive couchee aupres de luy, & Polite le vint trouver au lict, & mit le bras entre les

linceux, par les pieds du lit: là ou il trouve premiere-
ment un pied de creature humaine: il va demander à
l'abbé, Moyne, à qui est ce pied? il est à moy, dit l'abbé:
& cestuy cy? il est encor à moy. Et ainsi qu'il prenoit
ces piedz, il les mettoit à part, & les tenoit d'une main,
& de l'autre main il en print encor un, en demandant,
& cestuy cy à qui est il? à moy, ce dit l'abbé. Ouay, dit
Polite, & cestuy cy? Va va, tu n'es qu'un fol, dit l'abbé, il
est aussi à moy. A tous les diables soit le moyne, dit Po
lite, il ha quatre piedz comme un cheval. Et bien pour
celà, encores n'estoit il fol que de bonne sorte. Mais Tri
boulet & Caillette estoyent folz à vingt & cinq quar-
raz, dont les vingt & quatre font le tout. Or ça, les folz
ont fait l'entree. Mais quelz folz? Moy tout le premier
à vous en compter: & vous le second à m'escouter. Et
cestuy là le troiziesme: & l'autre le quatriesme. Oh
qu'il y en ha: ce ne seroit jamais fait. Laissons les icy, &
allons chercher les sages. Esclairez pres, je n'y voy goute.

*Du chancre, bassecontre de Saint Hilaire de Poitiers,
qui accompára les chanoines à leurs potages.*

En l'eglise Saint Hilaire de Poitiers y eut
jadis un chancre qui seroit de bassecontre:
lequel par ce qu'il estoit bon compagnon,
& qu'il beuvoit bien, ainsi que volontiers

font

RECREATIONS.

13

font telles gens, estoit bien venu entre les chanoines:
qui l'appelloyent souvent à disner & à soupper. Et pour
la familiarité qu'ilz luy faisoient, luy sembloit qu'il n'y
avoit celuy d'eux qui ne desirast son avancement: qui
estoit la cause que souvent il disoit à l'un, & puis à l'au-
tre, Monsieur vous savez combien de temps il y ha que
je sers en l'eglise de ceans: il seroit desormais temps que
je fusse pourveu: Je vous prie le vouloir remonter en
chapitre: je ne demande pas grand chose: vous autres
messieurs avez tant de moyens: Je me contenteray de
l'un des moindres. Sa requeste estoit bien prise & es-
coutee, & chacun d'eux en particulier luy faisoit bon-
ne responce, disant que c'estoit chose raisonnable: &
quand chapitre n'auroit la commodité de te recom-
penser, luy disoyent ilz, je t'en bailleray plustost du
mien. Somme, à toutes les entrees & issues de chapitre,
ou il se trouvoit tousjours pour se ramentevoir à mes-

sieurs, ilz luy disoyent à une voix, Atten encore un petit: chapitre ne t'oubliera pas: tu auras le premier qui vacquera, mais quand ce venoit au fait, il y avoit tousjours quelque excuse: ou que le benefice estoit trop gros, & pourtant l'un des messieurs l'avoit eu: ou qu'il estoit trop petit, & qu'on ne luy voudroit faire present de si peu de chose: ou qu'ilz avoient esté contraintz de le bailler à l'un des nevez de leur frere. Mais qu'il n'y auroit faute qu'il n'eust le premier vacquant. Et de ces belles parolles ilz entretenoient ce Bassecontre, tant que le temps se passoit: & servoit tousjours sans rien avoir. Et ce pendant il faisoit tousjours quelque present selon sa petite faculté, à messieurs tel & tel, de ceux qu'il con-

b 3

I4

LES NOUVELLES

gnoissoit avoir plus grande voix en chapitre: comme fruitz nouveaux, pouletz, pigeonneaux, perdriaux, selon la saison, que le povre chantre acheptoit au marché vieux, ou à la regretterie, leur faisant à croire qu'ilz ne luy **coustoyent** rien. Et tousjours ilz prenoyent: à la fin le Bassecontre voyant qu'il n'en estoit jamais meilleur, ains qu'il y perdoit son temps, son argent, & sa peine: se delibera de ne s'y attendre plus: mais il se proposa de leur monstrier quelle opinion il avoit d'eux. Et pour ce faire, il trouva fasson de mettre cinq ou six escuz ensemble, & tandis qu'il les amassoit (car il y falloit du temps) il commença à tenir plus grand compte de messieurs qu'il n'avoit de coustume, & à user de plus grande discretion. Quand il veit son jour à point, il s'en, vint aux principaux d'entre eux, & les pria l'un apres l'autre, qu'ilz luy voulussent faire cet honneur de disner le dimanche prochain en sa maison, leur disant, qu'en neuf ou dix ans qu'il y avoit qu'il estoit à leur service, il ne pouvoit faire moins que de leur donner une fois à disner, & qu'il les traiteroit non pas comme il leur appartenoit: mais au moins mal qu'il luy seroit possible, tousjours usant de telles parolles de respect. Ilz luy promirent: mais ilz ne furent pas si mal soigneux, quand ce vint le jour assigné, qu'ilz ne fissent faire leur cuisine ordinaire chacun chez soy, de peur d'estre mal disnez chez ce Bassecontre: se fians plus en sa voix, qu'en sa cuisine: à l'heure du disner chacun envoya son ordinaire chez le chantre: lequel disoit aux valetz qui l'apportoient, Comment? mon amy, monsieur vostre maître me fait il ce tort? ha il grand peur d'estre mal traité? il ne devoit rien envoyer. Et ce pendant il prenoit

RECREATIONS.

tout. Et à mesure qu'ilz venoyent, il mettoit tous les potages ensemble en une grande marmite qu'il avoit expressement apprestee en un coing de cuisine. Voicy messieurs venuz pour disner, qui s'assirent tous selon leurs indignitez. Le chantre leur presente de belle entree de table les potages de ceste marmite. Et Dieu sait de quelle grace ilz estoyent: car l'un avoit envoyé un chapon aux pourreaux, l'autre au safran, l'autre avoit la piece de beuf poudree aux naveaux, l'autre un poulet aux herbes, l'autre bouilly, l'autre rosty. Quand ilz virent ce beau service, ilz n'eurent pas le courage d'en manger: mais ilz attendoyent chacun que leur potage vinst, sans prendre garde qu'ilz les eussent devant eux. Mon chantre qui alloit & venoit, faisant bien l'empesché à les servir, regardoit tousjours leur contenance de table. Estant le service un peu long, ilz ne se peurent tenir de luy dire, Oste nous ces potages Bassecontre, & nous apporte les nostres. Ce sont bien les vostres, dit il. Les nostres? non sont pas. Si sont bien, dit il à l'un, voila voz naveaux, à l'autre, voila voz choux, à l'autre, voila voz pourreaux. Lors ilz commencerent à reconnoistre chacun leurs soupes, & à s'entregarder. Vrayement, dirent ilz, nons en avons d'une. Est-ce ainsi que tu traites tes chanoines, Bassecontre? Le diable y ayt part, je disois bien que ce fol nous tromperoit. Disoit l'un, j'avois le meilleur potage que je mangeay de cest an. Et moy, disoit l'autre j'avois tant bien fait accoustrer à disner, je me doutois bien qu'il valloit mieux manger chez moy. Quand le Bassecontre les eut bien escoutez, Messieurs, dit il, si voz potages estoyent tous

si bons

LES NOUVELLES

si bons, comment seroyent ilz empirez en si peu de temps? Je les ay fait tenir aupres du feu bien couvertz: il me semble que je ne pouvois mieux faire. Voire mais, dirent ilz, qui t'ha appris à les mettre ainsi tous ensemble? Savois tu pas bien qu'ilz ne vaudroyent rien en la sorte? Et doncq, dit il, ce qui est bon à part, n'est pas bon assemblé? Vrayement dit il, je vous en croy, & ne fust-ce que vous autres messieurs. Car quand vous estes chacun à part soy, il n'est rien meilleur que vous estes: vous promettez montz & vaulx, vous faites tout le monde riche de belles parolles. Mais quand vous estes ensemble en vostre chapite, vous ressemblez à voz potages. Alors ilz entendirent bien ce qu'il vouloit dire. A

ha, dirent ilz, c'estoit donc là que tu nous attendois: vraiment tu as raison, va: mais ce pendant ne disnerons nous point? Si ferez si ferez, dit il, mieux qu'il ne vous appartient. Et leur apporta ce qu'il leur avoit fait accoustrer, dont ilz mangerent tresbien, & s'en allerent contens. Et conclurent ensemble des l'heure, qu'il seroit pourveu: ce qu'ilz firent. Ainsi son invention de soupes luy valut plus que toutes ses requestes & importunitez du temps passé.

Du Bassecontre de Reims, Chantre, Picard, & maitre es arts.

Un chantre de nostre Dame de Reims en Champagne avoit singulierement bonne voix de bassecontre: mais c'estoit l'homme du monde le plus fort à tenir. Car il ne passoit jour qu'il ne fist quelque follie: il frappoit l'un, il battoit l'autre: il jouoit aux

cartes

17

RECREATIONS.

cartes & aux dez. Il estoit tousjours en la taverne ou apres les garses: dont les plaintes se faisoient à toutes heures à messieurs de chapitre, lesquelz le remonstroyent souvent à ce Bassecontre, le menaçans à part & en public: & luy faisoient assez de fois promettre qu'il seroit homme de bien. Mais incontinent qu'il estoit hors de devant eux, messire Jean ce vin luy remettoit sa haute game en la teste, qui le faisoit tousjours retourner à ses bonnes coustumes. Or estoient ilz contraints d'en endurer pour deux raisons: l'une qu'il chantoit fort bien, l'autre qu'ilz l'avoient pris de la main d'un Archediacre de l'eglise, auquel ilz portoyent honneur: & ne luy vouloyent pas reprocher les follies de l'homme, pensans qu'il les seust aussi bien comme eux, & qu'il l'en deust reprendre, comme à la verité il faisoit quand il en estoit adverty: mais il n'en savoit pas la moitié. Advint un jour que ce chantre fit une faute si scandaleuse, que les chanoines furent contraints de le dire pour une bonne fois à monsieur l'Archediacre, luy remonstrans comme pour le respect de luy ilz avoyent longuement supporté les insolences de cest homme: mais maintenant qu'ilz le voyoient incorrigible, & qu'il alloit tousjours en empirant, ilz ne s'en pouvoient plus taire. Il ha, dirent ilz, ceste nuit passee batu un prestre,

tant qu'il ne dira messe de plus de deux mois. Si n'eust esté pour l'amour de vous, long temps ha que nous l'eussions chassé. Mais n'y voyans plus autre remede, nous vous prions de ne trouver point mauvais si nous vous en disons ce qui en est. l'Archediacre leur fit responce qu'ilz avoyent raison, & qu'il y donneroit ordre. Et de

c

18

LES NOUVELLES

fait envoye incontinent querir ce Bassecontre: lequel se douta bien que ce n'estoit pas pour luy donner un benefice. Toutefois il y va. Il ne fut pas si tost entré, que monsieur l'Archediacre ne luy commençast à chanter une autre leçon que de matines. Viença, dit il, tu saiz combien de temps il y ha que ceux de l'eglise de ceans endurent de toy: & combien j'ay eu de reproches pour ta vie. Saiz tu qu'il y ha? va t'en, & ne te trouve plus devant moy. Je ne veux plus endurer de reproches pour un homme tel que toy. Tu n'es qu'un fol. Si je faisais mon devoir, je te ferois mettre au pain & à l'eau d'icy à un an. Il ne faut pas demander si mon chantre fut peneux. Toutefois il ne fut pas si estonné, qu'il ne se mist en responce. Monsieur, dit il, vous qui vous cognoissez si bien en gens, vous esbahissez vous si je suis fol? Je suis chantre, je suis Picard, & maistre aux arts. l'Archediacre à ceste responce ne savoit que faire de s'en fascher, ou de s'en rire: mais il se tourna du bon costé. Car il appaisa un peu sa colere. Et luy fut force de faire comme l'Evesque du Courtisan: lequel pardonna au prestre qui avoit engroissé cinq nonnains ses filles spirituelles, pour la soudaine responce qu'il luy fit, Domine quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum. Un Picard ha la teste pres du bonnet: un chantre ha tousjours quelques minimes en son cerveau: un maistre aux arts est si plein d'ergotz, qu'on ne sauroit durer au pres de luy. Et vraiment quand ces trois bones qualitez sont en un personnage, on ne se doit pas esmerveiller s'il est un petit coquelineux: mais se faudroit bien plus esmerveiller s'il ne l'estoit point.

De

19

RECREATIONS.

*De trois soeurs nouvelles espouses, qui respondirent
chacune un bon mot à leur mary la premiere nuit*

Au pays d'Anjou y eut jadis un gentilhomme qui estoit riche & de bonne maison: mais il estoit un peu sujet à ses plaisirs. Il avoit trois filles, belles & de bonne grace, & de tel age, que la plus petite eust bien attendu le combat corps à corps. Elles estoient demeurees sans mere, ja long temps avoit. Et par ce que le pere estoit encores en bon age, il entretenoit tousjours ses bonnes coustumes, qui estoient de recevoir en sa maison toutes joyeuses compagnies: là ou l'ordinaire estoit de baller, & jouer, & de faire toutes sortes de bonnes cheres. Et d'autant qu'il estoit de sa nature indulgent, facile & sans grand soin du faict de sa maison, ses filles avoyent assez de liberté de deviser avec les jeunes gentilz hommes, lesquels communement ne parlent pas de recherir le pain, ny encores du gouvernement de la republique. D'avantage le pere faisoit l'amour de son costé comme les autres: qui donnoit une hardiesse plus grande aux jeunes damoyzelles de se laisser aimer, & par consequent d'aimer aussi. Car elles ayans le cueur en bon lieu, & sentans leur bonne maison, estimoyent estre chose de reproche & d'ingratitude, d'estre aimees & n'aimer point. Pour toutes ces raisons ensemble, estant chacune d'elles prisee, caressee & poursuiuie tous les jours, & à toutes heures, elles se laisserent gagner à l'amour: eurent pitié de leur semblable: & commence-

rent à jouer au pasetemps de deux à deux, chacune en leur endroit. Auquel jeu elles exploiterent si bien, que les enseignes en sortirent. Car la plus agee, qui estoit meure & drue, ne se print garde que le ventre luy leva: dont elle fut un peu estonnee. Car il n'y avoit moyen de se tenir couverte: d'autant qu'en un lieu ou il n'y ha point de mere, lesquelles se prennent garde que leurs filles ne soient trop tost abusees, ou bien elles savent remedier aux inconveniens quand il leur est advenu quelque surprise. Et la fille n'ayant avis ny moien aucun de se desrober sans le congé de son pere, ce fut force qu'il le seust. Quand il eut entendu ceste nouvelle, il en fut faché de prime face: mais il ne s'en desespera point autrement: d'autant qu'il estoit de ceste bonne paste de gens qui ne prennent point trop les matieres à cueur. Et

à dire vray, dequoy sert il de se tourmenter d'une chose quand elle est faite, sinon de l'empirer? Il envoya soudain sa fille aisnee à deux ou trois lieues de là chez une de leurs tantes, souz couleur de maladie. Et que par l'avis des medecins le changement d'air luy estoit necessaire. Et en attendant que les petits piedz sortissent. Mais comme une fortune ne vient jamais seule, ce pendant qu'elle sortoit d'affaires, sa soeur la seconde y entroitoit: peut estre par permission divine, pour s'estre en sont cueur mocquee de sa soeur aisnee: dont Dieu la voulut punir. Pour faire court, elle s'apperceut qu'elle en avoit dedans le dos, dy je, dedans le ventre. Et le pere le seut aussi. Et bien, dit il, Dieu soit loué: c'est le monde qui croist: nous fusmes ainsi faitz. Et là dessus se doutant de tout: il s'en vint à la plus jeune, laquelle n'estoit

pas

21

RECREATIONS.

pas encores grosse: mais elle en faisoit son devoir tant qu'elle pouvoit. Et toy ma fille, comment te portes tu? n'as tu pas bien suivy le train de tes soeurs aisnees? La fille qui estoit jeunette, ne se peut tenir de rougir: ce que le pere print pour une confession. Or bien, dit il, Dieu nous doint bonne aventure: & nous garde de plus grande fortune. Si se pensa pourtant qu'il estoit temps de pourvoir à ses affaires. Ce qu'il congnoissoit bien ne pouvoir mieux faire qu'en mariant ses trois filles. Mais il le trouvoit un petit mal aisé. Car il savoit bien que de les bailler à ses voisins, il n'y avoit ordre: d'autant que le faict de sa maison estoit congneu, ou pour le moins bien suspect. D'autre part, de les faire prendre à ceux qui estoient les faiseurs, ce n'estoit chose qui se peust bonnement faire. Car possible qu'il y en avoit plus d'un, & que l'un avoit fait les piedz, l'autre les oreilles, & quelque autre encores le nez: que fait on comme les choses de ce monde vont? & puis encores qu'il n'y en eust heu qu'un à chacune, un homme ne se fie pas volontiers en une fille qui luy ha presté un pain sus la fournee. Et pource le pere trouva plus expedient, d'aller chercher des gendres un peu à l'escart. Et comme les hommes de joyeuse nature & de bonne chere à grand peine jamais finissent ilz mal, il ne faillit pas à rencontrer ce qui luy faisoit besoin: qui fut au pays de Bretagne, ou il estoit bien congneu, tant pour le nom de sa maison, que pour le bien qu'il avoit audit pays, non gueres loing de la ville de Nantes. Au moyen dequoy, luy fut facile de causer son voyage là dessus. Brief, quand il fut audit pays: tant par personnes in-

terposees, que par luy mesmes, il mit en avant le mariage de ses filles. A quoy les Bretons ouvrirent assez tost les oreilles: de sorte qu'il en trouva à choisir. Mais entre tous il trouva une riche maison de gentilhomme de Bretagne, ou y avoit trois filz de bon age, & de belle taille, beaux danseurs de passepiedz, & de trihoriz: beaux luitteurs, & n'en eussent craint homme collet à collet: dequoy mon gentilhomme fut fort aise. Et par ce que le plustost estoit le meilleur, il conclud son affaire promptement avec le pere & les trois enfans, qu'ilz prendroyent ses trois filles en mariage. Et mesmes qu'ilz feroient de trois nopces unes. Savoir est, qu'ilz espouseroient tous trois en un jour. Et pour ce faire, les trois freres s'appresterent en peu de temps: & partirent de leur maison pour venir en Anjou avec le pere des trois filles. Or n'y avoit celuy des trois qui ne fust assez accort. Car combien qu'ilz fussent Bretons, toutesfois ilz n'estoyent pas tonnans, & s'estoyent meslez de faire bons tours avec ces Bretes, qui sont d'assez bonne volonté, comme l'on dit: toutesfois hors de combat. Quand ilz furent en la maison du gentilhomme, ilz se prindrent à regarder la contenance chacun de sa chacune: & les trouverent toutes trois belles, dispostes, & esveillees: & parmy cela qui faisoient bien les sages, les mariages furent concludz, les apprestz se firent: ilz achepterent leurs bancs & leur selles de l'Evesque. Quand la veille des nopces fut venue, le pere appella ses trois filles en une chambre à part: & leur va dire ainsi: Venez ça, vous savez quelle faute vous avez faite toutes trois, & en quelle peine vous m'avez mis. Si j'eusse esté de la nature de ces

peres

RECREATIONS.

peres rigoureux, je vous eusse desavouees pour filles, & jamais n'eussiez amendé de mon bien. Mais j'ay mieux aymé prendre peine une bonne fois pour racoustrer les choses, que non pas vous mettre toutes trois en desespoir, & moy en perpetuel regret pour vostre follie. Je vous ay icy amené à chacune un mary: deliberez vous de leur faire bonne chere: ayez bon courage, vous n'en mourrez pas. S'ilz s'apperçoivent de quelque chose, à leur dam: pourquoy ilz sont ilz venuz? Il les falloit aller querir. Quand vous faisiez voz estatz, vous ne son-

giez pas en eux. N'est il pas vray? Elles respondirent toutes trois en soubzriant que non. Et bien donc, dit le pere, vous ne leur avez point encores fait de faute. Mais pour l'advenir ne me mettez plus en cest ennuy par faute de bien vous gouverner: gardez vous en bien. Et je vous assure que je suis deliberé de mettre en oubly toutes les fautes du temps passé. Et si y ha bien plus: pour vous donner meilleur courage, je vous prometz que celle de vous qui dira le meilleur savouret la premiere nuict qu'elle sera avec son mary, je luy donneray deux cents escuz d'avantage qu'aux deux autres. Or allez, & pensez bien à vostre cas. Apres ce bon admonestement il se va coucher, & les filles aussi: lesquelles penserent bien chacune à part soy, quel bon mot elles pourroyent dire la nuict des combatz, pour avoir ces deux cents escuz. Mais elles se delibererent à la fin d'attendre l'assault: esperant que le bon Dieu leur donneroit sus l'heure ce qu'elles auroyent à dire. Le jour des nopces fut l'endemain: ilz espouserent: ilz font grand chere: ilz ballent: que voulez vous plus? Les litz se font:

les

les trois pucelles se couchent, & les mariz apres. Celuy de la plus grande, en la mignardant, luy met la main sus le ventre & par tout: qui trouva incontinent qu'il estoit un petit ridé par le bas: qui luy fit souvenir qu'on la luy avoit belle baillee. O ho, dit il, les oyseaux s'en sont allez. La damoyzelle luy respond tout contant, Tenez vous au nid. Et une. Le mary de la seconde en la maniant trouva que le ventre estoit un peu rond. Comment, dit il, la grange est pleine. Battez à la porte, luy respondit elle. Et deux. Le mary de la tierce en jouant les jeux, congneut incontinent qu'il n'estoit pas le fol. Le chemin est batu, dit il. La jeune fille luy dit, vous ne vous en esgarerez pas si tost. Et trois. La nuit se passe, le l'endemain elles se trouvent devant leur pere, & chacune luy rapporta ce qui luy estoit advenu, & ce qu'elle avoit respondu. Quaeritur, à laquelle des trois le pere devoit donner les deux cents escus. Vous y songerez, & ne say si vous serez point des miens, qui suis d'avis qu'elles devoient toutes trois departir les deux cents escus: ou bien en avoir chacune deux cents: propter mille rationes, quarum ego dicam tantum vnam brevitatis causa: c'estoit que toutes trois estoient de bonne volonté: toute bonne volonté est reputee pour le faict: ergo intratum. consequentia est in barbara ou ailleurs. Mais cependant s'il ne vous desplaist, je vous feray une question à propos de ceste cy: Lequel vous aymeriez

mieux, estre cocu en herbe, ou en gerbe. Et ne respondez pas trop tost, qu'il vault mieux l'avoir esté en herbe, & ne l'estre point en gerbe: car vous savez combien c'est chose rare & de grand contentement que d'espou-

ser

25

RECREATIONS.

ser une pucelle. Et bien, s'elle vous fait cocu apres: le plaisir vous demeure tousjours: je ne dis pas d'estre cocu: je dy de l'avoir depucelee. Et puis vous avez mille faveurs, mille avantages à cause d'elle. Pantagruel le dit bien. Mais je ne veux pas en debatre les raisons d'une part & d'autre. Je vous en laisse le pensement à vostre loisir, puis vous m'en saurez à dire.

*Du mary de Picardie, qui retira sa femme de l'amour,
pour une remonstrance qu'il luy fit en la presence
des parens d'elle.*

IL y eut jadis un Roy de France: duquel le nom ne se sait point au vray, quant à cest affaire, dont nous voulons parler. Tant y ha qu'il estoit bon Roy, & digne de sa couronne. Il se rendoit fort communicatif à toutes personnes, & s'en trouvoit bien. Car il apprenoit les nouvelles aupres de la verité. Ce qu'on ne fait pas quand on n'escoute. Pour venir à nostre compte, ce bon Roy se pourmenoit par les contrees de son Royaume. Et mesmes quelquesfois alloit par ville en habit dissimulé, pour mieux entendre la verité de toutes sortes d'affaires. Un jour il voulut visiter son pays de Picardie en personne Royale, portant toutesfois sa privauté accoustumée. Estant à Soissons, il fit venir les plus apparens de la ville, & les fit seoir à sa table par signe de grande familiarité: les invitant & enhardissant à luy compter toutes nouvelles, les unes joyeuses, les autres serieuses, ainsi qu'il vint à propos. Entre autres, il en y eut un qui se mit à compter devant le Roy la nouvelle qui s'ensuit. Sire, il est advenu, dit il, de-

d

26

LES NOUVELLES

puis n'ha gueres en une de voz villes de Picardie, qu'un personnage de robe longue & de justice, lequel vit encores, ayant perdu sa femme, apres avoir esté assez longuement avec elle: & s'estant assez bien trouvé d'elle, print envie de se marier en secondes nopces à une fille qui estoit belle & jeune & de bon lieu: non toutesfois qu'elle fust sa pareille en biens, & moins encores en autres choses. Car il estoit desja plus de demy passé: & elle en la fleur de ses ans, & gaillarde à l'advenant: tellement qu'il n'avoit pas le fouet pour mener ceste trompe. Quand elle eut commencé à gouter un petit que c'estoit des joyes de ce monde: elle sentit que son mary ne la faisoit que mettre en appetit. Et combien qu'il la traitast bien d'habillemens, de la bouche, de bonne chere de visage, & de paroles: toutesfois cela n'estoit que mettre le feu aupres des estoupes, si bien qu'il luy print fantasie d'emprunter d'ailleurs ce qu'elle n'avoit pas à son gré à la maison. Elle fait un amy, auquel elle se tint pour quelque temps. Puis ne se contentant de luy seul, en fit un autre, & puis un autre: de maniere qu'en peu de temps ilz se trouverent si bon nombre, qu'ilz nuisoyent les uns aux autres, entrans à heures deues & indeues en la maison pour l'amour de la jeune femme: qui avoit desja mis à part la souvenance de son honneur, pour entendre du tout à ses plaisirs. Ce pendant que son mary ne s'en avisoit pas, ou paraventure si bien: mais il s'armoioit de patience, songeant en luymesme qu'il falloit porter la penitence de la follie qu'il avoit faite, d'avoir sus le haut de son age, pris une fille si jeune d'ans. Ce train dura & continua tant, que ceux de

la

27

RECREATIONS.

la ville en tenoyent leurs comptes: dont les parens de luy se facherent fort: l'un desquelz ne se peut plus tenir, qu'il ne luy vinst dire: luy remontrant la rumeur qui en estoit: & que s'il n'y obvioit, il donneroit à penser qu'il seroit de vil courage, & en fin qu'il seroit laissé de tous ses parens, & des gens de sorte. Quand il eut entendu ce propos, il fit semblant devant celuy qui le luy tenoit, tel que le cas le requeroit. C'est à dire d'un grand desplaisir & facherie: & luy promit qu'il y mettroit ordre par tous les moyens à luy possibles. Mais quand il fut a part soy, il songea bien ce qui en estoit: qu'il estoit hors de sa puissance de nettoyer si bien un tel affaire, que les taches n'en demeurassent tousjours, ou long temps. Il pensoit que la femme se deust garder par un respect de la vertu, & par crainte de son deshonneur: autrement toutes les murailles de ce monde ne

la sauroyent tenir qu'elle ne fist une fois des siennes. D'avantage, luy qui estoit homme de bon discours, raisonna en soy mesme que l'honneur d'un homme tiendrait à bien peu de chose, s'il dependoit du fait d'une femme. Ce qui le gardoit d'approcher les matieres trop avant. Toutefois, pour ne sembler estre nonchalant de son inconvenient domestique, lequel est estimé si deshonneste du commun des hommes. Il s'avisait d'un moyen, lequel seul il pensoit estre expedient en tel cas. Ce fut qu'il achepta une maison qui estoit joignante au derriere de la sienne: & des deux en fit une, disant qu'il vouloit s'accommoder d'une entrée & d'une issue par deux costez. Ce qui fut executé diligemment: & fut posé un huis de derriere le plus pro-

d 2

prement qu'il se peut aviser. Duquel il fit faire demie douzaine de clefz, & n'oublia pas à faire faire une galerie bien propice pour les allans & venans. Cela ainsi appresté, il choisit un jour de commodité pour inviter à disner les principaux parens de sa femme: sans toutefois appeller ceux du costé de luy pour celle fois. Il les traita bien, & à bonne chere. Quand ilz eurent disné, avant que personne se levast de table, il se print à leur dire ainsi en la presence de sa femme, Messieurs & mes dames vous savez combien de temps il y a que j'ay espousé vostre parente que voicy: j'ay eu le loisir de congnoistre que ce n'estoit pas à moy à qui elle se devoit marier, d'autant que nous n'estions pas pareilz elle & moy. Toutesfois, quand ce qui est fait ne se peult defaire, il fault aller jusques au bout. Puis en se tournant vers sa femme, luy dit, m'amie j'ay eu depuis peu de temps en ça des reproches de vostre gouvernement: lesquelles m'ont grandement despleu. Il m'ha esté dit que vous avez de jeunes gens qui viennent ceans à toutes heures du jour pour vous entretenir, chose qui est à vostre grand deshonneur & au mien. Si je m'en fusse aperceu d'heure, j'y eusse pourveu plustost & mieux. Si est-ce qu'il vault mieux tard que jamais. Vous direz à ceux qui vous hantent, que d'icy en avant ilz entrent plus discrettement pour vous venir voir: Ce qu'ilz pourront faire par le moyen d'une porte de derriere que je leur ay fait faire: de laquelle voicy demie douzaine de clefz que je vous baille, pour leur en donner à chacun la sienne: & s'il n'y en ha assez, nous en ferons faire d'autres: le serrurier est à nostre commandement. Et leur

RECREATIONS.

dites qu'ilz trouvent maniere de departir leur temps le plus commodement pour vous & pour eux qu'il sera possible. Car si vous ne voulez garder de mal faire, au moins ne pouvez vous que le faire secrettement, pour garder le monde de parler contre vous & contre moy. Quand la jeune femme eut ouy ces propos, venans de son mary, & en la presence de ses parens: elle commença à prendre vergoigne de son fait, & luy vint au devant le tort & deshonneur qu'elle faisoit à son mary, à ses parens, & à soy mesmes. Dont elle eut tel remors, que deslors en là, elle ferma la porte à tous ses amoureux, & à ses plaisirs desordonnez: & depuis vesquit avec son mary en femme de bien & d'honneur. Le Roy ayant ouy ce compte, voulut savoir qui estoit le personnage: Foy de gentilhome, dit il, voilà l'un des plus froidz & plus patiens hommes de mon Royaume: il feroit bien quelque chose de bon, puis qu'il sait si bien faire la patience. Et des l'heure luy donna l'estat de Procureur general au pays de Picardie. Quant est de moy, si je savois le nom de cest homme de bien, je le voudroye honorer d'une immortalité. Mais le temps luy ha fait le tort de supprimer son nom, qui meritoit bien d'estre mis es Chroniques, voire d'estre canonisé. Car il ha esté vray martir en ce monde, & croy qu'il est maintenant bien heureux en l'autre: qu'ainsi vous en prenne. Amen: Car un prestre ne vault rien sans clerc.

d 3

30

LES NOUVELLES

Du Normand allant à Romme, qui fit provision de Latin pour porter au Saint Pere, & comment il s'en ayda.

UN Normand voyant que les prestres avoyent le meilleur temps du monde, apres que sa femme fut morte, eut envie de se faire d'eglise. Mais il ne savoit lire ny escrire que bien peu. Toutesfois ayant ouy dire pour argent on fait tout, & s'estimant aussi habile homme que beaucoup de prestres de sa parroisse, s'adressa à l'un de ses familiers, auquel

il se descouvrit, & luy demanda conseil comment il se devoit gouverner en cest affaire. Lequel, apres plusieurs propos debatuz d'une part & d'autre l'en reconforta, & luy dit que s'il vouloit bien faire son cas: il falloit qu'il allast à Romme: & que à grand peine en auroit il la raison de son Evesque, qui estoit difficile en cas de faire prestres & de bailler les A quocunque. Mais que le Pape qui estoit empesché à tant d'autres choses, ne prendroit garde à luy de si pres, & le despecheroit incontinent. D'avantage qu'en ce faisant, il verroit le pays: & que quand il seroit retourné ayant esté créé prestre de la main du Pape, il n'y auroit celuy qui ne luy fist honneur. Et qu'en moins de rien il seroit beneficié, & deviendrait un grand monsieur. Mon homme trouve ses propos fort à son gré: Mais il avoit tousjours ce scrupule sur sa conscience, touchant le fait du Latin: lequel il declara à son conseiller, luy disant, Voire mais quand je seray devant le Pape, quel langage parleray je? Il n'entend pas le

Normand

31

RECREATIONS.

Normand, ny moy le Latin, que feray-je? pour cela, dit l'autre, ne te fault pas demeurer. Car pour estre prestre, il suffit de savoir bien sa messe de Requiem, de Beata, & du Saint Esprit: lesquelles tu auras assez tost apprinses quand tu seras de retour. Mais pour parler au Pape, je t'apprendray trois motz de Latin si bien assiz, que quand tu les auras dits devant luy, il croira que tu sois le plus grand clerc du monde. Mon homme fut tresaise: & voulut savoir tout à l'heure ces trois motz. Mon amy, ce luy dit l'autre, incontinent que tu seras devant le Pape, tu te jetteras à genoux, en luy disant, Salue sancte pater. Puis il te demandera en Latin, Unde es tu? C'est à dire, d'ou estes vous? Tu respondras: De Normania. Puis il te demandera, Vbi sunt literae tuae? Tu luy diras, In manica mea. Et incontinent sans autre delay, il commandera que tu sois expedié. Puis tu t'en reviendras. Mon Normand ne fut oncq si joyeux: & demoura quinze ou vingt jours avec son homme, pour luy mettre ces trois mots de Latin en la teste. Quand il pensa les bien savoir, il s'appresta pour prendre le chemin de Romme. Et en allant ne disoit autre chose que son Latin, Salue sancte Pater, De Normania, In manica mea. Mais je croy bien qu'il les dit & redit si souvent & de si grande affection, qu'il oubliâ le beau premier mot, Salue sancte pater. Et de malheur il estoit desja bien avant de son chemin. Si

mon Normand fut fasché, il ne le fault pas demander. Car il ne savoit à quel saint se vouer pour retrouver son mot. Et pensoit bien que de se presenter au Pape sans cela, c'estoit aller aux meures sans crochet. Et si ne

cuidoit

32

LES NOUVELLES

cuidoit point qu'il fust possible de trouver homme si fidelle enseigneur, & qui luy seust si bien montrer comme celuy de sa parroisse, qui le luy avoit appris. Jamais homme ne fut si marry: jusques à tant qu'un samedy matin, il entra en une eglise de la ville ou il estoit, attendant la grace de Dieu: là ou il entendit que lon commençoit la messe de nostre Dame en notte, *Salve sancta parens*. Et mon Normand d'ouvrir l'oreille. Eh Dieu soit loué & nostre Dame, dit il, Il fut si resjouy, qu'il luy sembloit estre revenu de mort à vie. Et incontinent s'estant fait redire ces motz par un clerc qui estoit là, jamais depuis n'oublia, *Salve sancta parens*. Et poursuiuit son voyage avec son Latin, croyez qu'il estoit bien aise d'estre né. Et fit tant par ses journees qu'il arriva à Romme. Et fault noter que de ce temps là il n'estoit pas si malaisé de parler aux Papes comme il est de present. On le fit entrer devers le Pape: auquel il ne faillit à faire la reverence, en luy disant bien devotement, *Salve sancta parens*: Le Pape luy va dire, *Ego non sum mater Christi*. Le Normand luy respond de *Normania*. Le Pape le regarde, & luy dit, *Demonium habes*. In *manica mea*, respondit le Normand. Et en disant cela, il mit la main en sa manche pour tirer ses lettres, le Pape fut un petit surpris, pensant qu'il allast tirer le gobelin de sa manche. Mais quand il vid que c'estoyent lettres, il s'assura: & luy demanda encores en Latin: *Quid petis?* Mais mon Normand estoit au bout de sa leçon, qui ne respondit meshuy rien à chose qu'on luy demandast. A la fin quand quelques uns de sa nation l'eurent ouy parler son cauchois, ilz se

prind

RECREATIONS.

33

prindrent à l'arraisonner. Ausquelz il donna bien tost à congnoistre qu'il avoit appris du latin en son village pour sa provision, & qu'il savoit beaucoup de bien: mais qu'il n'entendoit pas la maniere d'en user.

*Du procureur qui fit venir une jeune garse du village
pour s'en servir: & de son clerc qui la luy essaya.*

UN Procureur en parlement estoit demeuré veuf, n'ayant pas encores passé quarante ans, & avoit tousjours esté assez bon compagnon, dont il luy tenoit tousjours: tellement qu'il ne se pouvoit passer de féminin genre: & luy faschoit d'avoir perdu sa femme si tost, laquelle estoit encores de bonne emploitte. Toutesfoys il prenoit patience, & trouvoit façon de se pourvoir le mieulx qu'il pouvoit, faisant oeuvre de charité: C'est, à savoir ayment la femme de son voisin comme la sienne propre. Tantost revisitant les proces de quelques femmes veufves, & autres qui venoyent chez luy pour le solliciter. Brief, il en prenoit là ou il en trouvoit, & frapoit soubz luy comme un casseur d'acier. Mais quand il eut fait ce train par une espace de temps, il le trouva un petit fascheux. Car il ne pouvoit bonnement prendre la peine d'agueter ses commoditez comme font les jeunes gens: il ne pouvoit pas entrer chez ses voisins sans suspicion, veu qu'il ne l'avoit pas accoustumé: d'avantage, il luy coustoit à fournir à l'appointement. Parquoy il se delibera d'en trouver une pour son ordinaire. Et luy souvint qu'à Arqueil, ou il avoit quelques vignes, il avoit veu une jeune garse de l'age de seize à

e

dixsept ans, nommee Gillette, qui estoit fille d'une povre femme gagnant sa vie à filler de la laine. Mais ceste garse estoit encores toute simple & niaise, combien qu'elle fust assez belle de visage. Si se pensa le procureur que ce seroit bien son cas, ayant ouy autrefois un proverbe qui dit, sage amy, & sotte amie. Car d'une amie trop fine vous n'en avez jamais bon compte. Elle vous joue tousjours quelque tour de son mestier: elle vous tire à tous les coups quelque argent de soubz l'aisle: ou elle veut estre trop brave: ou elle vous fait porter les cornes ou tout ensemble. Pour faire court: mon procureur un beau temps de vendanges alla luy mesmes à Arqueil, & demanda ceste jeune garse à sa mere pour chambriere, luy disant qu'il n'en avoit point, & qu'il ne s'en sauroit passer: qu'il la traicteroit bien, qu'il la marieroit quand il viendroit à temps: la vieille qui en-

tendit bien que vouloyent dire ces parolles, n'en fit pas pourtant grand semblant. Et luy accorda aysément de luy bailler sa fille, contraincte par povreté, luy promettant de la luy envoyer le dimanche prochain: ce qu'elle fit. Quand la jeune garse fut à ville, elle fut toute esbahye de voir tant de gens, parce qu'elle n'avoit encores veu que des vaches. Et pource, le procureur ne luy parloit encores de rien: mais alloit tousjours chercher ses aventures, en la laissant un peu asseurer. Et puis il luy vouloit faire faire des accoustremens, à fin qu'elle eust meilleur courage de bien faire. Or il avoit un clerc en sa maison qui n'avoit point toutes ces considerations là: car au bout de deux ou de troys jours, estant le procureur allé disner en ville, quand il eut avisé ceste

garse

35

RECREATIONS.

garse ainsi neufve, il commence à se faire avec elle, luy demandant dont elle estoit, & lequel il faisoit meilleur, aux champs, ou à la ville. Mamie, dit il, ne vous souciez de rien: vous ne pouviez pas mieux arriver que ceans. Car vous n'aurez pas grand peine: le maistre est bon homme: il fait bon avec luy. Or ça mamie, disoit il, ne vous ha il point encores dit pourquoy il vous ha prise? Nenny, dit elle mais ma mere m'ha bien dit, que je le servisse bien, & que je retinsse bien ce qu'on me diroit: & que je n'y perdrois rien. Mamie, dit le clerc, vostre mere vous ha bien dit vray. Et pource qu'elle savoit bien que le clerc vous diroit tout ce que vous auriez affaire, ne vous en ha point parlé plus avant. Mamie quand une jeune fille vient à la ville chez un procureur, elle se doit laisser faire au clerc tout ce qu'il voudra. Mais aussi le clerc est tenu de luy enseigner les coustumes de la ville, & les complexions de son maistre: à fin qu'elle sache la maniere de le servir. Autrement les povres filles n'apprendroyent jamais rien, ny leur maistre ne leur feroit jamais bonne chere, & les renvoyeroit au village. Et le clerc le disoit de tel escient, que la povre garse n'eust osé faillir à le croire, quand elle oyoit parler d'apprendre à bien servir son maistre. Et respondit au **clerc** d'une parolle demy rompue, & d'une contenance toute niaise: J'en seroye bien tenue à vous, disoit elle. Le clerc voyant la mine de ceste garse, que son cas ne se portoit pas mal, vous commence à jouer avec elle, il la manie, il la baise. Elle disoit bien, Oh ma mere ne me l'ha pas dit. Mais ce pendant mon clerc la vous embrasse: & elle se laissoit faire, tant elle estoit folle, pensant que ce fust la

coustume & usance de la ville. Il la vous renverse toute vive sus un bahu: le diable y ait part, qu'il estoit aise. Et depuis continuerent leurs affaires ensemble à toutes les heures que le clerc trouvoit sa commodité. Et ce pendant que le procureur attendoit que sa garse fust desniaisee, son clerc prenoit ceste charge sans pro curation. Au bout de quelques jours le procureur ayant fait accoustrer la jeune fille, laquelle se faisoit tous les jours en meilleur point, tant à cause du bon traitement, que par ce que les belles plumes font les beaux oyseaux, qu'aussi à raison qu'elle faisoit fourbir son bas eut envie d'essayer s'elle se voudroit renger au montoir: & envoya par un matin son clerc en ville porter quelque sac. Lequel d'aventure venoit d'avec Gillette de desrober un coup en passant. Quand le clerc fut dehors, le procureur se met à follater [sic] avec elle, luy mettre la main au tetin: puis soubz la cotte. Elle luy rioit bien: Car elle avoit desja appris qu'il n'y avoit pas dequoy pleurer: mais pourtant elle craignoit tousjours, avec une honte villageoise qui luy tenoit encores, principalement devant son maistre. Le procureur la serre contre le licet: & parce qu'il s'apprestoit de faire en la prope sorte que le clerc quand il l'embrassoit, la pressant de fort pres: la garse (eh qu'elle estoit sotté) luy va dire, Oh monsieur, je vous remercie, nous en venons tout maintenant le clerc & moy: le procureur qui avoit la brayette bandee ne laissa pas à donner dedans le noir: mais il fut bien peneux sachant que son clerc avoit commencé de si bonne heure à la luy desniaiser pensez que le clerc eut son conge pour le moins.

De celuy

RECREATIONS.

*De celuy qui acheva l'oreille de l'enfant à la femme
de son voisin.*

IL ne se fault pas esbahir, si celles des champs ne sont gueres fines, veu que celles de la ville se laissent quelques fois abuser bien simplement. Vray est qu'il ne leur advient pas souvent. Car c'est es villes que les femmes font les bons tours, de par Dieu,

c'est là. Car je veux dire qu'il y avoit en la ville de Lyon une jeune femme honnestement belle, laquelle fut mariee à un marchand d'assez bonne traficque, mais il n'eut pas esté avec elle trois ou quatre moys, qu'il ne luy fallust aller dehors pour ses affaires, la laissant pourtant enceinte seulement de trois sepmaines. Ce qu'elle congnoissoit à ce qu'il luy prenoit quelques foys defailliment de cueur, avec telz autres accidens qui prennent aux femmes enceintes. Si tost qu'il fut party, un sien voisin nommé le sire André, s'en vint voir la jeune femme, comme il avoit de coustume de hanter privéement en la maison par droit de voisiné. Qui se print à railler avec elle, luy demandant comme elle se portoit en mesnage. Elle luy respond qu'assez bien: mais qu'elle se sentoît estre grosse. Est il possible? dit il. Vostre mary n'auroit pas eu le loisir de faire un enfant depuis le temps que vous estes ensemble. Si est ce que je le suis, dit elle: Car la dena Toiny m'ha dit qu'elle se trouva ainsi comme je me trouve, de son premier enfant. Or, celuy dit le sire André, sans toutesfois penser grandement en mal, ny qu'il en deust advenir ce qu'il en advint. Croyez moy que je me congnois bien en cela. Et

e 3

à vous voir, je me doute que vostre mary n'ha pas fait l'enfant tout entier: & qu'il y ha encores quelques oreilles à faire, sus mon honneur. Prenez y bien garde, j'ay veu beaucoup de femmes qui s'en sont mal trouvees: & d'autres qui ont esté plus sages, qui se sont fait achever leur enfant en l'absence de leur mary, de peur des inconveniens. Mais incontinent que mon compere sera venu, faites le luy achever. Comment, dit la jeune femme, il est allé en Bourgoigne: il ne sauroit pas estre icy d'un mois pour le plus tost. Mamie, dit il, vous n'estes donc pas bien: vostre enfant n'aura qu'une oreille: & si estes en danger que les autres d'apres n'en auront qu'une non plus. Car volontiers quand il en vient quelque faute aux femmes grosses de leur premier enfant, les derniers en ont autant. La jeune femme à ces nouvelles fut la plus fâchée du monde. Eh mon Dieu, dit elle, je suis bien povre femme: je m'esbahy qu'il ne s'est avisé de le faire tout, devant que despartir. Je vous diray, dit le sire André, il y ha remede par tout, fors qu'à la mort. Pour l'amour de vous, vrayement je suis content de le vous achever, chose que je ne ferois pas si c'estoit un autre. Car j'ay assez d'affaires environ les miens. Mais je ne voudroye pas, que par faute de se-

cours, il vous fust avvenu un tel inconvenient que cestuy là. Elle qui estoit à la bonne foy, pensa que ce qu'il luy disoit, estoit vray. Car il parloit brusquement, & comme s'il luy eust voulu faire entendre qu'il faisoit beaucoup pour elle: & que ce ne fust qu'une courvee pour luy. Conclusion, elle se fist achever cest enfant: dont le sire André s'acquita gentiment, non pas seule-

ment

39

RECREATIONS.

ment pour ceste fois là, mais y retourna assez souvent depuis. Et à l'une des fois la jeune femme luy disoit: voire mais si vous luy faites quatre ou cinq oreilles, arriere ce sera une mauvaise besoigne. Non non, ce dit le sire André, je n'en feray qu'une: mais pensez vous qu'elle soit si tost faite? vostre mary ha demeuré si long temps à faire ce qu'il ha de fait. Et puis on peult bien faire moins: Mais on ne sauroit en faire plus. Car quand une chose est achevée, il n'y fault plus rien. En cest estat fut achevée ceste oreille. Quand le mary fut venu de dehors, sa femme luy dit en folatant[sic], Ma figure: vous estes un beau faiseur d'enfant: vous m'en aviez fait un qui n'eust eu qu'une oreille: & vous en estiez allé sans l'achever. Allez allez, dit il, que vous estes folle: les enfans se font ilz sans oreilles? Ouy dea, ilz s'y font, dit elle, demandez le au sire André qui m'ha dit qu'il en ha veu plus de vingt qui n'en avoyent qu'une, par faute de les avoir achevez: & que c'est la chose la plus malaisée à faire que l'oreille d'un enfant. Et s'il ne la m'eust achevée, pensez que j'eusse fait un bel enfant: Le mary ne fut pas trop content de ces nouvelles. Quel achevement est cecy? dit il: Quest-ce qu'il vous ha fait pour l'achever? Le demandez vous? dit elle. Il m'ha fait comme vous me faites. A ha, dit le mary, est-il vray? m'en avez vous fait d'une telle? Et Dieu sait de quel sommeil dormit là dessus. Et luy qui estoit homme cholere, en pensant à l'achevement de ceste oreille, donna par fantasie plus de cent coups de dague à l'acheueur. Et luy dura la nuict plus de mil ans, qu'il n'estoit desja apres ses vengeances, Et de fait la premiere

chose

40

LES NOUVELLES

chose qu'il fit quand il fut levé, ce fut d'aller à ce sire André: auquel il dit mille outrages, le menassant qu'il le

feroit repentir du meschant tour qu'il luy avoit fait. Toutesfois de grand menasseur peu de fait. Car quand il eut bien fait du mauvais, il fut contraint de s'appaiser pour une couverte de Cataloigne, que luy donna le sire André. A la charge toutesfois qu'il ne se mesle-roit plus de faire les oreilles de ses enfans, & qu'il les fe-roit bien sans luy.

*De Fouquet, qui fit accroire au procureur en Cha-
stellet son maistre que le bon homme estoit sourd:
& au bon homme que le procureur l'estoit: & com-
ment le procureur se vengea de Fouquet.*

UN procureur en Chastellet tenoit deux ou trois clerks souz luy: entre lesquelz y avoit un apprentis filz d'un homme assez riche, de la ville mesme de Paris: lequel l'avoit baillé à ce procureur, pour ap-prendre le stille. Le jeune filz s'appelloit Fouquet, de l'age de seize à dixsept ans: qui estoit bien affaicté: & faisoit tousjours quelque chatonnie. Or selon la cou-
stume des maisons des procureurs, Fouquet faisoit tou-tes les couruees. Entre lesquelles l'une estoit qu'il ou-
vroit quasi tousjours la porte quand on tabutoit, pour congnoistre les parties que servoit son maistre, & pour savoir ce qu'elles demandoient, pour le luy rappor-ter. Il y avoit un homme de Bagneux qui plaidoit en Chastellet, & avoit pris le maistre de Fouquet pour son procureur, lequel il venoit souvent voir: & pour mieux estre servy, luy apportant par les fois, chappons,

beccasses,

RECREATIONS.

beccasses, levrauts: & venoit volontiers un peu apres midy, sus l'heure que les clerks disnoient ou achevoient de disner. Auquel Fouquet alloit ouvrir: mais il n'y prenoit point de plaisir à une telle heure. Car il y alloit du temps pour luy: parce que le bon homme se met-
toit en raison avecques luy: tellement qu'il falloit bien souvent que Fouquet allast parler à son maistre, & puis en rendre responce: qui faisoit qu'il disnoit quelques fois bien legerement. Et son maistre d'une autre part n'avoit pas grand respect à luy. Car il l'envoyoit à la ville à toutes heures de jour vingt fois, cent fois, ne say combien, dont il estoit fort fasché. A l'une des fois voicy ce bon homme de Bagneux qui frappe à la por-

te, & à l'heure acoustumée: lequel Fouquet entendoit assez au frapper. Quand il eut tabuté deux ou trois coups, Fouquet luy va ouvrir, & en allant s'advisa de jouer un tour de chatterie à son homme, qui vient, disoit il, tousjours quand on disne. Et se pensa comment son maistre en auroit sa part. Ayant ouvert l'huis: Et puis bon homme, que dites vous? Je voulois parler à monsieur, dit il, pour mon proces. Et bien, dit Fouquet, dites moy que c'est, & je le luy iray dire. Oh, dit le bon homme, il faut que je parle à luy: vous n'y feriez rien sans moy. Bien donc, dit Fouquet, je m'en vois luy dire que vous estes icy. Fouquet s'en va à son maistre, & luy dit, C'est cet homme de Bagneux, qui veut parler à vous. Fay le venir, dit le procureur. Monsieur, dit Fouquet, il est devenu tout sourd: aumoins il oit bien dur: Il faudroit parler haut, si vous vouliez qu'il vous entendist. Et bien, dit le procureur, Je

f

parleray prou haut. Fouquet retourne au bon homme, & luy dit, Mon amy allez parler à monsieur: mais savez vous que c'est? Il y ha eu un catherre qui luy est tombé sus l'oreille, & est quasi devenu sourd: quand vous parlerez à luy, criez bien haut autrement il ne vous entendroit pas. Cela faict Fouquet s'en va voir s'il acheveroit de disner: & en allant il dit en soy mesmes, Noz gens ne parleront pas tantost en conseil. Ce bon homme entre en la chambre ou estoit le procureur: & le salue, en luy disant, Bonjour, monsieur, si haut qu'on l'oyoit de toute la maison. Le procureur luy dit encores plus haut: Dieu vous gard mon amy, que dites vous? Lors ilz entrerent en propos de proces: & se mirent à crier tous deux, comme s'ilz eussent esté en un bois. Quand ilz eurent bien crié, le bon homme prend congé de son procureur, & s'en va. De là à quelques jours, voicy retourner ce bon homme: mais ce fut à une heure que par fortune Fouquet estoit allé par la ville, là ou son maistre l'avoit envoyé. Ce bon homme entré: & apres avoir salué son procureur, luy demande comment il se portoit? Il respond qu'il se portoit bien. Eh monsieur, dit le bon homme, Dieu soit loué: vous n'estes plus sourd aumoins. Dernierement que je vins icy, il falloit parler bien haut: mais maintenant vous entendez bien, Dieu mercy. Le procureur fut tout esbahy. Mais vous dit il, mon amy, estes vous bien query de voz oreilles? C'estoit vous qui estiez sourd. Le bon homme luy respond, qu'il n'en avoit point esté malade: & qu'il avoit tousjours bien ouy, la grace à Dieu. Le procureur se souvint bien

RECREATIONS.

il trouva bien dequoy le luy rendre. Car un jour qu'il l'avoit envoyé à la ville, Fouquet ne faillit point à se jeter dedans un jeu de paume, qui n'estoit pas gueres loing de la maison: ainsi qu'il faisoit le plus des fois quand on l'envoyoit quelque part. Dequoy son maistre estoit assez bien adverty. Et mesmes l'y avoit trouvé quelques fois en passant. Sachant bien qu'il y estoit, il envoya dire à un barbier son compere qui demouroit là aupres, qu'il luy fist tenir un beau balay neuf tout prest: & luy fit dire à quoy il en avoit affaire. Quand il seut que Fouquet pouvoit bien estre eschauffé à testonner la borre[sic], il vint entrer au jeu de paume, & appelle Fouquet, qui avoit desja bandé sa part de deux douzaines d'esteufz, & jouoit à l'acquit. Quand il le vit ainsi rouge: Eh mon amy, vous vous gastez, dit il, vous en serez malade. Et puis vostre pere s'en prendra à moy. Et là dessus au sortir du jeu de paume, le fait entrer chez le barbier: auquel il dit, Mon compere, je vous prie prestez moy quelque chemise pour ce jeune filz qui est tout en eau, & le faites un petit froter. Dieu, dit le barbier, il en ha bon mestier: autrement il seroit en danger d'une pleuresie. Ilz font entrer Fouquet en une arriere boutique: & le font despouiller au long d'un feu qu'ilz firent allumer pour faire bonne mine. Et ce pendant les verges s'apprestoyent pour le povre Fouquet, qui se fust bien volontiers passé de chemise blanche. Quand il se fut despouillé, on apporte ces maudites verges: dont il fut estrillé souz le ventre & par tout. Et en le fouettant, son maistre luy disoit, Dea Fouquet, j'estois l'autre jour sourd: & vous, estes vous point punais à ceste

f 2

LES NOUVELLES

heure? sentez vous bien le balay? Et Dieu sait comment il pleut sus sa mercerie. Ainsi le gentil Fouquet eut loisir de retenir qu'il ne fait pas bon se jouer à son maistre.

*D'un docteur en Decret qu'un beuf blessa si fort,
qu'il ne savoit en quelle jambe c'estoit.*

UN docteur en la faculté de Decret, passant pour aller aux escolles, rencontra une troupe de beufz, ou la troupe de beufz le rencontra, qu'un valet de boucher menoit devant soy. L'un desquelz quidem beufz, comme monsieur le docteur passoit sus sa mule, vint frayer un petit contre sa robe, dont il se print incontinent à crier, A l'ayde. O le meschant beuf, il m'ha tué: je suis mort. A ce cry s'amasserent force gens: car il estoit bien congneu, par ce qu'il y avoit trente ou quarante ans qu'il ne bougeoit de Paris, lesquelz à l'ouir crier pensoyent qu'il fust enormement blessé. L'un le soustenoit d'un costé, l'autre d'un autre, de peur qu'il ne tombast de dessus sa mule. Et entre ses hauts criz, il dit à son famulus, qui avoit nom Corneille: Vien ça, eh mon Dieu, va t'en aux escolles, & leur dy que je suis mort, & qu'un beuf m'ha tué: & que je ne saurois aller faire ma lecture: & que ce sera pour une autre fois. Les escolles furent toutes troubleses de ces nouvelles: & aussi messieurs de la faculté. Et incontinent l'allerent veoir quelques uns d'entre eux qui furent deputez: qui le trouverent estendu sus un lit, & le barbier environ, qui avoit des bandeaux, d'huilles, d'onguentz, d'aubins d'oeufs, & tous les ferremens en

tel

45

RECREATIONS.

tel cas requis. Monsieur le docteur plaingnoit la jambe droite si fort, qu'il ne pouvoit endurer qu'on le deschaussast: mais fallut incontinent descoudre la chausse. Quand le barbier eut veu la jambe à nud, il ne trouva point de lieu entamé ny meurdry, ny aucune apparence de blessure: combien que tousjours monsieur le docteur criast, je suis mort, mon amy je suis mort. Et quand le barbier y vouloit toucher de la main, il crioit encores plus haut, Oh vous me tuez, je suis mort. Et ou est-ce qu'il vous fait le plus de mal monsieur? disoit le barbier. Et ne le voyez vous pas bien? disoit il. Un beuf qui m'ha tué, & il me demande ou c'est qu'il m'ha blessé, eh je suis mort. Tantost le barbier luy demandoit. Est-ce là monsieur? nenny. Et là? nenny. Brief, il ne s'y trouvoit rien. Eh bon Dieu qu'est cecy? Ces gens icy ne sauroyent trouver là ou j'ay mal, n'est il point enflé? dit il au barbier. Nenny, il faut donc, dit monsieur le docteur, que ce soit en l'autre jambe: car je say bien que le beuf m'ha heurté. Il fallust deschausser ceste autre jambe. Mais elle se trouva blessee comme l'autre. Baa,

ce barbier icy n'y entend rien: allez m'en querir un autre. On y va: il vint: il n'y trouve rien. Eh mon Dieu, dit monsieur le docteur, voicy grand chose, un beuf m'auroit il ainsi frappé sans me faire mal? vien ça Corneille, quand le beuf m'ha blessé, de quel costé venoit il? N'estoit ce pas devers la muraille? Ouy domine, ce disoit le famulus. C'est donc en ceste jambe icy. Je le leur ay bien dit dès le commencement: mais il leur est advis que c'est mocque. Le barbier voyant bien que le bon homme n'estoit malade que d'apprehension,

f 3

46

LES NOUVELLES

pour le contenter il y mit un appareil legier, & luy banda la jambe, en luy disant que celà suffiroit pour le premier appareil: & puis, dit il, monsieur nostre maistre, quand vous aurez advisé en quelle jambe est vostre mal, nous y ferons quelque autre chose.

Comparaison des Alquemistes à la bonne femme qui portoit une potee de laict au marché.

CHACUN sait que le commun langage des Alquemistes est qu'ilz se promettent un monde de richesses, & qu'ilz savent des secretz de nature, que tous les hommes ensemble ne savent pas: mais à la fin tout leur cas s'en va en fumee. Tellement que leur Alquemie se pourroit plus proprement dire art qui mine, ou art qui n'est mie. Et ne les sauroit on mieux comparer, qu'à une bonne femme qui portoit une potee de laict au marché, faisant son compte ainsi, qu'elle la vendroit deux liards: de ces deux liards elle en achepteroit une douzaine d'oeufs: lesquelz elle mettroit couvrir, & en auroit une douzaine de poussins: ces poussins deviendroyent grands, & les feroit chaponner: ces chapons vaudroyent cinq solz la piece, ce seroit un escu & plus: dont elle achepteroit deux cochons, masle & femelle, qui deviendroyent grands, & en feroient une douzaine d'autres, qu'elle vendroit vingt solz la piece apres les avoir nourriz quelque temps: ce seroyent douze francs: dont elle achepteroit une jument, qui porteroit un beau poulain. Lequel croistroit & deviendroit tant gentil. Il sauteroit, & feroit hin. Et en disant hin, la bonne femme, de l'aise qu'elle avoit

RECREATIONS.

en son[unclear] compte, se print à faire la ruade que feroit son poulain & en la faisant sa potee de laict va tomber, & se respandit toute. Et voilà ses oeufs, ses poussins, ses chapons, ses cochons, sa jument & son poulain tous par terre. Ainsi les Alquemistes, apres qu'ilz ont bien fournayé, charbonné, lutté, soufflé, distillé, calciné, congelé, fixé, liquefié, vitrefié, putrefié: il ne faut que casser un alembic pour le mettre au compte de la bonne femme.

Du Roy Salomon, qui fit la pierre philosophale: & la cause pourquoy les Alquemistes ne viennent au dessus de leurs intentions.

LA cause pour laquelle les Alquemistes ne peuvent parvenir au bout de leurs entreprises, tout le monde ne la sait pas: mais Marie la Prophetesse la met bien à propos, & bien au long, en un livre qu'elle ha fait de la grande excellence de l'art: enhortant les philosophes, & leur donnant bon courage, qu'ilz ne se desesperent point. Et dit ainsi, que la pierre des philosophes est si digne & si precieuse, qu'entre ses admirables vertuz & excellences, elle ha puissance de contraindre les espritz: & que quiconques l'ha, il les peut conjurer, anathematiser, lier, garrotter, bafouer, tormenter, emprisonner, geheiner, martyrer. Brief, il en joue de l'espee à deux mains: & peut faire tout ce qu'il veut, s'il sait bien user de sa fortune. Or est ce, dit elle, que Salomon eut la perfection de ceste pierre. Et si congneut par inspiration divine la grande & merveilleuse propriété d'icelle, qui estoit de contraindre

les

LES NOUVELLES

les gobelins, comme nous avons dit. Parquoy, aussi tost qu'il l'eut faite, il conclud de les faire venir. Mais il fit premierement faire une cuve de cuyvre de merveilleuse grandeur. Car elle n'estoit pas moindre, que tout le circuit du bois de Vincennes: sauf que s'il s'en

falloit quelque demy pied ou environ, c'est tout un. Il ne faut point s'arrester à peu de chose. Vray est qu'elle estoit plus ronde. Et la falloit ainsi grande, pour faire ce qu'il en vouloit faire. Et par mesme moyen fit faire un couvercle le plus juste qu'il estoit possible: Et quant & quant & pareillement fit faire une fosse en terre assez large pour enterrer ceste cuve. Et la fit caver le plus bas qu'il peut. Quand il veit son cas ainsi bien appareillé, il fit venir en vertu de ceste sainte pierre tous les esprits de ce bas monde, grans & petits. Commençant aux Empereurs des quatre coings de la terre. Puis fit venir les Rois, les Ducs, les Comtes, les Barons: les Colonelz, Capitaines, Caporaux, Lancespessades, soldatz à pied & à cheval: & tous tant qu'il en y avoit. Et à ce compte, il n'en demoura pas un pour faire la cuisine. Quand ilz furent venuz, Salomon leur commanda en la vertu susdite, qu'ilz eussent tous à se mettre dedans ceste cuve: laquelle estoit enfoncée dedans ce creux de terre. Les esprits ne seurent contredire qu'ilz n'y entrassent. Et croyez que c'estoit à grand regret: & qu'il y en avoit qui faisoient une terrible grimasse. Incontinent qu'ilz furent là dedans, Salomon fit mettre le couvercle dessus: & le fit tresbien lutter cum luto sapientiae: & vous laisse messieurs les diables là dedans: lesquelz il fit encores couvrir de terre, jusques à ce que la fosse

fust

RECREATIONS.

fust comblé[sic]. En quoy toute son intention estoit que le monde ne fust pas infecté de ces meschans & maudits vermeniers, & que les hommes de là en avant vesquissent en paix & amour: & que toutes vertus & resiouissances regnassent sur terre. Et de faict soudainement apres furent les hommes joyeux, contens, sains, gays, drus, hubiz, vioges, alaigres, esbaudiz, galans, galois, gaillards, gentz, frisques, mignons, poupins, brusques. O qu'ilz se portoyent bien! O que tout alloit bien! La terre apportoit toutes sortes de fruitz sans main mettre: les loups ne mangeoyent point le bestial: les Lions, les Ours, les Tigres, les Sangliers estoyent privez comme moutons. Brief, toute la terre sembloit un paradis, ce pendant que ces truans de diables estoyent en basse fosse. Mais qu'avint il? au bout d'un long espace de temps, ainsi que les regnes se changent, & que les villes se destruisent, & qu'il s'en reedifie d'autres: il y eut un Roy, auquel il print envie de bastir une ville: & fortune voulut qu'il entreprint de la bastir au propre lieu ou estoyent ces diables enterrez. Il faut bien que Salomon faillist à y faire entrer quelque petit diable, qui s'estoit caché

souz quelque mote de terre, quand ses compagnons y entrerent. Lequel quidam diabloin mit en l'entendement de ce Roy de faire sa ville en cedit lieu: à fin que ses compagnons fussent delivrez. Ce Roy donc mit gens en oeuvre pour faire ceste ville, laquelle il vouloit magnifique, forte, & imprenable. Et pource il y falloit de terribles fondemens pour faire les murailles: tellement que les pionniers caverent si bas, que l'un d'entre eux vint tout premier à descouvrir ceste cuve ou

g

50

LES NOUVELLES

estoyent ces diables. Lequel l'ayant ainsi hurtée, & que ses compagnons s'en furent apperceuz, ilz penserent bien estre tous riches, & qu'il y eust un tresor inestimable là dedans. Helas! quel tresor c'estoit! Eh Dieu que ce fut bien en la malle heure! O que le ciel estoit bien lors envieux contre la terre! O que les dieux estoyent bien courrousez contre le povre genre humain! Ou est la plume qui seust escrire? Ou est la langue qui seust dire assez de maledictions contre ceste horrible & malheureuse decouverte? Voilà que fait l'avarice: voilà que fait l'ambition, qui creuse la terre jusques aux enfers pour trouver son malheur, ne pouvant endurer son aysse. Mais retournons à nostre cuve & à noz diables, le compte dit qu'il ne fut en la puissance de ces becheurs de la pouvoir ouvrir si tost. Car avec la grandeur, elle estoit espaisse à l'avenant: pource il fut force que le Roy en eust la congnoissance. Lequel l'ayant veue, ne pensa pas autre chose, que ce qu'en avoyent pensé les pionniers. Car qui eust jamais imaginé qu'il y eust eu des diables dedans? Quand mesmes on ne pensoit plus qu'il y en eust au monde, veu le long temps qu'il y avoit qu'on n'en avoit ouy parler? Ce Roy se souvenoit bien que ses predecesseurs Roys avoyent esté infiniment riches: & ne pouvoit estimer autre chose, sinon qu'ilz eussent là enfermé une finance incroyable: & que les destins l'avoient reservé à estre possesseur d'un tel bien, pour estre le plus grand Roy de la terre. Conclusion, il employa tant de gens, qu'il en avoit environ ceste cuve. Et ce pendant qu'ilz chamailloyent: ces diables estoyent aux escoutes: & ne savoyent bonnement que croire, si

on les

on les tiroit point delà pour les mener pendre, & que leur proces eust esté fait depuis qu'ilz estoient là. Or les gastadours donnerent tant de coups à ceste cuve qu'ilz la fauserent: & quand & quand enleverent une grand piece du couvercle, & firent ouverture. Ne demandez pas si messieurs les diables se battoyent à sortir à la foule: & quelz criz ilz faisoient en sortant. Lesquelz espouenterent si fort le Roy & tous ses gens, qu'ilz tomberent là comme morts. Et mes diables devant, & au pied. Ilz s'en revont par le monde, chacun en sa chacuniere: fors que par aventure il y en eut quelques uns qui furent tous estonnez de voir les regions & les pays changez depuis leur emprisonnement. Au moyen dequoy ilz furent vagabonds tout un temps, ne sachans de quel pays ilz estoient, ne voyans plus le clochier de leur parroisse. Mais par tout ou ilz passoyent ilz faisoient tant de maux, que ce seroit une horreur de les raconter. En lieu d'une meschanceté qu'ilz faisoient le temps jadis, pout tourmenter le monde, ilz en inventerent de toutes nouvelles: ilz tuoyent, ilz ruoyent, ilz tempestoyent, ilz renuersoyent tout cen dessus dessous. Tout alloit par escuelles: Mais aussi les diables y estoient. De ce temps là y avoit force philosophes (car les Alquemistes s'appellent philosophes par excellence) d'autant que Salomon leur avoit laissé par escrit la maniere de faire la sainte pierre. Laquelle il avoit reduite en art, & s'en tenoit escole comme de Grammaire. De mode que plusieurs arrivoyent à l'intelligence: attendu mesmes que les vermeniers ne leur troubloyent point le cerveau, estans enclos: mais si tost qu'ilz furent

g 2

en liberté, se ressentans du mauvais tour que leur avoit joué Salomon en vertu de ceste pierre: la premiere chose qu'ilz firent, ce fut d'aller aux fourneaux des philosophes, & les mettre en pieces. Et mesmes trouverent façon d'effacer, d'esgraffigner, de rompre, de falsifier tous les livres qu'ilz peurent trouver de ladite science: tellement qu'ilz la rendirent si obscure & si difficile, que les hommes ne savent qu'il y cherchent. Et l'eussent volontiers abolie du tout: Mais Dieu ne leur en donna pas la puissance. Bien eurent ilz ceste permission d'aller & de venir pour empescher les plus savans de faire leurs besongnes: tellement que quand il y en ha quelqu'un qui prend le bon chemin pour y parvenir, & que telle fois il ne luy fault quasi plus rien qu'il n'y touche, voicy un diablon qui vient rompre un alembic, lequel est plein de ceste matiere precieuse: & fait

perdre en une heure toute la peine que le povre philosophe ha prise en dix ou douze ans: de sorte que c'est à refaire: non pas que pourceaux y ayent esté, mais les diables, qui valent pis. Voylà la cause pourquoy on voit aujourd'huy si peu d'Alquemistes qui parviennent à leurs entreprises: non que la science ne soit aussi vraye qu'elle fust oncq: mais les diables sont ainsi ennemis de ce don de Dieu. Et parce qu'il n'est pas qu'un jour quelqu'un n'ayt ceste grace de la faire aussi bien, que Salomon la fit oncques: de bonne aventure s'il advenoit de nostre temps, je le prie par ces presentes qu'il n'oublie pas à conjurer, adjurer, excommunier, anathematizer, exorcizer, cabalizer, ruiner, exterminer, confondre, abismer ces meschans gobelins, verme-

niers,

53

RECREATIONS.

niers, ennemys de nature, & de toutes bonnes choses: qui nuisent ainsi aux povres Alquemistes: mais encores à tous les hommes, & aux femmes aussi, cela s'entend: Car ilz leur mettent mille rigueurs, mille reffus, & mille fantasies en la teste: voire & eux mesmes se mettent en la teste de ses vieilles sempiterneuses, & les rendent diablesses parfaites. Et de là est venu que l'on dit d'une mauvaise femme, qu'elle ha la teste au diable.

De l'advocat qui parloit Latin à sa chambriere: & du clerc qui estoit le truchement.

IL y ha environ trente ou quarante ans qu'en la ville du Mans y avoit un advocat, qui s'appelloit la Roche Thomas, l'un des plus renommez de la ville, comme de ce temps là y en eust bon nombre de savans. Tellement qu'on venoit bien à conseil jusques au Mans de l'Uniuersité d'Angers. Celuy sieur de la Roche estoit homme joyeux: & accordoit bien les recreations avec les choses serieuses. Il faisoit bonne chere en sa maison. Et quand il estoit en ses bonnes, qui estoit bien souvent, il Latinisoit le François, & Francisoit le Latin. Et s'y plaisoit tant, qu'il parloit demy Latin à son valet, & à sa chambriere aussi. Laquelle il appelloit pedisseque. Et quand elle n'entendoit pas ce qu'il luy disoit, si n'osoit elle pas luy faire interpreter ses motz. Car la Roche Thomas luy disoit, grosse pecore arcadicque n'entendois tu point mon idiome? Desquelz motz la povre chambriere estoit estonnee des

quatre pieds. Car elle pensoit que ce fust la plus grande malediction du monde. Et à la verité il usoit quelques fois

g 3

54

LES NOUVELLES

de si rudes termes, que les poulles s'en fussent levees du juc. Mais elle trouva façon d'y remedier. Car elle s'accointa de l'un des clerks: lequel luy mettoit paraventure l'intelligence de ces motz en la teste par le bas: & la secouoit, dy je, la secouroit au besoin. Car quand son maistre luy avoit dit quelque mot, elle ne faisoit que s'en aller à son truchement, qui l'en faisoit savante. Un jour de par le monde, il fut donné un pasté de venaison à la Roche Thomas: duquel ayant mangé deux ou trois lesches à l'espargne avec ceux qui disnerent quand luy, dit à sa chambriere en desservant, Pedisseque, serve moy ce farcime de ferine, qu'il ne soit point famulé. La chambriere entendit assez bien qu'il luy parloit d'un pasté. Car elle luy avoit autre fois ouy dire le mot de farcime. Et puis il le luy monstroit. Mais ce mot de famulé, qu'elle retint en se hastant d'escouter, elle ne savoit encores qu'il vouloit dire. Elle print ce pasté. Et ayant fait semblant d'avoir bien entendu, dit, Bien monsieur. Et vint à ce clerc quand ilz furent à part, lequel d'aventure avoit esté present au commandement du maistre, pour luy demander l'exposition de ce mot famulé. Mais le mal fut que pour celle fois il ne luy fut pas fidelle. Car il luy dit: Mamie, il t'ha dit que tu donnasses de ce pasté aux clerks, & puis que tu serrasses le demeurant. La chambriere le creut, car jamais elle ne s'estoit mal trouvee de rapport qu'il luy eust fait. Elle met ce pasté devant les clerks, qui ne l'espargnerent pas, comme on avoit fait à la premiere table. Car ilz mirent la main en si bon lieu qu'il y parut. Le lendemain la Roche Thomas cuydant que son pasté fust

bien

RECREATIONS.

55

bien en nature, appelle à disner des plus apparens du Palais du Mans, qui ne s'appelloit pour lors que la Sale: & leur fit grande feste de ce pasté. Ilz viennent, ilz se mettent à table. Quand ce fut à presenter le pasté, il estoit aysé à veoir, qu'il avoit passé par bonnes mains. On ne sauroit dire si la pedisseque fut plus malmenee

de son maistre, d'avoir laissé famuler ce farcime, ou si le dit maistre fut mieux gaudy de ceux qu'il avoit convez, pour avoir parlé Latin à sa chambriere, en luy recommandant un pasté: ou si la chambriere fut plus marrie contre le clerc qui l'avoit trompee. Mais pour le moins les deux ne durerent pas tant, comme le tiers. Car elle fongna au clerc plus d'un jour & une nuict: & le menassa fort & ferme qu'elle ne luy presterait jamais chose qu'elle eust. Mais quand elle se fut bien ravisee qu'elle ne se pouvoit passer de luy, elle fut contrainte d'appointer le dimanche matin que tout le monde estoit à la grand messe, fors qu'eux deux: & mangerent ensemble ce qui estoit demeuré du jeudy, & racorderent leurs vielles comme bons amis. Advint un autre jour que la Roche Thomas estoit allé disner en la ville chez un de ses voisins, comme la coustume ha tousjours esté en ces cartiers là, de manger les uns avec les autres, & de porter son disner & son soupper, tellement que l'hoste n'est point foullé, sinon qu'il met la nappe. La Roche Thomas, qui pour lors estoit sans femme, avoit fait mettre pour son disner seulement un poulet rosty, que sa chambriere luy apporta entre deux platz. A laquelle il dit tout joyusement, Qu'est ce que tu m'afferes là, pedisseque? Elle luy respondit,

Monsieur

Monsieur c'est un poulet. Luy qui vouloit estre veu magnificque, ne trouve pas ceste responce bonne, & la note jusques à tant quil fut retourné en sa maison, qu'il appella sa chambriere tout facheusement, pedisseque. Laquelle entendit bien à l'accent de son maistre, qu'elle auroit quelque leçon. Et va incontinent querir son truchement pour assister à la lecture, & luy savoir rapporter ce que son maistre luy diroit. Car il tenoit souvent en Latin & tout. Quand elle fut comparue, la Roche Thomas luy va dire, Vien ça gros animal brutal, idiotte, inepte, insulse, nugigerule, imperterrite, & tous les motz du Donat, quand je disne à la ville, & que je te demande que c'est que tu m'afferes, qui t'ha monstré à respondre un poulet. Parle parle une autre fois en plurier nombre, grosse quadrupede, parle en plurier nombre. Un poulet, voila un beau disner d'un tel homme que la Roche Thomas. La pedisseque n'avoit jamais esté desjune de ce mot de plurier nombre. Parquoy elle se le fit explicquer au cler[sic]: qui luy dit, Saiz tu que c'est? Il est marry qu'aujourd'huy en luy portant son disner, quand il t'ha demandé que c'estoit que tu luy apportois, que tu luy ayes res-

pondu un poulet: & veult que tu dies des pouletz, & non pas un poulet. Voila ce qu'il veut dire par plurier nombre, entends tu? la pedisseque retint bien cela. De là à quelques jours, la Roche Thomas estant encor allé disner chez un sien voisin, ne say si c'estoit chez le mesme de l'autre jour, sa chambriere luy porte son disner. La Roche Thomas luy demande selon sa coustume, que c'est qu'elle afferroit. Elle se souvenant bien de

sa leçon

57

RECREATIONS.

sa leçon, respondit incontinent, Monsieur ce sont des beufz & des moutons: dont elle appresta à rire à toute la presence: principalement quand ilz eurent entendu qu'il apprenoit à sa chambriere à parler en plurier nombre.

Du Cardinal de Luxembourg, & de la bonne femme qui vouloit faire son filz prestre, qui n'avoit point de tesmoings: & comment ledit Cardinal le nomma Philippot.

DU temps du Roy Louys douziesme y avoit un Cardinal de la maison de Luxembourg, lequel fut Evesque du Mans : & se tenoit ordinairement sus son Euesché: homme vivant magnifiquement, aymé & honoré de ses diocesins, comme Prince qu'il estoit. Et avec sa magnificence, avoit une certaine priuauté, qui le faisoit encores mieux vouloir de tout le monde. Et mesmes estoit facecieux en temps & lieu. Et s'il aimoit bien à gaudir, il ne prenoit point en mal d'estre gaudy. Un jour se presenta à luy une bonne femme des champs, comme il estoit facile à escouter toutes personnes. Laquelle apres s'estre agenillee devant luy, & ayant eu sa benediction, comme ilz faisoient bien religieusement de ce temps là, luy va dire, Monsieur ne vous depiese, savoute gresse, contre vous ne set pas dit: j'ay un filz qui ha desja vingt ans passez, o reverence, & qui est assez grand quiere. Il ha desja tenu un an les escolles de nostre parroisse, j'en voudras ben faire un prétre, si c'estoit le piesir de Dieu. Par foy, dit le Cardinal, ce seroit bien fait mamie: il le faut faire.

Vere mes monsieur, dit la bonne femme, il y ha quelque chouse qui l'engarde. Mes en ma dit que vous l'en pourriez ben recompenser (la bonne femme vouloit dire dispenser.) Le Cardinal prenant plaisir en la simplicité de la bonne femme, luy dit, Et quest-ce mamie? Monsieur voes vous ben, il n'ha point. Quest-ce qu'il n'ha point? dit il. Ee monsieur, dit elle, il n'ha point, je n'ouseras dire. Dont vous m'entendez ben, ce que ces hommes portant. Le Cardinal qui l'entendit bien, luy dit, Et quest-ce que les hommes portent? N'ha il point de chausses longues? Bo bo, ce n'est pas ce que je vieux dire monsieur. Il n'ha point de chouses. Le Cardinal fut long temps à marchander avec elle, pour voir s'il luy pourroit faire parler bon François. Mais il ne fut possible. Car elle luy disoit, Ee monsieur, vous l'entendez ben, à que faire me faites vous ainsin muser? Toutefois, à la fin elle luy dit, Agardez mon monsieur, quand il estoit petit, il cheut du haut d'une eschele & se rompit: tant qu'il ha failly le senner (senner en ce pays là est chastrer) Et sans cela je l'eussion marié: querc c'est le pus grand de tous mes enfans: le Cardinal luy dit, Par foy mamie il ne laissera pas d'estre prestre pour cela: avec dispense, cela s'entend. Que pleust à Dieu que tous les prestres de mon diocese, n'en eussent non plus que luy. Ee monsieur, dit elle, je vous remercie: il sera ben tenu de prier Dieu pour vous, & pour voz amis trespassez. Mes monsieur il y ha encores un autre cas que je vous voudras ben dire, mes qu'il ne vous despiesist. Et qu'est-ce mamie? O regardez mon monsieur: je vous voudras ben prier. En m'ha dit que les Evesques

pouvant

RECREATIONS.

pouvant ben changer le nom aux gens. J'ay un autre hardeau (ainsi appellent ilz aux champs un garson: & une garse, une hardelle) ilz ne font que se mocquer de ly. Il ha nom Phelippes, savoute gresse: il met avis quand il aira un autre nom, que j'en seray pus à mon ese. Querc ilz crient apres ly, Phelippot Phelippot. Vous savez ben monsieur, qu'il fasche ben aux gens, quand les autres se mocquent d'eux. Je voudras ben si c'estoit voute piesir qu'il eust un autre nom. Or est il que le Reverendissime s'appelloit en son propre nom Phelippes. Par foy mamie dit il, c'est mal fait à eux d'appeler ainsi vostre filz Phelippot, il y faut remedier. Mais savez vous bien mamie? Je ne luy osteray point le nom de

Phelippes: car je veux qu'il le garde pour l'amour de moy. Je m'appelle Phelippes mamie, entendez vous? Mais je luy donneray mon nom & je prendray le sien. Il aura nom Phelippes, & j'auray nom Phelippot. Et qui l'appellera autrement que Phelippes, venez le moy dire, & je vous donneray congé d'en faire tirer une querimonie. Est-ce pas bien dit mamie? vous ne serez pas faschee que vostre filz porte mon nom. En bonne foy monsieur, vous nous faites pus d'hennour qu'à nous n'appartient: Je prie à Dieu par sa gresse qu'il vous doint bonne vie & longue. & paradis à la fin. La bonne femme s'en alla bien contente, d'avoir eu ainsi bonne responce de son Evesque, & fit entendre à tous ceux de son vilage, ce que l'Evesque, luy avoit dit. Et depuis ledit seigneur, qui recitoit volontiers telle maniere de comptes, se nommoit Phelippot par maniere de passetemps. Et disoit qu'il n'avoit plus nom Phelippes. Et y fut depuis

h 2

souvent appellé: dont il ne se faisoit que rire. A la mode d'Auguste Cesar: lequel gaudissoit volontiers, & prenoit les gaudisseries en jeu. Tesmoin l' **apophtegme** tout commun de luy & d'un jeune filz qui vint à Rome: lequel sembloit si bien à Auguste, qu'on n'y trouvoit quasi rien à dire quant aux trets du visage. Et le regardoit on par toute la ville en grande singularité pour la grande ressemblance d'entre l'Empereur & luy, Dequoy Auguste estant adverty, luy dit une fois, Dites moy mon amy, vostre mere ha elle esté autrefois en en ceste ville? Le jeune filz qui entendit ce qu'Auguste vouloit dire: Sire, dit il, non pas ma mere, elle n'y fut jamais que je sache: mais mon pere assez de fois. Et par là rendit à Auguste, ce que Auguste avoit voulu mettre sus luy. Car il n'estoit pas impossible que le pere du jeune filz n'eust congneu la mere d'Auguste: nomplus qu'Auguste celle du jeune filz. Le mesme Empereur print encor sans desplaisir que Virgile l'appellast filz d'un boulangier: parce qu'au commencement qu'il le congneut, il ne luy faisoit donner que des pains pour tous presens: mais depuis il luy fit assez d'autres grans biens.

*De l'enfant de Paris nouvellement marié: & de
Beaufort qui trouva un subtil moyen de jouyr de
sa femme, nonobstant la soigneuse garde de dame
Pernette.*

UN jeune homme enfant de Paris, apres avoir hanté les Universitez de deça & de delà les montz, se retira en sa ville: ou il fut un temps sans se marier, se trouvant bien à son gré ainsi qu'il estoit:

n'ayant

61

RECREATIONS.

n'ayant point faute de telle sorte de plaisirs qu'il souhaittoit, & mesmes de femmes, encores qu'il ne s'en trouve point à Paris de malheur, desquelles ayant congneu les ruses & finesses en tant de pays: & les ayant luy mesmes employees à son proffit & usage, il ne se soucioit pas trop d'espouser femme, craignant ce maudit & commun mal de cocuage. Et n'eust esté l'envie qu'il avoit de se veoir pere, & d'avoir un heritier descendant de luy: il fust volontiers demeuré garçon perpetuel. Mais luy qui estoit homme de discours, pensa bien qu'il falloit passer par là: je dy par mariage. Et qu'autant valloit il y entrer de bonne heure, comme attendre plus tard: se proposant qu'il ne faut pas se garder tant qu'on soit usé, pour prendre femme. Car il n'est rien qui ouvre la porte plus grande à cocuage, que l'impuissance du mary. Et puis il avoit reduit en memoire & par escript, les ruses plus singulieres, que les femmes inventent pour avoir leur plaisir. Il savoit les allees & les venues que font les vieilles par les maisons, soubz ombre de porter du fil, de la toille, des ouvrages, des petis chiens. Il savoit comme les femmes font les malades, comme elles vont en vendanges, comme elles parlent à leurs amis qui viennent en masque, comme elles s'entrefont faveur souz ombre de parentage. Et avec cela, il avoit leu Bocace & Celestine. Et de tout celà deliberoit de se faire sage: faisant ainsi ses desseins en soy-mesme. Je feray le meilleur devoir que je pourray pour ne porter point les cornes. Au demeurant, ce qui doit advenir viendra. Et de ceste empeincte se signa de la main droite, en se recommandant à Dieu. Adonc entre les

h 3

62

LES NOUVELLES

filles de Paris, dont il estoit à mesme, il en choisit une, à son gré la mieux conditionnée, du meilleur esprit, & la plus accomplie. Et n'y faillit de gueres. Car il la print

jeune, belle, riche, & bien apparentee. Laquelle il espouse, & la meine en sa maison paternelle. Or il tenoit une femme avec soy assez agee, qui avoit esté sa nourrisse, & qui de tout temps demouroit en la maison, appelée dame Pernette, advisee & accorte femme. Laquelle il presente à sa jeune espouse d'entree de mesnage, luy disant, Mamie je suis bien tenu à ceste femme icy. C'est ma mere nourrisse. Elle ha fait de grandz services à mes pere & mere, & à moy apres eux: je la vous baille pour vous faire compagnie. Elle sait du bien & de l'honneur: vous vous en trouverez bien. Puis en particulier il enchargea à dame Pernette de se tenir pres de sa femme, & de ne l'abandonner sus les peines qu'il luy dit. Et en quelque lieu qu'elle allast. Laquelle luy promit seurement qu'elle le feroit. Et si diray en passant qu'il y ha un meschant proverbe, je ne say qui l'ha inventé: mais il est bien commun, Casta quam nemo rogavit. Je ne dy pas qu'il soit vray: je m'en rapporte à ce qu'il en est. Mais je dy bien qu'il n'est point de belle femme qui n'ait esté prieë, ou qui ne le soit tost ou tard. Ah, je ne suis donc pas belle, dira ceste cy: ny moy donc aussi, dira ceste là. Et bien, j'en suis content: je ne veux point de noyse. Tant y ha, qu'une femme bien apprise se garde bien de dire qu'elle ayt esté prieë, principalement à son mary: car s'il est fin, il pensera de sa femme, que si elle n'eust donné occasion & audience, elle n'eust pas esté requise. Pour venir à mon

compte

63

RECREATIONS.

compte, il advint qu'entre ceux qui hantoyent en la maison de monsieur le marié (n'attendez pas que je le vous nomme) y avoit un jeune advocat, appelé, le seigneur de Beaufort: lequel estoit du pays de Berry, hantant la barre pour usiter & practiquer ce qu'il avoit veu aux estudes: auquel monsieur faisoit grande familiarité & bonne chere, par ce qu'ilz s'entre estoient veuz aux Uniuersitez: & mesmes avoyent esté compagnons d'armes en plusieurs factions. Ce Beaufort n'estoit pas surnommé. Car il estoit beau, adroit, & de bonne grace. Et pour ce, la dame luy faisoit bon oeil, & luy à elle: tant qu'en moins de rien par frequens messages des yeux, ilz s'entredonnerent signe de leurs mutuelles volonte. Or le mary sachant que c'estoit de vivre, ne se monstroït point avoir de froit aux piedz: mesmement à la nouveauté, ne se deffiant pas grandement d'une si grande jeunesse qui estoit en sa femme, ne de l'honnesteté de son amy: & se contentant de la garde que faisoit dame Pernette. Beaufort qui de son costé

entendoit le tour du baston, voyant la grande privauté que luy faisoit le mary: & le gracieux accueil que luy faisoit la jeune femme, avec une affection ce luy sembloit, bien plus ouverte qu'à nul autre, comme il estoit vray, trouve aiseement l'occasion en devisant avec elle, de la conduire au propos d'aimer: d'autant qu'elle avoit esté nourrie en maison d'apport, & qu'elle savoit suyvre & entretenir toutes sortes de bons propos. A laquelle Beaufort de fil en aiguille se print à dire telles paroles, Madame, il est assez aisé aux dames d'esprit & de vertu à congnoistre le bon vouloir d'un serviteur.

Car

64

LES NOUVELLES

Car elles ont tousjours le cueur des hommes, encores qu'elles ne vueillent. Pource, n'est besoin de vous faire entendre plus expressement l'affection & l'honneur que je porte à l'infinité de voz graces: lesquelles sont accompagnées d'une telle gentillesse d'esprit, qu'homme n'y sauroit aspirer qui ne soit bien né, & qui n'ayt le cueur en bon lieu. Car les choses precieuses ne se desirent que des gentilz courages, qui m'est grande occasion de louer la fortune, laquelle m'ha esté si favorable, de me presenter un si digne & vertueux subject, pour avoir moyen de mettre en evidence l'inclination que j'ay aux choses de prix & de vateur. Et combien que je sois l'un des moindres de ceux, desquelz vous meritez le service, je me tiens pourtant assuré que voz grandes perfections, lesquelles j'admire, seront cause d'augmenter en moy les choses qui sont requises à bien servir. Car quant au cueur, je l'ay si bon & si affectionné envers vous, qu'il est impossible de plus: lequel j'espere vous faire congnoistre si evidentement, que vous ne serez jamais mal contente de m'avoir donné l'occasion de vous demourer perpetuellement serviteur. La jeune dame qui estoit honneste & bien apprise, oyant ces propos d'affection, eust bien voulu son intention aussi facile à executer comme à penser. Laquelle d'une parole feminine, assez asseuree pourtant selon l'age d'elle, auquel communement les femmes ont une crainte, accompagnée d'une honte honneste, luy va respondre ainsi, Monsieur, quand bien j'aurois volonté d'aimer, si n'aurois je pas encor eu le loisir de songer à faire un autre amy que celuy que j'ay espousé: lequel

m'aime

65

RECREATIONS.

m'aime tant, & me traite si bien qu'il me garde de penser en autre qu'en luy. D'avantage quand la fortune devoit venir sur moy pour mettre mon cueur en deux pars, j'estime tant de vostre vertu & de vostre bon cueur, que vous ne voudriez estre la premiere cause de me faire faire chose qui fust à mon desavantage. Quant aux graces que vous m'attribuez, je laisse celà à part, ne les reconnoissant point en moy: & les rendz au lieu dont elles viennent, qui est à vous. Mais pour mes autres defences, voudriez vous bien faire ce tort à celuy qui se fie tant en vous, qui vous fait si bonne chere? Il me semble qu'un cueur si noble que le vostre ne sauroit donner lieu à une telle intention que celle là. Et puis vous voyez les incommoditez assez grandes pour vous divertir d'une telle entreprise quand vous l'auriez. Je suis tousjours accompagnée d'une garde, laquelle quand je voudroye faire mal, tient loeil sus moy si continuel, que je ne luy sauroye rien desrober. Beaufort se tint bien aise quand il ouyt ceste responce: & principalement quand il sentit que la dame se fondoit en raisons. Dont les premieres estoyent un peu fortes: mais par les dernieres, la jeune dame les rabbattoit elle mesme. Ausquelles Beaufort repondit sommairement. Les trois pointz que vous m'alleguez ma dame, je les avois bien prevez & pourpensez. Mais vous savez que les deux dependent de vostre bonne volonté: & le tiers gist en diligence & bon avis. Car quant au premier, puis que l'amour est une vertu, laquelle cherche les espritz de gentile nature: il vous fault penser que quelque jour vous aimerez tost ou tard: laquelle chose devant estre,

i

mieux vaut que de bonne heure vous recevez le service de celuy qui vous aime comme sa propre vie, que d'attendre plus longuement à obeir au seigneur qui ha puissance de vous faire payer l'usure du passé, & de vous rendre entre les mains de quelque homme dissimulé, qui ne prenne pas vostre honneur en si bonne garde, comme il merite. Quant au second, c'est un point qui ha esté vuydé longtemps ha, en l'endroit de ceux qui savent que c'est que d'aimer. Car pour l'affection que je vous porte, tant s'en faut que je face tort à celuy que vous avez espousé, que plustost je luy fay honneur quand j'aime de si bon cueur ce qu'il aime. Il n'y ha point de plus grand signe que deux cueurs soient bien d'accord, sinon quand ilz aiment une mesme chose: vous entendez bien

que si nous estions ennemis luy & moy, ou si nous n'avions point de familiarité l'un à l'autre, je n'aurois pas l'opportunité de vous veoir, ny de vous parler si souvent. Ainsi, le bon vouloir que j'ay vers luy estant cause de la grand amour que je vous porte, ne doit pas estre cause que vous me laissiez mourir en vous aimant. Quant au tiers, vous savez madame, qu'à cueur vaillant rien impossible. Advisez donc que c'est qui pourroit eschapper à deux cueurs soubmis à l'amour, lequel est un seigneur qui fait si bien valoir ses subjectz. Pour abreger, Beaufort luy compta si honnestement son cas, qu'honnestement elle ne l'eust seu refuser. Et demeurèrent les affaires en tel point, que la jeune dame fut vaincue d'une force volontaire: si qu'il ne restoit plus qu'à trouver quelque bonne opportunité de mettre leur entreprise à execution. Ilz adviserent des moyens

uns &

67

RECREATIONS.

uns & autres: mais quand ce venoit à les faire bons, dame Pernette gastoit tout. Car elle avoit deux yeux qui valloyent bien tous ceux du gardien de la fille d Inache[sic]. Et puis d'user des finesses que Beaufort avoit autres fois faites, il n'y avoit ordre: car le mary les savoit toutes par cueur. Toutesfois il s'ingenia tant, qu'il en advisa une qui luy sembla bonne. Ce fut que sachant bien qu'en toutes bonnes entreprises d'amours il y faut un tiers. Il se descouvre à un sien amy jeune marchand de draps de soye: & encores non marié, demeurant en une maison que son pere luy avoit n'ha gueres laissée au bout du pont nostre Dame. Et mesme estoit bien congneu du mary. Un jour de Toussaintz, comme il avoit esté advisé entre les parties, la jeune femme que le Dieu d'amours conduisoit, partit de sa maison sus l'heure du sermon, pour aller ouir un docteur qui preschoit à saint Jehan en Greve, & qui avoit grand presse. Et le mary demeura en la maison pour quelque sien affaire. Ainsi que la dame passoit par devant la maison du sire Henry: ainsi s'appelloit le marchand: voicy qu'il luy fut getté selon que le mistere avoit esté dressé, un plein seau d'eau, qui luy couvrit toute la personne. Et fut getté à point, que tous ceux qui le virent, cuiderent bien que ce fust par inconvenient. O lasse dit elle, dame Pernette: je suis diffamée: & que feray-je? le plus viste fut qu'elle se getta dans la maison du sire Henry, & dit à dame Pernette, m'amie courez vistement me querir ma robe fourree d'agneaux crespes, je vous attendray icy chez le sire Henry. La vieille y va, & la jeune dame monte en haut, où elle trouva un fort beau

LES NOUVELLES

feu que son amy luy avoit fait apprester: lequel ne luy donna pas le loisir de se devestir, qu'il la gette sus un lict qui estoit là au pres du feu: là ou pensez qu'ilz ne perdirent point temps. Et si eurent assez bon loisir de bien faire avant que la vieille fust allée & venue, & pris robe, chapperon, collet, & tous les autres cheffz d'accoustremens. Le mary qui estoit à la maison, entendit que dame Pernette estoit en la chambre de devant: laquelle faisoit son affaire sans luy en dire rien, de peur qu'il se faschast d'aventure. Il vient & trouve la bonne Pernette, & commence à luy dire, Que faites vous icy? Ou est ma femme? Dame Pernette luy compte ce qui luy estoit advenu: & qu'elle estoit venue querir des habillemens pour elle. O de par le diable, dit il en fongnant, voilà un tour de finesse qui n'estoit point encor en mon papier, je les savoye tous fors celuy là: je suis bien accoustré: il ne faut qu'une meschante heure pour faire un homme cocu. Allez vous en à elle de par Dieu, & je luy enverray la reste par le garson. Dame Pernette y va. Mais il n'estoit plus temps: car Beaufort avoit fait une partie de ses affaires: qui se sauva par un huis derriere, selon l'advertissement qu'il eut par celuy qui faisoit le guet pour veoir venir dame Pernette. Laquelle quand elle fut venue n'y congneut rien. Car combien que la jeune dame fust un petit en couleur, elle pensa que ce fust de la chaleur du feu: aussi estoit ce: mais c'estoit d'un feu qui ne s'estaint pas pour l'eau de la riviere.

*De l'advocat en Parlement, qui fit abbatre sa barbe
pour la pareille: & du disner qu'il donna à ses
amis.*

Un

RECREATIONS.

UN advocat en Parlement qui estoit bien au compte de la douzaine, plaidoit une cause devant monsieur le president Lizet, n'agueres decedé abbé de saint Victor prope murs. Et parce que c'estoit une cause d'importance, il plaidoit d'affection: Esquelles

causes est tousjours advis aux advocatz qu'ilz ne sauroyent trop expressement parler pour le proffit des parties, & pour leur honneur. Et pource il redisoit d'aventure quelque point desja allegué, craignant possible qu'il n'eust pas esté pris de la court (ce qu'il ne faut pas craindre à Paris) de sorte que le president se levoit pour aller au conseil. L'avocat ayant la matiere à cueur, disoit, Monsieur le president encor un mot. Le president n'oyoit point. Mais estoit aux opinions de messieurs. L'avocat estant affectionné, va dire, Monsieur le president un mot, Eh un mot pour la pareille. Quand le president entendit parler de pareille, pour laquelle honnestement ne se doit rien refuser, il demeure à escouter l'avocat tout à son gré: pour luy faire entendre qu'il vouloit bien faire quelque chose pour luy à la pareille. Dequoy il fut bien ris. Et Dieu sait s'il eust voulu retenir sa pareille. Toutesfois, il dit ce qu'il vouloit dire. Et s'il gaigna ou perdit pour la pareille, le compte n'en dit rien: mais bien dit, que l'avocat dont est question portoit longue barbe, chose encores qu'elle ne fust plus nouvelle, car assez d'autres en portoyent, & de l'estat mesme d'avocat, toutesfois ne plaisoit pas à monsieur Lizet: parce que de son regne avoit esté fait l'edict des barbes: lequel

i 3

70

LES NOUVELLES

pourtant n'avoit pas tenu longuement: car on suivit la mode de court: là ou chacun portoit barbe indifferement. Suyvant propos, il advint que de là à quelques jours, l'avocat mesme plaidoit une autre cause: le dit seigneur president estant lors en ses bonnes. Lequel quand ce vint à prononcer l'arrest y adjousta une queue en disant, Et quand & quand & pareillement, Iaquelot, vous ferez ceste barbe. Et avec une petite pausette dit, Pour la pareille, dequoy il fut encores mieux ris qu'il n'avoit esté la premiere fois. Car ceste pareille estoit encores de fresche memoire. Il fut contraint d'abbatre sa barbe. Autrement il n'eust jamais eu patience à monsieur le president: auquel il devoit ceste pareille. Environ ce mesme temps Iaquelot se trouva en compagnie de gens de bonne chere, faisant le sixiesme en la maison de l'abbé de Chatelus: là ou ilz desjunerent, mais assez sommairement: par ce que possible ne se trouverent pas viandes prestes sus l'heure, & qu'ilz estoyent tous familiers. Desquelz Chatelus se dispensa privément. Iaquelot au departir les convia à disner, & appella encores quelques uns de ses amis, qui disnerent

tous ensemble familièrement. Et y estoit entre autres un personnage, dont le nom est bien congneu en la France, tant pour son tiltre d'honneur, que de son savoir: lequel avoit esté au desjuner de Chatelus. Et de sa part, je croy bien qu'il se contentoit bien de chacun des traitementz: car les hommes de respect prennent garde à la bonne chere des personnes, plus qu'à l'exquisition des viandes. Toutesfois par maniere de passetemps il en fit un Epigramme.

Chatel

71

RECREATIONS.

*Chatelus donne à desjuner
A six pour moins d'un carolus:
Et Iaquelot donne à disner
A plus, pour moins que Chatelus.
Après les repas dissolus,
Chacun s'en va gay & fallot:
Qui me perdra chez Chatelus,
Ne me cherche chez Iaquelot.*

*De Gillet le menuziers, comment il se vengea du levrier
qui luy venoit manger son disner.*

UN menuziers de Poictiers nommé Gillet, qui travailloit pour gagner sa vie le mieux qu'il pouvoit: ayant perdu sa femme, qui luy avoit laissé une fille de l'age de neuf à dix ans, se passoit du service d'elle, & n'avoit au tre valet ny chambriere. Il faisoit sa provision le samedy de ce qu'il luy falloit pour la semaine, & mettoit de bon matin sa petite potee au feu, que sa fille faisoit cuire. Et se trouvoit aussi bien de son ordinaire, comme un plus riche du sien. Or il se dit en commun langage, qu'il ne fait pas bon avoir voisin trop povre, ny trop riche. Car s'il est povre, il sera tousjours à vous demander, sans vous pouvoir secourir de rien. S'il est trop riche, il vous tiendra en subjection, & vous faudra endurer de luy: & ne l'oserez emprunter de rien. Ce menuziers avoit pour voisin un gentilhomme de ville: lequel estoit un petit trop grand seigneur pour luy: & qui tenoit grand train d'allans & de venans. Et d'autant qu'il aimoit la chasse, il tenoit des chiens en sa maison:

pource

pource qu'il ne luy falloit pas sortir loin hors de la ville pour avoir son pasetemps du lievre. Entre ces chiens y avoit un levrier fort meffaisant, qui entroit par tout: & ne trouvoit rien trop chault ne trop pesant, pain, chair, fromage, tout luy estoit fourrage. Et le povre menuzier en estoit le plus fonné. Car il n'y avoit que la muraille entre le gentilhomme & luy. Au moyen dequoy ce levrier se fourroit à toute heure chez luy: & luy emportoit tout ce qu'il trouvoit. Et mesme ce levrier avoit ceste astuce, que de la pate il renuersoit le pot qui bouilloit au feu, & en prenoit la chair, & s'en alloit à tout. Dont bien souvent le povre Gillet estoit maudisné: chose qui luy faschoit fort qu'apres avoir travaillé toute la matinee, il fust desservy avant se mettre à table. Et le pis estoit, qu'il ne s'en osoit plaindre. Mais il proposa de s'en venger, quoy qu'il en deust advenir. Un jour qu'il veit entrer ce levrier qui alloit à sa prise, il s'en va apres, sans faire grand bruit, avec une grosse limande carree en sa main: & le trouve qu'il estoit environ son pot, à tirer la chair qui estoit dedans. Il ferme la porte bien à point: & vous attrappe ce levrier. Auquel en moins de rien donna cinq ou six coups de ceste limande sur les reins, & ne s'y faignit point. Et tout incontinent il laisse sa limande & print une houssine en la main, qui n'estoit pas plus grosse que le doigt, longue d'une aulne ou environ: & ouvre l'huis au levrier, qui crioit à gueulle ouverte, comme errené qu'il estoit. Ce menuzier couroit apres avec sa houssine, dont il le frappoit tousjours. Et le poursuiuit jusques en la rue en disant, vous n'irez pas monsieur le levrier? Si vous y re-

tournez

RECREATIONS.

tournez. Vous venez manger mon disner: faisant semblant qu'il ne l'avoit frappé que de la verge. Mais c'avoit esté d'une verge souple comme un pied de selle. Dont il avoit accoustré tellement le levrier, que le gentilhomme ne mangea depuis lievre de sa prise.

Du savetier Blondeau, qui ne fut onq en sa vie melancholié que deux fois: & comment il y pourveut: & de son Epitaphe.

A Paris sus Seine trois bateaux y ha: mais il y avoit aussi un savetier qu'on appelloit Blondeau. Lequel avoit sa loge pres la croix du tiroir: là ou il refaisoit les souliers, gagnant sa vie joyeusement, aymoit le bon vin sus tout: & l'enseignoit volontiers à ceux qui y alloient. Car s'il en y avoit en tout le quartier, il falloit qu'il en tastast: & estoit content d'en avoir d'avantage & qu'il fust bon. Tout le long du jour il chantoit: & resjouissoit tout le voisiné. Il ne fut onq veu en sa vie marry que deux fois: L'une quand il eut trouvé en une vieille muraille un pot de fer, auquel y avoit une grande quantité de pieces antiques de monnoye: les unes d'argent, les autres d'aloÿ: desquelles il ne savoit la valleur. Lors il commença à devenir pensif. Il ne chantoit plus. Il ne songeoit qu'en ce pot de quinquaille. Il fantasioit en soymesme, La monnoye n'est pas de mise. Je n'en saurois avoir ny pain, ny vin. Si je la montre aux orfevres, ilz me decelleront, ou ilz en voudront avoir leur part, & ne m'en bailleront pas la moitié de ce qu'elle vault. Tantost il craignoit de n'avoir pas bien caché ce pot, & qu'on le luy desro-

k

bast. A toute heure il partoit de sa tente pour l'aller remuer, il estoit en la plus grande peine du monde. Mais à la fin il se vint à reconnoistre, disant en soymesme, Comment? je ne fay que penser en mon pot. Les gens congnoissent bien à ma fasson qu'il y ha quelque chose de nouveau en mon cas. Baa, le diable y ayt part au pot: il me porte malheur. En effect, il le va prendre gentiment, & le gette en la riviere: & noya toute sa melancholie avec ce pot. Une autre fois il se trouva fasché d'un monsieur qui demeuroit tout vis à vis de sa logette: au moins il avoit sa logette tout vis à vis de monsieur. Lequel quidam monsieur avoit un singe qui faisoit mille maux au povre Blondeau. Car il l'espioit d'une fenestre haute quand il tailloit son cuir, & regardoit comme il faisoit. Et aussi tost que Blondeau estoit allé disner, ou en quelque part à son affaire: ce singe descendoit & venoit en la loge de Blondeau, & prenoit son trenchet, & decouppoit le cuir de Blondeau comme il avoit veu faire. Et de celà faisoit coustume à tous les coups que Blondeau s'escartoit: de sorte que le povre homme fut tout un temps qu'il n'osoit aller boire ny manger hors de sa boutique, sans enfermer son

cuir. Et si quelques fois il oublioit à le serrer, le singe n'oublioit pas à le luy tailler en lopins: chose qui luy faschoit fort, & si n'osoit pas faire mal à ce singe par crainte de son maistre. Quand il en fut bien ennuyé, il se delibera de s'en venger: apres s'estre bien apperceu de la maniere qu'avoit ce singe, qui estoit de faire en la propre sorte qu'il voyoit faire. Car si blondeau avoit aguisé son trenchet, ce singe l'aguisoit apres luy. S'il

avoit

75

RECREATIONS.

avoit poissé du ligneul, aussi faisoit ce singe. Et s'il avoit cousu quelque carrelure, ce singe s'en venoit jouer des coudes comme il luy avoit veu faire. A l'une des fois Blondeau aguisa un trenchet, & le fit couper comme un rasoir. Et puis à l'heure qu'il veid ce singe en aguet, il commença à se mettre ce trenchet contre la gorge, & le mener & ramener, comme s'il se fust voulu egosiller. Et quand il eut fait celà assez longuement pour le faire adviser à ce singe, il s'en part de sa boutique, & s'en va disner. Ce singe ne faillit pas incontinent à descendre: Car il vouloit s'esbatre à ce nouveau passetemps, qu'il n'avoit point encores veu faire. Il vint prendre ce trenchet: & tout incontinent se le met contre la gorge, en le menant & ramenant comme il avoit veu faire à Blondeau. Mais il l'approcha trop pres: & ne se print garde qu'en le frayant contre la gorge, il se coupe le gosier de ce trenchet qui estoit bien affilé. Dont il mourut avant qu'il fust une heure de là. Ainsi Blondeau fut vengé de son singe sans danger: Et se remit à sa coustume premiere de chanter & faire bonne chere, laquelle luy dura jusqu'à la mort. Et en souvenance de la joyeuse vie quil avoit menee, fut fait un Epitaphe de luy qui s'ensuit,

*Cy dessoubz gist en ce tombeau
Un savetier nommé Blondeau,
Qui en son temps rien n'amassa:
Et puis apres il trespassa.
Marriz en furent les voisins,
Car il enseignoit les bons vins.*

k 2

76

LES NOUVELLES

Des trois freres qui cuiderent estre penduz pour leur

TROIS freres de bonne maison avoyent longuement demeuré à Paris. Mais ilz avoyent perdu tout leur temps à courir, à jouer & à folastrer. Advint que leur pere les manda tous trois pour s'en venir: dont ilz furent fort surpris. Car ilz ne savoyent un seul mot de Latin. Mais ilz prindrent complot d'en apprendre chacun un mot pour leur provision. Savoir est, le plus grand aprint à dire, Nos tres clerici: le second print son theme sur l'argent, & aprint, Pro bursa & pecunia: le tiers en passant par l'eglise retint le mot de la grand messe, Dignum & iustum est. Et là dessus partirent de Paris ainsi bien pourveuz, pour aller veoir leur pere. Et conclurent ensemble, que par tout ou ilz se trouveroyent, & à toutes sortes de gens ilz ne parleroyent autre chose que leur Latin: se voulans faire estimer par là les plus grans clerics de tout le pais. Or comme ilz passoyent par un bois, il se trouva que les brigans avoyent couppé la gorge à un homme, & l'avoyent laissé là apres l'avoir destroussé. Le prevost des mareschaux estoit apres avec ses gens, qui trouva ces trois compagnons pres de là ou le meurdre s'estoit fait, & ou gisoit le corps mort. Venez cà, ce leur dit il, Qui ha tué cest homme? Incontinent le plus grand, à qui l'honneur appartenoit de parler le premier, va dire, Nos tres clerici. O ho, dit le prevost, & pourquoy l'avez vous fait? Pro bursa & pecunia, dit le second. Et bien, dit le prevost, vous en serez penduz. Dignum & iustum est,

dit le

RECREATIONS.

dit le tiers. Ainsi les povres gens eussent esté penduz à credit, n'eust esté que quand ilz virent que c'estoit à bon escient, ilz commencerent à parler le Latin de leur mere, & à dire qu'ilz estoyent. Le prevost qui les veid jeunes & peu fins, congneut bien que ce n'avoit pas esté eux: & les laissa aller, & fit la poursuite des volleurs qui avoyent fait le meurdre. Mais les trouva il? Et qu'en say je mon amy? Je n'y estois pas.

*Du jeune filz qui fit valloir le beau Latin que son
Curé luy avoit monstré.*

UN laboureur riche & aisé, apres avoir tenu son filz quelques annees à Paris, le manda querir par le conseil de son Curé. Quand il fut venu, le pere qui estoit ja vieux, fut joyeux de veoir. Et ne faillit pas à envoyer incontinent querir monsieur le Curé à disner, pour luy faire feste de son filz. Le Curé vint, qui veid le jeune enfant, & luy dit, vous soyez le bien venu mon amy: je suis bien aise de vous veoir. Ca disnons, & puis nous parlerons à vous. Ilz disnerent tresbien. Apres disner le pere dit au curé, Monsieur le Curé, vous voyez ce garson, je l'ay fait venir de Paris comme vous m'aviez conseillé: il y aura trois ans à ceste chandeleur qu'il y alla: Je voudrois bien savoir s'il ha proffité: mais j'ay grand peur qu'il ne vueille rien valloir, j'en voulois faire un prestre: je vous prie, monsieur le Curé de l'interroguer un petit, pour savoir comment il ha employé son temps. Ouy dea mon compe-re, dit le Curé, je le feray pour l'amour de vous. Et sus le champ en la presence du bon homme, fit approcher

k 3

78

LES NOUVELLES

le jeune filz. Or ça, dit il, voz regens de Paris sont grans Latins. Que je voye comme il vous ont appris: puis que vostre pere vous veut faire prestre, j'en suis bien aise. Mais dites moy un peu en Latin un prestre: vous le devez bien savoir. Le jeune filz luy respondit, Sacerdos. Et bien, dit le Curé: ce n'est pas trop mal dit: car il est escrit: Ecce sacerdos magnus. Mais Prestolus est bien plus elegant & plus propre. Car vous savez bien qu'un prestre porte l'estolle. Or ça, dites moy en Latin un chat (le Curé voyoit le chat au long du feu) l'enfant respond: Catus, Felis, Murilegus. Le Curé pour donner entendre au pere qu'il savoit bien plus qu'ilz ne savoyent pas à Paris, dit au jeune filz, Mon amy, je pense bien que voz regens vous ont ainsi monstré: Mais il y ha bien un meilleur mot: c'est Mitis. Car vous savez bien qu'il n'est rien si privé qu'un chat: & mesmes la queue qui est si souefve quand on la manie, s'appelle Suavis. Or ça, comment est-ce en Latin du feu? l'enfant respond: Ignis. Non non, dit le Curé, c'est Gaudium. Car le feu resjouit. Ne voyez vous pas comme nous sommes icy à nostre aise aupres du feu? Or ça, de l'eau comme s'appelle elle en Latin? l'enfant luy dit, Aqua. C'est beaucoup mieux dit, Abundantia, dit le Curé: car vous savez qu'il n'y ha chose plus abondante que l'eau. Or ça, un lict? l'enfant dit, Lectus. Lectus? dit le Curé: vous ne

parlez que le Latin tout vulgaire. Il n'y ha enfant qui n'en dist bien autant. N'en savez vous point d'autre? l'enfant luy respond. Torus. Encores n'y estes vous pas, dit le Curé. N'en savez vous point d'autre? l'enfant, Cu-bile. Encores n'y estes vous pas. A la fin quand il n'eut

plus

79

RECREATIONS.

plus rien à luy dire pour le Latin d'un lict, Ian je le vous vois dire, dit le Curé. C'est Requies mon amy: pource qu'on y dort, & qu'on y prend son repos. Ce pendant que le Curé l'interrogoit ainsi avec ses, Or ça: le bon homme de pere ne faisoit pas gueres bonne chere: & eust volontiers batu son filz: & pensoit qu'il avoit perdu son argent. Mais le Curé le voyant fasché luy dit. Non non compere, il n'ha pas mal proffité: Je say bien qu'on luy ha ainsi monstré comme il dit: il ne respond pas trop mal. Mais il y ha Latin & Latin dea: Je say des motz dont ilz n'ouyrent jamais parler à Paris. Envoyez le moy souvent, je luy apprendray choses qu'il ne sait pas encores. Et vous verrez que devant qu'il soit trois mois, je l'auray rendu bien autre qu'il n'est. Le jeune enfant ce pendant n'osoit pas replicquer: par ce qu'il estoit craitif & honteux. Mais il n'en pensoit pas moins pourtant. De là à quelques jours, le Curé fit tuer un pourceau gras: & envoya querir à disner le bon homme de pere, pour luy donner des charbonnees & des boudins: & luy manda qu'il ne faillist pas à amener son filz. Ilz vindrent & disnerent. Le jeune filz qui avoit bien retenu le Latin que luy avoit enseigné le Curé, & qui avoit desja songé la maniere de le mettre en execution & pratique: s'estant levé de table de bonne heure, va gentiment prendre le chat, & luy ayant attaché un bouchon de paille à la queue, met le feu dedans la paille avec une allumette, & vous laisse aller ce chat, qui se print à fuir comme s'il eust eu le feu au cul. Le premier lieu ou il se fourre, ce fut soubz le lict du Curé. Là ou le feu fut tantost espris. Quand le jeune filz congneut

qu'il

80

LES NOUVELLES

qu'il estoit temps d'adoperer son Latin, il s'en vint vistement au Curé, & luy dit, Prestole, Mitis habet gaudium in suaui: quòd si abundantia non est, tu amittis tuum requies. Ce fut au Curé à courir: voyant le feu

desja grand. Et par ce moyen, le jeune filz approufita le Latin que luy avoit appris monsieur le Curé: pour luy apprendre à ne le faire plus infame devant son pere.

*D'un prestre qui ne disoit autre mot que Jesus en son
Evangile.*

EN une parroisse du diocese du Mans, laquelle se demande Saint George, y avoit un prestre, qui autrefois avoit esté marié. Et depuis que sa femme fut morte, pour mieux faire son devoir de prier Dieu pour elle, & aussi pour gagner une messe qu'elle avoit ordonné par son testament estre dite en l'eglise parrochiale, se voulut faire d'eglise. Et combien qu'il ne seust du Latin que pour sa provision, encores pas: toutesfois il faisoit comme les autres: & venoit à bout de ses messes au moins mal qu'il luy estoit possible. Un jour de bonne feste vint à saint George un gentilhomme, pour quelque affaire qu'il y avoit. Et arriva entre les deux messes. Et parce qu'il n'avoit bonnement loisir d'attendre la grand messe, voulut en faire dire une basse: & commanda à son homme de luy trouver un prestre pour la luy dire. Lequel s'adressa à cestuy cy duquel nous parlons, qui estoit prest comme un chandelier. Et combien qu'il ne seust bien que ses messes de Requiem, de nostre Dame, & du saint Esprit, toutesfois il n'en faisoit jamais semblant de rien, de peur de

perdre

81

RECREATIONS.

perdre ses six blancs. Il se vest, il commence sa messe, il se despesche de l'introite, combien qu'il luy cousta assez. l'Epistre encores plus. Mais le gentilhomme n'y prenoit bonnement garde, estant empesché à dire ses heures: jusques à ce que ce vint à l'Evangile, lequel n'estoit pas bien à l'usage du prestre. Car il ne l'avoit jamais dit que trois ou quatre fois. Au moyen dequoy il estoit fort empesché, sachant bien qu'on l'escoutoit: qui estoit cause que la crainte luy faisoit encores plus fourcher la langue. Il disoit cest Evangile si pesamment: & vous y trouvoit tant de motz nouveaux, & si longs à eppeller, qu'il estoit contraint d'en laisser la moitié. Et vous disoit à tous coups Jesus, encores qu'il n'y fust point. A la fin il s'en tira à bien grand peine: & acheva sa messe comme il peut. Le gentilhomme ayant

noté la suffisance de ce bon Capelan, le fit payer de sa messe, & dit à son homme qu'il le fist venir chez le Curé, pour disner avec luy, quand la grand messe seroit dite. Ce qu'il fit volontiers. Car qui baille six blancs à un homme, & luy donne bien à disner, il luy donne la valeur de cinq bons solz à proffit de mesnage. En disnant le gentilhomme vint en propos de la messe & du service du jour. Et se print à dire, Messire Jean, l'Evangile du jourd'huy estoit fort devotieux. Il y avoit beaucoup de Jesus. Lors messire Jean qui estoit un petit regaillardy, tant pour la familiarité du gentilhomme, que pour la bonne chere qu'il avoit faite, luy dit, J'enten desja bien là ou vous voulez venir monsieur. Mais je vous diray monsieur, il n'y ha encores que trois ans que je suis prestre monsieur: je ne suis pas encores si bien stillé mon-

1

sieur, comme ceux qui l'ont esté vingt ou trente ans monsieur: l'Evangile du jourd'huy monsieur, pour dire verité, je ne l'avoys point encores veu **monsieur**, que trois ou quatre fois: comme il y en ha beaucoup d'autres au messel monsieur, qui sont un peu malaisez monsieur. Mais quand je dis la messe monsieur, devant les gens monsieur de bien, & qu'en l'Evangile il y ha de ses motz difficiles à lire monsieur: je les saute monsieur, de peur de faire la messe trop longue monsieur. Mais je dy Jesus au lieu qui vault mieux monsieur. Vrayement dit le gentilhomme, Messire Jean vous avez bien cause d'avoir raison. Quand je viendray icy, je veux tousjours ouyr vostre messe: j'en vois boire à vous. Grand mercy monsieur, dit messire Jean. Et ego cum vos. Prou vous face monsieur. Quand vous aurez affaire de moy monsieur, je vous serviray aussi bien que prestre monsieur de ceste parroisse. Et ainsi print congé gay comme Perot.

De maistre Pierre Faifeu, qui eut des botes qui ne luy cousterent rien. Et des Copieux de la Flesche en Anjou.

N'HA pas encores long temps que regnoit en la ville d'Angiers un bon affieux de chiendaus[sic], nommé maistre Pierre Faifeu, homme plein de bons motz & de bonnes inventions: & qui ne faisoit pas grand mal, fors que quelques fois il usoit

des tours Villonniques. Car pour mettre, comme un homme habille, le bien d'autrui avec le sien, & vous laisser san croix ne pille, maistre Pierre le faisoit bien.

Et trou

83

RECREATIONS.

Et trouvoit fort bon le proverbe qui dit, Que tous biens sont communs, & qu'il n'y ha que maniere de les avoir. Vray est qu'il le faisoit si dextrement, & d'une si gentille façon, qu'on ne luy en pouvoit savoir mauvais gré: & ne s'en faisoit on que rire: en s'en donnant garde pourtant, qui pouvoit. Il seroit long à racompter les bons tours qu'il ha faitz en sa vie. Mais j'en diray un qui n'est pas des pires, affin que par là vous puissiez juger que les autres devoient valoir quelque chose. Il se trouva une fois entre toutes si pressé de partir de la ville d'Angiers, qu'il n'eust pas loisir de prendre des botes. Comment des botes? Il n'eut pas loisir de faire seller son cheval. Car on le suivoit un peu de pres. Mais il estoit si accort & si inventif, qu'incontinent qu'il fut à deux jetz d'arc de la ville, trouva façon d'avoir une jument d'un povre homme qui s'en retournoit dessus en son village, luy disant qu'il s'en alloit par là, & qu'il la laisseroit à sa femme en passant. Et parce qu'il faisoit un peu mauvais temps, il entra en une grange, & en grande diligence fit de belles botes de foin toutes neufves. Et monte sus sa jument, & picque, aumoins talonne tant, qu'il arriva à la Flesche tout mouillé & tout mal en point: qui n'estoit pas ce qu'il aimoit: dont il se trouvoit tout pesneux. Encores pour amender son marché, en passant tout le long de la ville, ou il estoit congneu comme un loup gris, & ailleurs avec: les Copieux (ainsi ont ilz esté nommez pour leurs gaudisseries) commencerent à le vous railler de bonne sorte, Maistre Pierre, disoyent ilz, il feroit bon à ceste heure parler à vous, vous estes bien attrempé. L'autre luy disoit, Maistre

12

84

LES NOUVELLES

Pierre ton espee vous chet. L'autre, vous estes monté comme un saint George, à cheval sus une jument. Mais par dessus tous les cordouanniens se mocquoyent de ses botes. Ah vrayement disoyent ilz, il fera bon temps pour nous: les chevaux mangeront les botes de leurs

maistres. Mon maistre Pierre estoit mené qu'il ne touchoit de pied en terre. Et d'autant plus volontiers se prenoient à luy, qu'il estoit celuy qui gaudissoit les autres. Il print patience, & se sauve en l'hostellerie pour se faire traiter. Quand il fut un petit revenu auprès du feu, il commence à songer comment il auroit sa revanche de ses Copieux, qui luy avoyent ainsi fait la bien venue. Si luy souvint d'un bon moyen que le temps & la nécessité luy presentoyent, pour se venger des cordouanniers, en attendant que Dieu luy donnast son recours contre les autres. Ce fut qu'ayant faute de botes de cuir, il imagina une invention de se faire boter par les cordouanniers à leurs despens. Il demanda à l'hoste, comme s'il n'eust gueres bien congneu la ville, s'il n'y avoit cordouanniers là auprès, faisant semblant d'estre party d'Angiers en diligence pour quelque affaire qu'il luy dit: & qu'il n'avoit eu loisir de se houser ny esperonner. L'hoste luy respondit qu'il y avoit des cordouanniers à choisir. Pour Dieu, ce dit maistre Pierre, envoyez m'en querir un, mon hoste. Ce qu'il fit. Il en vient un: lequel de bonne aventure estoit l'un de ceux qui l'avoient ainsi bien lardé à sa venue. Mon amy, dit maistre Pierre, ne me feras tu pas bien une paire de bottes pour demain au matin? Ouy dea monsieur, dit le cordouannier. Mais je les voudrois avoir une heure

devant

RECREATIONS.

devant jour. Monsieur vous les aurez à telle heure & si bon matin que vous voudrez. Et mon amy je t'en prie, desesche les moy: je te payeray à tes motz. Le cordouannier luy prend sa mesure, & s'en va. Incontinent qu'il fut departy, maistre Pierre envoye par un autre valet querir un autre cordouannier, faisant semblant qu'il n'avoit pas peu acorder avec celuy qui estoit venu: le cordouannier vint, auquel il dit tout ainsi qu'à l'autre, qu'il luy fist une paire de botes pour le lendemain une heure devant jour: & qu'il ne luy chaloit qu'elles coustassent, pourveu qu'il ne luy faillist point, & qu'elles fussent de bonne vache de cuir. Et luy dit la mesme façon dont il les vouloit, qu'il avoit dit à l'autre. Apres luy avoir pris la mesure, le cordouannier s'en va. Mes deux cordouanniers travaillerent toute nuict environ ces botes, ne sachant rien l'un de l'autre. Le lendemain matin à heure dicte, il envoya querir le premier cordouannier, qui apporta ses botes. Maistre Pierre se fait chausser celle de la jambe droite, qui luy estoit faite comme un gan, ou comme de cire, ou comme vous voudrez. Car les botes ne seroyent pas bon-

nes de cire. Contentez vous qu'elle luy estoit moult bien faite. Mais quand ce vint à chausser celle de la jambe gauche, il fait semblant d'avoir mal à la jambe, Oh mon amy tu me blesses, j'ay ceste jambe un petit enflee, d'une humeur qui m'est descendue dessus: j'avoys oublié à te le dire. La bote est trop estroite. Mais il y ha bon remede. Mon amy va la remettre à l'embouchoir: je l'attendray plustost une heure. Quand le cordouannier fut sorty, maistre Pierre se deschausse.

13

86

LES NOUVELLES

vivement la bote droite: & mande querir l'autre cordouannier. Et ce pendant fit tenir sa monture toute preste, & compta & paya. Voicy venir le second cordouannier avec ses botes. Maistre Pierre se fait chausser celle de la jambe gauche: laquelle se trouva merveilleusement bien faite. Mais à celle de la jambe droite il fit telle fourbe comme il avoit fait à l'autre: & r'envoie ceste bote droite pour estre eslargie. Incontinent que le cordouannier s'en fut allé, maistre Pierre reprend sa bote de la jambe droite, & monte à cheval sus sa jument. Et va vie avec ses botes, & des esperons, lesquels il avoit acheptez. Car il n'avoit pas loisir de tromper tant de gens à un coup. Et de picquer. Il estoit desja à une lieue loing, quand mes deux cordouanniens se trouverent à l'hostellerie avec chacun une bote en la main. Qui s'entredemanderent pour qui estoit la bote. C'est, dit l'un, pour maistre Pierre Faifeu, qui me l'ha fait eslargir, pource qu'elle le blessoit. Comment? dit l'autre, je luy ay eslargie ceste cy: tu te trompes: ce n'est pas pour luy que tu as besoigné. Si est, si est, dit il: n'ay je pas parlé à luy? Ne le congnois je pas bien? Tandis qu'ilz estoyent en ce debat, l'hoste vint, qui leur demande que c'estoit qu'ilz attendoyent. C'est une bote pour maistre Pierre Faifeu que je luy raporte, dit l'un. Et l'autre en disoit autant. Vous attendrez donc qu'il repasse par icy, dit l'hoste: Car il est bien loing s'il va tousjours. Dieu sait si les deux cordouanniens se trouverent bien camus. Et que ferons nous de noz botes? disoyent ilz l'un à l'autre? Ilz s'adviserent de les jouer à belle condegnade, par ce qu'elles estoyent toutes deux d'une

mesme

mesme façon. Et maistre Pierre escampe dehait, qui estoit un petit mieux en equipage que le jour de devant.

De maistre Arnaud qui emmena la hacquenee d'un Italien en Lorraine, & la rendit au bout de neuf mois.

IL y en avoit un en Avignon, je ne say s'ilz avoyent esté à mesme escole maistre Pierre Faifeu & luy: mais tant y ha, qu'ilz faisoient d'aussi bons tours l'un comme l'autre. Et si n'estoyent pas loing d'un mesme temps. Cestuy cy s'appelloit maistre Arnaud. Lequel mesme usa en Avignon de la propre praticque d'avoir des botes que nous avons dite. Et si n'estoit point si pressé de partir comme maistre Pierre. Mais un jour voulant faire un voyage en Lorraine, le disoit à tout le monde. Et par ce qu'il ne se tenoit jamais garny de rien, s'assurant en ses inventions, on pensoit qu'il se mocquast. Quand il avoit un manteau, on luy demandoit ou il prendroit des botes. S'il avoit des botes, on luy demandoit ou il prenoit un chapeau. Et puis de l'argent, qui estoit la clef du mestier. Mais ce pendant il trouvoit de tout: tellement que pour son voyage de Lorraine il se trouva prest petit à petit de tout ce qu'il luy falloit, fors qu'il n'avoit point de cheval. Mais se fiant bien que Dieu ne l'oublieroit au besoin, il se tenoit tousjours boté comme un messager, se pourmenant par cy par là, faisant semblant de dire adieu à ses amis. Mais il espioit sa proye, qui estoit à avoir un cheval par quelque bonne fortune: ceux qui le congnoissoyent, luy disoyent en riant, Or ça, maistre Arnaud, vous irez en Lorraine quand vous aurez

un che

un cheval, vous estes boté pour coucher en ceste ville. Et bien bien, disoit il, laissez faire: je partiray quand il sera temps. Mon homme pensoit tout au contraire des gens. Car ce qu'on cuidoit qui luy fust le plus malaisé à recouvrer, il l'estimoit le plus facile. Ce qu'il monstra bien. Car quand il veid son appoint, il s'en vint environ les neuf heures de matin devant le Palais: là ou quelques misseres estoyent entrez le matin pour les affaires de la legation. Lesquelz sont quasi tous Italiens, qui sur une hacquenee, & qui sur une mulle: principalement les vieilles personnes: car les jeunes s'en peuvent

bien passer. Or il y en ha tousjours quelqu'une de mal gardee. Car les laquais les attachent à quelque boucle contre la muraille, & s'en vont jouer ou yvrongner, en attendant qu'il soit heure de venir querir leurs maistres. A l'heure susdite maistre Arnaud veid là quelques montures: parmy lesquelles y avoit une hacquenee bien jolie, qui luy pleut sur toutes les autres. Laquelle estoit à un Italien qu'il congnoissoit estre bonne personne. Et voyant que le valet n'y estoit pas, il s'approche de ceste hacquenee: & en la destachant luy demanda s'elle vouloit venir en Lorraine. Ceste hacquenee ne dit mot: & se laisse destacher. Et mon homme qui estoit Legiste, print à son proffit le brocard de Droit: Qui tacet, consentire videtur. Et commence à mener ceste hacquenee par la bride hors de la place du Palais, en tirant sur le pont, ou j'ouy chanter la belle. Quand il se veid hors des yeux de ceux qui la luy avoyent veu prendre, il monte habilement dessus, & devant à Villeneuve, qui est hors de la iurisdiction du Pape. Et

de là,

RECREATIONS.

de là, picque le plus droit qu'il peut le chemin de Lorraine, là ou il arriva par ses journees à joye & santé[unclear]. & y demeura huit ou neuf mois sans envoyer de ses nouvelles à misser Iuliano: qui fut bien esbahy à l'issue du Palais, quand il ne trouva point sa hacquenee: & encores plus quand il n'en oyoit point de nouvelles un jour, deux jours, trois jours, un moys, deux moys, trois moys. Tellement qu'à la fin il fut contraint d'achepter une mule. Car il estoit vieux, & malaise de sa personne. Et ce pendant maistre Arnaud luy entretenoit sa hacquenee: & luy faisoit gagner son avoine. Au bout du terme des femmes grosses, maistre Arnaud ayant despesché ses affaires en Lorraine, s'en retourna en Avignon sus ladite hacquenee. Et pour faire son entree en la ville, il espia justement l'heure qu'il estoit quand il la print: en sejournant quelque peu à Villeneuve pour boire un doigt. Sus le point de neuf heures, il se trouva devant le Palais, & vint attacher gentiment sa hacquenee à la propre boucle là ou il l'avoit prise, & s'en va par ville. Et de fortune il magnifique misser estoit ceste matinee au Palais, qui descendit tantost apres. Et quand ce fut à monter dessus sa mule, il jetta l'oeil sus ceste hacquenee, qui estoit assez bonne à recongnoistre. Si se pensa en luy mesme qu'elle ressembloit fort à celle qu'il avoit perdue l'annee passee, de poil, de taille, & encores au harnois: lequel quidem harnois maistre Arnaud n'avoit point changé. Vray est, qu'il n'estoit pas

si neuf comme il l'avoit pris. Car il l'avoit fait servir ses trois cartiers. Mais l'Italien ne s'en osoit asseurer du premier coup, veu le long temps qu'il l'avoit adiré. Il

m

90

LES NOUVELLES

appelle son garson, qui avoit nom Torneto: Ven qua: Vede che questo mi par'esser il cauuallo ch'io perdi l'an passato. Le valet regarde ceste hacquenee: qui la trouvoit toute telle, excepté qu'elle n'estoit pas en si bon point. Mais il ne savoit bonnement que répondre. Car ilz songerent tous deux, qu'elle deust appartenir à quelque autre monsieur. Toutesfois tant plus ilz la regardoyent, & plus ilz trouvoient certain que c'estoit elle. Et demeurèrent là tous deux jusques à unze heures & plus: là ou en raisonnant tousjours ensemble sus ceste hacquenee, & voyant que personne ne la prenoit: ilz s'asseurerent pour vray que c'estoit elle. Misser Iuliano commanda à Torneto de la prendre, & de la mener chez luy en l'estable. Là ou elle se rengea aussi proprement, comme si elle n'en eust jamais bougé. Il la fit ramener le lendemain en la mesme place, pour veoir si quelqu'un la vendiqueroit. Mais il ne venoit personne, dont il fut fort esbahy: & pensoit que ce fust quelque esprit qui l'eust ramenee. De là à quelque temps maître Arnaud s'adresse à misser Iuliano, lequel il trouva monté sus sa hacquenee, & luy dit: monsieur, je suis fort aise de savoir que ceste hacquenee soit à vous. Car asseurez vous qu'elle est bonne: je l'ay essayee, il y ha environ un an que je la trouvay pres du pont du Rosne, qu'elle s'en alloit toute seule, & qu'un garson la vouloit prendre. Mais congnoissant à sa façon qu'elle n'estoit pas sienne, je la luy ostay: & la garday un jour ou deux sans pouvoir savoir à qui elle estoit. Le troisieme jour je la menay jusques à Villeneuve, ou j'ouy dire qu'un gentilhomme François la cherchoit, & qu'il

luy

91

RECREATIONS.

luy avoit esté dit qu'on l'avoit veue emmener par un garson sus le chemin de Paris. Le gentilhomme alloit apres. Et moy sachant celà, je picque apres luy pour la luy rendre: mais je ne le peu jamais atteindre. Car il alloit grand train pour atteindre son larron. Et allay tant en le cherchant, que je me trouvay jusqu'en Lorraine.

Là ou voyant que je n'oyois point de nouvelles de ce gentilhomme, je la garday long temps. Et à la fin m'en suis revenu en ceste ville, ou je l'avoys prise: & ay trouvé par quelques uns de mes amis, qu'il se souvenoit bien l'avoir veue autrefois en ceste ville: mais qu'il ne savoit à qui, sinon que ce fust à quelqu'un de vous autres messieurs de la legation. Sachant celà, je l'ay fait mener en la place du Palais, affin que celuy à qui elle estoit la peust appercevoir. Et ce pendant je m'en estois allé d'icy à Nimes, d'ou je suis retourné depuis deux jours. Mais Dieu soit loué qu'elle ha retrouvé son maistre. Car j'en estois en grand peine. l'Italien escouta toute la belle harengue de maistre Arnaud: & en fin le remercie, en luy disant: O valente huomo, io vi ringratio: io faceua conto de l'haver persa: ma Iddio ha voluto che sia casca en buona man. Se voi auete bisogno di cosa che sia ne la possanza mia, io son tuto vostro. Messire Arnaud le remercie de son costé: & depuis alla souvent veoir l'Italien. Et pensez que ce ne fut pas sans luy jouer tousjours quelque tour de son mestier. Lesquelz je vous racompterois volontiers, si je les savois, pour vous faire plaisir. Mais je vous en diray d'autres en recompense.

m 2

92

LES NOUVELLES

Du Conseillier, & de son palefrenier qui luy rendit sa mule vieille en guise d'une jeune.

UN Conseillier du Palais avoit gardé une mule vingtcing ans ou environ: & avoit eu entre autres un palefrenier nommé Didier, qui avoit pensé[sic] ceste mule dix ou douze ans. Lequel l'ayant assez longuement servy, luy demanda congé: & avec sa bonne grace, se fit maquignon de chevaux, hantant neantmoins ordinairement en la maison de son maistre, en se presentant à luy faire service, tout ainsi que s'il eust tousjours esté son domestique. Au bout de quelque temps, le Conseillier voyant que sa mule devenoit vieille, dit à Didier, Viença, Tu congnois bien ma mule: elle m'ha merueilleusement bien porté: il me fasche bien qu'elle devienne si vieille. Car à grand peine en trouveray je une telle. Mais regarde, je te prie à m'en trouver quelqu'une. Il ne te fault rien dire: tu sais bien quelle il la me fault. Didier luy dit, Monsieur j'en ay une en l'estable qui me semble bien bonne: je la vous

baillera y pour quelque temps: si vous la trouvez à vostre gré, nous en accorderons bien vous & moy. Sinon, je la reprendray. C'est bien dit. Le Conseillier se fait amener ceste mule. Et ce pendant il baille la sienne vieille à Didier pour en trouver la deffaite. Lequel luy lime incontient les dentz. Il la vous bouschonne, il la vous estrille, il la traite si bien qu'il sembloit bien qu'elle fust encores bonne beste. Tandis son maistre *seser*voit de celle qu'il luy avoit baillee: mais il ne la trouva pas à son plaisir, & dict à Didier, la mule que tu m'as

baillee

93

RECREATIONS.

baillee ne m'est pas bonne: elle est fantastique, ne veux tu point m'en trouver d'autre? Monsieur, dit le maquignon, il vient bien apoint. Car depuis deux ou trois jours en ça j'en ay trouvé une que je congnois de longue main. Ce sera bien vostre cas. Et quand vous aurez monté dessus, s'elle ne vous est bonne, reprochez le moy. Didier luy ameine ceste belle mule au frain doré, qu'il faisoit moult bon veoir. Ce Conseillier la prend, il monte dessus, il la trouve traictable au possible, il s'en louoit grandement, s'esbahissant comme elle estoit si bien faite à sa main, elle venoit au montoir le mieux du monde. Somme, il y trouvoit toutes les complexions de la sienne premiere. Et attendu mesme qu'elle estoit de la taille & du poil. Il appelle ce maquignon, Viença, Didier, ou as tu pris ceste mule? Elle semble toute faite à celle que je t'ay baillee, & en ha toute la propre façon. Je vous prometz dit il, Monsieur, que quand je la vey du poil de la vostre, & de la taille, il me sembla qu'elle en avoit les conditions, ou que bien aisément on les luy pourroit apprendre. Et pource je l'ay acheptee, esperant que vous vous en trouveriez bien. Vrayement dit le Conseillier, je t'en say bon gré. Mais combien me la vendras tu? Monsieur dit il, vous savez que je suis vostre, & tout ce que j'ay. Si c'estoit un autre, il ne l'auroit pas pour quarente escuz: je la vous laisseray pour trente. Le Conseillier s'y accorde, & donne trente escuz de ce qui estoit sien, & qui n'en valloit pas dix.

m 3

94

LES NOUVELLES

*Des Copieux de la Fleche en Anjou, comment ilz
furent trompez par Piquet au moyen d'une
lamproye.*

NOUS avons cy dessus parlé des Copieux de la Fleche: lesquelz on dit avoir esté si grandz gaudisseurs, que jamais homme n'y passoit qui n'eust son lardon. Je ne say pas si celà leur dure encores: mais je dy bien qu'une fois un grand seigneur entreprint d'y passer sans estre copié: & pensa d'y arriver si tard, & en partir de si bon matin, qu'il n'y auroit personne qui se peust gaudir de luy. Et à la verité pour son entree il mesura tellement son chemin, qu'il estoit toute nuict quand il y arriva. Parquoy estant tout le monde retiré, il ne trouva homme ne femme qui luy dist pis que son nom. Et quand il fut descendu à l'hostellerie, il fit semblant d'estre un peu mal disposé: & se retira en sa chambre, ou il se fit servir par ses gens: si bien que la nuict se passe sans inconvenient. Mais il commanda au soir au maistre d'hostel que tout le monde fust prest à partir le lendemain deux heures devant soleil levant. Ce qui fut fait. Et luy mesmes le premier levé. Car il n'avoit aucune envie de dormir, de grand desir qu'il avoit de passer sans estre copié. Il monte à cheval sus l'heure que l'aube commençoit à paroistre, qu'il n'y avoit encores personne debout par la ville. Il marche jusques aux dernieres maisons de la Fleche: & pensoit bien avoir evité tous les dangers: dont il estoit desja bien fier. Mais voicy qu'il y avoit une vieille accropie au coing d'une muraille, qui luy vint donner sa

copie,

95

RECREATIONS.

copie, en disant en son vieilllois, Matin matin de peur des mousches. Jamais homme ne fut plus marry, d'estre ainsi copié au despourveu: & encores d'une vieille. Et si c'eust esté un Roy comme on dit que c'estoit, je croy qu'il eust fait mauvais party à la vieille damnee. Mais la plus saine partie croid qu'il n'estoit pas Roy. Encores que ceux de la Fleche se vantent que si. Or quel qu'il fust, il eut son lardon comme les autres. Mais comme on dit en commun proverbe que les mocqueurs sont souvent mocquez: ceux de la Fleche en receuoient bien quelque fois de bonnes: comme celle que nous avons dit de maistre Pierre Faifeu: & encores leur en

fut donnee une autre bonne par un qui s'appelloit Picquet. Ce fut qu'il achepta une lamproye à Durtal, & la mit en un bissac de toille qu'il portoit derriere soy à l'arson de sa selle. Laquelle lamproye il attache fort bien par l'un des trous d'aupres de la teste, avec une fisselle: tellement qu'elle ne pouvoit eschapper de dedans le bissac: mais il luy fit seulement paroistre la queue par dehors. Quand il fut aupres de la Fleche, ceste lamproye qui estoit bien vive, demenoit tousjours la queue, tant qu'en passant par la ville, les Copieux l'adviserent qu'en se demenant elle paroissoit tousjours un petit d'avantage hors du bissac. Et mes gens de se tenir pres, attendans qu'elle deust choir. Et Picquet passoit tout à son aise par la ville, comme s'il n'eust pas eu grand haste, pour tousjours amasser des Copieux davantage: qui sortoyent des maisons, & le suivoyent pour avoir ceste lamproye quand elle tomberoit. Desquelz y en eut quatre ou cinq des plus frians, qui s'y attendoyent

comme

comme à leurs oeufz de Pasques: disant l'un à l'autre, j'en disneron, j'en disneron. Et Picquet ne faisoit pas semblant de les adviser, fors quelques fois comme si son cheval ne fust pas bien senglé, il regardoit de costé ses laquais qui le suivoyent. Quand il fut hors de la ville il commença à picquer un peu plus fort. Et mes Copieux apres, cuidans qu'elle ne deust plus demeurer à tomber: car elle paroissoit quasi toute dehors. Il les voue meine un petit quart de lieue tousjours apres ceste lamproye. Mais il y en eut deux qui se lasserent de trotter, par ce qu'ilz estoyent un petit chargez de cuisine. Les deux autres tindrent bon & furent bien aises que les deux s'en allassent: & dirent l'un à l'autre, Tez tay, j'en airon meilleure part. Quand Picquet eut congneu qu'il n'avoit plus que deux laquais: lesquelz estoyent assez dispos de leurs personnes, il commence à picquer un peu plus fort: & encores plus fort. Et mes deux Copieux apres. Tellement qu'ilz le suyvirent plus d'une grand demye lieue, tousjours courans apres, qui pensoyent bien se venger sus la lamproye. Et Picquet tousjours picquoit. Mais ceste lamproye ne tomboit point: dont ilz commencerent à se fascher: joint que Picquet qui en avoit son passetemps, se prenoit à rire par les fois si fort, qu'ilz s'en apperceurent: & virent bien qu'ilz en avoyent d'une. Toutefois l'un d'eux, pour faire bonne mine, dit de loing à Picquet, hau monsieur, vostre lamproye vous cherra. Picquet se retourne vers eux, en leur disant, A a, il la vous faut, la lamproye: ve-

nez, venez, vous l'aurez: elle cherra tantost. Mes gens furent tous camus. & dirent, à tous les diesbes la lam-

proye.

97

RECREATIONS.

proye. Puis quand ilz furent de retour, Dieu sait comment ilz furent copiez de ceux de la ville, qui entendirent la fourbe: en leur demandant à quelle sausse ilz la vouloyent. Ainsi les gaudisseries retournent quelque fois sus les gaudisseurs.

De l'asne umbrageux, qui avoit peur quand on ostoit le bonnet: & de Saint chelault & Croisé qui chausserent les chausses l'un de l'autre.

PLUSIEURS ont ouy le nom de messire René du Bellay dernièrement decédé Evesque du Mans: lequel se tenoit sus son Evesché, studieux des choses de la nature, & singulierement de l'agriculture, des herbes, & du jardinage. Il avoit en sa maison de Tonnoye, un haraz de jumens: & prenoit plaisir à avoir des poullains de belle race. Il avoit un maistre d'hostel qui mettoit peine de luy entretenir ce qu'il avoit. Auquel fut donné par quelqu'un de ses amys un asne par grande singularité, qui estoit si beau & si grand, qu'on l'eust pris à tous coups pour un mulet. Et mesmes en avoit le poil: avec celà qu'il alloit l'amble aussi bien qu'un mulet. Pour ce, le maistre d'hostel voyant la bonté de cest asne, bien souvent le bailloit à l'un des officiers: sus lequel il suyvoit aussi bien le train, encores que ledit seigneur picquast assez bien, comme pas un des autres. Et à la fin ledit asne demeura pour l'un des aumonniers, lequel on appelloit Saint chelault, ne say si c'estoit son nom, ou si on luy avoit donné ce soubriquet, ou si c'estoit quelque benefice qu'il eust eu de son maistre. Or pource qu'il n'y ha chose si excellente qui

n

98

LES NOUVELLES

n'ait quelque imperfection, cest asne estoit un petit umbrageux. Que dy-je, un petit? J'entens un petit beau-

coup. Car au moindre remuement qu'il eust senty faire, il gambadoit, il sautoit. Et qui failloit à se tenir bien, il vous terrassoit son homme. Au moyen dequoy Saint chelault, qui n'estoit pas des plus habiles escuyers du monde, à tous les coups estoit passé chevalier dessus cest asne. Quand à quelque destour il voyoit une souche couchee le long du chemin, ou quand quelque homme se presentoit à la rencontre & au despourveu, ou quand il tomboit à Saint chelault le breviaire de sa manche: le bruit seul faisoit tressaillir cest asne, qui ne cessoit de tempester qu'il n'eust porté mon aumonnier par terre. Mais sus tout, cest asne se fachoit quand il voyoit oster un bonnet. Car quand on saluoit monsieur du Mans par les chemins, comme telles personnes sont saluees de tout chacun: cest asne au maniemment des bonnetz faisoit rage. Il couroit à travers pays comme si le diammour l'eust porté: & ne failloit point à vous planter le povre Saint chelault en un fossé, ou en quelque tartre Bourbonnoise, de sorte qu'il estoit contraint de demeurer derriere & n'aller point en troupe, pour eviter l'inconvenient des salutations. Et si **d'aventure** il rencontroit quelqu'un de congnoissance par les chemins venant au devant de luy, il luy crioit tout de loing, Monsieur, je vous prie ne me saluez point, ne me saluez point. Mais bien souvent pour avoir pasetemps on luy attiltrait des salueurs, qui luy faisoient de grandes reverences & barretades, pour veoir un peu cest asne en son avertin faire ses gambades. Quelques fois Saint

chelault

99

RECREATIONS.

chelault partoit devant: dont il avoit bien meilleur marché. Premierement pour eviter le danger susdit
Secondement pour aller prendre un avantage de buvettes, specialement les apresdinees, qu'il ne luy falloit point attendre monsieur pour dire la messe devant luy. Une fois donc de par Dieu, qu'il estoit en plein esté, faisant grand chaleur sus l'apresdinee, & que monsieur attendoit le chaut à passer: Saint chelault partit devant, avec un qui estoit solliciteur dudit seigneur, nommé Croisé. Et par ce que la traite n'estoit pas trop longue, ilz arriverent de bonne heure au logis: là ou ilz se rafraischirent en beuvant, & beurent en se rafraischissant, Et en attendant le train à venir, donnerent ordre au soupper. Mais quand ilz veirent que Monsieur ne venoit point si tost. Ilz se mirent gentiment à soupper de ce que bon leur sembla. Et mesmes voyans que rien ne venoit, ilz recommanderent tout à l'hoste & au cuisinier qui estoit venu quand & eux, & eux aussi quand &

le cuisinier. Et se firent bailler une petite chambre Japopine, ou ilz se coucherent tresbien & tresbeau, & commencerent à jouer à la ronfle. Tantost voicy monsieur venir. Et quand ses gens seurent que mes deux compagnons estoient couchez, ilz les laisserent jusques apres soupper, que deux ou trois d'entre eux trouverent façon d'entrer en la chambre ou ilz dormoyent, sans faire bruit. Et les trouverent en leur premier somme. Or il faut noter que Saint chelault estoit si maigre que les os luy persoyent la peau. Mais Croisé faisoit bien autant d'honneur à celuy qui le nourrissoit, comme Saint chelault luy faisoit de deshonneur. Car il

n 2

100

LES NOUVELLES

estoit si gras & si fafelu, qu'on l'eust fendu d'une areste. Que firent mes gens? ilz prindrent les chausses des deux dormans, & les descousurent par la moitié, & les mespartirent l'une avec l'autre: rattachans la droite de l'un, avec la gauche de l'autre, & la gauche avec la droite, le plus proprement qu'ilz peurent, & les remirent en leur place, & vous laisserent dormir mes deux pelerins jusques au lendemain matin qu'il fut jour, & que monsieur fut prest de monter à cheval. Car il vouloit aller à la frescheur. Et sur ce point, l'un des pages qui savoit toute la traffique, car telles gens ne se trouvent jamais loing de toutes bonnes entreprises, vint frapper en grand haste à la porte de la chambre ou ilz estoient couchez, Monsieur Croisé, monsieur de Saint chelault, voilà monsieur à cheval, voulez vous pas vous lever? Mes deux gens s'esveillent en sursault, Et de prendre leurs vestemens à la haste. Saint chelault en eut bien meilleur compte que non pas monsieur Croisé. Car luy qui estoit maigre, entra dedans la chausse de Croisé, comme les mariez de l'annee passee. Il se chausse, il s'habil- le: & fut aussi tost prest, qu'un chien auroit sauté un eschallier. Il monte à cheval sus son asne, & devant. Mais Croisé, qui d'aventure avoit chaussé la bonne chausse la premiere, quand ce vint à celle de Saint chelault, le diable y fut. Car elle estoit si estroite, que à grand peine y eust il mis le bras. Il tiroit, il tiroit: mais il y fust enco- res. Et si ne songeoit point que la chausse ne fust à luy. Car il n'eust jamais pense en telz affaires, Et puis il n'e- stoit pas encores bien reveillé, comme sont gens re- pletz, & qui ont repeu au soir. A la fin, de force de tirer,

il escl

RECREATIONS.

il esclatta tout: qui fut cause de le reveiller, & de le faire entrer en cholere. Que diable est cecy? disoit il. Il regarde à son cas de plus pres, & congneut que ce n'estoit pas sa chausse: & n'y peust jamais entrer, sinon qu'il pas sa toute la jambe & la cuisse par la fendasse qu'il avoit faite: affin aumoins que le fessier luy demeurast couvert, en attendant qu'il eust moyen de remedier à son cas, & chausse sa bote de ce costé là tout à nud sus la jambe, & monte à cheval, galoppant apres monsieur, qui estoit desja à une lieue de là. Et Dieu sait comment il fut ris de leurs jeux. Car quand ilz furent à la disnee, là ou de fortune il n'y avoit point de ravaudeurs ny de cousturiers: car c'estoit en une maison de gentilhomme un petit à l'escart: on veid tout à cler le fait comme il estoit passé. Ilz s'entreprindrent chacun sa chausse, & se mirent à les rhabillecoustrer tandis qu'on disoit: qui fut en deduction de ce qu'ilz avoyent le soir soupé si bien à leur aise. Ce ne fut pas mauvais pour monsieur Croisé: car la diette ne luy estoit que bonne. Mais le povre Saint chelault en eust mauvais party. Car il n'avoit pas affaire de celà. Et puis Croisé luy avoit rompu toute sa chausse. Ainsi la mauvaise fortune jamais ne vient qu'elle n'en apporte une, ou deux, ou trois avec elle Sire. Ouy ouy, celà est dedans Marot. Les uns me conseilloyent que je disse que cecy estoit advenu en yver, pour mieux faire valoir le compte. Mais estant bien informé que ce fut en esté, je n'ay point voulu mentir. Car avec ce qu'un compte froid n'est pas trouvé si bon: je me damnerois: ou pour le moins il m'en faudroit faire penitence. Toutesfois il sera permis à ceux qui le feront

n 3

102

LES NOUVELLES

apres moy de dire que ce fut en yver, pour enrichir la matiere. Je m'en rapporte à vous. Quant à moy, je passe outre.

*Du Prevost Coquillaire malade des yeux: auquel
les medecins faisoient accroire qu'il voyait.*

AU mesme pays du Maine y avoit n'ha gueres un Lieutenant du Prevost des mareschaux, qu'on appelloit Coquillaire, homme qui faisoit bien un proces, & qui

savoit bien la ruse du Lieutenant Mail-
lard. Lequel un jour ayant entre ses mains un homme qui
avoit fait des maux assez: mais il alleguoit qu'il avoit
tonsure, le vous laissa refroidir quelque temps en la prison:
puis à heure choisie le fit venir devant soy, & commença
à faire le familier avecques luy. Vrayement, dit il, tel
l'appellant par son non: c'est bien raison que vous soyez
renvoyé par devant vostre Evesque. Je ne vous veux pas
faire tort de vostre privilege: ains vous en voudrois ad-
vertir quand vous n'y penseriez pas. Mais je vous conseil-
le **que** d'icy en avant vous vous retirez es lieux ou se font
les actes d'honneur. Vous estes beau personnage & vail-
lant, vous devriez aller servir le Roy, vous vous feriez
incontinent congnoistre: & seriez pour avoir charge &
pour vous faire grand: non pas vous amuser es villes, &
par les chemins, & vous mettre en danger de vostre vie,
& vous deshonnorer à jamais. Incontinent le gallant
qui se sentoit loué, Monsieur, dit il, je ne suis pas main-
tenant à congnoistre que c'est du service du Roy. J'e-
stois bien devant Pauie quand il fut pris, sous la char-
ge du Capitaine Lorge. Et depuis me trouvay à la suite

de

103

RECREATIONS.

de monsieur de Lautrec à Millan, & au Royaume de Na-
ples. Alors Maillard vous luy achevoit son proces & le
vous faisoit pendre haut & court avec sa tonsure, & luy
apprenoit que c'estoit de servir le Roy. Coquillaire sa-
voit bien faire celà, & semblables choses: & voyoit as-
sez clair dedans un sac des yeux de l'esprit. Mais des
yeux de la teste il n'y voyoit pas la longueur de quatre
doigtz. Et ne luy falloit point demander, lequel il eust
mieux aymé, avoir le nez aussi long que la veue, ou la
veue aussi longue que le nez. Car il n'y avoit pas beau-
coup à dire de l'un à l'autre. Advint qu'un jour l'Eves-
que du Mans allant visiter par son diocese, le voulut
voir en passant: par ce qu'il le congnoissoit bon justi-
cier, & que son chemin s'adonnoit par là. Lequel il trou-
va au lict mallade d'une humeur qui luy estoit tombee
sur ses povres yeux. Et bien monsieur le Prevost, dit l'E-
vesque, comment vous trouvez vous? Monsieur, dit il,
Il y ha un mois & davantage que je suis icy. Vous avez
tousjours mauvais yeux dit l'Evesque. Comment en
estes vous? Monsieur, dit Coquillaire, j'espere que je
m'en porteray mieux: le medecin m'ha dit que je voy.
Pensez que c'estoit un fin homme, de se rapporter
au medecin s'il voyoit ou non. Mais il ne
se rapportoit pas si volontiers au

dire des prisonniers pour leur
faict propre, comme il
faisoit au mede-
cin pour le
sien.

Des

104

LES NOUVELLES

*Des finesses & actes memorables d'un regnard qui
estoit au Bailly de Maine la Iuhes.*

EN la ville de Maine la Iuhes, au bas
pays du Maine, c'est es limites de ce bon
pays nus, y avoit un Bailly, homme de
bonne chere, selon le pays: & qui se de-
lectoit de beaucoup de gentillesses: &
avoit en sa maison quelques animaux apprivoisez. En-
tre lesquelz estoit un regnard, qu'il avoit fait nourrir
petit: & luy avoit on couppe la queue. Et pour ce on
l'appelloit le here. Ce regnard estoit fin de pere & de
mere. Mais il avoit encores passé la nature, en conver-
sant avec les hommes: & avoit si bon esprit de regnard,
que s'il eust peu parler, il eust monstré à beaucoup de
gens que ce n'estoyent que bestes. Et certainement il
sembloit à sa mine que quelques fois il s'efforçast de
parler, au plaisant regnarδοis qu'il jargonnoit. Et
quand il estoit avec le valet de la maison ou avec la
chambriere, pource qu'ilz le traitoyent bien à la cuisin-
e, vous eussiez dit qu'il les vouloit appeller par leur
nom. Il savoit aussi bien quand monsieur le Bailly devoit
faire un banquet, à voir les gens de là dedans tous empes-
chez, & principalement le cuisinier. Il s'en alloit chez les
poulailliers, & ne failloit point à apporter connilz, chap-
pons, pigeons, perdris, levraulx, selon les saisons. Et les
prenoit si finement, que jamais il n'estoit surpris sus le
fait. Et vous fournissoit la cuisine de son maistre mer-
veilleusement bien. Toutesfois il alla & retourna si sou-
vent en meffait, qu'il commença à se faire congnoistre
des poullalliers[sic], & des autres à qui il desroboit les gi-

biers.

biers. Mais pour celà il ne s'en soucioit gueres. Car il trouvoit tousjours nouvelles finesses, les desrobant tous jours de plus en plus. Tant qu'ilz conspirerent de le tuer. Ce qu'ilz n'osoient pas faire apertement, pour la crainte de son maistre, qui estoit le grand monsieur de la ville. Mais se delibererent chacun de leur part de le surprendre de nuict. Or mon here quand il vouloit aller quester, entroit tantost par le souspiral de la cave, tantost par une fenestre basse, tantost par une lucarne, tantost il atendoit que lon vinst ouvrir la porte sans chandelle, & entroit secrettement comme un rat. Et s'il avoit des inventions d'entrer, il en avoit bien autant de sortir avec sa proye. O quantes fois le poullaillier parloit de luy pour le tuer, qu'il estoit tout aupres à escouter la conspiration, pensant en soymesmes, tu ne me tiens pas. On luy tendoit quelque gibier en belle prise. Et là dessus le poullaillier veilloit avec une arbaleste bandee, & le garrot dessus pour le tuer. Mais mon regnard sentoit celà, comme si c'eust esté la fumee du rosty: & ne s'approchoit jamais tandis qu'on veilloit. Mais l'homme n'eust seu si tost avoir les yeux clos pour sommeiller, que mon here ne crocquast son gibier, & devant. Si on luy tendoit quelques trebuchetz ou repoussoirs, il s'en savoit garder comme si luy mesmes les y eust mis. Tellement qu'ilz ne savoyent jamais estre si vigilans de le pouvoir attraper. Et ne trouverent autre expedient, sinon tenir leur gibier serré en lieu ou le here ne peust atteindre. Encores pour celà, il ne laissoit pas d'en trouver tousjours quel qu'un en voye. Mais c'estoit peu souvent. Dont il commença à se fascher: partie pour n'avoir plus si grands moyens de

o

faire service au cuisinier: partie aussi qu'il n'en estoit point si bien de sa personne comme il souloit. Et pource, tendant desja sur l'aage, il devint soupsonneux. Et luy fut advis qu'on ne tenoit plus de compte de luy. Et peut estre aussi qu'on ne luy faisoit pas tant de caresses que de coutume. Car c'est grand pitié que de vieillesse. Et pour ces causes, il commença à devenir meschamment fin: & se print à manger les poullailles de la maison de son maistre. Et quand tout estoit couché, il s'en alloit au jouc, & vous prenoit tantost un chappon, tantost une poulle: & ne se doutoit on point de luy. On pensoit que ce fust la belette, ou la fouyne, mais à la fin, comme toutes meschancetez se descouvrent, il y alla tant de fois qu'une petite garse qui couchoit an buscher pour l'honneur de Dieu, s'en apperceut: qui declara tout. Et deslors le grand malheur tomba sus le here. Car il fut rapporté à

monsieur le Bailly que le here mangeoit les poullailles. Or mon regnard se trouvoit par tout pour escouter ce qu'on disoit de luy: & avoit de coustume de ne perdre gueres le disner & le soupper de son maistre: pource qu'il luy faisoit fort bonne chere, & l'aymoit: & luy donnoit tousjours quelque morceau de rosty. Mais depuis qu'il eut entendu qu'il mangeoit les poules de la maison, il luy changea de visage: tant qu'une fois en disnant, que le here estoit là derriere les gens en tapinois, monsieur le Bailly va dire. Que diriez vous de mon here, qui mange mes poules? J'en feray bien la justice avant qu'il soit trois jours. Le here ayant ouy celà, congneut qu'il ne faisoit plus bon à la ville pour luy. Et n'attendit pas les trois jours à passer qu'il ne se bannist de luy mesmes. Et

s'en

107

RECREATIONS.

s'en fuit aux champs avec les autres regnardz. Pensez que ce ne fut pas sans faire la meilleure derniere main qu'il peust. Mais le povre here eut bien affaire à s'appointer avec eux. Car du temps qu'il estoit à la ville, il avoit appris à parler bon cagnesque, & les façons des chiens aussi: & alloit à la chasse avec eux: & souz umbre de comperage trompoit les povres regnardz sauvages: & les mettoit en la gueule des chiens. Dont les regnardz se souvenans, ne le vouloyent point recevoir avec eux: & ne s'y fioyent point. Mais il usa de rethorique: & s'en excusa en partie, & en partie aussi leur demanda pardon. Et puis il leur fit entendre qu'il avoit le moyen de les faire vivre aises comme Roys: d'autant qu'il savoit les meilleurs poullailliers du pays, & les heures qu'il y falloit aller. Tant qu'à la fin ilz creurent en ses belles parolles: & le firent leur capitaine. Dont ilz se trouverent bien pour un temps. Car il les menoit es bons lieux, ou ilz trouvoient de butin assez. Mais le mal fut qu'il les voulut trop accoustumer à la vie civile & compagnable, leur faisant tenir les champs, & vivre à discretion: de sorte que les gens du pays les voyans ainsi par bandes, menoyent les chiens apres. Et y demeroit tousjours quelqu'un de mes comperes les regnardz. Mais ce pendant le here se salvoit tousjours. Car il se tenoit à l'arriere garde, affin que tandis que les chiens estoient apres les premiers il eust loisir de se sauver. Et mesmes il n'entroit jamais dedans le terrier, sinon en compagnie d'autres regnardz. Et quand les chiens estoient dedans, il mordoit ses compagnons, & les contraignoit de sortir: affin que les chiens courussent apres, & qu'il se sauvast. Mais le povre here ne seut si

bien faire, qu'il ne fust attrapé à la fin: car d'autant que les paysans savoyent bien qu'il estoit cause de tous les maux qui se faisoient là autour. Ilz ne cherchoyent que luy, & n'en vouloyent qu'à luy. Tant qu'ilz jurerent tous une bonne fois qu'ilz l'auroyent. Et pour ce faire, s'assemblerent toutes les parroisses d'alentour, qui deputerent chacun un marguillier pour aller demander secours aux gentilzhommes du pays: les prians que pour la communauté ilz voulussent prester chacun quelques chiens, pour depescher le pays de ce meschant garniment de regnard. A quoy volontiers s'accorderent lesditz gentilzhommes: & firent bonne responce aux ambassadeurs. Et mesmes la plupart d'entre eux, long temps avoit qu'ilz en cherchoyent leur passetemps, sans y avoir peu rien faire. En somme, on mit tant de chiens apres, qu'il y en eut pour luy & pour ses compagnons. Lesquelz il eut beau mordre & harasser. Car quand ilz furent pris, encores fallut il qu'il y demourast, quelque bon corps qu'il eust. Il fut empoigné tout en vie, & fut trayné, aculé en un coin de terrier, à force de creuser & de bescher. Car les chiens ne le peurent jamais faire sortir hors du terrier: ou fust qu'il leur jouast tousjours quelque finesse, ou qui est mieux à croire, qu'il leur parloit en bon cagnesque, & appointoit à eux: tellement qu'il y fallut aller par autres moyens. Or le povre here fut pris & amené ou apporté tout vif en la ville du Maine. Ou fut fait son proces. Et fut sacrifié publiquement, pour les voleries, larrecins, pilleries, concussions, trahisons, deceptions, assassinementz, & autres cas enormes & torsionnaires par luy commis & perpetrez. Et fut executé en grande as-

semblee.

RECREATIONS.

semblee. Car tout le monde y accouroit comme au feu: par ce qu'il estoit congneu à dix lieues à la ronde pour le plus mauvais garson de regnard que la terre porta jamais. Si dit on pourtant que plusieurs gens de bon esprit le plaignoyent: parce qu'il avoit tant fait de belles gentillesses, & si dextrement. Et disoyent que c'estoit dommage qu'il mourust un regnard de si bon entendement. Mais à la fin ilz ne furent pas les maistres, quoy qu'ilz missent la main aux armes pour luy sauver la vie. Car il fut pendu & estranglé au chasteau du Maine. Voilà comment n'y ha finesse ne meschanceté qui

ne soit punie en fin de compte.

*De maistre Jean du Pontalais, comment il la bailla
bonne au barbier d'estuves, qui faisoit le brave.*

IL y ha bien peu de gens de nostre temps qui n'ayent ouy parler de maistre Jean du Pontalais. Duquel la memoire n'est pas encores vieille, ny des rencontres, brocardz & sornettes qu'il faisoit & disoit, ny des beaux jeux qu'il jouoit: ny comment il mit sa bosse contre celle d'un Cardinal, en luy montrant que deux montagnes s'entrecroisoyent bien, en despit du commun dire. Mais pourquoy dy je ceste là, quand il en faisoit un million de meilleures? Mais j'en puis bien dire encore une ou deux. Il y avoit un barbier d'estuves qui estoit fort brave: & ne luy sembloit point qu'il y eust homme de Paris qui le passast en esprit & habileté. Mesmes estant tout nud en ses estuves povre comme frere Croiset, qui disoit la messe en pourpoint, n'ayant que le rasoir en la main, disoit à ceux qu'il estuvoit.

o 3

110

LES NOUVELLES

Voyez vous monsieur, que c'est que d'esprit. Que pensez vous que ce soit de moy? Tel que vous me voyez, je me suis avancé moymesmes. Jamais parent ny amy que j'eusse ne m'ayda de rien. Si j'eusse esté un sot, je ne fusse pas ou je suis. Et s'il estoit bien content de sa personne. Il vouloit que lon tinst encores plus grand compte de luy. Ce que congnoissant maistre Jean du Pontalais en faisoit bien son proffit, l'employant à toutes heures à ses farces & jeux: & fournissoit de luy quand il vouloit. Car il luy disoit qu'il n'y avoit homme dedans Paris qui seust mieux jouer son personnage que luy. Et n'ay jamais honneur, disoit Pontalais, sinon quand vous estes en jeu. Et puis on me demande, qui estoit cestuy là qui jouoit un tel personnage? O qu'il jouoit bien. Et lors je dy vostre nom à tout le monde, pour vous faire congnoistre. Mon amy, vous serez tout esbahy que le Roy vous voudra veoir. Il ne faut qu'une bonne heure. Ne demandez pas si mon barbier estoit glorieux. Et de fait, il devint si fier, qu'homme n'en pouvoit plus jouir. Et mesmes il dit un jour à maistre Jean du Pontalais, Savez vous qu'il y ha Pontalais? Je n'entendz pas que d'icy en avant vous me mettez à tous les jours. Et ne veux plus

jouer, si ce n'est en quelque belle moralité, ou il y ayt quelques grands personnages, comme Roys, Princes, Seigneurs. Et si veulx avoir tousjours le plus apparent qui soit. Vrayement, dit maistre Jean du Pontalais, vous avez raison, & le meritez. Mais que ne m'en aduissiez vous plustost? J'ay bien faute d'advis, que je n'ay pensé de moymesmes. Mais j'ay bien dequoy vous en contenter d'icy enavant: car j'ay des plus belles ma-

tieres

111

RECREATIONS.

tieres du monde: ou je vous feray tenir la plus belle place de l'eschaufault. Et pour commencement je vous prie ne me faillir dimanche prochain, que je dois jouer un fort beau mistere: auquel je fais parler un Roy d'Inde la majeur: vous le jouerez, n'est-ce pas bien dit? Ouy ouy, dit le barbier, & qui le joueroit si je ne le jouois? baillez moy seulement mon rolle. Pontalais le luy bailla des le lendemain. Quand ce vint au jour des jeux, mon barbier se representa en son trosne avec son sceptre, tenant la meilleure majesté Royale que fit onques barbier. Maistre Jean du Pontalais ce pendant avoit fait ses apprestz pour la donner bonne à monsieur le barbier. Et pource que luy mesmes faisoit volontiers l'entree des jeux qu'il jouoit: quand le monde fut amassé, il vint tout le dernier sus l'eschaufault. Mais il commença à parler tout le premier: & va dire,

*Je suis des moindres le mineur,
Et si n'ay targe ny escu:
Mais le Roy d'Inde la majeur
M'ha souvent ratissé le cu.*

Et disoit celà de telle grace qu'il falloit, pour faire entendre la braveté dudit ratisseur. Et si avoit fait son jeu de telle sorte, que le Roy d'Inde ne devoit quasi point parler: mais seulement tenir bonne mine: affin que si le barbier se fust depité, que le jeu n'en eust pas moins vallu. Et Dieu sait s'il n'apprint pas bien à monsieur l'estuvier à jouer le Roy: & s'il n'eust pas voulu estre à chauffer ses estuves. On dit du mesmes Pontalais un compte, que d'autres attribuent à un autre. Mais qui-conques en soit l'auteur, il est assez joly. C'estoit un

monsieur

monsieur le Curé, lequel un jour de bonne feste estoit monté en chaire pour sermonner: là ou il estoit fort empesché à ne dire gueres bien. Car quand il se trouvoit hors propos, qui estoit assez souvent, il faisoit des plus belles digressions du monde. Et que pensez vous, disoit il, que ce soit de moy? On en trouve peu qui soyent dignes de monter en chaire: car encores qu'ilz soyent savans, ilz n'ont pas la maniere de prescher. Mais à moy Dieu m'ha fait la grace d'avoir tous les deux. Et si say de toutes sciences ce qu'il en est. Et en portant le doigt au front, il disoit, mon amy si tu veux de la gram maire, il en y ha icy dedans: si tu veux de la rhetorique, il y en ha icy dedans: si tu veux de la philosophie, il y en ha icy dedans: de la theologie, je n'en crains docteur qui soit en la Sorbonne. Et si n'y ha que trois ans que je n'y savois rien. Et toutesfois vous voyez comment je presche. Mais Dieu fait ses graces à qui il luy plaist. Or est il que maistre Jean du Pontalais, qui avoit à jouer ceste apresdinee là quelque chose de bon, qui congnoissoit assez ce prescheur pour tel qu'il estoit, faisoit ses monstres par la ville. Et par fortune luy falloit passer par devant l'eglise ou estoit ce prescheur. Maistre Jean du Pontalais selon sa coustume fit sonner son tabourin au carrefour, qui estoit tout vis à vis de l'eglise: & le faisoit sonner bien fort & longuement, tout expres pour faire taire ce prescheur: affin que le monde vint à ses jeux. Mais c'estoit bien au rebours. Car tant plus il faisoit de bruit, & plus le prescheur crioit haut. Et se battoient Pontalais & luy: ou luy & Pontalais (pour ne faillir pas) à qui auroit le dernier. Le prescheur se mit en cholere,

& va

RECREATIONS.

& va dire tout haut par une autorité de predicant, Qu'on aille faire taire ce tabourin. Mais pour celà personne n'y alloit: sinon que s'il sortoit du monde, c'estoit pour aller veoir maistre Jean du Pontalais, qui faisoit tousjours battre plus fort son tabourin. Quand le prescheur veid qu'il ne se taisoit point, & que personne ne luy en venoit rendre responce: vrayement, dit il, j'iray moymesmes. Et descend de la chaire, en disant, Que personne ne bouge, je reviendray à ceste heure. Quand il fut au carrefour, tout eschauffé, il va dire à Pontalais, Et qui vous fait si hardy de jouer du tabourin tandis que je presche? Pontalais le regarde, & luy dit, Et qui vous fait si hardy de prescher tandis que je joue du tabou-

rin? Alors le prescheur plus fasché que devant, print le cousteau de son famulus qui estoit aupres de luy: & fit une grande balaffre à ce tabourin avec ce cousteau: & s'en retournoit à l'eglise pour achever son sermon. Pontalais print son tabourin, & courut apres ce prescheur, & l'en va coiffer comme d'un chapeau d'Albanois: le luy affublant du costé qu'il estoit rompu. Et lors le prescheur tout en l'estat qu'il estoit, vouloit remonter en chaire, pour remonstrer l'injure qui luy avoit esté faite: & comment la parolle de Dieu estoit villipendee. Mais le monde rioit si fort, le voyant avec ce tabourin sus la teste, qu'il ne seut meshuy avoir audience: & fut contraint de se retirer, & de s'en taire. Car il luy fut remonstré que ce n'estoit pas l'acte d'un sage homme de se prendre à un fol.

p

*De madame la Fourriere, qui logea le gentilhomme
au large.*

ENCORES n'y ha pas long temps qu'il y avoit une dame de bonne volonté, qu'on appelloit la Fourriere: laquelle suyvoit quelques fois la Court, qui estoit quand son mary estoit en cartier. Mais le plus du temps elle estoit à Paris: car elle s'y trouvoit bien, d'autant que c'est le Paradis des femmes, l'enfer des mules, & le purgatoire des solciteurs. Un jour elle estant audit lieu à la porte du logis ou elle se retireroit, va passer un gentil homme par là devant, accompagné d'un sien amy. Auquel il dit tout haut en passant aupres de ladite dame, affin qu'elle l'entendist: Par Dieu dit il, si j'avois une telle monture pour ceste nuict, je ferois un grand pays d'icy à demain matin. La dame Fourriere ayant entendu ceste parolle du gentilhomme qu'elle trouvoit à son gré, car il estoit dispos: dit à un petit pois son d'avril qu'elle avoit aupres de soy, va t'en suivre ce gentilhomme que tu vois ainsi habillé: & ne le perds point que tu ne saches ou il entrera: & fay tant que tu parles à luy: & luy dis que la dame qu'il ha tantost veue à la porte d'un tel logis, se recommande à sa bonne grace, & que s'il veut la venir voir à ce soir, elle luy donnera la collation entre huit & neuf heures. Le gentilhomme accepta le message: & renvoyant ses recommandations, manda à la dame qu'il s'y trouveroit à l'heure. Et faut entendre que les deux logis n'estoyent pas loin l'un

de l'autre. Le gentilhomme ne faillit pas à l'assignation: qui trouva madame la Fourriere qui l'attendoit. Elle le receut

gracieu

115

RECREATIONS.

gracieusement: & le festoya de confitures: ilz devisent un temps: il se fait tard: & ce pendant la chambriere aprestoit le lict proprement comme elle savoit faire. Là ou le gentilhomme s'alla coucher selon l'accord fait entre les parties: & madame la Fourriere aupres de luy. Le gentilhomme monta à cheval, & commença à picquer, & puis repicquer. Mais il ne seut onq en tout, faire que trois courses depuis le soir jusques au matin: qu'il se leva d'assez bonne heure pour s'en aller: & laissa sa monture en l'estable. Le l'endemain, ou quelque peu de jours apres, la Fourriere qui avoit tousjours quelque commission par ville, vint rencontrer le gentilhomme: lequel elle salua, en luy disant, Bon jour monsieur de deux & as. Le gentilhomme s'arresta en la regardant: & luy va dire: Par le corps bieu madame, si le tablier eust esté bon, j'eusse bien fait ternes. Et ayant seu le nom d'elle le jour de devant, car elle estoit femme bien congne, luy dit encores: madame la Fourriere, vous me logeastes l'autre nuict bien large. Il est vray dit elle, monsieur: mais je ne pensois pas que vous eussiez si petit train. Bien assailly,

bien deffendu.

*Du gentilhomme qui avoit couru la poste: & du coq
qui ne pouvoit chaucher.*

UN gentilhomme grand seigneur, ayant esté absent de sa maison par quelque temps, print le loisir de venir veoir sa femme. Laquelle estoit jeune, belle, & en bon point. Et pour y estre plustost, il print la poste environ de deux journees de sa maison. Là ou il arriva sus le tard, que sa femme estoit desja couchee. Il

p 2

116

LES NOUVELLES

se met aupres d'elle. Laquelle fut incontinent reveillee,

bien joyeuse d'avoir compagnie, s'attendant qu'elle auroit son petit picotin pour le fin moins. Mais sa joye fut courte. Car monsieur si trouva si las & si rompu de la course, que quelque caresse qu'elle luy fist, il ne se peut mettre en devoir: & s'endormit sans rien faire. Dont il s'excusa vers elle. Mamie dit il, la grand amour que je vous porte, m'ha fait haster de vous venir veoir: & suis venu en poste tout le long du chemin: vous m'excusez pour ceste fois. La dame ne trouva pas celà bien à son gré. Car lon dit qu'il n'est rien qu'une femme trouve plus mauvais, & non sans cause, que quand l'homme la met en appetit sans la contenter. Et ha esté souvent veu par experience, qu'un amoureux apres avoir long temps poursuiuy une dame, s'il advient qu'elle prenne quelque soudaine disposition de l'accepter, & que luy se trouve surprins, de sorte, qu'il soit impuissant, ou par trop grand de affection, ou par crainte, ou pour quelque autre inconvenient: jamais depuis il n'y recouvrera, si ce n'est par grande adventure. Toutesfois la dame print patience, moytié par force, & moiitié par cizeaux: & n'en eut autre chose pour celle nuit. Elle se leva le matin d'apres de monsieur, & le laissa reposer. Au bout d'une heure ou deux qu'il se voulut lever, en s'habillant, il se met à une fenestre qui regardoit sus la basse court: & madame à costé de luy. Il advise un coq qui muguettoit une poulle, puis la laissoit: puis refaisoit ses caresses assez de fois, mais il ne faisoit autre chose. Monsieur qui le regardoit faire, s'en fascha, & va dire, Voyez ce meschant coq qu'il est lasche, il y ha une heure qu'il est a mugue-

ter ceste

RECREATIONS.

ter ceste poulle, & ne luy peut rien faire, il ne vaut rien: qu'on le m'oste, & qu'on en ayt un autre. La dame luy respond, Eh monsieur pardonnez luy, peut estre qu'il ha couru la poste toute la nuict. Monsieur se teut à celà, & n'en parla plus, sachant bien que c'estoit à luy à qui ses lettres s'adressoyent.

*Du Curé de Brou, & des bons tours qu'il faisoit en
Son vivant.*

LE Curé de Brou, lequel en d'aucuns lieux ha esté nommé le Curé de Briosne, ha fait tant d'actes memorables en sa vie, que qui les voudroit mettre par escrit, il s'en feroit une Legende plus grande

que d'un Lancelot, ou d'un Tristan. Et ha este si grand bruit de luy, que quand un Curé ha fait quelque chose digne de memoire, on l'attribue au Curé de Brou. Les Limosins ont voulu usurper cest honneur pour leur Curé de Pierre Buffere: mais le Cure de Brou l'ha emporté à plus de voix. Duquel je reciteray icy quelques faitz heroiques, laissant la reste pour ceux qui voudront un jour exercer leur stile à les descrire tout du long. Il faut savoir que ledit Curé faisoit unes choses & autres, d'un jugement particulier qu'il avoit:& ne trouvoit pas bon tout ce qui avoit esté introduit par ses predecesseurs. Comme les Antiennes, les Respons, les Kyrie, les Sanctus, les Agnus Dei. Il les chantoit souvent à sa mode: mais sus tout, ne luy plaisoit point la façon de dire la passion à la mode qu'on la dit ordinairement par les Eglises. Et la chantoit tout au contraire. Car quand nostre Seigneur disoit quelque mot aux Juifz ou à Pilate, il le faisoit

p 3

118

LES NOUVELLES

parler hault & cler, que chacun l'entendist. Et quand c'estoyent les Juifz ou quelque autre, il parloit si bas qu'à grand peine le pouvoit on ouyr. Advint qu'une dame de nom & d'autorité tenant son chemin à Chasteau Dun, pour y aller faire ses festes de Pasques, passa par Brou le jour du Vendredy saint, environ les dix heures de matin: & voulant ouyr le service, s'en alla à l'Eglise, là ou estoit le Curé qui le faisoit. Quand ce vint à la Passion, il la dit à sa mode. Et vous faisoit retentir l'Eglise quand il disoit, Quem quaeritis? Mais quand c'estoit à dire, Iesum Nazarenum, il parloit le plus bas qu'il pouvoit. Et en ceste façon continua sa Passion. Ceste dame qui estoit devotieuse, & pour une femme estoit bien entendue en la sainte Escriture, & notoit bien les ceremonies ecclesiastiques: se trouva scandalisee de ceste maniere de chanter. Et eust voulu ne s'y point estre trouvee. Mais elle en voulut parler au Curé, & luy en dire ce qu'il luy en sembloit. Elle l'envoya querir apres le service fait, pour venir parler à elle. Quand il fut venu, elle luy dit: Monsieur le Curé, je ne say pas ou vous avez appris à officier à un tel jour qu'il est aujourd'huy, que le peuple doit estre tout en humilité. Mais à vous ouyr faire le service, il n'y ha devotion qui ne se perdist. Comment celà madame? dit le Curé. Comment? dit elle, vous avez dit une Passion tout au contraire de bien. Quand nostre Seigneur parle, vous criez comme si vous estiez en une halle: & quand c'est un Cayphe ou un Pilate, ou les Juifz: vous parlez doux comme une espousee. Est ce bien dit à

vous? est-ce à vous à estre Curé? qui vous feroit droit, on vous priueroit de vostre benefice, & vous feroit on

congn

119

RECREATIONS.

congnostre vostre faute. Quand le Curé l'eut bien escoutée, Est-ce celà que vous me vouliez dire madame? ce luy dit il. Par mon ame il est bien vray ce que l'on dit, qu'il y ha beaucoup de gens qui parlent des choses qu'ilz n'entendent pas. Madame je pense aussi bien savoir mon office comme un autre: & veux que tout le monde sache, que Dieu est aussi bien servy en ceste parroisse, selon son estat, qu'en lieu qui soit d'icy à cent lieues. Je say bien que les autres Curez chantent la Passion tout autrement: je la chanterois bien comme eux si je voulois. Mais ilz n'y entendent rien. Car appartient il à ces coquins de Juifz de parler aussi haut que nostre Seigneur? Non non madame, asseurez vous qu'en ma parroisse je veux que Dieu soit le maistre. Et le sera tant que je vivray. Et que les autres facent en leur parroisse comme ilz l'entendront. Quand ceste bonne dame eut congneu l'humeur de l'homme: elle le laissa avec ses opinions bigarreées: & luy dit seulement, Vrayement monsieur le Curé vous estes homme de bon esprit: on le m'avoit bien dit: je ne l'eusse pas creu si je ne l'eusse veu.

Du mesme Curé & de sa chambriere: & de sa lexive qu'il lauoit: & comment il traicta son Evesque & ses chevaux, & tout son train.

LEDIT Curé avoit une chambriere de l'aage de vingt & cinq ans, laquelle le servoit jour & nuict la povre garse, dont il estoit souvent mis à l'office, & en payoit l'amende. Mais pour celà son Evesque n'en pouvoit venir à bout. Il luy deffendit une fois

d'avoir

120

LES NOUVELLES

d'avoir chambrieres qui n'eussent cinquante ans pour le moins. Le Curé en print une de vingt ans, & l'autre

de trente. L'Evesque voyant que cestoit erreur peior priore, luy deffendit qu'il nen eust point du tout. A quoy le Curé fut contraint d'obeir, au moins, il en fit semblant. Et par ce qu'il estoit bon compagnon & de bonne chere, il trouvoit tousjours des moyens assez pour appaiser son Evesque. Lequel mesmes passoit souvent par chez luy. Car il luy donnoit de bon vin: & le fournissoit quelques fois de compagnie Françoise. Un jour l'Evesque luy manda qu'il vouloit aller soupper le lendemain avec luy: mais qu'il ne vouloit que viandes legieres: par ce qu'il s'estoit trouvé mal les jours passez: & que les medecins les luy avoyent ordonnees, pour luy reffaire son estomac. Le Curé luy manda qu'il seroit le bienvenu, & incontinent s'en va achepter force courees de veau & de mouton: & les mit toutes cuire dedans une grande Oulle, deliberé d'en festoyer son Evesque. Or il n'avoit point lors de chambriere, pour la deffence qui luy en avoit esté faite. Que fit il, tandis que le soupper de son Evesque s'apprestoit, & environ l'heure qu'il savoit que ledit Seigneur devoit venir, il oste ses chausses, & ses souliers, & s'en va porter un faiz de drapeaux à un douet qui estoit sur le chemin par ou devoit passer l'Evesque. Et se mit en l'eau jusqu'aux genoulz, avec une selle, tenant un batoir en la main, & lave ses drapeaux bien & beau. Et si faisoit de cul & de poincte comme une corneille qui abat noys. Voicy l'Evesque venir. Ceux de son train qui alloient devant, vindrent à descouvrir de loing mon Curé de

Brou

121

RECREATIONS.

Brou qui lauoit sa buee: & en haussant le cul monstroit par fois tout ce qu'il portoit. Ilz le monstrent à l'Evesque. Monsieur voulez vous veoir le Curé de Brou, qui lave des drappeaux? l'Evesque quand il le veid, fut le plus esbahy du monde: & ne savoit s'il s'en devoit rire, ou s'il s'en devoit facher. Il s'approcha de ce Curé, qui batoit tousjours à tour de bras, faisant semblant de ne veoir riens. Et viença gentil Curé, que fais tu icy? Le Curé comme s'il fust surpris, luy dit, Monsieur vous voyez, je lave ma lexive. Tu laves ta lexive? dit l'Evesque: es tu devenu buandier? Est-ce l'estat d'un prestre? Ah je te feray boire une pippe d'eau en mes prisons: & t'osteray ton benefice. Et pourquoy monsieur? dit le Curé. Vous m'avez deffendu que je n'eusse point de chambriere: il fault bien que je me serve moymesmes, car je n'ay plus de linge blanc. O le meschant Curé! dit l'Evesque. Va va tu en auras une: mais que soupperons nous? Monsieur vous soupperez bien, si

Dieu plaist: ne vous souciez point: vous aurez des viandes legeres. Quand ce fut à soupper le Curé servit l'Evesque: & ne luy presenta d'entrée que ces courees bouillies. Auquel l'Evesque dit, Quest-ce que tu me bailles icy? Te mocques tu de moy? Monsieur dit il, vous me mandastes hier que je ne vous apprestasse que viandes legieres: j'ay essayé de toutes sortes de viandes: mais quand ce ha esté à les apprester, elles alloient toutes au fons du pot, fors qu'a la fin j'ay trouvé ces courees qui sont demeures sus l'eau. Ce sont les plus legieres de toutes. Tu ne valuz de ta vie rien, dit l'Evesque, ny ne vaudras. Tu saiz bien les tours que tu

q

m'as fait. Et bien bien, je t'apprendray à qui tu te dois adresser. Le Curé pourtant avoit fort bien fait apprester le soupper, & de viandes d'autre digestion. Lesquelles il fit apporter, & traita bien son Evesque: qui s'en trouva bien. Apres soupper, il fut question de jouer une heure au flus. Puis l'Evesque se voulut retirer. Le Curé, qui congnoissoit sa complexion, avoit appresté un petit tendron pour son vin de coucher: & d'autre costé aussi à tous ses gens chacun une commere. Car c'estoit leur ordinaire quand ilz venoyent chez luy. L'Evesque en se couchant luy dit, Va, retire toy Curé: je me contente assez bien de toy pour ceste foys. Mais saiz tu qu'il y ha? J'ay un palefrenier qui n'est qu'un yvrogne: Je veux que mes chevaux soyent traittez comme moymesmes. Prends y bien garde. Le Curé n'oublie pas ce mot. Il prend congé de son Evesque jusqu'au lendemain. Et incontinent envoie par toute la parroisse emprunter force jumentz. Et en peu de temps il en trouva autant qu'il luy en falloit. Lesquelles il va mettre à l'estable aupres des chevaux de l'Evesque. Et chevaux de hennir, de ruer, de tempester environ ces jumentz: c'estoit un triomphe de les ouyr. Le palefrenier qui s'en estoit allé estriller sa monture à deux jambes, se fiant au Curé de ses chevaux, entend ce beau tintamarre qui se faisoit à l'estable. Et s'y en va le plus soudainement qu'il peust pour y donner ordre. Mais ce ne peut jamais estre si tost, que l'Evesque n'en eust ouy le bruit. Le lendemain matin l'Evesque voulut savoir qu'avoient eu ses chevaux toute la nuict à se tormenter ainsi. Le palefrenier le vouloit faire passer

RECREATIONS.

pour rien. Mais il fallut que l'Evesque le seust. Monsieur, dit le pallefrenier, c'estoyent de juments qui estoyent avec les chevaux. L'Evesque songeant bien que c'estoit des tours du Curé, le fit venir: & luy dit mille injures. Malheureux que tu es, te joueras tu tousjours de moy? Tu m'as gasté mes chevaux. Ne te chaille, je te! Mon Curé luy respond: Monsieur ne me distes vous pas au soir que voz chevaux fussent traitez comme vous mesmes? Je leur ay fait du mieux que j'ay peu. Ilz ont eu foin & avoine. Ilz ont esté en la paille jusques au ventre. Il ne leur falloit plus qu'à chacun leur femelle: je la leur ay envoyé querir. Vous & voz gens n'en aviez vous pas chacun la vostre? Au diable le meschant Curé, dit l'Evesque: tu m'en donnes de bonnes. Tais toy: nous compterons, & je te payeray des bons traitemens que tu me fais. Mais à la fin il n'y seut autre remede sinon que de s'en aller jusques à une autre foys. Je ne say si c'estoit point l'Evesque Milo. Lequel avoit des proces un million: & disoit que c'estoit son exercice. Et prenoit plaisir à les veoir multiplier, tout ainsi que les marchans sont aises de veoir croistre leurs denrees. Et dit on qu'un jour le Roy les luy voulut appointer: mais l'Evesque ne prenoit point celà en gré, & n'y voulut point entendre, disant au Roy que qui luy ostoit ses proces, il luy ostoit la vie. Toutesfois à force de remonstrances, & de belles parolles. Car il y falloit aller de sorte, il consentit à ces apointemens. De mode qu'en moins de rien luy en furent que vuidez, que acordez, que amortis, deux ou trois cents. Quand l'Evesque veid que ses proces s'en alloient ainsi à neant,

q 2

LES NOUVELLES

il s'en vint au Roy, le suppliant à jointes mains qu'il ne les luy ostast pas tous, & qu'il luy pleust au moins luy en laisser une douzaine des plus beaux & des meilleurs pour s'esbatre.

*Du mesme Curé, & de la carpe qu'il achepta pour
son disner*

POUR revenir à nostre Curé de
Brou, un dimenche matin qu'il estoit
feste, se pourmenant autour de ses

courtily, il veid venir un homme qui portoit une belle carpe. Si se pensa que le lendemain estoit jour de poisson, c'estoyent possible les Rogations. Il marchanda ceste carpe, & la paya. Et parce qu'il estoit seul, il print ceste carpe, & l'attacha à l'aguillette de son sayon: & la couvre de sa robe. Et en ce point s'en va à l'église, où ses parroisiens l'attendoient pour dire la messe. Quand ce fut à l'offerte, ledit Curé se tourne devers le peuple avec sa platine, pour recevoir les offrandes. La carpe qui estoit toute vive demenoit la queue foys à foys, & faisoit lever l'amict de monsieur le Curé: dequoy il ne s'appercevoit point. Mais si faisoient bien les femmes, qui s'entregardoient, & se cachoyent les yeux à doigtz entr'ouvers. Elles rioyent, elles faisoient mille contenance nouvelles. Et ce pendant le Curé estoit là à les attendre. Mais il n'y avoit celle qui osast venir la première, car elles pensoyent de ceste carpe, que ce fust la tres-douce chose que Dieu fit croistre. Le Curé & son assistant avoyent beau crier, à l'offrande femmes qui aura devotion. Elles ne venoyent point. Quand il veid

qu'elles

125

RECREATIONS.

qu'elles rioyent ainsi, & qu'elles faisoient tant de mines: il congneut bien qu'il y avoit quelque chose. Tant qu'à la fin il se vint adviser de ceste carpe qui remuoit ainsi la queue. Ah a dit il, mes parroissiennes, j'estois bien esbahy que c'estoit qui vous faisoit ainsi rire. Non non, ce n'est pas ce que vous pensez. C'est une carpe que j'ay au matin acheptee pour demain à disner. Et en disant celà, il recourra sa chasuble & son amict & sa robe pour leur monstrier ceste carpe: autrement elles ne fussent jamais venues à l'offrande. Il se soucioit du lendemain le bon homme de Curé: nonobstant le mot de l'Evangile, Nolite solliciti esse de crastino. Lequel pourtant il interpretoit gentiment à son advantage. Car quand quelqu'un luy dit, Comment monsieur le Curé? Dieu vous ha deffendu de vous soucier du lendemain: & toutesfois vous acheptez une carpe pour vostre provision. C'est dit il, pour accomplir le precepte de l'Evangile. Car quand je suis bien pourveu, je ne me soucie pas du lendemain. Les uns veulent dire que ce fut un moyne qui avoit caché un pasté en sa manche, estant à disner à certain banquet. Mais tout revient à un. On dit encores tout plain d'autres choses de ce Curé de Brou, qui ne sont point de mauvaise grace: comme entre autres celle qui s'ensuit.

*Du mesme Curé qui excommunia tous ceux qui
estoyent dedans un trou.*

UN dimenche, qu'il estoit feste solennelle, à l'heure du prosne, le Curé de Brou monte en une chaire pour prescher ses parroisiens. Laquelle estoit aupres d'un pillier,

q 3

126

LES NOUVELLES

comme elles sont volontiers. Tandis qu'il preschoit, vint à luy le clerc du presbitere, qui luy presenta quelques memoires de querimonies, selon la coustume, qui est de publier les dimanches. Le Curé prend ces memoires, & les met en un trou qui estoit au pilier tout expres pour semblables cas: c'est à dire, pour y mettre tous les brevets qu'on luy apportoit durant le prosne. Quand ce fut à la fin de son presche, il voulut ravoir ces memoires. Et met le doigt dedans le trou: mais ilz estoyent un peu bien avant, pource qu'en les y mettant il estoit possible ravy à exposer quelque point difficile de l'Evangile. Il tire, il tourne le doigt, il y fait tout ce qu'il peult, il n'en seut jamais venir à bout. Car au lieu de les tirer, il les pousoit. Quand il eut bien ahanné, & qu'il veid qu'il n'y avoit ordre, Mes parroisiens dit il, j'avois mis des papiers là dedans, que je ne saurois avoir. Mais j'excommunie tous ceux qui sont en ce trou là. Les uns attribuent celà à un autre Curé: & disent que c'estoit un Curé de ville. Et de fait, ilz ont grande apparence. Car es villages n'y ha pas communement de chaires pour faire le prosne. Mais je m'en rapporte à ce qui en est. Si celuy qui c'est, pretend que je luy aye fait tort en donnant cest honneur au Curé de Brou pour le luy oster: m'en advertissant, je suis content d'y mettre son nom. Au pis aller, il doit penser qu'on en ha bien fait autant des Iupiters & des Hercules. Car ce que plusieurs ont fait, on le refere tout à un, pour avoir plustost fait: d'autant que tous ceux du nom ont esté excellentz & vaillantz. Aussi il n'y avoit point d'inconvenient de nommer par antonomasie, Curez de Brou, tous prestres, vicaires, chanoines, moynes,

& cap

& capellans, qui feront des actes si vertueux comme il ha fait.

De Teiran, qui estant sus sa mule, ne paroissoit point par dessus l'arson de la selle.

EN la ville de Montpeslier y avoit n'ha gueres un jeune homme qu'on appelloit le prier de Teiran: lequel estoit homme de bon lieu & d'assez bonnes lettres. Mais il estoit malaisé de sa personne. Car il avoit une bosse sus le dos, & l'autre sus l'estomac, qui luy faisoient mal porter son bois: & qui l'avoient si bien gardé de croistre, qu'il n'estoit pas plus haut que d'une coudee: attendez attendez, j'entends de la ceinture en sus. Un jour en s'en allant de Montpeslier à Thoulouse, accompagné de quelques siens amis de Montpeslier mesme, ilz se trouverent à Saint Tubery à l'une de leurs disnees. Et par ce que c'estoit en esté, & que les jours estoyent longs, ses compagnons apres dîner, ne se hastoyent pas beaucoup de partir, & attendoient la chaleur à s'abaisser. Et mesmes quelques uns d'entre eux se vouloyent mettre à dormir: ce que Teiran ne trouva pas bon, & fit brider une mule qu'il avoit tout en cholere. N'entendez pas que la mule fust en cholere, c'estoit luy: & monte dessus en disant, Or dormez tout vostre saoul, je m'en vois: & picque devant tout seul tant qu'il peut. Quand ses compagnons le virent deslogé, ne le voulans point laisser, se despeschent d'aller apres. Mais Teiran estoit desja bien loing. Or il portoit un de ces grands feultres d'Espagne, pour se defendre du Soleil, qui le couvroit quasi luy & toute sa

mule:

mule: sauf toutesfois à en rabattre ce qui en sera de raison. Ceux qui alloient apres, virent un paisant en un champ assez pres du chemin: auquel ilz demanderent, Mon amy as tu rien veu un homme à cheval icy devant, qui s'en va droit à Narbonne? Le paisant leur respond, Nenny, dit il, je n'ay point veu d'homme: mais j'ay bien veu une mule grise qui avoit un grand chapeau de feutre sus la selle: & couroit à bride abattue. Mes gens se prindrent à rire, & congneurent bien que c'estoit leur homme qui picquoit d'une telle cholere, qu'ilz ne le peu-

rent oncques atteindre, qu'ilz ne fussent à Narbonne. Aucuns ont voulu dire que la mule n'estoit pas grise, & qu'elle estoit noire. Mais il y ha des gens qui ont un esprit de contradiction dedans le corps. Et qui voudroit contester avec eux, ce ne seroit jamais fait.

Du docteur qui blasmoit les danses: & de la dame qui les soustenoit, & des raisons alleguees d'une part & d'autre.

EN la ville du Mans y avoit n'ha gueres un docteur en Theologie, appellé Nostre maistre d'argentré: qui tenoit la prebende doctorale, homme de grand savoir & bonne vie. Et n'estoit point si docteur, qu'il n'entendist bien la civilité & l'entregent: qui le faisoit estre bien venu en toutes compagnies honnestes. Un jour en une assemblee des principaux de la ville, qui avoyent souppé ensemble, luy estant du nombre, il y eut d'aventure des danses apres soupper: lesquelles il regarda pour un peu de temps, pendant lequel il se print à parler avec une dame de bien bonne grace, appelée la Bailliue de Sillé, femme pour sa vertu, bonne grace & bon esprit,

tresbien

129

RECREATIONS.

tresbien venue entre les gens d'honneur: & avenante en tout ce qu'elle faisoit. Et entre autres à baller, là ou elle prenoit un grandissime plaisir. Or en devisant de propos & autres, ilz commencerent à parler des danses. Surquoy le docteur dit, que de tous les actes de recreation, il n'y en avoit point un qui sentist moins son homme, que la danse. La Bailliue luy va dire tout au contraire, qu'elle ne pensoit qu'il y eust chose qui reveillast mieux l'esprit, que les danses: & que la mesure ny la cadence n'entreroit jamais en la teste d'un lourdault. Lesquelles font tesmoignage que la personne est adroite & mesurée en ses faits & desseins. Il y en ha mesmes disoit elle, de jeunes gens qui sont si pesans, que lon auroit plustost appris à un beuf à aller la hacquenee, qu'à eux à danser. Mais aussi vous voyez quel esprit ilz ont. Des danses il en vient plaisir à ceux qui dansent, & à ceux qui voyent danser. Et si ay opinion, si vous osiez dire la verité, que vous mesmes y prenez grand plaisir à les regarder. Car il n'y ha gens, tant melancholiques soyent ilz, qui ne se resjouissent à veoir si bien manier le corps, & si alaiement. Le docteur l'ayant ouye, laissa un peu re-

poser les termes de la danse, entretenant neantmoins tousjours ceste dame d'autres propos, qui estoyent divers: mais non pas tant eslongnez, qu'il n'y peust bien retomber quand il voudroit. Au bout de quelque espace qu'il luy sembla estre bien à point, il va demander à la dame Bailliue, Si vous estiez dit il, à une fenestre, ou sus une gallerie, & vous veissiez de loing en quelque grande place, une douzaine ou deux de personnes, qui s'entre-tinssent par la main, & qui sautassent, qui virassent d'al-

r

130

LES NOUVELLES

ler & de retour, en avant, & en arriere: ne vous sembleroyent ilz pas folz? Ouy bien dit elle, s'il n'y avoit quel que mesure. Je dy encores qu'il y eust mesure dit il, pourveu qu'il n'y eust point de tabourin ny de fluste. Je vous confesse dit elle, que celà pourroit avoir mauvaise grace. Et donc dit le docteur, un morceau de bois persé, & une seille estoupee de parchemin par les deux boutz, ont ilz tant de puissance, que de vous faire trouver bonne une chose qui de soy sent sa follie? Et pourquoy non? dit elle. Ne savez vous pas bien de quelle puissance est la musique? le son des instruments entre dedans l'esprit de la personne: & puis l'esprit commande au corps: lequel n'est pour autre chose que pour montrer par signes & mouvemens la disposition de l'ame à joye ou à tristesse. Vous savez que les hommes marris font une autre contenance que les hommes gaiz & contens. Davantage en tous endroitz faut considerer les circonstances: comme vous mesme preschez tous les jours. Un tabourineur qui fleusteroit tout seul, seroit estimé comme un prescheur qui se mettroit en chaire sans assistans. Les danses sans instrument ou sans chansons seroyent comme les gens en un lieu d'audience sans sermonneur. Parquoy vous avez beau blasmer noz danses: il faudroit nous oster les piedz & les oreilles. Et vous assure, dit elle, que si j'estois morte, & j'ouysse un violon, je me leverois pour baller. Ceux qui jouent à la paume se tourmentent bien encor davantage pour courir apres une petite pelote de cuir & de bourre: & y vont de telle affection, que quelque fois il semble qu'ilz se doivent tuer: & si n'ont point d'instrument de musique comme les dan-

seurs:

seurs: & ne laissent pas d'y prendre une merveilleuse recreation. Pensez vous oster les plaisirs de ce monde? Ce que vous preschez contre les voluptez, si vous vouliez dire vray, n'est pas pour les abolir, sinon les deshonestes. Car vous savez bien qu'il est impossible que ce monde dure sans plaisir. Mais c'est pour empescher qu'on n'en prenne trop. Le docteur vouloit replicquer: mais il fut environné de femmes qui le mirent à se taire, craignant qu'à un besoin elles ne l'eussent pris pour le mener danser. Et Dieu sait si ce eust bien esté son cas.

De l'Escossois, & de sa femme qui estoit un peu trop habile au maniement.

UN Escossois ayant suivy la Court quelque temps, aspirait à une place d'archer de la garde: qui est le plus haut qu'ilz desirent estre, quand ilz se mettent à servir en France. Car lors ilz se disent tous cousins du Roy d'Escosse. Cest Escossois pour parvenir à ce haut estat, avoit fait tout plein de services: pour lesquelz entre autres il eut ceste faveur d'espouser une fille qui estoit damoysele d'une bien grand dame. Laquelle fille estoit d'assez bon aage. Elle n'eut gueres esté en mariage, qu'elle ne se souvinst des commandemens que lon donne aux jeunes espousees. Premièrement, que la nuict elles tiennent leur couvrechef à deux belles mains, de peur que leur mary les descoiffe: qu'elles serrent les jambes comme un homme qui descend en un puiz sans corde: qu'elles soyent un peu rebelles, & que pour un coup qu'on leur baille, qu'elles en rendent deux. Ceste jeune damoysele commence à observer de bon-

r 2

ne heure ces beaux & saintz enseignementz l'un apres l'autre jusques à ce qu'elle en fit une leçon: & les practiqua tous à la fois. Dont cest Escossois ne fut pas trop content, specialement du dernier point. Et voyant qu'elle s'en savoit aider de si bonne heure, il sembla à ce povre homme qu'elle avoit appris ces tordions d'un autre maitre que de luy. De mode qu'il luy fongna bien gros, en luy disant, Ah, vous culy: qu'onques puis ne dormit de bon somme. Et mesme à toutes heures qu'il estoit avec elle, il luy disoit: ah vous culy, ah vous culy: c'est un putain qui culy. Et s'y fonda bien si fort, qu'il ne pouvoit

regarder sa femme de bon oeil: ny la nuict mesme ne la baisoit point de bon cueur. Elle de son costé se retira petit à petit, & se garda de là en avant d'estre trop fre-tillante. Et voyant que cest Escossois avoit tousjours froid aux piedz & mal à la teste, & qu'il fongnoit tous jours: elle devint toute melancholique & pensive. Dont madame sa maistresse s'apperceut: & luy demandoit sou-vent, Qu'avez vous m'amie? Vous estes enceinte. Saue-tre grace madame, disoit elle. Qu'avez vous donc? Il y ha quelque chose. Elle la pressa tant, qu'il fallust qu'elle seust ce qu'il y avoit, ainsi que les femmes veulent tout savoir. Je peux bien dire celà icy: car je say bien qu'elles ne liront pas ce passage. Elle luy compta le cas. Quand madame l'eut entendue, & n'y ha il que celà? dit elle, Taisez vous, vraiment je parleray bien à luy. Ce qu'elle fit de bonne heure. Et appella cest Escossois à part: & luy commença à demander comment il se trouvoit avec sa femme. Ma dam dit il, je trouuy bien, grand mercy vous. Voire mais, vostre femme est toute faschee: que luy

avez

133

RECREATIONS.

avez vous faict? J'aury pas rien fait ma dam. Je savoy pas pourquoy fait il mauvais cher. Je le say bien moy, dit elle. Car elle m'ha tout dit. Savez vous qu'il y ha mon amy? Je veux que vous la traitez bien, & ne faites pas le fantastique. Comment estes vous bien si neuf de penser que les femmes ne doivent avoir leur plaisir comme les hom-mes? Pensez vous qu'il faille aller à l'escolle pour l'ap-prendre? Nature l'enseigne assez. Et que pensez vous? que vostre femme ne se doive remuer non plus qu'une sou-che de bois? Or ça, dit elle, que je n'en oye plus parler: & luy faites bonne chere. Mon Escossois se contenta, moi-tié par force, & moitié par amour. Et incontinent ma-dame fit savoir à la damoyselle ce qu'elle avoit dit à l'Escossois. Et peut bien estre que la damoyselle mesme estoit en la garderobe à l'escouter, sans que l'Escossois en seust rien. Mais elle ne fit pas semblant à son mary d'en rien savoir: & faisoit tousjours de la faschee le jour & la nuict. Et ne se revengeoit plus des coups qu'elle re-cepvoit. Jusques à ce qu'une des nuictz, il luy dit en la reconfortant, culy culy madam, le vouly bien. Dequoy elle se fit un peu prier: mais à la fin elle se rapprivoisa: & l'Escossois ne fut plus si fascheux.

Du prestre, & du masson qui se confessoit à luy.

IL y avoit un prestre de un village, qui estoit tout fier d'avoir veu un petit plus que de son Caton. Car il avoit leu de Sin taxi, & son, Fauste precor gelida. Et pour celà il s'en faisoit croire: & parloit d'une braveté grande: usant des motz qui remplissoyent la bouche: à fin de se faire estimer un grand docteur. Et

r 3

134

LES NOUVELLES

mesmes en confessant il avoit des termes qui estonnoyent les povres gens. Un jour il confessoit un povre homme manouvrier, auquel il demandoit, Or ça mon amy, es tu point ambitieux? Le povre homme disoit que non. Car il se pensoit bien que ce mot là appartenoit aux grands Seigneurs, & quasi se repentoit d'estre venu à confesse à ce prestre: lequel il avoit ouy dire qui estoit si grand clerc, & qu'il parloit si hautement qu'on n'y entendoit rien, ce qu'il congneut à ce mot ambitieux. Car encores qu'il l'eust possible ouy dire autrefois, si est-ce qu'il ne savoit pas que c'estoit. Le prestre en apres luy va demander, Es tu point fornicateur? nenny. Es tu point glouton? nenny. Es tu point superbe? il disoit tousjours nenny. Es tu point iraconde? encores moins. Ce prestre voyant qu'il luy respondoit tousjours nenny, estoit tout admirabonde. Es tu point concupiscent? nenny. Et qu'es tu doncq? dit le prestre. Je suis, dit il, masson: voicy ma truelle. Il y en eut un autre qui respondit de mesme à son confesseur: mais il sembloit estre un peu plus affaité. C'estoit un berger, auquel le prestre demandoit, or ça, mon amy, avez vous bien gardé les commandemens de Dieu? nenny, disoit le berger: c'est mal fait. Et les commandemens de l'Eglise? nenny. Lors dit le prestre qu'avez vous doncq gardé? Je n'ay gardé que les brebis, dit le berger. Il y en ha un autre qui est si vieil comme un pot à plume: mais il ne peut estre qu'il ne soit nouveau à quelqu'un. C'estoit un, lequel apres qu'il eut bien compté tout son affaire, le prestre luy demanda, Et bien mon amy, qu'avez vous encores sus vostre conscience? Il respond qu'il n'y avoit plus rien, fors qu'il luy souvenoit

d'avoir

135

RECREATIONS.

d'avoir desrobé un licol. Et bien mon amy, dit le prestre,

d'avoir desrobé un licol n'est pas grand chose, vous en pourrez aisement faire satisfaction, voire mais, dit l'autre, il y avoit une jument au bout. A ha, dit le prestre, c'est autre chose. Il y ha bien difference d'une jument à un licol. Il faut doncq que vous rendiez la jument, & puis la premiere fois que vous reviendez à confesse à moy, je vous absoudray du licol.

*Du gentilhomme qui crioit la nuict apres ses oyseaux:
& du charretier qui fouetoit ses chevaux.*

IL y ha une maniere de gens qui ont des humeurs cholériques, ou melancholiques, ou flegmatiques: il faut bien que ce soit l'une de ces trois: car l'humeur sanguine est tousjours bonne (ce dit on) dont la fumee monte au cerveau, qui les rend fantastiques, lunatiques, erratiques, phanaticques, scismaticques, & tous les aticques qu'on sauroit dire: ausquelz on ne trouve remede, pour purgation qu'on leur puisse donner. Pource ayant desir de secourir ces povres gens, & de faire plaisir à leurs femmes, parens, amys, bienfaiteurs, & tous ceux & celles qu'il appartient: j'enseigneray icy par un brief exemple advenu, comme ilz feront quand ilz auront quelqu'un ainsi mal traité, principalement des resveries nocturnes: car c'est un grand inconvenient de ne reposer ny jour ny nuict. Il y avoit un gentilhomme au pays de Provence, homme de bon aage, & assez riche, & de recreation. Entre autres il aymoît fort la chasse, & y prenoit si grand plaisir le jour que la nuict il se levoit en dormant: il se prenoit à crier ny plus ny moins

d'que

que le jour, dont il estoit fort desplaisant & ses amys aussi. Car il ne laissoit reposer personne qui fust en la maison. Et resveilloit souvent les voisins, tant il crioit haut, & long temps apres ses oyseaux. Autrement il estoit de bonne sorte, & estoit fort congneu, tant à cause de sa gentillesse, que pour ceste imperfection, qu'il avoit ainsi facheuse, pour laquelle tout le monde l'appelloit l'oyseleur. Un jour en suyvant ses oyseaux, il se trouva en un lieu escarté ou la nuict le surprint, qu'il ne savoit ou se retirer, fors qu'il tourna & vira tant par les bois & montagnes, qu'il vint arriver tout tard en une maison qui estoit sus le grand chemin toute seule, là ou l'hoste lo-

geoit quelques fois les gens de pied qui estoient en la nuit: parce qu'il n'y avoit point d'autre logis qui fust pres. Quand il arriva, l'hoste estoit couché, lequel il fit lever, luy priant de luy donner le couvert pour ceste nuit: pource qu'il faisoit froid & mauvais temps. L'hoste le laisse entrer, & luy met son cheval en l'estable aux vaches, & luy montre un lict au sau: car il n'y avoit point de chambre haute. Or il y avoit là dedans un charretier voicturier, qui venoit de la foire de Pesenas, lequel estoit couché en un autre lict tout aupres, lequel s'esveilla à la venue de ce gentilhomme: dont il luy fascha fort, car il estoit las, & n'y avoit gueres qu'il commençoit à dormir. Et puis telles gens de leur nature ne sont gracieux que bien apoint. Au reveil ainsi soudain il dit à ce gentilhomme. Qui diable vous ameine si tard? Ce gentilhomme estant seul, & en lien incongneu, parloit le plus doucement qu'il pouvoit. Mon amy, dit il, je me suis icy trainé en suyvant un de mes oyseaux, endurez que je de

meure

137

RECREATIONS.

meure icy à couvert attendant qu'il soit jour. Ce charretier s'esveilla un peu mieux, & en regardant le gentilhomme vint à le reconnoistre: car il l'avoit assez veu de fois à Aix en Provence, & avoit souvent ouy dire quel coucheur c'estoit. Le gentilhomme ne le congnoissoit point, mais en se deshabillant luy dit: Mon amy je vous prie ne vous faschez point de moy pour une nuit, j'ay une coustume de crier la nuit apres mes oyseaux. Car j'ayme la chasse: & m'est advis toute la nuit que je suis apres. O ho dit le charretier, en jurant, Par le corpbieu il m'en prend ainsi comme à vous: car toute la nuit il me semble que je suis à toucher mes chevaux, & ne m'en puis garder. Et bien dit le gentilhomme, une nuit est bien tost passee: nous supporterons l'un l'autre. Il se couche, mais il ne fut gueres avant en son premier somme qu'il ne se levast tout de grand, & commença à crier par la place, vola, vola, vola. Et à ce cry mon charretier s'esveille, qui vous prend son fouet qu'il avoit aupres de luy, & le vous meine à tort & à travers la part ou il sentit mon gentilhomme, en disant: dya dya, houoih hau dia. Il vous sengle le povre gentilhomme, il ne faut pas demander comment, lequel se reveilla de belle heure aux coups de fouet: & changea bien de langage. Car en lieu de crier vola, il commença à crier, à l'ayde: & au meurtre. Mais le charretier fouetoit tousjours, jusques à tant que le povre gentilhomme fut contraint de se jeter souz la table sans dire plus mot, en attendant que le charretier eust passé sa fureur: lequel quand il veid que le gentil-

homme s'estoit sauvé, se remit au lict, & fit semblant de ronfler. L'hoste se leue, qui allume de feu: & trouve ce

S

138

LES NOUVELLES

gentilhomme mussé souz le banc: qui estoit si petit qu'on l'eust mis dans une bourse d'un double: & avoit les jambes toutes frangees, & toute la personne affollee des coups de fouet: lesquelz certainement firent grand miracle: car oncques puis il ne luy advint de crier en dormant, dont s'esbahirent depuis ceux qui le congnoisoyent. Mais il leur compta ce qui luy estoit advenu. Jamais homme ne fut plus tenu à autre, que le gentilhomme au charretier, de l'avoir ainsi guery d'un tel mal, comme celuy là. Comme on dit qu'autrefois ont esté gueris les malades de Saint Jean. Et aux chevaux retifz on dit qu'il ne faut que leur pendre un chat à la queue, qui les esgratignera tant par derriere, qu'il faudra qu'il aille de par Dieu, ou de par l'autre: & perdra sa restiveté en le continuant trois cens soixante & dixsept fois & demie, & la moitié d'un tiers. Car dixsept solz & un onzain, & vingtcinq solz moins un trezain combien vallent ilz?

De la bonne femme vefve qui avoit une requeste à presenter, & la bailla au Conseillier lay pour la rapporter.

UNE bonne femme vefve avoit un proces à Paris: là ou elle estoit allee pour le solliciter. En quoy elle faisoit grand diligence combien qu'elle n'entendist gueres bien ses affaires, mais elle se fioit que messieurs de Parlement auroyent esgard à sa vieillesse, à son vefvage, & à son bon droit. Un matin de bonne heure avant le jour plustost que de coustume elle n'entra pas en son jardin pour cuillir la violette, mais elle print sa requeste en la main, en laquelle requeste estoit que-

stion

139

RECREATIONS.

stion de certains excès faitz à la personne de son feu mary, elle s'en va au Palais à l'entree de messieurs, &

s'adressa au premier Conseillier qu'elle veid venir: & luy presente sa requeste, pour la rapporter. Lequel la print, & en la luy baillant, la bonne femme luy fait ses plaintes: pour luy donner bien entendre son cas. Quand le Conseillier qui dadventure estoit des Ecclesiastiques, ouyt parler de crimes, il dit à la bonne femme: mamie ce n'est pas à moy à rapporter vostre requeste: il faut que ce soit un Conseillier lay qui la rapporte. La bonne femme ne sachant que vouloit dire un Conseillier lay, entendit que ce deust estre un Conseillier laid: parce qu'elle veid que cestuy là d'adventure estoit beau personnage & de belle taille. Elle commence à vous regarder de pres ces Conseilliers qui entroyent, pour veoir s'ilz seroyent beaux ou laidz: en quoy elle estoit fort empeschee. A la fin en voicy venir un, qui n'estoit pas des plus beaux hommes du monde, au moins au gré de la bonne femme: parce peut estre, qu'il portoit une grand barbe, estoit tondu. La bonne femme pensa bien avoir trouvé son homme: auquel elle bailla sa requeste, & luy dit, Monsieur on m'ha dit qu'il faut que ce soit un Conseillier bien laid, qui rapporte ma requeste, j'ay bien regardé tous ceux qui sont entrez: mais je n'en ay point trouvé de plus laid que vous: s'il vous plaist vous la rapporterez. Le Conseillier qui entendit bien ce qu'elle vouloit dire. trouva bonne la simplicité d'elle, & print sa requeste, & en la rapportant ne faillist pas à en faire le compte à ceux de sa chambre: lesquelz expedierent la bonne femme.

s 2

De la jeune fille qui ne vouloit point d'un mary: pource qu'il avoit mangé le dos de sa premiere femme.

A Propos d'ambiguité de motz qui gist en la prolotion, les François ont une façon de prononcer assez douce: tellement que de la pluspart de leurs paroles on n'entend point la derniere lettre. Dont bien souvent les motz se prendroyent les uns pour les autres, si ce n'estoit qu'ilz s'entendent par la signification des autres qui sont parmy. Il y avoit en la ville de Lyon une jeune fille qu'on vouloit marier à un homme qui avoit eu une autre femme, laquelle luy estoit morte à l'aide de Dieu depuis un an ou deux. Cest homme icy avoit le bruit de n'estre gueres bon mesnagier: car il avoit vendu & despendu le bien de sa premiere

femme. Quand il fut question de parler de ce mariage, la jeune fille s'y trouva en cachettes derriere quelque porte, pour ouyr ce qu'on en diroit. Ilz parlerent de cest homme en diverses sortes, desquelz il y en eut un entre autres, qui vint dire, je ne serois pas d'advis qu'on la luy baillast, c'est un homme de mauvais gouvernement: il ha mangé le dot de sa premiere femme. Ceste jeune fille ouyt ceste parolle, qu'elle n'entendoit point telle que l'autre l'entendoit: car elle estoit jeune, & n'avoit encores ouy dire ce mot de dot, lequel ilz disent en certains endroits de ce Royaume, & principalement en Lyonnais pour douaire: & pensoit qu'on eust dit que cest homme eust mangé le dos ou l'eschine de sa femme. Et la fille bien marrie qui va faire une mauvaise chere devant sa mere, & luy dit franchement qu'elle ne vouloit du mary qu'on

luy

141

RECREATIONS.

luy vouloit donner. Sa mere luy demande, & pourquoy ne le voulez vous? ma mie. Elle respond, ma mere, c'est le plus mauvais homme. Il avoit une femme qu'il ha fait mourir: il luy ha mangé le dos: dont il fut bien ris quand on seust là ou elle le prenoit. Mais elle n'avoit pas du tout tort de n'en vouloir point: car combien qu'un homme ne soit pas si affamé de manger le dot d'une femme, comme s'il luy mangeoit le dos, si est ce qu'ilz ne vallent gueres ny l'un ny l'autre pour elles.

*Du bastard d'un grand Seigneur, qui se laissoit pendre
à credit, & qui se faschoit qu'on le sauvast.*

IL y avoit un bastard d'un grand Seigneur, ou pour le moins filz putatif, qui n'estoit sage que de bonne sorte: encores pas. Car il luy sembloit que tout chacun luy devoit faire autant d'honneur qu'à un Prince: parce qu'il estoit bastard d'une si grand maison. Et luy estoit advis encores que tout le monde estoit tenu de savoir sa qualité, son lieu, & son nom: dequoy il ne donnoit pas grande occasion aux gens: car le plus souvent il s'en alloit vagant par le pays avec un equipage de peu de valeur, & se mettoit en toutes compagnies, bonnes & mauvaises: tout luy estoit un. Il jouoit ses chevaux quand il estoit remonté, & ses accoustremens par les hosteleries, & maintefois alloit à beau pied sans lance. Un jour qu'il estoit demeuré en fort mauvais ordre, il pas-

soit par le pays de Rouergue, s'en revenant vers la France pour se remonter: & se trouve à passer par un bois ou quelques volleurs tout freschement avoyent tué un homme. Le prevost qui poursuyuoit les brigans vint rencon-

s 3

142

LES NOUVELLES

trer ce bastard habillé en soudart, auquel il demande d'ou il venoit. Le bastard ne luy respond autre chose sinon, Qu'en avez vous affaire d'ou je vien? Si ay dea, j'en ay affaire dit le prevost, estes vous point de ceux qui ont tué cest homme? Quel homme? dit il. Il ne faut point demander quel homme, dit le prevost, je vous prendrois bien pour en savoir quelques nouvelles. Respond il, qu'en voulez vous dire? Le prevost le print au mot & au collet qui estoit bien pis, & le fait mener. En allant tousjours ce bastard disoit, Ah vous vous prenez doncq à moy, monsieur le prevost, je vous auray laisse faire: le prevost pensant qu'il le menaçast de ses compagnons, se tint sus sa garde: & le meine droit au prochain village: là ou il luy fait sommairement son proces. Mais en luy demandant qui il estoit, & comme il s'appelloit: il ne respondoit autre chose: On le vous apprendra qui je suis, ah vous pendez les gens. Sus ces menasses le prevost le condamne par sa confession mesme. Et le fait tresbien monter en l'eschelle. Ce bastard ce laissoit faire, & ne disoit autre chose jamais sinon: Par le corps bieu monsieur le prevost, vous ne pendistes jamais homme qui vous coustast si cher. Ah vous estes un pendeur de gens. Quand il fut au haut de l'eschelle, y eut par fortune ainsi que tant de gens se trouvent à telles executions, un Rouerguois: qui avoit autresfois esté à la Court: lequel congnoissoit bien ce bastard, pour l'avoir veu assez de fois à la Court: & en autres lieux. Il le recongneut incontinent, & encores s'approche plus pres de l'eschelle pour ne faillir point: & tant plus congneut il que c'estoit luy. Monsieur le prevost, dit il, tout haut, Que voulez vous faire? C'est un tel. Regardez bien que c'est que vous fe-

143

RECREATIONS.

rez. Le bastard entendant ce Rouerguois luy dit. Mot mot de par le diable, laisse luy faire, pour luy apprendre à pendre les gens. Le prevost quand il l'eust ouy nommer, le fit promptement descendre: auquel le bastard dit encores, Ah vous me vouliez pendre, on vous en eust

fait souuvenir par Dieu, monsieur le prevost. Mais que ne le laissois tu faire, dit il au Rouerguois, en se fâchant. Pensez le grand sens d'ou il estoit plein, de se laisser pendre, & qu'il en eust esté bien vengé. Mais qui croira que celà fust filz d'un grand Seigneur, mesme un gentilhomme. Le povre homme ne sembloit pas à celuy que le Roy vouloit envoyer par devers le Roy d'Angleterre, qui estoit pour lors bien mauvais François: lequel gentilhomme respondit au Roy: Sire, dit il, je vous dois & ma vie & mes biens, & ne feray jamais difficulté de les exposer pour vostre service & obeissance. Mais si vous m'envoyez en Angleterre en ce temps icy, je n'en retourneray jamais: c'est aller à la boucherie, & pour un affaire qui n'est point si fort contraint qu'il ne se puisse bien differer à un autre temps: que le Roy d'Angleterre aura passé sa cholere. Car maintenant qu'il est animé: il me fera trancher la teste. Foy de gentilhomme, dit le Roy, s'il l'avoit fait: il m'en cousteroit trente mille pour la vostre, avant que je n'en eusse la vengeance. Voyre mais Sire, dit le gentilhomme, de toutes ces testes y en auroit il une qui me fust bonne? C'est un povre reconfort à un homme, que sa mort sera bien vengée. Vray est que aux executions vertueuses l'homme de bien y va la teste baissée, sans autres circonstances: que pour le respect de son honneur, & pour le service de la Republicque.

Du

Du Sieur de Raschault, qui alloit tirer du vin, & comment le fausset luy eschappa dedans la pinte.

EN la ville de Poytiers y avoit un gentilhomme de bien riche maison, & de bonne entreprinse, & de bon cuer: mais il avoit un grandissime deffaut naturel, qui estoit de la langue. Car il n'eust seu dire trois motz sans begueyer, & encores demeuroit il une heure à les dire: & à la fin il ne pouvoit se faire entendre. Et ne trousoit bien gentiment la parolle la premiere qu'il disoit comme un sang Dieu, & une mort Dieu, quand il estoit en sa cholere: qui est signe qu'un tel vice ne provient que d'une humeur cholérique, abondante extremement en l'homme, laquelle l'empesche de moderer sa parolle. Je devrois payer l'amende pour m'aprendre à philosofer: dont son pere le voyant ainsi vitié, le recommanda des sa petitesse au vicaire de Saint Didier, qui le faisoit psalmodier à l'eglise, chanter des le-

çons de matines, vigilles, & benedicamus, pour luy façonner sa langue: là ou pourtant il ne proffita, sinon que quand il chantoit, il prononçoit assez distinctement quant à son langage quotidien: car en parlant il retint tousjours ceste imperfection. Il fut marié à une damoiselle de bonne maison, vertueuse & sage: qui le savoit bien gouverner. Un jour qu'il estoit l'une des quatre bonnes festes, ainsi que tout le monde estoit empesché aux devotions, ce bon gentilhomme ayant fait les siennes, s'en vint à la maison avec un sien valet, pour desjeuner de quelque pasté de venaison que ma damoiselle avoit fait. Mais quand ce fut à bien faire, il se trouva

qu'elle

145

RECREATIONS.

qu'elle en portoit la clef, qui luy fascha fort: car il n'y avoit ordre d'empescher les devotions de la damoiselle, & de la faire venir de l'eglise pour un pasté. Mais ayant appetit, il envoya son homme deçà, delà, querir quelque chose pour desjeuner. Toutesfois quand il avoit de l'un, il luy falloit de l'autre, beurre pour fricasser, un oeuf pour faire la sausse, oignons, vinaigre, moustarde: ilz estoyent tous deux bien empeschez en l'absence des femmes qui entendent celà, principalement es maisons mesnageres: lesquelles, non pas les maisons, mais les femmes, n'estoyent pas pour venir de l'eglise, que la grand messe ne fust achevee. Mon gentilhomme estant impatient de faire un mestier qu'il n'entendoit pas, & voyant que son valet ne faisoit pas bien à son appetit, le vous chasse de la maison: & l'envoye au diable. Quand il se veid ainsi destitué d'ayde, il se trouva bien esbahy, toutesfois si ne voulut il perdre son desjeuner. Lequel estoit prest, que de bond que de vollee, excepté que le mot de l'Evangile estoit en pays, Vinum non habent. Que fit il? il n'avoit pas la clef de la cave, mais il se prend à belle serrure de Dieu, & la rompt tresbien à coups de marteau, & de ce qu'il trouva, & prend un pot & s'en va tirer du vin. Mais il s'y entendoit encores moins qu'à fricasser. Car tout premierement il oubliâ à porter de la chandelle. Secondement il ne savoit de quel tonneau il devoit tirer. Toutesfois il tastonna tant par ceste cave environ ces tonneaux, qu'il en trouva un qui avoit un fausset. Et mon homme environ. Mais il ne se print garde qu'en tirant le vin le fausset luy eschappa dedans le pot, le voilà puny à toutes rigueurs: car le vaisseau estoit si estroit, qu'il

ne pouvoit mettre la main dedans. Et peut estre encores que le fausset estoit tombé en terre. O povre homme que feras tu? Il n'eut rien plus pres que de mettre le doigt au devant du pertuis du tonneau: car il ne vouloit pas laisser gaster son vin. Et demeura là tout un temps, mais ce pendant o tapet ben do pe, il grinsoit les dentz, il ronfloit, il petilloit, il juroit à toutes restes, il maugreoit Colin brenot & ses quittances. A la fin tandis qu'il prenoit ainsi bonne patience en enrageant, voicy venir mademoyselle de l'Eglise, qui trouva les huis ouuertz: entre autres celui de la cave, & la serrure & les crampons par terre: qui se songea bien incontinent que monsieur de Raschault avoit fait ce beau mesnage. Tantost elle l'entendit par le souspiral de la cave, qui disoit ses Kirielles, auquel elle se print à dire: Eh monsieur que faites vous là bas, Monsieur de Raschault? Il luy respondoit en un langage jurois, tantost en beguois, tantost en tous deux: & s'il estoit en peine, si estoit elle aussi bien: car elle n'osoit pas descendre en la cave, à cause qu'elle estoit en ses beaux drappeaux: & puis n'entendant point ce qu'il disoit, ne songeoit jamais qu'il fust ainsi engagé. A la parfin voyant qu'il ne venoit point, elle pensa qu'il y devoit avoir quelque chose: & s'advisa pour le faire parler, de luy dire: chantez monsieur de Raschault, chantez. Mon homme encores qu'il n'eust pas envie, ayma mieux pourtant le faire, que de demeurer toujours là. Si se print à chanter le grand Maledicamus en haute note. Et ça de par le diable ça, dit il, le doigt: s'il est en la pinte. Quand mademoiselle l'eut entendu, elle l'envoya desgager par sa chambriere. Mais pensez

qu'en

147

RECREATIONS.

qu'en chaude cole monsieur de Raschault luy donna des adoz pour son desjeuner, encores qu'il ne fust pas jour de poisson: & qu'elle n'en peust mais.

Du tailleur qui se desroboit soymesmes, & du drap gris qu'il rendit à son compere le chaussetier.

UN tailleur de la mesme ville de Poytiers nommé Lyon, estoit bon ouvrier de son mestier, & accoustroit ainsi proprement un homme & une femme &

tout: excepté quelque fois il tailloit trois quartiers de derriere en lieu de deux, ou trois manches en un manteau, & n'en cousoit que deux: car aussi bien les hommes n'ont que deux bras. Et avoit si bien accoustumé à faire la banniere, qu'il ne se pouvoit garder d'en faire de toutes sortes de drap, & de toutes couleurs. Voyre quand il tailloit un habillement pour soy, il luy estoit advis que son drap n'eust pas esté bien employé, s'il n'en eut eschantillonné quelque lopin: & caché en la liette, ou au coffre des bannieres. Comme l'autre qui estoit si grand larron, que quand il ne trouvoit que prendre: il se levoit la nuict, & se desroboit l'argent de sa bourse. Non pas que je vueille dire que les tailleurs soyent larrons: car ilz ne prennent que celà qu'on leur baille: non plus que les meuniers. Et comme la bonne chambriere, qui disoit à celle qui l'allouoit, voyez vous dame, je vous serviray bien: Mais: Quel mais? disoit la dame. Agardez mon, disoit la garse, j'ay les talons un petit cours: je me laisse cheoir à l'envers, je ne m'en sauroye tenir. Mais je n'ay que celà en moy. Car en toutes les autres choses vous me trouverez aussi diligente qu'il

t 2

sera possible. Aussi nostre tailleur faisoit fort bien son mestier, mais il avoit ceste petite fautelette. Dont de par Dieu il avoit une fois fait un manteau d'un fin gris de Rouan à un sien compere chaussetier: qui s'en vouloit aller bien tost dehors pour quelque sien affaire: duquel gris il avoit retenu un bon quartier. Ce compere s'en apperceut bien, mais il ne voulut point autrement s'en plaindre, car il savoit bien par son fait mesme qu'il falloit que tout le monde vesquist de son mestier. Un matin que le chaussetier passoit par devant la boutique du tailleur avec son manteau vestu, il s'arreste à caqueter avec luy: le tailleur luy demande s'il vouloit desjeuner d'un haran, car c'estoit en caresme, il le voulut bien: il monte en haut pour faire cuire cest haran: le tailleur crie d'en haut à l'apprentis, Apporte moy ce gril qui est là bas. L'apprentis pensoit qu'il demandoit ce drap gris qui estoit resté du manteau, & qu'il le voulust rendre à son compere le chaussetier. Il print ce drap, & le porte en haut à son maistre. Quand le compere veid ce grand lopin de drap, comment? dit il, voila de mon drap: & n'en prens tu que celà? Ah, par le corbieu ce n'est pas assez. Le tailleur se voyant descouvert, luy va dire: Et penses tu que je te le vouisse retenir: toy qui es mon compere: ne vois tu pas bien que je l'ay fait appor

ter pour le te rendre? On luy espargne son drap, encores dit il qu'on le luy desrobe. Le compere chaussetier fut bien content de ceste responce, il desjeune, & emporte son gris. Mais le tailleur fit bien la leçon à l'apprentis, qu'il fust une autrefois plus sage. La faute vint, que l'apprentis avoit tousjours ouy dire grille en femenin, &

non

149

RECREATIONS.

non pas gril: qui fut ce qui descouvrit le pasté.

De l'Abbé de Saint Ambroyse, & de ses moines, & d'autres rencontres dudit Abbé.

MAISTRE Jacques Colin n'hagueres mort Abbé de Saint Ambroyse, estoit homme de bon savoir & de bon cerveau, comme il l'ha assez fait congnoistre tandis qu'il ha vescu. Et avoit une grande assurance de parler, de quelque propos que ce fust: & rencontroit singulierement bien. Tellement que ces parties toutes ensemble le firent fort bien venir pres la personne de feu Roy François, devant lequel il ha leu longuement. On dit de luy tout plein de bons comptes, lesquelz seroyent longs à reciter: mais parmy tous j'en compteray un ou deux, qui sont de bonne grace, qu'il dit devant ledit Seigneur. Il estoit en picque contre ses moines, lesquelz luy faisoient tout du sanglant pis qu'ilz pouvoient. Et luy faisoient bien souvenir du proverbe commun, qui dit, qu'il se faut garder du devant d'un beuf, ou derriere d'une mule, & de tous les costez d'un moine. Vray est qu'il se revanchoit bien, & en toutes les sortes dont il se pouvoit adviser, dont la plus fascheuse pour les povres moines estoit, qu'il les faisoit jeusner. Ce qu'ilz ne prenoient point en gré toutesfois, & s'en plaignirent à tant de gens, & en tant de lieux, que par le moyen des uns, & puis des autres: il fut rapporté jusques aux oreilles du Roy. Lequel voulant savoir la verité du fait, dit un jour à maistre Jacques Colin: Saint Ambroyse, voz moines se plaignent de vous, & disent que vous ne les traitez pas ainsi que porte leur reigle: & que

t 3

vous les faites mourir de faim. Qu'en est il? Sire, respon-
dit Saint Ambroyse: Il vous ha pleu me faire leur Ab-
bé, ilz sont mes moines, & puis que je represente la per-
sonne du fondateur de leur reigle: raison veut que je
leur face maintenir selon l'intention de luy, qui estoit
qu'il vesquissent en humilité, povreté, chasteté & obe-
dience. J'ay advisé & consulté tous les moyens qu'il ha
esté possible. Mais je n'en ay point trouvé de plus exped-
ient, que par la sobriété. Car elle est cause de tous biens,
comme la gourmandise de tous maux. Je croy que Da-
vid entendoit Dieu, quand il disoit, Si non fuerint satu-
rati, murmurabunt. Et interpretoit ce mot au Roy, se-
lon son office de Lecteur. Et depuis dit il, le Nouveau
Testament ha parlé d'eux tout apertement, là ou il est
escrit en S. au chapitre: Hoc genus daemoniorum non
eiicitur nisi oratione & ieiunio. Hoc genus daemoniorum
dit il, c'est à dire, ce genre de moines. A une autre fois
il avoit perdu un proces à la Court, & peut estre que ce
fut contre ses moines susdits, qui fut du temps que les ar-
restz se deliuroyent en Latin, en l'arrest contre luy don-
né y avoit selon le stile: Dicta Curia debotauit & debo-
tat dictum Colinum de sua demanda. Et ce Saint Am-
broyse ayant receu le double de ses arrestz par son sol-
liciteur, se trouva devant le Roy, & luy dit à une heure
qu'il seut choisir. Sire, je ne receuz jamais si grand hon-
neur, que j'ay fait depuis trois jours en ça. Et comment?
dit le Roy. Sire, dit il, vostre Court de Parlement m'ha
deboté. Le Roy ayant entendu là ou il le prenoit, le trou-
va bien bon: apres avoir congneu leur elegance de ce
beau Latin ferré à glace. Mais depuis on ha mis les ar-

restz

RECREATIONS.

restz en bon François. Dequoy on dit par railleure, que
maistre Jacques Colin en avoit esté cause, à fin qu'on ne
dist plus que la Court se meslast de debouter les gens,
mais de bouter tant qu'on voudroit: & plus que beau-
coup ne voudroyent bien. On dit encores tout plain de
bons motz venans de luy. Estant à table, un maistre
d'hostel en assoyant les platz, luy respendit un potage
sus un saye de veloux qu'il portoit. Il trouva occasion de
mettre en propos un personnage qui estoit à table au-
pres de luy, nommé Fundulus, homme de bonnes lettres,
mais tout extenué: partie de sa naturelle complexion, &
partie de l'estude: auquel l'Abbé Saint Ambroyse dit:
Monsieur Fundulus, vous estes tout maigre, il semble que
vous vous portez mal. Je me porte, dit Fundulus, tous-

jours ainsi, je ne puis engraisser pour temps qui vienne. Je vous enseigneray, dit Saint Ambroyse, un bon remede: Il ne faut que parler à monsieur le maistre que voilà, il ne vous engraissera que trop. Il y en ha de luy assez de telz, mais tout celà appartient aux Apophthegmes.

De celuy qui renvoya ledit Abbé avec une response de nez.

LE mesme personnage dont nous parlions, estoit de ceux que lon dit qui ont esté allaittez d'une nourrice ayant les tetins durs: contre lesquelz le nez rebouche, & devient mousse: mais celà ne luy advenoit point mal. Car il estoit homme trappe, bien amassé, & mesmes qui savoit bien jouer des cousteaux. Au moyen dequoy se congnoissoit en luy ce que disoit une dame, en comparant les hommes contre les femmes. Nous autres femmes, disoit elle, ne nous faisons pas beaucoup estimer, sinon par l'ayde

de la

de la beauté. Et pource il nous la faut songneusement entretenir, & nous faire valoir ce pendant que nous en avons la commodité. Car quand nostre beauté est passee, on ne tient plus de compte de nous. Quant est des hommes, je n'en voy point de laids, je les trouve tous beaux. Sui- vant propos, S. Ambroyse un jour estant accoudé sus une gallerie, estant à Fontainebleau avec quelques siens familiers, avisa en la court basse un homme, qu'il pensa bien congnoistre: lequel estoit seul de compagnie, & avoit la contenance d'un nouveau venu. S. Ambroyse ne se trompoit point, car il l'avoit assez veu de fois: mesmes fréquenté du temps qu'il faisoit la rustreterie. Par Dieu, dit il, à ceux qui estoyent avecques luy, c'est un tel. C'est mon homme, je le vois un petit accoustrer. Il descend & s'en vint faire congnoissance à son homme: toutesfois d'une autre façon qu'il n'avoit fait jadis. Car il y alloit à la reputation, laquelle les Courtisans ne peuvent pas bonnement desguiser, quand bien ilz voudroyent. Cest homme voyant la mine de S. Ambroyse, luy tint assez bonne de son costé: car encores qu'il ne hantast gueres la Court, si en savoit assez bien les façons. Apres quelques salutations, S. Ambroyse luy va dire, or ça, que faites vous en ceste court? vous n'y estes pas sans cause. Par ma foy dit l'autre, je n'y fay pas grand chose pour ceste heure: je regarde qui ha le plus beau nez. Maistre Jacques Colin luy va mon-

strer le Roy, lequel d'aventure estoit à une fenestre à deviser: voicy donc ce dit il, celui là que vous cherchez. Car de fait le Roy François, avec ce qu'il estoit Royal de toute façon, avoit le nez beau & long, autant que maistre Jacques l'avoit court & troussé. Par ce il entendit bien que

ces

153

RECREATIONS.

ces lettres ne s'addressoyent point à aultre que à luy mesme. Et luy tarda qu'il ne fust hors de la, pour en aller faire le compte à ceux qu'il avoit laissez: Auquelz il dit: Par le corbieu mon homme m'ha paye tout comptant, Je luy ay demandé qu'il faisoit de bon icy, il m'a répondu qu'il regardoit qui avoit le plus beau nez. On dit que le mesme personnage que lon dit avoir esté le Receveur Eloin de Lyon, en donna d'une semblable à un Cardinal qui luy demandoit: Or ça dit il, que faites vous maintenant de bon? vous n'estes pas sans avoir quelque bonne entreprise. Ma foy monsieur, Respondit il, Sauve voustre grace: Je ne faiz rien, non plus qu'un prebstre.

De Chichouan tabourineur, Qui fit adjourner son beau pere pour se mourir, & de la sentence qu'en donna le Juge.

N'HA pas trop long temps qu'en la vile d'Amboise y avoit un tabourineur qui s'appelloit Chichouan, homme recreatif, & plein de bons motz: pour lesquelz il estoit aussi bien venu par toutes les maisons comme son tabourin. Il print en mariage la fille d'un homme vieux, lequel estoit logé chez soy en la ville mesme d'Amboise: homme de bonne foy, sentant la preud'hommie du vieulx temps. Et se passoit aisément n'avoir autre enfant que ceste fille: Et pource que Chichouan n'avoit pas d'aultres moyen que son tabourin, Il demandoit à ce bonhomme quelque argent comptant en mariage faisant: pour soustenir les fraiz du nouveau mesnage. Mais ce bonhomme n'en vouloit point bailler, disant pout ses deffences à Chichouan. Mon amy ne me demandez point d'argent, je

v

154

LES NOUVELLES

ne vous en puis bailler pour cette heure: Mais vous voyez bien que je suis sus le bord de ma fosse. Je n'ay autre heritier n'y heritiere que ma fille: vous aurez ma maison, & tous mes meubles. Je ne sçauois plus vivre qu'un an ou deux au plus. Le bon homme luy dit tant de raisons qu'il se contenta de prendre sa fille sans argent, mais il luy dit: Escoutez beau sire, je fais sus vostre parole ce que je ne voudrois pas faire pour un aultre, mais m'asseurez vous bien, de ce que vous me dites? Ehem dit le bonhomme, je ne trompay jamais personne: l'a Dieu ne plaise que vous soyez le premier. Et bien doncq, dit Chichouan: je ne veulx point d'autre contract que vostre promesse. Le jour des espousailles vint, Chichouan part de sa maison & va querir sa femme chez le pere: & luymesmes la meine à l'Eglise avec son tabourin. Quand elle fut là, encores n'est ce pas tout dit il. Chichouan est allé querir sa femme: à ceste heure il se va querir. Et s'en retourne à son logis. Et tout incontinent voilecy qu'il se rameine luy mesme à tout son tabourin à l'eglise là ou il espouse sa femme, & puis la rameine, & estoit le marié, & le menestrier: & gaignoit son argent luy mesmes. Il fit bon mesnage avec elle, vivant tousjours joyeusement. Au bout de deux ans voy ant que son beau pere ne mouroit point, il attend encores un mois, deux mois: mais il vivoit tousjours. Il se advise pour son plaisir de faire adjourner son beau pere. Et de faict luy envoya un sergent. Ce bon homme qui n'avoit jamais eu affaire en Jugement, & qui ne sçavoit que c'estoit que d'adjournementz, fut le plus estonné du monde, de se veoir adiour

né: &

RECREATIONS.

né: & encores à la requeste de son gendre lequel il avoit veu le jour de devant, & ne luy en avoit rien dict. Il s'en va incontinent à Chichouan, & luy fait sa plaincte: luy remonstrant qu'il avoit grand tort de l'avoir faict adjourner, & qu'il ne savoit pourquoy c'estoit. Non non dit Chichouan, je le vous diray en Jugement. Et n'en eut autre chose, tellement qu'il fallut aller à la court. Quand ilz furent devant le Juge, voicy Chichouan qui proposa sa demande luymesme: Monsieur dit il, j'ay espousé la fille de cest homme icy comme chascun sçait, Je n'en ay point d'argent. Il ne dira pas le contraire: Mais il me promit en me baillant sa fille que j'aurois sa maison, & tout son bien: & qu'il ne vivroit qu'un an ou deux pour le plus. J'ay attendu deux ans, & plus de trois mois d'avantage. Je n'ay eu ny maison n'y autre chose: Je re-

quiers qu'il ayt à se mourir, ou qu'il me baille sa maison ainsi quil m'ha promis. Le bon-homme se fit deffendre par son advocat, qui respondit en peu de plaid ce qu'il debvoit respondre. Le Juge ayant ouy les parties, & les raisons d'une part & d'aultre, congnoissant la gaudisserie intentée par Chichouan de sa demande: Et pour le fol adjournement le condamna es despens, dommages & interestz du bon homme, & outre cela en vingt livres tournois envers le Roy. Incontinent Chichouan va dire Ah monsieur, Chichouan en appelle. Attendez attendez dit le Juge en se tournant vers Chichouan, Je modere dit il à un chapon & sa suite que le bon homme payera demain en sa maison, & en irez tous manger vostre part ensemble comme bons amis: & une aulbade que vous luy donnerez tous les ans le premier jour

v 2

du moys de may, tant qu'il vivra. Et puis apres sa mort vous en aurez sa maison s'elle n'est vendue ou alienée: ou tombée en fortune de feu. Ainsi l'appointement du Juge fut de mesme la demande de Chichouan, auquel il fit peur de commencement. Mais il modera sa sentence ainsi que peult faire un Juge pourveu que ce soit sus le champ: comme il estoit noté in l. nescio, ff. vbi & quando, per Bartolum, Baldum, Paulum, Salicetum, Iasonem, Felinum, & omnes tormentatores Iuris.

Du Gascon qui donna à son pere à choisir des oeufz.

UN gascon apres avoir esté à la guerre s'estoit retiré chez son pere qui estoit un homme des champs desja vieulx, & qui estoit assez paisible: mais son filz estoit escarabilhat, & faisoit du soudart à la maison comme s'il eust esté le maistre. Un vendredy à disner il disoit à son pere. Pai dit il, nous avons assez de pinte, pour vous & pour moy, encores que vous n'en beuviez point. Son pere & luy avoyent mis cuire trois oeufs au feu, dont le gascon en prend un pour l'entamer, & tire l'autre à soy: & n'en laisse qu'un dedans le plat. Puis il dit à son pere, choisissez mon pere: auquel son pere dit, Et que veux tu que je choisisse? Il n'y en ha qu'un. Lors le gascon luy dit, Cap de bieu, encores avez vous à choisir: à prendre, ou à laisser. Cestoit faict un bon party à son pere. Et quand son pere esternuoit, Il luy disoit: Dieu vous aide mon

pere, & un peu apres, s'il veut: Car il ne fait rien par force.
Il estoit honteux comme une truye qui emporte un
levain, Car il n'osoit pas maudire son pere: Mais il di-

soit

157

RECREATIONS.

soit, vienne le cancre à la moytié du monde, & quand
& quand il disoit à un sien compaignon, donne dit il
le cancre à l'autre moytié: à fin que mon pere en ayt sa
part.

*Du cleric de finances qui laissa cheoir deux dets de son
escriptoire devant le Roy.*

Le Roy Louys onziesme estoit un Prin
ce de grande deliberation, & d'une
execution de mesme: Lequel entre
autres siennes complexions aymoît
ceulx qui estoyent accortz, & qui res-
pondoyent promptement. Et si ne
faisoit comme on dit, jamais plus grand present que de
cent escuz à une fois. Un jour entre autres qu'il falloit
signer quelques lettres, & qu'il n'y avoit point de secre
taire de commandemens present, Le Roy commanda
à un jeune homme de finances qui estoit là, Car il n'e-
stoit point aultrement difficile: lequel en ouvrant son
escriptoire pour signer laissa tomber deux detz sus la
table: qui estoyent dans le calemart. Comment dit le
Roy, qu'elle dragee est celà? à quoy est elle bonne? Con
tra pestem Sire, dit le Clere, Contra pestem? dit le Roy,
Tu es de mes gens: & commanda qu'on luy donnast
cent escus. Un jour les Genevoys desquelz il est escript
Vane ligue, voyans que le Roy s'en aloit au dessus de
ses affaires, & qu'il rangeoit ses ennemis à la raison:
pensans preoccuper sa bonne grace luy envoyerent un
ambassadeur, lequel avec sa belle harangue s'efforçoit
de faire trouver bon au Roy que les ennemis estoyent
si prestz & appareillez de luy obeïr, & que de leur bon

v 3

158

LES NOUVELLES

gré & franche volonté ils se donnoient à luy plustost qu'à autre prince de la terre: pour la grendeur de son nom, & de ses prouesses. Ouy dit le Roy, les Genevoys se donnent ilz à moy? Ouy, ilz sont doncq à moy sans repentir. Ouy Sire. Et je les donne dit le Roy, à tous les diables. Il faisoit un aussi beau present comme il l'avoit receu, & si ne donnoit rien qui ne fust à luy. Car on dit communement qu'il n'est point de plus bel acquest, que de don.

Des deux poincts pour faire taire une femme.

Un jeune homme devisant avec une femme de Paris laquelle se vançoit d'estre maistresse, luy disoit: Si j'estois vostre mary, je vous garderoys bien de faire à vostre teste. Vous? disoit elle: il vous faudroit passer par la aussi bien comme les aultres. Ouy? dit il: asseurez vous que je sçay deux poincts pour avoir la raison d'une femme. Dites vous? fit elle. Et qui sont ces deux points la? Le jeune homme en fermant la main en voyla un, dit il. Puis tous soudain en ferment l'autre main, & voyla l'autre: Dequoy il fut bien ris. Car la femme attendoit qu'il luy allast descouvrir deux raisons nouvelles pour mettre les femmes à la raison: prenant poings de poinct, mais l'autre entendoit poings de poing: & mon ame je croy qu'il n'y ha ny poing, ny poinct, qui sceust assager la femme: quand elle l'ha mis en sa teste.

La

159

RECREATIONS.

La maniere de devenir riche.

D'un petit commencement de marchandise, qui estoit de contreporter des eguilletes, ceintures & espingles, un homme estoit devenu fort riche: de sorte qu'il achetoit les terres de ses voisins, & ne se parloit que de luy tout au tour du pays: dequoy s'esbahissant un gentilhomme qui alloit avec luy de compagnie par chemin, luy va dire. Mais venez ça tel, le nommant par son nom, qu'avez vous faict pour devenir

ainsi riche comme vous estes? Monsieur dit il, je le vous diray en deux motz. C'est que j'ay fait grand diligence, & petite despence. Voyla deux bons motz: mais il faudroit encores du pain & du vin. Car il y en ha qui se pourroyent rompre le col, qu'ils n'en seroyent pas plus riches: pour le moins si sont ilz mieux à propos, que de celuy qui disoit: que pour devenir riche, il ne falloit que tourner le dos à Dieu, cinq ou six bons ans.

*D'une dame d'Orleans qui aymoit un escolier, qui faisoit
le petit chien à sa porte: & comment le grand chien
chassa le petit.*

UNE dame d'Orleans gentile & honneste, encores qu'elle fust guespine, femme d'un marchand de draps, apres avoir esté assez longuement poursuyvie d'un escolier beau jeune homme, & qui dansoit de bonne grace. Car il y avoit de ce temps là, Danseurs d'Orleans: Flusteurs de Poytiers, Braves d'Avignon, Estudiens de Thoulouse. Cest escolier estoit nommé Clairet, auquel la femme se laissa gagner comme pitoya-

ble

ble & humaine qu'elle estoit: & le mis en possession du bien amoureux: du quel il jouissoit assez paisiblement au moyen des avertissement propos & messages qu'ilz s'entrefaisoyent. Ilz avoyent de petites intelligence ensemble qui estoyent jolies, desquelles ilz vsoyent par ordre des unes, & puis des aultres: Entre lesquelles l'une estoit que clairet venoit sus les dix heures de nuict à la porte d'elle, & jappoit comme un petit chien. A quoy la chambriere estoit faicte qui luy ouvroit incontinent la porte sans chandelle & sans lanterne & se faisoit tout le mistere sans parler. Il y avoit un aultre escolier logé tout aupres de la jeune dame qui en estoit fort amoureux, & eust bien voulu estre en part avec clairet: mais il n'en pouvoit venir à bout. Ou fust qu'il n'estoit pas au gré d'elle, ou qu'il ne sçavoit pas s'y gouverner: ou, qui est mieulx à croire, que les dames qui sont un peu fines, ne se donnent pas volentiers à leurs voisins, de peur d'estre trop tost decouvertes, Toutesfois estant bien adverty que clairet avoit entrée, & l'ayant veu aller & venir, ses tours, & entre aultres l'ayant ouy japper, & veu comme on luy ouvroit la porte: Que fit il? L'une

des fois que le mary estoit dehors apres s'estre bien accertené[sic] de l'heure que claret y entroit, il se pensa qu'il avoit bonne voix pour faire le petit chien comme claret, & qu'il ne tiendrait à abbayer que la proye ne se print. Adonc il s'en veint un peu avant les dix heures, & fit le petit chien à porte de la dame: hap:hap: La portiere qui l'entendit luy vint incontiment ouvrir, dont il fut fort joyeux: & sachant bien les addresses de la maison ne faillit point à s'aller mettre tout droit au

lict

161

RECREATIONS.

lict aupres de la jeune dame, qui cuidoit que ce fust claret: & pensez qu'il ne perdoit pas temps aupres d'elle. Tandis qu'il jouoit ses jeux voicy claret venir selon sa coustume, & se mit à faire à la porte hap: hap. Mais on ne luy ouvrit pas, combien que la dame en eust bien entendu quelque chose: Mais elle ne pensoit jamais que ce fust luy. Il jappe encores une fois, dont la dame commença à soupçonner je ne sçay quoy, & mesmement par ce que celuy qui estoit avec elle luy sembloit avoir une aultre guise, & une aultre maniment que non pas claret. Et pour ce elle se voulut lever pour appeler sa chambriere & sçavoir que c'estoit. Quoy voyant l'escollier & voulant avoir ceste nuict franche ou il se trouvoit si bien, se leue incontiment du lict, & se mettant à la fenestre, ainsi que claret faisoit encores: hap: hap: luy va respondre en un abbay de ces clabaux de village: hop: hop: hop. Quand claret entendit ceste voix, à ha dit il: par le corps bieu, c'est la raison que le grand chien chasse le petit. A Dieu, à Dieu, bon soir, & bonne nuict: & s'en va. L'autre escolier se retourne coucher & appaisa la dame le mieux qu'il peut, à laquelle, il fut force de prendre patience: & depuis il trouva façon de s'accorder avec le petit chien, qu'ilz iroyent chasser aulx connilz chascun en leur tour: comme bons amys & compagnons.

De Vaudrey, & des tours qu'il faisoit.

Il n'y ha pas longtemps qu'estoit vivant le Seigneur de Vaudrey, lequel s'est bien faict congnoistre aux Princes, & quasi à tout le monde: par les actes qu'il ha faictz en son vivant d'une terrible bigearre, ac-

compaignez d'une telle fortune: que nul fors luy ne les eust osé entreprendre, & comme lon dit en commun langage, un sage homme en fust mort plus de cent foys: comme quand il print une pie en la beausse[unclear] à course de cheval, laquelle il lassa tant qu'en fin elle se rendit. Et quand il estrangla un chat à belles dentz ayant les deux mains liees derriere, & quand une foys voulant esprouver un collet de Buffle qu'il avoit vestu, ou un jaques de maille ne say lequel, fit planter une espée toute nue contre une muraille la pointe devers luy: & se print à courir contre lespee de telle roydeur, qu'il se persa d'oultre en oultre: & toutesfois il n'en mourut point. Il fault dire qu'il avoit bien l'ame de travers. Entre toutes ses folies, il y en eut encores une qui merite bien d'estre racomptee. Il passoit à cheval sus les pontz de Sey pres d'Angiers, lesquelz sont bien haultz de l'eau pour pontz de boys: & portoit en croupe un jeune gentilhomme, qui luy dit en riant: Viença Vaudrey, toy qui as tant de belles inventions, & qui sçais faire de si bons tours, si tu voyois maintenant les ennemys aux deux boutz de ce pont qui t'attendissent à passer: que feroys tu? Lors dit Vaudrey, que je feroys? Mort bieu, Voila dit il, que je feroys. Et ce disant il donne de l'esperon à son cheval, & le fait saulter par dessus les accoudieres dedans Loyre: & se tint si bien, qu'il eschappa avec le cheval. Si son compaignon eschappa comme luy, il fut aussi heureux que sage pour le moins: car c'estoit grand folie à luy de se mettre en croupe derriere un fol: veu que quand on en est à une lieue, encores n'en est on pas trop loing.

Du gentil

RECREATIONS.

Du gentilhomme qui coupa l'oreille à un coupeur de bourse.

En l'eglise de nostre Dame de Paris un gentilhomme estant en la presse sentit un larron qui luy couppoit des boutons d'or qu'il avoit aux manches de sa robe, & sans faire semblant de rien tira sa dague, & print l'oreille de ce larron, & la luy couppa toute nette: & en la luy montrant, Aga dit il, ton oreille n'est pas perdue, la vois tu là? Rendz

moy mes boutons, & je la te rendray. Il ne luy faisoit pas mauvais party, s'il eust peu recoudre son oreille, comme le gentilhomme ses boutons.

*De la Damoiselle de Thoulouse qui ne souppoit plus,
& de celuy qui faisoit la diette.*

UNE damoiselle de Thoulouse au temps de vendenges estoit à une borde sienne, & avoit pour voisine une aultre damoiselle de la ville mesme: lesquelles entendoient à faire leur vin, & s'entreuoient souvent, & quelques fois mangeoyent ensemble. Mais y en avoit une qui avoit prins coustume de ne soupper point, & disoit à sa voisine, Ma damoiselle, J'ay veu le temps que je me trouvois quasi tousjours malade, jusques à tant que j'ay prins coustume de ne soupper plus: & de faire seulement un petit de collation au soir. Et dequoy collationez vous? Ma damoiselle, disoit l'autre. Sçavez vous? dist elle, comment j'en use: Je fais rostir deux cailles entre belles feuilles de vigne, (comme ilz les accoustrent en ce païs la pour les faire cuyre avec leur graisse: car elles sont fort grasses,) &

x 2

fais mettre une poire de rateau entre deux braises. (Ces poires sont grosses comme le poing, & mieux.) Je fais collation de cela dit elle: & quand j'ay mangé cela, & beu une jaste de vin, qui vaut loyaument la pinte de Paris, avec un pain d'un hardy: je me trouve aussi bien de cela comme si j'avois mangé toutes les viandes du monde. Sec, ce dit l'autre, le diable vous en feroit bien mal trouver. Et quand le temps des cailles estoit passé, à belles peringues, à belles palombes, à belles pelliex, pensez que la povre damoiselle estoit bien à plaindre. J'aymerois autant celuy qui disoit à son valet: Recommande moy bien à monsieur le maistre, & luy dy que je le prie qu'il m'envoye seulement un potage, un mourceau de veau, une aïse de chapon, & de perdris, & de quel que autre petite chose: car je ne veux gueres manger à cause de ma diette. Et l'autre cuidant estre estimé sobre en demandant à boire, apres qu'il eut esté interrogé duquel il vouloit; donnez moy dit il, du blanc cinq ou six coups: & puis du claret tant qu'il vous plaira. Mais il ne sembloit pas à celle qui plaignoit l'estomac, j'ay dit

elle, mangé la cuisse d'une allouette, qui m'ha tant chargé lestomac, que je ne puis durer. Il n'y eut pas entre la pointe d'un jonc.

*Du Moine qui **respondit** tout par **Monossyllabes** rymez.*

QUELQUE Moine passant païs arriva
en une hostellerie sur l'eure de souper.
L'oste le fit asseoir avec les autres qui
avoient desja bien commencé, & mon
moine pour les atteindre se met à bauf-
frer d'un tel appetit, comme s'il n'eust veu de trois jours

pain.

165

RECREATIONS.

pain. Le galant s'estoit mis en pourpoint pour mieux s'en acquiter, ce que voyant l'un de ceux qui estoient à table, luy demandoit force choses: qui ne luy faisoit pas plaisir. Car il estoit empesche à remplir sa poche, mais affin de ne perdre gueres de temps, il respondoit tout par monossyllabes rymez: & croy bien qu'il avoit apprins ce langage de plus longue main, car il y estoit fort habile. Les demandes, & les responces c'estoyent: L'autre luy demande, Quel habit portez vous? Fort. Combien estes vous de moines? Trop. Quel pain mangez vous? Bis. Quel vin bevez vous? Gris. Quelle chair mangez vous? Beuf. Combien avez vous de novices? Neuf. Que vous semble de ce vin? Bon. Vous n'en bevez pas de tel: Non. Et que mangez vous les vendredis? Oeufs. Combien en avez vous chascun? deux. Ainsi ce pendant il ne perdoit pas un coup de dent, & si satisfaisoit aux demandes Laconiquement. S'il disoit ses matines aussi courtes, c'estoit un bon pillier d'Eglise.

De l'escolier legiste, & de l'Apothicaire qui luy apprend la medecine.

UN escolier apres avoir demeuré à Thoulouse quelque temps, passa par une petite ville pres de Cahors en Quercy nommee Saint Antonin, pour là repasser ses textes de loix: non pas qu'il y eust grandement prouffité. Car il s'estoit tousjours tenu aux lettres humaines, esquelles il estoit bien entendu. Mais il se songea puis qu'il s'estoit mis en

la profession de droict, de ne s'en debvoir point retourner esgarant: & qu'il n'en sceust respondre comme les autres. Soubdain qu'il fut à S. Antonin, comme en ces

x 3

166

LES NOUVELLES

petites villes on est incontinent veu & remarqué, un apothicaire le vint aborder, en luy disant: Monsieur vous soyez le bien venu, & se met à deviser avec luy: auquel en suivant propos il eschappa quelques motz qui appartenoyent à la medecine, ainsi qu'un homme d'estude & de jugement ha tousjours quelque chose à dire en toutes professions. Quand l'apothicaire l'eut ouy parler, il luy dit, Monsieur vous estes donc medecin, à ce que je puis congnoistre. Non suis point aultrement, dit il, mais j'en ay bien veu quelque chose. Je pense bien dit l'apothicaire, que vous ne le voulez pas dire, par ce que vous n'avez pas proposé de vous arrester en ceste ville, mais je vous assure bien que vous n'y feriez pas mal vostre prouffit. Nous n'avons point de medecin pour le present, celuy que nous avons, n'ha gueres est mort riche de quarante mille francs. Si vous y voulez demeurer, il y fait bon vivre: je vous logeray, & vivrons bien vous & moy, mais que nous nous entendions bien. Venez vous en disner aveq moy. L'escollier oyant parler cest apothicaire qui n'estoit pas beste, car avoit esté par les bonnes villes de France, pour apprendre son estat, se laisse mener à disner: & pensa en soymesme, il faut essayer la fortune: & si cest homme icy fera ce qu'il dit, aussi bien en ay je bon mestier. Voicy un pays esgaré. Il n'y ha homme qui me congnoisse, voyons que ce pourra estre. L'apothicaire le meine disner, en son logis, apres disner ayant tousjours continué ses premiers propos, ilz furent incontinent cousins. Pour abreger, l'apothicaire luy fit accroire qu'il estoit medecin, & lors l'escollier luy va dire premierement: Savez vous qu'il y ha, je ne

pratic

167

RECREATIONS.

praticquay encores jamais en nostre art, comme vous pouvez penser: mais mon intention estoit de me retirer à Paris, pour y estudier encores quelque annee: & pour me jetter à la pratique en la ville d'ou je suis. Mais puis que je vous ay trouvé, & que je congnois

que vous estes homme pour me faite plaisir, & moy à vous: regardons à faire nos besongnes, je suis content de demourer. Monsieur, dit l'apothicaire, ne vous so- ciez: je vous apprendray toute la praticque de medeci- ne en moins de quinze jours. Il y ha long temps que j'ay esté soubz les medecins, & en France, & ailleurs: je sçay leurs facons, & leurs receptes toutes par cueur: d'avantage, en ce pays icy il ne fault que faire bonne mine, & sçavoir deviner, vous voyla le plus grand me- decin du monde. Et deslors l'apothicaire commence à luy montrer comment s'escripvoit une once, une drach me, un scrupule, une pongnée, un manipule: & un autre demain, il luy apprint le nom des drogues les plus vul- gaires: & puis à dozer, à mixtionner, à brouiller, & toutes telles besongnes. Cela dura bien dix ou douze jours, pendant lesquelz il gardoit la chambre, faisant dire par ledict apothicaire qu'il estoit un peu mal disposé. Lequel apothicaire n'oublia pas à dire par toute la vile[sic] que cest homme estoit le meilleur medecin, & le plus sçavant que jamais fut entré en saint Anthonin. De- quoy ceux de la vile estoient fort aises, & commence- rent à le caresser incontinent qu'il fut sorty de la mai- son. Et se battoyent à qui le convieroit, & eussiez dit qu'ilz avoyent desja envie d'estre malades pour le met- tre en besongne: à fin qu'il eust courage de demeurer.

Mais

Mais l'escollier, que dis je, escollier: docteur passé par les mains d'un apothicaire, se faisoit prier, ne frequen- toit que peu de gens, tenoit bonne mine: & sur toutes choses ne parloit gueres d'aupres de l'apothicaire, qui luy rendoit ses oracles en moins de rien. Voicy venir urines de tous costez. Or en ce país la il falloit deviner par les urines si le patient estoit homme ou femme, & en quelle part il sentoit mal, & quel aage il avoit: Mais ce medecin faisoit bien plus, car il devinoit qui estoit son pere, & sa mere, s'il estoit marié, ou non. Et depuis quel temps, & combien il avoit d'enfans. Somme il disoit tout ce que en estoit depuis les vieux jusques aux nouveaux, & tout par l'ayde de son maistre l'apothi- caire. Car quand il voyoit quelqu'un qui apportoit une urine, l'apothicaire alloit le questionner ce pen- dant que le medecin estoit en haut: & luy demandoit de bout en bout toutes les choses susdictes, & puis le faisoit un peu attendre tandis qu'il alloit advertir se- crettement son medecin de tout ce qu'il avoit ap- prins de ce porteur d'urines. Le medecin en les prenant les regardoit incontinent haut & bas, mettoit la main

entre l'urinal, & le jour; & le baissoit & le viroit avec les mines en tel cas requises, puis il disoit, C'est une femme. O: per ma fe segni. Ben disez vertat. Elle ha une grand douleur au cousté gauche, au dessoubz de la mamelle, ou de teste, ou de ventre, selon que luy avoit dit l'apothicaire. Il n'y ha que trois mois qu'elle ha faict une fille. Ce porteur devenoit le plus esbahy du monde, & s'en alloit incontinent compter par tout ce qu'il avoit ouy de ce medecin. Tant que de bouche en

bouche

169

RECREATIONS.

bouche le bruit court, qu'il estoit venu le premier homme du monde. Et si d'aventure quelque fois son apothicaire n'y estoit pas, il tiroit le ver du nez à ces Rouergois, en **disant** par une admiration: bien malade! A quoy le porteur respondoit incontinent il ou elle, au moyen dequoy il disoit apres avoir un petit considéré ceste urine, n'est ce pas un homme? O certes: be es un homme, disoit le Rouergois: ah je l'ay bien veu incontinent disoit le medecin. Mais quand ce venoit à ordonner devant les gens il se tenoit tousjours pres de son magister, lequel luy parloit le latin medicinal, qui estoit en ce temps là fin comme bureau teint. Et soubz ceste couleur là l'apothicaire luy nommoit le Recipe tout entier, faisant semblant de parler d'autre chose: en quoy je vous laisse à penser s'il ne faisoit pas bon veoir un medecin escrire soubz un apothicaire. En effect, ou fust pour l'opinion qu'il fit concevoir de soy, ou par quelque autre advanture les malades se trouvoient bien de ses ordonnances, & n'estoit pas filz de bonne mere qui ne venoit à ce medecin, & se faisoient à croire qu'il faisoit bon estre malade ce pendant qu'il estoit là: & que s'il s'en alloit, ilz n'en recouureroyent jamais un tel. Ilz luy envoyoient mille presens, comme gibiers, ou flacons de vin, & ces femmes luy faisoient des moucoudous & des camises. Il estoit traicté comme un petit coc au panier: tellement que en moins de six ou sept moys il gagna force escuz, & son apothicaire aussi par le moyen l'un de l'autre: dequoy il se mit en equipage pour s'en aler de saint Anthonin, faisant semblant d'avoir receu lettres de son pays, par lesquelles on luy man

y

170

LES NOUVELLES

doit nouvelles qu'il falloit qu'il s'en alast: mais qu'il ne failliroit à retourner bien tost. Ce fut à Paris qu'il s'en vint, là ou depuis estudia en la medecine, & peut estre que oncques puis il ne fut si bon medecin comme il avoit esté en son apprentissage: j'entendz qu'il ne fit point si bien ses besongnes. Car quelquesfois la fortune ayde plus aux advantureux, que non pas aux trop discretz: car l'homme savant est de trop grand discours. Il pense aux circonstances, il s'engendre une crainte, & une doubte par laquelle lon donne aux hommes une defiance de soy: qui les descourage de s'adresser à vous, & de faict on dit qu'il vault mieulx tomber es mains d'un medecin heureux, que d'un medecin savant. Le medecin italien entendoit bien cela, lequel quand il n'avoit que faire, escripvoit deux ou trois centz receptes pour diverses maladies: Desquelles il prenoit un nombre qu'il mettoit en la facque de son saye, puis quand quelqu'un venoit à luy pour urines, il tiroit l'une de ces receptes à l'avanture, comme on fait à la blanche, & la bailloit au porteur, en luy disant seulement, Dio te la daga buona. Et s'il s'en trouvoit bien in bona hora. s'il s'en trouvoit mal: Suo danno. Ainsi va le monde.

De Messire Jehan qui monta sus le mareschal, pensant monter sus sa femme.

UN mareschal demeurant en un village qui estoit un lieu de passage, avoit une femme passablement belle, au moins au gré d'un prestre: qui demeuroit tout aupres de luy appellé messire Jehan: Lequel fit tant qu'il accorda ses fleutes avec ceste jeune femme,

& s'enten

171

RECREATIONS.

& s'entendoit tellement avec elle que quand le mareschal s'estoit levé pour forger ses fers (ce que le prestre congnoissoit, quand il entendoit battre à deux: Car c'estoit signe que le mareschal y estoit avec le valet) messire Jehan ne failloit point à entrer par un huys derriere: dont elle luy avoit baillé la clef: Et se venoit mettre au lict en la place du mareschal, qu'il trouvoit toute chaude: là ou il forgeoit de son costé sus une enclume, mais on ne l'oyoit pas de si loing faire sa besongne. Et quand il avoit faict il se retiroit gentiment par l'huys ou il estoit entré. Mais ilz ne sceurent faire leur cas si

secrettement que le mareschal ne s'en apperceust, au moins qu'il n'en eust une vehemente presumption: ayant ouy ouvrir & fermer cest huis tant qu'il s'en print un jour à sa femme, & la menassa, & la pressa tant & avec une colere telle qu'ont vouldontier ces gens de feu: qu'elle luy demanda pardon, & luy confessa le cas. Et luy dit comme messire Jehan se venoit coucher aupres d'elle quand il oyoit battre à deux. Le mareschal ayant ouy ces nouvelles apres que sa femme luy eut bien crié mercy, ce luy fut force de demeurer là. Mais pensez que ce ne fut pas sans luy donner dronos, & chaperon de mesmes. De là à quelques jours le mareschal trouva le prestre, au quel il dit: Messire Jehan vous venez veoir ma femme quand vous avez loisir. Le prestre le nia fort & ferme, luy disant qu'il ne luy vouldroit pas faire ce tour là: & qu'il aymeroit mieux estre mort. Vous estes mon compere disoit le prestre, & bien bien dit le mareschal, je m'en raporte à vous: Chevauchez la à vostre aise, quand vous y serez. Mais gardez
y 2

vous bien de me chevaucher: Car s'il vous advient, le diable vous aura bien chanté matines. Le prestre cognoissant que ce mareschal estoit un mauvais fol, se tint deslors sur ses gardes, & ne voulut plus venir à la forge: mais le mareschal dit à sa femme, Savez vous qu'il faut que vous faciez? Mais gardez vous bien de faire la borgne, ny la boiteuse: Car vous savez bien que vostre marché n'en seroit pas meilleur, refaictes congnoissance à messire Jehan, & l'entretenez de parolles: & puis un matin je vous diray ce que vous aurez à faire. Elle fut fort contente de luy promettre tout ce qu'il volut de peur de la malle aventure. Et faut entendre qu'elle savoit bien battre & de bonne mesure, car elle avoit appris à battre avec le valet pour faire la besongne: quand le mareschal n'y estoit pas. Adonc elle se mist à faire bon semblant à messire Jehan ainsi que son mary l'avoit instruite, luy donnant entendre que le mareschal n'y pensoit point: & que ce n'estoit qu'une opinion qui luy avoit passé par l'entendement: & le vous assura par belles parolles, luy disant: venez, venez demain au matin à l'heure accoustumée, quand vous orrez qu'ilz battront à deux. **Messire** Jehan la creut le povre homme. Quand le matin fut venu, le mareschal dit à sa femme en la presence du valet, Levez vous: & allez battre en ma place, car je me trouve un peu mal. Ce qu'elle fit, & se mist à la forge avec ce valet. Incontinent que messire Jehan entendit battre à deux, il

ne fut pas endormy: Il se leva avec sa grosse robe de nuict, & entre par l'huys accoustumé, & se vient coucher aupres de ce mareschal, pensant estre aupres de sa

femme

173

RECREATIONS.

femme. Et par ce qu'il y avoit longtems qu'il n'avoit donné es gauffriers, il estoit lors tout prest à bien faire: & ne fut pas si tost au lict que de plain saut il ne se ruast dessus ce mareschal. Lequel le vous commença à serrer à deux belles mains, en luy disant, Et vertu bieu: Pensez que c'estoit par un: d: messire Jehan qui vous ha icy faict venir? le vous avois tant dict. Que vous ne me chevau-chissiez point, & que j'estois mauvaise beste: & vous n'en avez rien voulu croire. Le prestre se vouloit deffaire, Mais le mareschal le vous tenoit à deux bons bras, & se print à crier son valet qui estoit en bas: lequel monta in continent & apporta du feu, & Dieu sçait comment monsieur le prestre fut strillé[sic] à beaux nerfz de beuf que le mareschal tenoit tous prestz, & expressement pour battre à deux sus le doz de messire Jehan: à la recreue du maistre & du valet. Et ce pendant il n'osoit pas crier au secours. Car le mareschal le menassoit de le mettre en la fournaise. Pource il ayroit mieux endurer les coups que le feu. Encores en eut il bon marché au pris de celuy qui eut les deux tesmoings enfermez au coffre, & le feu allumé derriere: tellement qu'il fut contrainct de se les couper luymesmes, avec le rasoir qui luy avoit esté baillé en la main.

De la sentence que donna le Prevost de Bretagne, lequel fit pendre Jehan Trubert & son filz.

AU Pays de Bretagne y eut un homme entre aultres qui ne valloit gueres, nommé Jehan Trubert: lequel avoit faict plusieurs larrecins, pour lesquelz il avoit esté reprins assez de fois, & en avoit esté

y 3

174

LES NOUVELLES

à l'une fois frotté, & lautre estrillé, qui estoit assez pour

s'en souvenir. Toutesfois il y estoit si affriandé qu'il ne s'en pouvoit chastier. Et mesmes il commençoit à apprendre le train à un filz qu'il avoit de l'aage de quinze à seize ans: & le menoit avecques luy en ses factions. Advint un jour que luy & son filz desroberent une jument à un riche paysant, lequel se doubta incontinent que ce avoit esté Jehan Trubert: dont il ne faillit à faire telle poursuite, qu'il se trouva par bons tesmoins que Jehan Trubert avoit mener[sic] vendre ceste jument à un marché qui avoit esté le mercredy de devant à cinq ou à six lieues de là. Jehan Trubert & son filz furent mis entre les mains du Prevost des mareschaux, lequel Jehan Trubert ne tarda gueres que son proces ne luy fust faict, & son dicton signifié, qui portoit entre autres ces motz: Jehan Trubert pour avoir prins robé, un grand' jument seroit pendu & estranglé, le petit ouecques[sic] luy. Et là dessus fit livrer Jehan Trubert & son filz à l'executeur de haulte justice, auquel il bailla son greffier qui n'estoit pas des plus scientificques du monde. Quand ce fut à faire l'execution, le bourreau pendit le pere haut & court, & puis il demanda au greffier que c'est qu'il falloit faire de ce jeune gars. Le greffier va lire la sentence, & apres avoir bien examiné ces motz. Le petit ouecques[sic] ha dict au bourreau qu'il fist son office: ce qu'il fit, & pendit ce povre petit tout pendu, & l'estrangla qui estoit bien pis. L'execution ainsi faicte, le greffier s'en retourna au Prevost, lequel luy va dire. Et puis, Jehan Trubert? Jehan Trubert ce dit le greffier, seroit pendu. Et le petit dit le Prevost? par Dieu & le petit, dit le greffier. Com-

ment

175

RECREATIONS.

ment tous les diables dit le Prevost, seroit pendu le petit? par Dieu ouy le petit disoit le greffier. Comment? dit le Prevost, j'avois pas dict cela, & dessus debattirent longtems le Prevost & le greffier, disant le greffier, que la sentence portoit que le petit seroit pendu, & le Prevost au contraire: lequel apres longs debatz va dire, lisez la sentence. Par dieu j'aurois pas entendu le petit que seroit pendu, le greffier luy va lire ceste sentence, & ces motz substantielz. Jehan Trubert pour avoir prins robé un grand jument seroit pendu & estranglé, le petit ouecques luy. Par lesquelz motz ouecques luy, le Prevost vouloit dire que Jehan Trubert seroit pendu, & que son filz seroit present pour veoir faire l'execution: affin de se chastier de faire mal par l'exemple de son pere. Ce Prevost vouloit applicquer ces motz, mais il estoit bien tard pour le povre petit, & le greffier d'un aultre costé se deffendoit, disant que ces motz ouecques luy signi-

fioyent que le petit devoit estre pendu avec son pere. A la fin le Prevost ne seut que dire, sinon que son greffier avoit raison, ou cause de l'avoir. Et dit seulement, Pien le petit pien, seroit pendu. Par Dieu dit il, ce seroit une belle deffaicte que d'un jeune loup. Voyla toute la recompense qu'eut le povre petit, excepté que le Prevost le fit despendre de peur qu'il en fust nouvelles.

Du jeune garson qui se nomma Thoinette, pour estre receu à une religion de nonnains: & comment elle fit saulter les lunettes de l'abbesse qui la visitoit toute nue.

IL y avoit un jeune garson de l'aage de dixsept à dixhuict ans, lequel estant à un jour de feste entré en un convent de Religieuses en veid quatre ou cinq qui luy semblerent fort belles: & dont n'y avoit celle pour laquelle il n'eust trop volentiers rompu son jeusne: & les mit si bien en sa fantasie, qu'il y pensoit à toutes heures. Un jour comme il en parloit à quelque bon compaignon de sa congnoissance, ce compaignon luy dit, Sçais tu que tu feras? Tu es beau garson, habille toy en fille, & te va rendre à l'abbesse: elle te recevra aisément: tu n'es point congneu en ce pays icy. Car il estoit garson de mestier, & alloit & venoit par pays. Il creut assez facilement ce conseil: se pensant qu'en cela n'avoit aulcun danger, qu'il n'esvitast bien quand il voudroit. Il s'habille en fille assez povrement, & s'advisa de se nommer Thoinette. Dont de par Dieu s'en va au convent de ces Religieuses, ou elle trouva façon de se faire veoir à l'abbesse qui estoit fort vieille, & de bonne adventure n'avoit point de chambriere. Thoinette parle à l'abbesse, & luy compta assez bien son cas: disant qu'elle estoit une povre orfeline d'un village de là aupres, qu'elle luy nomma. Et en effect parla si humblement que l'abbesse la trouva à son gré: & par maniere d'aumosne la voulut retirer, luy disant que pour quelques jours elle estoit contente de la prendre: & que s'elle vouloit estre bonne fille, qu'elle demeureroit

RECREATIONS.

là dedans. Thoinette fit bien la sage, & suyvit la bonne femme d'abbesse, à laquelle elle sceut fort bien complaire: & quant & quant se faire aymer à toutes les Religieuses: Et mesmes en moins de rien elle apprint à ouvrir de l'aiguille: Car peult estre qu'elle en savoit desja quelque chose, dont l'abbesse fut si contente qu'elle la voulut incontinent faire nonne de là dedans. Quand elle eut l'habit ce fut bien ce qu'elle demandoit, & commença à s'approcher fort pres de celles qu'elle voyoit les plus belles, & de privauté en privauté elle fut mise à coucher avec l'une. Elle n'attendit pas la deuxième nuit que par honnestes & amyables jeux elle fit congnoistre à sa compagne qu'elle avoit le ventre cornu, luy faisant entendre que c'estoit par miracle: & vouloir de Dieu pour abbreger elle mit sa cheville au pertuis de sa compagne, & s'en trouverent bien, & l'une & l'autre: laquelle chose en la bonne heure: Il, dy je, elle, continua assez longuement, & non seulement avec celle là: mais encores avec trois ou quatre des autres desquelles elle s'accointa. Et quand une chose est venue à la cognoissance de troys, ou de quatre personnes, il est aisé que la cinquième le sache, & puis la sixième: de mode qu'entre ces nonnes y en ayant quelques unes de belles & les aultres laydes, ausquelles Thoinette ne faisoit pas si grande familiarité qu'aux aultres: avec maintes aultres conjectures, il leur fut facile de penser je ne sçay pas quoy. Et y firent tel guet, qu'elles les congneurent assez certainement: & commencerent à en murmurer si avant, que l'abbesse en fut advertie, non pas qu'on luy dist que nommément ce fust seur Thoinette. Car elle l'avoit mise là dedans, &

Z

LES NOUVELLES

puis elle l'aymoit fort. Et ne l'eust pas bonnement creu. Mais on luy disoit par parolles couvertes qu'elle ne se fiast pas en l'habit, & que toutes celles de leans n'estoyent pas si bonnes qu'elle pensoit bien: & qu'il y en avoit quelqu'une d'entre elles qui faisoit deshonneur à la Religion: & qui gastoit les Religieuses. Mais quand elle demandoit qui c'estoit, elles respondoient, que s'elle les vouloit faire despouiller elle le congnoistroit. Labbesse esbahie de ceste nouvelle, en voulut savoir la verité au premier jour, & pour ce faire, fit venir toutes les Religieuses en chapitre. Seur Thoinette estant advertie par ses mieulx aymeés de l'intention de l'abbesse, qui estoit de les visiter toutes nuees: attache sa cheville par le

bout avec un fillet, qu'elle tira par derriere: & accoustre si bien son petit cas, qu'elle sembloit avoir le ventre fendu comme les autres, à qui n'y eust regardé de bien pres: se pensant que l'abbesse qui ne voyoit pas la longueur de son nez ne le sauroit jamais congnoistre. Les nonnes comparurent toutes. Labbesse leur fit sa remonstrance, & leur dit pourquoy elles les avoit assemblees: & leur commanda qu'elles eussent à se despouiller toutes nues. Elle prend ses lunettes pour faire sa reveue. Et en les visitant les unes apres les aultres, il vint au reng de seur Thoinette, laquelle voyant ces nonnes toutes nues, fraisches, blanches, refaictes, rebondies, elle ne peut estre maistresse de ceste cheville qu'il ne se fist mauvais jeu. Car sus le point que l'abbesse avoit les yeux le plus pres, la corde vint rompre: & en desbandant tout à un coup la cheville vint repousser contre les lunettes de l'abbesse, & les fit saulter à deux grandz pas loing. Dont

la

179

RECREATIONS.

la povre Abbesse fut si surprise, qu'elle s'escria, Jesus maria: ah sans faute dit elle, & est ce vous? Mais qui l'eust jamais cuidé estre ainsi, que vous m'avez abusée? Toutesfois qu'y eust elle faict? sinon qu'il fallut y remedier par patience, car elle n'eust pas voulu scandalizer la religion. Seur Thoinette eut congé de s'en aller, avec promesse de sauver l'honneur des filles Religieuses.

*Du regent qui combatit une harangere de petit pont,
à belles injures.*

UN martinet s'en ala un jour de caresme sus le petit pont, & s'addressa à une harangere pour marchander de la moulue: mais de ce qu'elle luy fit deux liardz, il n'en offrit qu'un. Dont ceste harangere se fascha, & l'appella injure en luy disant: va va Johannes, porte ton liard aux tripes. Ce martinet se voyant ainsi outragé en sa **presence**, la menasse de le dire à son Regent: Et va marmiton dit elle, va le luy dire. Et que je te revoye icy toy & luy. Ce martinet ne faillit pas à s'en aller tout droit à son Regent qui estoit bon frippon, & luy dit: Per diem domine, il y ha la plus fause vieille sus le petit Pont. Je voulois achepter de la molue: elle m'ha appellé Johannes. Et qui est elle? dit le Regent. La me montreras tu bien? Ita domine, dit l'escollier. Et en cor' m'ha elle dit que si vous y alliez qu'elle vous ren-

voyeroit bien. Laisse faire dit le Regent: Per dies, elle en aura. Ce Regent se pensa bien que pour aller vers une telle dame qu'il ne falloit pas estre despourveu, & que la meilleure provision qu'il pouvoit faire c'estoit de belles & gentilles injures: Mais qu'il luy en diroit

z 2

180

LES NOUVELLES

tant, qu'il la mettroit ad metam non loqui. Et en peu de temps il donna ordre d'amasser toutes les injures dont il se peu adviser, y employant encores ses compagnons: Lesquelz en composerent tant en choppinant, qu'il leur sembla qu'il y en avoit assez. Ce Regent en fit deux grand Rolletz, & en estudia un par coeur: l'autre il le met en sa manche, pour le secourir au besoing, si le premier luy failloit. Quand il eut bien estudié ses injures, il appella ce martinet pour le venir conduire jusques au petit Pont, & luy montrer ceste harangere, & print encores quelques autres galochers avec luy. Lesquelz in pri mis & ante omnia, il mena boire à la mule: Et quand ilz eurent bien choppiné, ilz s'en vont. Ilz ne furent pas sitost sus le petit Pont que la harengere ne recongneust bien ce martinet, & quand elle les veid ainsi en troupe elle congneut bien à qui ilz en vouloyent. Ah voyles là dit elle, voyles là les gourmands. L'escole est effondree. Le Regent s'approche d'elle, & luy vient heurter le bacquet ou elle tenoit ses harens, en disant: & que faut il à ceste vieille dampnee? Oh le clerice dit la vieille, es tu venu assez tost pour te prendre à moy? Qui m'ha baillé ceste vieille macquerelle? dit le Regent. Par la lumiere, c'est à toy voyrement à qui j'en veux. Et en disant cela il se plante devant elle comme volant escrimer à beaux coups de langue. La harangere se voyant deffiée: Mercy Dieu dit elle, tu en veux donc avoir? magister crotté. Allons allons, par ordre gros baudet: & tu verras comment je t'accoustreray. Parle, c'st[sic] à toy. Allez vieille sempiterneuse, dit le Regent. Va Ruffien, allez villaine. Va maraud. Incontinent qu'ilz furent en train,

je m'en

RECREATIONS.

181

je m'en vins. Car j'avois affaire ailleurs: Mais j'ay bien ouy dire à ceux qui en savoyent quelque chose, que les deux personages combatirent vaillamment. & s'entre

dirent chascun une centaine de bonnes & fortes injures d'arrachepied: Mais qu'il advint au Regent d'en dire une deux foys. Car on dit qu'il l'appella villaine pour la seconde foys, Mais la harangere luy en fit bien souvenir: Mercy Dieu fit elle, tu l'as desja dict, filz de putain que tu es. Et bien bien dit le Regent, n'es tu pas bien villaine deux foys? Voyre trois. Tu as menty crapaut infaict. Il faut croire que le champion & la championne furent tout un temps à se battre si vertueusement, que ceux qui les regardoyent ne savoyent qui devoit avoir du meilleur. Mais à la fin le Regent estant au bout de son premier Rollet, va tirer l'autre de sa manche: Lequel il ne savoit pas par coeur comme l'autre. Et pour ce il se trouble un petit, voyant que la harangere ne faisoit que se mettre en train: & se va mettre à lire ce qui estoit dedans. Qui estoient injures collegiales, & luy vouloit depescher tout d'une traicte pour penser estonner la vieille, en luy disant: Alecto, Megera, Thesiphone, detestable, execrable, infande, abominable. Mais la harangere le va interrompre, ha mercy Dieu dit elle, tu ne sçais plus ou tu en es. Parle bon François, je te respondray bien: Grand niaiz, Parle bon François, ha tu apporté un rollet, va estudier maistre Jehan, Va tu ne sçais pas ta leçon. Et la deesse comme à un chien abbaye, & toutes ces harangeres se mettent à crier sus luy: & le presser tellement qu'il n'eut rien meilleur que se sauver de vistesse: car il eust esté accablé

z 3

le pouvre homme. Et pour certain il ha este trouvé que quand il eust eu un Calepin, un vocabulaire, un dictionnaire, un promptuaire, un tresor d'injures: il n'eust pas eu la derniere de ceste diablesse. Par ainsi il s'en alla mettre en franchise au college de montaigu, courant tout d'une allenee sans regarder derriere soy.

De l'enfant de Paris, qui fit le fol pour jouir de la jeune vefve, & comment elle se voulant railler de luy, receut une plusgrand honte.

UN enfant de Paris d'assez bonne maison, jeune, dispos, & qui se tenoit propre de sa personne, estoit amoureux d'une femme vefve bien jolie, & qui estoit fort contente de se veoir aimée: donnant tousjours quelques nou-

veaux attraitz à ceux qui la regardoyent, & prenent[sic] plaisir à faire l'anatomie des cueurs des jeunes gens. Mais elle ne faisoit compte sinon de ceux qui bon luy sembloit, & encores des moins dignes: Et par sus tous elle vous savoit mener ce jeune homme dont nous parlons, de telle ruse, qu'elle sembloit tout vouloir faire pour luy. Il parloit à elle seul à seule. Il manioit le tetin, & baisoit voire: & touchoit bien souvent à la chair. Mais il n'en tastoit point: tellement qu'il mouroit tout en vie aupres d'elle. Il la prioit, il la coniueroit, il luy presentoit: mais il n'en pouvoit rien avoir, fors qu'une fois ainsi comme ilz devisoyent ensemble en privé, & qu'il luy comptoit bien expressement son cas, elle luy va dire, Non, je n'en feray rien si vous ne me baisez derriere, disant le mot tout outre: mais pensant en elle qu'il

ne le

183

RECREATIONS.

ne le feroit jamais. Le jeune homme fut fort honteux de ce mot, toutesfois luy qui avoit essayé tant de moyens, se pensa qu'il feroit encores cela: & qu'aussi bien personne n'en sauroit rien. Et luy respondit, s'il ne tenoit qu'à cela, pour luy complaire qu'il n'en feroit point de difficulté. La dame estant prinse au mot, l'y print aussi, & se fait baiser le derriere sans feuille. Mais quand ce fut à donner sus le devant point de nouvelles, elle ne fit que se rire de luy: & luy dire des plus grandes mocqueries du monde, dont il cuyda desesperer: & s'en departit le plus fasché qui[sic] fut jamais homme, sans toutesfois se pouvoir departir d'alentour d'elle: fors qu'il s'absenta pour quelque temps de honte qu'il avoit de se trouver non seulement devant elle, mais devant les gens: comme si tout le monde eust deu congnoistre ce qu'il luy estoit advenu. Une fois il s'adressa à une vieille qui congnoissoit bien la jeune dame, & luy dit sus le propos de son affaire, Viença, n'est il possible que j'aye ceste femme la? ne saurois tu inventer quelque bon moyen pour me tirer de la peine ou je suis? assure toy si tu la me veulx mettre en main, que je te donneray la meilleure robe que tu vestis de ta vie. La vieille l'en reconforta, & luy promit d'y faire tout ce qu'elle pourroit: luy disant que s'il y avoit femme en Paris qui en vinst à bout, qu'elle en estoit une. Et de faict elle y fit ses efforts: qui estoyent bons, & grans. Mais la vefve qui estoit fine sentant que c'estoit pour ce jeune homme, n'y voulut entendre en sorte quelconque, peut estre l'esperant avoir en mariage: ou pour quelque autre respect qu'elle se reservoit. Car les rusées ont celle façon de tenir

tousjours quelqu'un des poursuyuantz en langueur, pour faire couverture à la jouissance qu'elles donnent aux autres. Tant y ha que la vieille n'y sceut rien faire, & s'en retourna à ce jeune homme luy disant, qu'elle y avoit mis toutes les herbes de la saint Jehan: mais dit qu'il n'y avoit ordre sinon qu'à son advis, s'il vouloit se desguiser comme s'abiller en povre, & aller demander l'aumosne à la porte de sa dame: qu'il en pourroit jouir. Il trouva cela faisable, mais quel moyen me faudra il tenir? Disoit il. Savez vous qu'il vous faut faire: dit la vieille. Il faut que vous vous barbouillez le visage, de peur qu'elle vous congnoisse: & puis que vous faciez le fol, car elle est **merveilleusement** fine. Et comment ferez je le fol? Dit le jeune homme. Que sçay je moy? dit elle. Il faut tousjours rire, & dire le premier mot que vous adviserez, & ne dire que cela, quelque chose qu'on vous demande. Je feray bien ainsi, dit il: & adviserent la vieille & luy qu'il riroit tousjours: & ne parleroit que de fromage. Il se habille en gueux, s'en va à la porte de sa dame à une heure de soir: que tout le monde commençoit à se retirer: & faisoit assez froid, combien que ce fust apres pasques. Quand il fut à la porte, il commença à crier assez haut en riant: ha ha: fromage, jusques à deux ou trois foys: & puis il se pausoit un petit, & recommençoit son ha ha fromage: tant que la vefve qui avoit sa chambre sus la rue l'entendit, & y envoya sa chambriere pour savoir qu'il estoit, & qu'il vouloit: Mais il ne respondit jamais sinon, ha ha fromage. La chambriere s'en retourne à la dame, luy dit: mon Dieu ma maistresse c'est un povre garson qui

est fol:

est fol: il ne fait que rire, & ne parle que de fromage. La dame voulut savoir que c'estoit, & descend, & parle à luy: Qui estes vous mon amy? Et ne luy dit autre chose, que, ha, ha, fromage. Voulez vous du fromage? dit elle. Ha ha fromage. Voulez vous du pain? Ha ha fromage. Allez vous en, mon amy, retirez vous. Ha ha fromage. La dame le voyant ainsi idiot, Perrette, dit elle, il mourra de froid ceste nuict: il le faut faire entrer, il se chauffera. Manda, dit elle, c'est bien dit madame. En-

trez mon amy, entrez, vous vous chaufferez. Ha ha fromage disoit il, & entra ce pendant, en riant de bouche & de cuer: car il pensa que son cas commençoit à se porter bien. Il s'approcha du feu, là ou il monstroit ses cuisses à découvert, charnues & refaites: que la dame & la chambriere regardoyent d'aguignettes. Elle l'interroguoyent s'il vouloit boire ou manger, mais il ne disoit que, ha ha fromage. L'heure vint de se coucher, la dame en se deshabillant disoit à sa chambriere, Perrette, il est beau garson, c'est dommage dequoy il est ainsi fol. Mananda disoit la garse, c'est mon, madame: il est net comme une perle. Mais si nous le mettions coucher en nostre lict, dit la dame, à ton advis. La chambriere se print à rire, & pourquoy non? Il n'ha garde de nous deceler s'il ne sait dire autre chose. Somme, elles le font deshabiller, & n'eust point besoing de chemise blanche: car la sienne n'estoit point salle, sinon paradvanture deschiree, & le firent coucher gentiment entre elles deux. Et mon homme dessus sa dame, & à ce cul: & vous en aurez. La chambriere en eut bien quelque coup, mais il montra bien que c'estoit à la dame

A

à qui il en vouloit. Et ce pendant n'oubloit jamais son, ha ha fromage. Le lendemain elles le mirent dehors de bon matin, & s'en va vie: & depuis il continua assez de fois à y retourner pour le pris: dont il se trouva fort bien, & ne se fit oncq congnoistre par le conseil de la vieille. De jour, il reprenoit ses habitz ordinaires, & se trouvoit aupres de sa dame, devisant avec elle à la mode accoustumee: la poursuyuant comme devant sans faire autre semblant nouveau. Le mois de May vint, pour lequel ce jeune homme se voulut habiller d'un pourpoint verd, de chausses verdes, & bonnet verd, disant à sa dame que c'estoit pour l'amour d'elle: ce qu'elle trouva fort bon, & luy dit que en faveur de cela elle le mettroit en bonne compagnie de dames le premier jour qu'il viendroit à propos. Estant en cest estat se trouva en une compagnie de dames, entre lesquelles estoit la sienne: & aussi y estoient d'autres jeunes gens, lesquelz estoient en un jardin, assis en rond, hommes & femmes entremeslez un pour une: & ce jeune homme estoit aupres de sa dame. Il fut question de faire des jeux de recreation par l'advis mesmes de la jeune vefve, laquelle estoit femme inventive & de bon esprit: & avoit d'assez longue main pense en soymesme, par quel moyen elle se gaudiroit de son jeune homme: qu'elle cuidoit bien

avoir trompé à ceste fois là. Car elle ordonna un jeu, que chacun eust à dire quelque brief mot d'amour, ou d'autre chose gentille: selon ce qu'il luy conviendrait le mieux, & que luy viendroit en fantasie. Ce qu'ilz firent tous & toutes en leur reng. Quand il toucha à la

vefve

187

RECREATIONS.

vefve à parler, elle vint dire d'une grace affaittee ce qu'elle avoit premedité dès le paravant:

*Que diriez vous d'un verd vestu,
Qui ha baisé sa dame au cu,
En luy faisant hommage?*

Chacun jetta les yeux sur ce jeune homme, car il fut aisé à congnoistre que celà s'addressoit à luy: mais il ne fut pas pourtant fort esgaré, ainçois tout remply d'une fureur Poëtique, vint respondre promptement à la dame:

*Que diriez vous d'un verd vestu,
Qui ha damé sur vostre cu,
Disant, ha ha fromage?*

Si la dame fut bien peneuse il ne le faut point demander: car quelque rusee qu'elle fust, ce luy fut force de changer de couleur, & de contenance: laquelle se rendit assez coupable devant toute l'assistance, dont le jeune homme se trouva vengé d'elle à un bon coup: de toutes les cautelles du temps passé. Cest exemple est notable pour les femmes mocqueuses, & qui font trop les difficilles, & les assurees: lesquelles le plus souvent se treuvent attrapees à leur grand honte. Car les dieux envoient leur ayde & faveur aux amoureux qui ont bon cueur: comme il se peut veoir de ce jeune homme: auquel Phoebus donna l'esprit Poëtique pour respondre promptement, en se deffendant contre le blason que sa dame avoit si finement & delibereement songé contre luy.

*De l'escollier d'Avignon, & de la vieille qui le print
à partie.*

IL y avoit en Avignon une bande d'escolliers, qui s'esbatoyent à la longue boulle hors les murailles de la ville, l'un desquelz en faisant son coup, faillist à bouller droit: & envoya sa boulle dedans un jardin. Il trouva façon de sauter par dessus le mur pour l'aller chercher. Quand il fut sauté, il trouva au jardin une vieille qui plantoit des choux, laquelle se print incontinent à crier sus luy, Et que diable venez vous faire icy? Vous me venez desrober mes mellons. Mais l'escollier ne s'en soucioit pas, cherchant toujours sa boulle: en luy disant seulement: Paix vieille damnee. La vieillee commença à luy dire mille maux. Quand l'escollier la veid ainsi entrer en injures, pour en avoir son passetemps, il luy va parler le premier langage dont il s'advisa, en luy disant: Cùm animaduerterem quamplurimos homines, en luy faisant signes de menasses pour la faire encores mieux batailler. Et la vieille de crier: mais c'estoit en son Avignonnois. Oh, ce meschant, ce volleur, qui saute par dessus les murailles. L'escollier continuoit à luy dire ces beaux preceptes de Caton, Parentes ama: Allez de par le diable, disoit la vieille, à l'escolle: que le lansi vous esclatte. Et l'escollier: Cognatos cole: Ouy ouy à l'escolle de par le diable. Et l'escollier. Cum bonis ambula: Je n'ay que faire de ta boulle, disoit elle. Que maugré n'aye bieu de toy, tu parles Italien: je t'entendz bien. Et voire voire, dit l'escollier, Foro te para. Mais s'il l'eust voulu entre-

tenir,

RECREATIONS.

tenir, il eust fallu dire tout son Caton: tout son, Quos decet, encores n'en eust il pas eu le bout: mais il s'en vint achever sa partie.

*D'un juge d'Aiguesmortes, d'un Pasquin, & du Con-
cile de Latran.*

EN la ville d'Aiguesmortes y avoit un

juge, nommé De Alta domo, lequel avoit un cerveau fait comme de cire: & donnoit en son siege des appointemens tous cornuz, & hors son siege faisoit des discours de mesmes. Advint un jour qu'il entra en dispute d'un passage de la Bible, avec un bon Apostre, qui estoit bien aise de faire bateller monsieur le juge. Le different estoit, Assavoir mon si de toutes les bestes qui sont aujourd'huy au monde, y en avoit deux de chacune en l'arche de Noé: L'un disoit qu'il n'y avoit point de souris, & que elles s'engendrent de pourriture: ainsi que depuis ha bien confirmé maistre Jean Buter, de l'ordre S. Antoine en Dauphiné, en son traicté, De archa Noé. L'autre disoit qu'il n'y avoit qu'un lievre, & que la femelle eschappa à Noé, & se perdit en l'eau: & pour celà, que le masle porte comme la femelle. L'un disoit de l'un, l'autre de l'autre. Mais à la fin monsieur le juge qui vouloit tousjours avoir du bon, se faschoit que ce bon marchand tinst ainsi fort contre luy: auquel il va dire, Vous ne savez dequoy vous parlez, ou l'avez vous veu? Ou je l'ay veu? dit l'autre: Il est escrit en Genese, Genese? dit le juge: vrayement vous me la baillez belle. C'est un griffon griffaut, il demeure à Nismes: je le congnois bien. Il n'y entend rien, ne vous avec. Et de

A 3

190

LES NOUVELLES

fait y avoit un greffier à Nismes, qui s'appelloit Genese, & le povre juge pensoit que ce fust celuy dont l'autre entendoit. Il faut dire qu'il savoit toute la Bible par cueur, fors le commencement, le milieu, & la fin. Il sembloit quasi à celuy que lon dit, Que devant le Roy François, ainsi qu'on parloit d'un Pasquin qui avoit esté nouvellement faict à Romme, voulant ainsi en dire sa ratelee, dit au Roy: Sire, je l'ay bien veu Pasquin: c'est un des plus galans hommes du monde. Adoncq le Roy qui s'apperceut bien de l'humeur de l'homme, luy va dire: Vous l'avez veu? Ou l'avez vous veu? Sire, dit il, je le veis dernièrement à Romme, qu'il estoit bien en ordre. Il portoit une cappe à l'Espagnolle, bendee de velours, & une chaine au col, d'un quatre vingts ou cent escus: & avoit deux valletz apres luy. Mais c'estoit l'homme du monde qui rencontroit le mieux, & estoit tousjours avec ces Cardinaux. Allez allez, dit le Roy, allez querir les platz, vous avez envie de m'entretenir. C'estoit encores un bon homme, qui estoit produit pour tesmoin en une matiere beneficiale, ou il estoit question d'une certaine decision du Concile de Latran. Le

juge disoit à ce bon homme: Venez ça mon amy, savez vous bien dequoy nous parlons? Ouy monsieur, vous parlez du Concile de Latran: je l'ay assez veu de fois. Il avoit un grand chapeau rouge, & estoit toujours ceint, & portoit volontiers une grand gibeciere de velours cramoyssi. Et si ay bien encores congneu sa femme, madame la Pragmatique. Voilà ce qu'il en sembloit au bon homme: je ne say pas si vous m'en croyez: mais il n'est pas damné qui ne le croit.

Des

191

RECREATIONS.

Des gendarmes qui estoyent chez la bonne femme de village.

AU temps que les soudars vivoyent sus le bon homme, ilz vivoyent aussi sus la bonne femme. Car il en passa une bande par un village, là ou ilz ne faisoient pas mieux que ceux du proverbe, qui dit, Un advocat en une ville, Un noyer en une vigne, Un porceau en un blé, Une taupe en un pré: Et un sergent en un bourg: c'est pour achever de gaster tout. Car ilz pilloyent, ilz ruinoient, ilz destruisoyent tout. Il y en avoit deux, ou trois, ou quatre, je ne say combien chez une bonne femme: lesquelz luy mettoient tout par escuelles: & comme ilz mangeoyent ses poulles, qu'ilz luy avoyent tuees, elle faisoit une chere pitrasse, disant la patenostre du singe. Mais ces gendarmes faisoient les galans en disant à la vieille, Ah ah bonne femme de Meudon, vous vous en allez mourir: avez vous regret en voz poulles? Sus sus, faites bonne chere, dites apres moy, Au diable soit chicheté. Direz vous? La bonne femme toute maudolente luy dit, Au diable soit le dechiqueté. Elle avoit bien raison: Car,

*Depuis que Decretz eurent alles,
Et gendarmes porterent malles,
Moines allerent à cheval:
Toutes choses allerent mal.*

De

LES NOUVELLES

De maistre Berthaud, à qui on fit accroire qu'il estoit mort.

JADIS en la ville de Rouan, je ne say doncq ou c'estoit, y eut un homme qui servoit de pasetemps à tous allans & venans, quand on le savoit gouverner, celà s'entend. Il s'en alloit par les rues tantost habillé en marinier, tantost en magister, tantost en cuilleur de prunes, & tousjours en fol: Et l'appelloit on maistre Berthaud. C'estoit possible celuy qui comptoit vingt & onze, & estoit fier de ce nom de maistre, comme un asne d'un bast neuf: & qui eust failly à l'appeler, on n'en eust point tiré de plaisir: mais en luy disant maistre Berthaud: vous l'eussiez fait passer par le trou au chat. Et ce qui le faisoit ainsi niaiz fol, c'estoit que quelques bons maistres de mestier l'avoient veillé onze nuicts tout de suite, luy fichans de grosses espingles dedans les fesses pour le garder de dormir: qui est la vraye recepte de faire devenir un homme parfait en la science de follie, par becarre & par bemol. Vray est qu'il faut qu'il y ayt de la nature, comme pensez qu'il y avoit en maistre Berthaud. Or est il qu'il tomba un jour entre les mains de quelques gens de bien, qui le menerent aux champs, lesquelz par les chemins apres en avoir prins le plus de pasetemps qu'ilz peurent, luy commencerent à faire accroire qu'il estoit malade: & le firent confesser par un qui fit le prestre, luy firent faire son testament, & en fin luy donnerent à entendre qu'il estoit mort: & le creut, par ce principalement qu'en l'ensevelissant ilz disoyent: He le povre maistre Berthaud, il est mort. Jamais nous ne le verrons:

helas

193

RECREATIONS.

helas non: & le mirent en une charrette qui revenoit à la ville chantans tousjours Libera me domine. sus le corps de maistre Berthaud, qui faisoit le mort au meilleur escient qu'il eust. Mais il y en avoit quelques uns d'entre eux qui luy faisoient bien sentir qu'il estoit vif, car ilz luy picquoyent les fesses avec des espingles comme nous disions tantost, d'ont il n'osoit pourtant faire semblant, de peur de n'estre pas mort: & mesmes luy faschoit bien quelquefoys de retirer un peu la cuisse quand il sentoit les coups de poincte. Mais à la fin il y en eut un qui le picqua bien si fort qu'il n'en peult plus

endurer, & fut contrainct de lever la teste en disant tout en colere au premier qu'il regarda: par Dieu meschant si j'estois vif aussi bien que je suis mort, je te tue-roys tout à ceste heure. Et tout soudain se remit à faire le mort, & ne se resveilla plus pour chose qu'on luy fist: jusques à tant que quelqu'un vint dire, ha le povre Berthaud qui est mort: alors mon homme se leva. Vous avez menty dit il, il y ha bien du maist re pour vous. Or sus je ne suis pas mort par despit: voyla comment maistre Berthaud ressuscita pour ce qu'on ne l'appelloit pas maistre.

Il se fait un aultre compte d'un maistre Iordain, mais qui s'estimoit un peu plus habille que cestuy cy: combien qu'il n'y eust gueres à dire, Il y eut quelque crocheteur en portant ses faiz par ville qui le heurta assez indiscrettement, c'est à dire assez lourdement, & puis il luy dit gare: il estoit temps ou jamais, auquel maistre Jourdain va dire, Viença, pourquoy fais tu cela. Ange de greve? Par Dieu si je n'estois Philosophe, je te rom-

B

prois la teste: gros sot que tu es. Tous deux en tenoyent, vray est que l'un estoit fol: & l'autre philofole

Du Poytevin qui enseigne le chemin aux passans.

IL y ha beaucoup de manieres de s'exercer à la patience, comme sont les femmes qui tencent un valet qui caquette, ou qui gronde, ou qui n'oyt goutte: & qui vous apporte des pantoufles quand vous demandez vostre espee: ou vostre bonnet, en lieu de vostre ceinture. Et pare un boys verd dedans un feu quand vous mourez de froit, là ou il fault brusler toute la paille du lict avant qu'il s'allume. Un cheval encloué ou defferré par les chemins, ou qui se fait picquer à tous les pas, & cent mille aultres malheurs qui arrivent: Mais ceux là sont trop fascheux, ilz sont pour souhaiter à quelques ennemis. Il y en ha d'autres qui ne sont pas si forts à endurer, par ce qu'ilz ne durent pas tant, & mesmes sont de telle sorte qu'on est plus ayse par apres de les avoir pratiquez, & d'en faire ses comptes. Telles adventures sont bonnes à ces jeunes gens pour leur faire rasseoir un peu leur colere, entre lesquelles est la rencontre d'un Poytevin quand on va par pays, comme prenez le cas que vous ayez à faire une diligence, & qu'il

face froit, ou quelque mauvais temps: en somme que vous soyez fasché de quelque aultre chose, & par fortune vous ne sachiez vostre chemin, vous advisez un Poytevin assez loing de vous qui laboure en un champ vous vous prenez à luy demander, Et hau mon amy, ou est le chemin de Parthenay? le picquebeuf encores qu'il vous entende, ne se haste pas de respondre, mais il parle

à ses

195

RECREATIONS.

à ses beufz: garea frementin, brichet, chastain, ven apres moay tu ves ben crelincoutant, ce dit il à son beuf: & vous laissez crier deux ou trois fois bonnes & hautes. Puis quand il void que vous estes en colere, & que vous voulez picquer droit à luy, il sible ses beufs pour les arrester, & vous dit: qu'est ce que vous dites? Mais il ha bien meilleure grace au langage du pays. Quet o que vo disez? pensez que ce vous est un grand plaisir quand vous avez si longuement demeuré à vous estuver & crié à gorge rompue, que ce bouvier vous demande, que c'est que vous dites? & bien, s'il faut il que vous parliez. Ou est le chemin de Parthenay? di de Parthenay? Monsieur ce vous dira il, Ouy de Parthenay: que te viengne le cancre. Et dont venez vous Monsieur? dira il, il fault reserver ou de cueur ou de bouche: dont je vien, ou est le chemin de Parthenay? y voulez vous aller? Monsieur. Or sus prenez patience, ouy mon amy, je m'y en vois. Ou est le chemin? Adonc il appellera un autre picquebeuf qui sera là aupres, & luy dira: Micha icoul homme demande le chemin de Parthenay, net o pas per qui aval? L'autre respondra s'il plaist à Dieu, O met avis qu'ol est par deçay, pendant qu'ilz sont là tous deux à debatre de vostre chemin, c'est à vous à adviser si vous deviendrez fol ou sage. A la fin quand ces deux Poytevins ont bien disputé ensemble, l'un d'eux vous va dire: Quand vous serez à iceste grand cray tourné à la bonne main, & peu allez tout dret: vous ne sauriez faillir. En avez vous à ceste heure? Allez hardiment, meshuy vous ne ferez mauvaise fin estant si bien addressé. Puis quand vous estes en la ville, s'il est d'avanture jour de marché, & que vous

B2

196

LES NOUVELLES

alliez acheter quelque chose: vous aurez affaire à bons

& fins marchans: Mon amy, combien ce chevreau? Iquou chevreau monsieur, Ouy. Le voulez vous avec la mere; de ol est bon, iquou chevreau. C'est mon: Il est bien bon combien le vendez vous? Sopeses monsieur col est gras. Voyre mais, combien? Monsieur la maire n'en ha encores porty que doux. Je l'entens bien, mais combien me coustera il? Ne voulez vous qu'une parolle? I sçay bien que ne vous o faut pas surfaire, non. Mais combien en donray je? Ma foay o ne vous cousterat pas may de cinq sou e dimé, Voyla voustre marché: Prenez, ou laissez.

Du Poytevin, & du sergent qui mit sa charette & ses beufz en la main du Roy.

JE ne m'amuseray icy à vous faire les autres comptes des Poytevins lesquels sans point de faute son fort plaisantz, Mais il faudroit savoir le courtisan du païs pour les faire trouver telz. Et puis la grace de prononcer, vaut mieux que tout, Mais je vous en puis bien dire encores un, tandis que je y suis. Il y avoit un Poytevin qui par faute de payer la taille avoit esté executé par un sergent, lequel faisant son exploict par vertu de son mandement mit la charette & les beufz de ce povre homme en la main du Roy, dont il fut assez marry: Mais si fallut il qu'il passast par là. Avint au bout de quelque temps que le Roy vint à Chasteleraut. Quoy sachant ce paysant qui estoit de la Tricherie, y voulut aller pour veoir l'esbat, & fit tant qu'il veid le Roy,

comme

RECREATIONS.

comme il alloit à la chasse. Mon paisant incontinent qu'il l'eut veu n'ayant plus rien affaire à la court s'en retourna au village. Et en souppant avec ses comperes picquebeufz il leur dit: La maire de j'ay veu le Roay d'ausi pres quiquou chein: ol a le visage comme in homme: Mais i parleray bien a iqueo beau sergent qui mit auan hier ma charette & mon beufz en la main du Roay. La maire de o n'a pas la moin pu gran que moay. Il estoit advis à ce Poytevin que le Roy devoit estre grand comme le clocher saint Hilaire, & qu'il avoit la main grande comme un chesne, & qu'il y devoit trouver sa charette & ses beufz. Mais pourquoy ne vous en com-

ptera y je bien encor un?

D'un aultre Poytevin, & de son filz Micha.

C'estoit un homme de labeur
assez aysé qui avoit mené deux siens
filz à Poytiers, pour estudier en gri-
maulde, lesquelz se mirent avec d'aul-
tres patrias cameristes pres du beuf
couronné: l'aisné avoit nom Michel,
& l'autre Guillaume. Leur pere les ayant logez, retint
l'endroit ou ilz demeuroyent, & les laisse là: ou ilz fu-
rent assez long temps sans luy rescripre: & mesme il se
contentoit d'en savoir des nouvelles par les paisans qui
alloyent quelquesfois à Poytiers: Par lesquelz il envo-
yoit quelquesfois à ses enfans des fromages, des jam-
bons, & des souliers bien bobelinez. Advint que tous
deux tomberent malades, dont le plus petit mourut, &
l'aisné qui n'estoit encores guery n'avoit la commodité
d'escrire à son pere la mort de son frere. Au bout de

A 3

198

LES NOUVELLES

quelque temps, ce pere fut adverty qu'il estoit mort un
de ses enfans. Mais on ne luy sceut pas dire lequel c'e-
stoit, dequoy estant bien fasché, fit faire une lettre au
vicaire de la parroisse, lequel portoit en la suscription:
A mon filz Micha, demeurant au Roay do beu, ou iqui
pres: & au dedans de ceste lettre y avoit entre autres
bons propos, Micha mande moay loquau ol est qui est
mort, de ton frere Glaume ou de toay: Car i en seu en
un gran emoay. Au par su i te veu bien averti qu'o di-
sant que nostre avesque est à dissay: Va t'y en per pren-
dre couronne: & la pren bonne & grande, à fin qu'o n'y
faille point torné à deu foay. Maistre Micha fut si aise
d'avoir receu ceste lettre de son pere, qu'il en guerit in-
continent tout sain: & se leve pour faire la response
qui estoit pleine de Rhetorique qu'il avoit apprise à
Poyté, la quelle je ne diray icy, à cause de brieveté. Mais
entre autres y avoit, Mon pere, i vous averti qu'o n'est
pas moay qui suis mort, mais ol est mon frere Glaume, ol
est bien vray qu'i estay pu malade que li: Car la pea me
tombet comme à in gorret. N'estoit ce pas vertueuse-
ment escript? & vertueusement respondu? Vrayement
qui voudroit dire le contraire, il auroit grande envie de
tencer.

UN des gentils homme de Beausse, que lon dit qu'ilz sont deux à un cheval quand ilz vont par païs, avoit disné d'assez bonne heure & fort legerement d'une certaine viande qu'ilz font en ce païs là, de farine & de quelques moyeux d'oeufz: Mais à la verité,

je ne

199

RECREATIONS.

je ne sçaurois pas dire dequoy elle se fait, par le menu: tant y ha que c'est une façon de bouillie, & l'ay ouy nommer, de la caudelee. Ce gentilhomme en fit son disner. Mais il la mangea si diligemment qu'il n'eut loisir de se torcher les babines, là ou il demeura de petis gobeaux de ceste caudelee, & en ce point s'en alla veoir un sien voisin, selon la coustume qu'ilz avoyent de voysiner en leurs maisons, comme de baudouiner par les chemins. Il entre privéement chez ce voysin, lequel il trouva qu'il se vouloit mettre à table, & commença à parler galamment: Comment, dit il, Naez vous pas encores disné? Mais vous, dit l'autre, avez vous desja disné? Si j'ay disné, dit il, ouy, & fort bien: car j'ay fait une gorge chaude d'une couple de perdris, & n'estions que mademoiselle ma femme & moy: je suis marry que n'estes venu en manger vostre par[sic]. L'autre qui sçavoit bien dequoy il vivoit le plus du temps, luy respondit, Vous dites vray, vous avez mangé de bons perdreaux, voilen la encores de la plume: en luy montrant ce mourceau de caudelee qui luy estoit demeuré à la barbe. Le gentil homme fut bien penaut, quand il veid que sa caudelee luy avoit descouvert ses perdreaux.

Du Prebstre qui mangea à desjeuner toute la pitance des religieux de Beaulieu

EN la ville du Mans y avoit un prestre que lon appelloit messire Jehan Melaine, lequel estoit un mangeur excessif, car il devoit la vie de neuf ou dix personnes pour le moins, à un repas. Et luy fut sa jeunesse assez heureuse: car jusques à l'aage de trente

ou trente cinq ans il trouva tousjours gens qui prenoyent plaisir à le nourrir: principalement, ces Chanoines, qui se battoyent à qui auroit messire Jehan Melaine, pour avoir le pasetemps de le saouler. De sorte qu'il estoit aucunesfois retenu pour une semaine à disner, & à soupper par ordre, chez les uns: & puis chez les autres. Mais depuis que le temps commença à s'empirer, ilz commencerent aussi à se retirer, & laisserent jeusner le povre messire Jehan Melaine, lequel devint sec comme une busche, & son ventre creux comme une lanterne: & vesquit bien trop longuement le povre homme, car ses six blancs n'estoyent pas pour luy donner le pain qu'il mangeoit. Or du temps qu'il faisoit encores bon pour luy, il y avoit un Abbé de Beaulieu qui le traittoit assez souvent: & une fois entre autres il entreprint de le faire mettre si bien à son aise, qu'il en eust assez. Il se faisoit un anniversaire en l'Abbaye, là ou se trouverent force prebstres, desquelz messire Jehan Melaine estoit l'un. L'Abbé dit à son Pitancier savez vous que c'est? qu'on donne à desjeuner à messire Jehan, & qu'on le face tant manger qu'il en demeure devant luy. Et là dessus, il dit luy mesme au prebste. Messire Jehan, incontinent que vous aurez chanté messe, allez vous en à la despence demander à desjeuner: & faites bonne chere, entendez vous? j'ay dict qu'on vous traittast à vostre plaisir. Grand mercy monsieur, dit le prebste. Il depesche sa messe, laquelle il dist en chasse, ayant le cueur à la mangerie. Il s'en va à la despence, là ou luy fut attaint d'entrée une grande piece de beuf, de celles des religieux & un gros pain de levriers, & une bonne quarte de vin,

mesu

mesure de ce pays là. Il eut depesché celà en moins qu'un horologe auroit sonné dix heures: car il ne faisoit qu'estourdir ces morceaux. On luy en apporte encores autant, qu'il depesche aussi tost. Le pitancier voyant le bon appetit de l'homme, & se souvenant du commandement de l'Abbé, luy fait apporter deux autres pieces de beuf tout à la fois, lesquelles il eut incontinent mises en un mesme sac avec les autres. Somme, il mangea tout ce qui avoit esté mis pour le disner des re-

ligieux: car il fut tiré, comme fit le Roy devant Arras, jusques à la dernière pierre: tant qu'il fut force d'en mettre cuire d'autres à grand haste. L'abbé ce pendant se pourmenoit par les jardins, en attendant que messire Jean eust desjeuné: lequel ayant bieu repeu, sortit pour s'en aller. L'abbé qui le veid en s'en allant, luy demanda: Et puis, messire Jean, avez vous desjeune? Ouy monsieur, Dieu mercy & vous, dit le prestre: j'ay mangé un morceau, & beu une fois, en attendant le disner. A vostre advis ne pouvoit il pas bien attendre un bon disner pourveu qu'il ne demeurast gueres?

Une autre fois qu'il estoit vendredy, on luy donna à desjeuner d'une saugrenee de pois, pleine une grande jate de bois, avec de la souppe assez pour six ou sept vigneronns. Mais celui qui la luy appresta, congnoissant le patient, mit parmy les poys deux grandes poignées de ces osseletz rondz de moulue, qu'on appelle patenostres, avec force beurre & verjus, & la presente à messire Jean: qui la vous depescha en forme commune, & mangea patenostres & tout. Et croy qu'il eust mangé l'Ave Maria, & le Credo, s'il y eust esté. Vray est que ces

C

os luy crocquoyent parfois souz les dentz. Mais ilz passoyent nonobstant. Quand il eut fait, on luy demande: Et bien messire Jean, ces poys estoyent ilz bons? Ouy monsieur, Dieu mercy & vous, mais ilz n'estoyent pas encores bien cuitz. N'estoit-ce pas bien vescu pour un prestre? Dieu fit beaucoup pour ce bas monde, de le faire d'Eglise: car s'il eust esté marchand, il eust affamé tout le chemin de Paris, de Lyon, de Flandres, d'Allemagne, & d'Italie. S'il eust esté bouchier, il eust mangé tous ses beufz & ses moutons, cornes & tout. S'il eust esté advocat, il eust mangé papiers & parchemins, dont ce n'eust pas esté grand dommage: mais il eut bien pis fait, car il eust mangé ses cliens, combien que les autres les mangent aussi bien. S'il eust esté soudart, il eust mangé brigandines, morrions, hacquebutes, & toutes les cacques de poudre. Et s'il eust esté marié avec tout celà, pensez que sa povre femme n'eust pas eu meilleur marché de luy, que eut celle de Cambles, Roy des Lydes: qui mangea la sienne une nuict, toute mangée. Dieu nous ayde! quel Roy? Il en devoit bien manger d'autres.

A Paris la grand ville y avoit un personnage de nom & de qualité, homme de grand savoir, & de jugement, qu'on appelloit monsieur Doingé: mais, comme il advient que les hommes savans ne font pas volontiers des enfans des plus spirituelz du monde (je croy, que c'est parce qu'ilz laissent leur esprit en leur estude,

quand

203

RECREATIONS.

quand ilz vont coucher avec leurs femmes) celui dont nous parlons avoit un filz desja grand d'aage, nommé Jean Doingé: lequel en la chose qu'il ressembloit le moins à son pere, estoit l'esprit. Un jour que son pere estoit empesché à escrire, ou à estudier, ce vertueux filz estoit planté devant luy comme une image, à regarder son pere sans rien faire, sinon une contenance d'un homme qui ha sa journée payee. Dequoy à la fin son pere ennuyé, luy va dire: Et mon amy, de quoy sers tu icy le Roy? Que ne vas tu faire quelque chose? Monsieur, dit il à son pere, que voudriez vous que je fisse? Je n'ay pas rien à faire. Le pere voyant cest homme de si bon cueur, luy dit, tu ne sais que faire povre homme? & va tourner ton nom. Maistre Jean print ceste parolle à son avantage, & à bon escient, laquelle son pere luy avoit dite, comme on ha de coustume de la dire à un homme qui ayme besongne faite. Et de ceste empeinte s'en va enfermer en son estude, pour mettre son nom à l'envers: tantost il trouvoit Doingé Jean: tantost Jean gedoin: tantost gedoin Jean. Et puis il va montrer toutes ces pieces de nom à quelque jeune homme de ses familiar, luy demandant s'il estoit bien tourné ainsi. Mais l'autre dit que pour tourner son nom ce n'estoit pas assez de le mettre par les syllabes c'en devant derriere: Mais qu'il falloit mesler les lettres les unes parmy les autres, & en faire quelque bonne devise. Mon homme se retourne incontinent enfermer, & vous recommence à decouper son nom tout de plus belle: là ou il fut bien deux ou trois jours, qu'il en perdoit le boire & le manger: ne s'osant trouver devant son pere, que ce nom

C 2

204

LES NOUVELLES

ne fust tourné. A la fin il le tourna & vira tant, qu'il en trouva deux sortes les plus propres du monde. Dont il fut si aise, qu'il en rioit tout seul en allant & venant: & luy duroit mille ans qu'il ne trouvoit l'heure de le dire à son pere: laquelle ayant bien espiee, luy vint dire tout à haste, comme s'il l'eust voulu prendre sans verd: Monsieur, dit il, je l'ay tourné. Son pere qui pensoit en tout, fors qu'en ce tournement de nom, fut tout esbahy, tant pource qu'il ne l'avoit veu de tous ces deux jours, que aussi pour l'ouyr ainsi parler sans propos. Tu l'as tourné? dit il, & quest-ce que tu as tourné? Monsieur, vous me distes lundy que j'allasse tourner mon nom? Je n'ay cessé d'y travailler depuis: mais à la fin j'en suis venu à bout. Vrayement je t'en say bon gré, dit le pere. Tu l'as donc tourné, & qu'as tu trouvé povre homme? Monsieur, dit il, je l'ay tourné en beaucoup de sortes, mais je n'en ay trouvé que deux qui soyent bonnes: J'ay trouvé Ianin godé, & Angin d'oye. Vrayement, dit son pere, je t'en croy: tu n'has pas perdu ton temps, va. N'estoit-ce pas là un gentil filz; Bohemiennes luy pourroyent bien dire, Vous estes d'un bon pere & d'une bonne mere, mais l'enfant ne vaut gueres. Quelqu'un me dira, voyre mais nous n'escrivons pas engin par a: non. Mais que voulez vous? Qu'un homme perde une si belle devise comme celle là, pour le changement d'une seule lettre?

De

205

RECREATIONS.

De Ianin, nouvellement marié.

IANIN s'estoit marié à la sienne fois, & avoit pris une femme qui jouoit des manequins, laquelle ne s'en cachoit point pour luy, ne voulant point faire de tort au beau nom de son mary. Quelque jour un des voisins de Ianin luy faisoit des demandes, & luy, faisoit les responses en forme d'une assez plaisante farce. Or ça Ianin vous estes marié. Et Ianin respondit, O voire. Cela est bon disoit l'autre. Pas trop bon pourtant, disoit Ianin. Et pourquoy? Elle ha trop mauvaise teste. Cela est mauvais. Pas trop mauvais. pourtant. Et pourquoy? Et pourquoy? C'est une des belles de nostre parroisse. Cela est bon. Pas trop bon

aussi. Et pourquoy? Il y ha un monsieur qui la vient veoir à toute heure. Cela est mauvais. Pas trop mauvais pourtant. Et pourquoy? Il me donne tousjours quelque chose. Cela est bon. Pas trop bon aussi. Et pourquoy? Il m'envoye tousjours deçà, delà. Cela est mauvais. Pas trop mauvais pourtant. Et pourquoy? Il me baille de l'argent, dequoy je fais grand chere par les chemins. Cela est bon. Pas trop bon aussi. Et pourquoy? Je suis à la pluye & au vent. Cela est mauvais. Pas trop mauvais pourtant. Et pourquoy? Je y suis tout accoustumé. Achevez le demeurant si vous voulez: cest cy est à l'usage d'estrivieres.

C 3

206

LES NOUVELLES

Du Legiste qui se voulut exercer à lire, & de la harangue qu'il fit à sa premiere lecture.

UN Legiste estudiant à Poytiers, avoit assez bien proffité en sa vacation de droit: & en savoit, non pas trop aussi. Et si n'avoit pas grand' hardiesse ny moyen d'expliquer son savoir. Et parce qu'il estoit filz d'un advocat, son pere qui avoit passé par là, luy manda qu'il se mist à lire, affin qu'il se fist la memoire plus prompte en s'exerceant. Pour obeir au commandement de son pere, il se delibere de lire à la ministrierie. Et à fin de mieux s'asseurer, il s'en alloit tous les jours en un jardin qui estoit assez secret, pour estre loing de maisons, auquel y avoit des choux beaux & grands. Il fut long temps, qu'à mesure qu'il avoit estu dié, il alloit faire sa lecture devant ces choux, les appellant Domini, & leur allegant ses paragraphes, tout ainsi que si c'eussent esté escolliers auditeurs. S'estant ainsi bien appresté par l'espace de quinze jours ou trois semaines, il luy sembla bien qu'il estoit temps de monter en chaire: pensant qu'il diroit aussi bien devant les escolliers, comme il faisoit devant ses choux. Il se presente, & commence à faire sa harangue. Mais avant qu'il eust dit une douzaine de motz, il demeura tout court, qu'il ne savoit pas ou il en estoit: tellement qu'il ne seut que dire autre chose, sinon: Domini, ego bene video quòd non estis caules. C'est à dire (car il y en ha qui en veulent avoir leur part en François) Messieurs je voy bien

que vous n'estes pas des choux. Estant au jardin il prenoit bien le cas que les choux fussent escolliers, mais

estant

207

RECREATIONS.

estant en chaire il ne pouvoit prendre le cas que les escolliers fussent des choux.

Du bon yvrongne Ianicot, & de Iannette sa femme.

DEDANS Paris, ou il y ha tant de sortes de gens, y avoit un cousturier, nommé Ianicot, lequel ne fut jamais avaricieux: car tout l'argent qu'il gaignoit, c'estoit pour boire. Lequel mestier il trouva si bon, & s'y accoustuma de telle sorte, qu'il luy fallut quitter celui de cousturier. Car quand il revenoit de la taverne, & qu'il se vouloit mettre sus sa besogne, en enfilant son aiguille, il faisoit comme les nouveaux mariez, il mettoit au pres: & puis luy estoit advis d'un filet que c'en estoyent deux, & cousoit aussi tost une manche par derriere, comme par devant: tout luy estoit un. De sorte qu'il renonça du tout à ce facheux cousturage, pour se retirer au plaisant mestier de boire: lequel il entretint vaillamment. Car depuis qu'il estoit au fons d'une taverne, il n'en bougeoit jusques au soir, fors quand quelques fois sa femme le venoit querir, qui luy disoit mille injures: mais il les avalloit toutes avec un verre de vin. Bien souvent il la flatoit tant, qu'il la faisoit asseoir aupres de soy, en luy disant, Taste un peu de ce vin là mamie, c'est du meilleur que tu beuz jamais. Je n'ay que faire de boire, disoit elle: cest yvrongne icy? verras tu? Eh, Iannette, tu ne beuras que tant petit que tu vourras. A la fin elle se laissoit aller: car la bonne dame disoit en soy mesme, Aussi bien c'est moy qui paye tout, il faut bien que j'en boive ma part. Vray est qu'elle avoit un peu plus de discretion que Ianicot:

car

208

LES NOUVELLES

car elle ne se chargeoit pas tant, qu'elle ne le ramenast

à la maison: mais croyez que c'estoit une dure departie que du pot & de Ianicot. Une autre fois quand elle faisoit la facheuse, il luy disoit, Iannette, tu sais bien que c'est que je vey hier. Ce monsieur, tu m'entends bien: je n'en diray mot, Iannette: mais laisse moy boire, Va t'en mamie, je seray aussi tost au logis que toy: Et de reboire: Puis en s'en retournant, qui n'estoit jamais, qu'il n'eust sa charge, hardiment qu'il estoit plus aisé à savoir d'ou il venoit, que non pas ou il alloit: car la rue ne luy estoit pas assez large. Il alloit chancelant, dandinant, tresbuchant. Il heurtoit tousjours à quelque ouvroir: ou quand il estoit nuict, à quelque charrette. Et se faisoit à tous coups une bigne au front: mais elle estoit guerie avant qu'il s'en aperceust. Il se laissoit maintes fois tomber du haut d'un degré, ou en la trappe d'une cave: mais il ne se faisoit point de mal. Dieu luy aydoit tousjours. Et si vous me demandez, ou il prenoit dequoy payer? Je vous respons qu'il n'y avoit plat ny escuelle qui ne s'y en allast. Les nappes, les couvertes du lict, il vendoit tout celà, quand sa femme estoit quelque part en commission, son demy ceint s'il le pouvoit avoir, ses chapperons, sa robe, à un besoin. Mais pourquoy n'eust il engagé tout cela? quand il eust engagé sa femme mesme, à qui luy eust voulu donner de quoy boire? & puis il y avoit tousjours quelque payeur: car ce que le pertuis d'enhaut despendoit, celui d'en bas en respondoit. A propos, Ianicot avoit tousjours sa bouteille de trois choppines, laquelle il tenoit toute la nuict apres de soy, & l'esgoutoit toutes les fois qu'il s'esveilloit, & en dormant mesme il ne songeoit qu'en sa bouteille, & y

avoit

RECREATIONS.

avoit une telle adresse, que tout endormy il y portoit la main, & la prenoit pour boire, tout ainsi que s'il eust veillé. Quoy congnoissant sa femme, bien souvent le prevenoit, & luy bevoit le vin de sa bouteille, laquelle elle remplissoit d'eau, que le povre Ianicot beuvoit en dormant: & bien souvent il se resveilloit à ce goust aquatique qui luy affadissoit toute la bouche. Mais il se rendormoit sus ceste querelle, sans faire grand bruit: & le plus souvent mesmes y avoit un tiers couché en mesme lict, qui dansoit la dance Treuisaine, avec sa femme. Mais tout cela ne luy faisoit point de mal. Quelques-fois il s'advisoit de mettre de l'eau en son vin. Mais c'estoit avec la pointe d'un cousteau lequel il mouilloit dedans l'aiguiere, & en laissoit tomber une goutte en son voirre: & non plus. Vous ne l'eussiez jamais trouvé sans un ossellet de jambon en sa gibeciere. Il aymoient unique ment les sauciszez, le fromage de Milan, les sardines, les

harens sors, & tous semblables esguillons à vin. Il hayssoit les pommes & les salades comme poizon, les flannetz, les tartelettes, quand il les entendoit crier par les rues, il bouchoit ses oreilles. Il avoit les yeux bordez de fine escarlatte: & un jour qu'il y avoit mal, sa femme luy fit deffendre par un medecin d'eau douce qu'il ne beust point de vin: Mais on eust faict avec luy tous les marchez plus tost que celuy là. Car il ayroit mieux perdre les fenestres que toute la maison. Et quand on luy disoit qu'il se pouvoit bien laver les yeux de vin blanc, Eh, ce disoit il, que sert il de s'en laver par dehors? c'est autant de gasté. Ne vaut il pas mieux en boire tant qu'il en sorte par les yeux? & s'en laver dedans & dehors?

D

Quand il gresloit, il se jettoit à genoux, & ne plaingnoit que les vignes à haute voix. Et quand on luy disoit, Et Ianicot, les blez quoy? Les blez? disoit il: avec un morceau de pain, gros comme une noix je bevray une quart de vin: je ne me soucie pas des blez: il y en aura bien peu, s'il n'y en ha assez pour moy. Et cecy estoit, quand il estoit en son meilleur sens. Car les uns disent quand il eut prins son ply, que depuis il ne desenyvra: & mesme tiennent que tout son sang se convertit en vin. Aussi ne parloit il que de vin: & s'il eust esté prebstre, il n'eust chanté que de vin, tant il avoit sa personne bien animee. Il est bien vray qu'il fallut qu'il mourust en son reng: Pource, deux ou trois jours avant sa mort on luy osta le vin. Ce qu'il fit au plus grand regret du monde: en disant qu'on le tuoit, & qu'il ne mouroit que par faute de boire. Et quand ce fut à se confesser, il ne se souvenoit point d'avoir faict aucun mal, sinon qu'il avoit beu: & ne savoit parler d'autre chose à son confesseur que de vin. Il se confessoit combien de fois il en avoit beu qui n'estoit pas bon, dont il se repentoit: & en demandoit à Dieu pardon. Puis quand il veid qu'il falloit aller boire ailleurs, il ordonna par son testament qu'il fust enterré en une cave, soubz un tonneau de vin: & qu'on luy mist la teste soubz le degouttoir, à fin que le vin luy tombast dedans la bouche, pour le desalterer. Car il avoit bien veu au cimetiére saint Innocent que les trespassez ont la bouche bien seche. Advisez s'il n'estoit pas bon philosophe, de penser que les hommes avoyent encor apres la mort le ressentiment de ce qu'ilz ont aymé en leur vie. C'est le vin qui fait ainsi l'homme,

RECREATIONS.

qu'il ne luy est rien impossible. Les autres dient qu'il voulut estre enterré au pied d'un sep de vigne, lequel sep ne cessa oncques puis de porter de plus en plus: tellement qu'on ha veu toute la vigne greslée, que le sep s'est defendu, & ha porté autant ou plus que jamais. Je vous laisse à penser s'il est vray, & comment il en va.

D'un gentilhomme qui mit sa langue en la bouche d'une damoiselle, en la baisant.

En la ville de Montpellier y eut un gentilhomme, lequel nouvellement venu audit lieu, se trouva en une compagnie ou lon dansoit. Entre les dames qui estoient en celle assemblee, estoit une damoiselle de bien bonne grace, laquelle estoit vefve, & encores jeune. Je croy qu'ilz danserent la Piemontoise, & fut question de s'entrebaiser. Et advint que ce gentilhomme se print à ceste jeune vefve. Quand ce vint à baiser, il en voulut user à la mode d'Italie, ou il avoit esté. Car en la baisant, il luy mit sa langue en la bouche. Laquelle façon estoit pour lors bien nouvelle en France, & est encores de present: mais non pas tant qu'alors. Car les François commencent fort à ne trouver rien mauvais, principalement en telles matieres. La damoiselle se trouva un peu surprise d'une telle pigeonnerie. Et combien qu'elle ne sceust pas prendre les choses en mal, si est ce qu'elle regarda ce gentilhomme de fort mauvais oeil: & si ne s'en peut pas taire. Car bien peu apres elle en fit le compte en une compagnie ou elle se trouva: à laquelle un personnage qui estoit là, & qui, peut estre, luy appartenoit en quelque

D 2

LES NOUVELLES

chose, dit ainsi, Comment avez vous souffert cela? madamoiselle, C'est une chose qui se fait à Romme, & à Venise, en baisant les courtisanes. La damoiselle fut fort faschée, entendant par cela, que le gentilhomme la prenoit pour autre qu'elle n'estoit. Tant qu'avec l'instance que luy en faisoit ledit personage, elle se mit en opinion, que s'elle laissoit cela ainsi, elle feroit grand tort à son honneur. Sur quoy apres avoir songé des mo-

yens uns & autres d'en rechercher le gentilhomme, il ne fut point trouvé de meilleur expedient que de le traicter par voye de justice, pour mieux en avoir la raison: & à son honneur. Pour abbreger, elle obtint incontinent un adjournement personnel contre son homme, pour les moyens qu'elle avoit en la ville: lequel ne s'en doubtoit point autrement, jusques à tant que jour luy fut donné. Et par ce qu'il n'estoit pas de la ville, combien qu'il ne fust de loing de là, ses amys luy conseillèrent de s'absenter pour quelque temps, luy remontrans qu'il n'auroit pas du meilleur: & qu'elle qui estoit apparentée des Juges, & des Advocatz, luy pourroit faire tel le poursuyte qu'il en seroit fâché. Car de nier le faict, il n'y avoit point d'ordre, d'autant que luy mesme l'auroit confessé en quelques compagnies ou il s'estoit depuis trouvé. Mais luy qui estoit assez assuré, n'en fit pas grand cas: & respondit qu'il ne s'enfuiroit point pour cela, & qu'il savoit bien ce qu'il avoit à faire. Le jour de l'assignation venu, il se presenta en jugement, ou y avoit assez bonne assemblée pour ouir debattre ce different qui estoit tout divulgué par la ville. Il luy fut demandé d'unes choses & autres: Si un tel jour il n'estoit pas en

une telle

213

RECREATIONS.

une telle danse? Il respondit que ouy. S'il ne cognoissoit pas bien la dame complaignante? Il respondit quil ne la cognoissoit que de veue, & qu'il vouldroit bien la congnostre mieux. S'il vouloit dire ou maintenir qu'elle fust autre que femme de bien? Respondit que non. S'il estoit pas vray qu'un tel soir il l'eust baisée: Respondit que ouy. Voyre mais vous luy avez faict un deshonneur grand, ainsi qu'elle se plaint: Et luy de le nier. Vous luy avez mis votre langue en sa bouche. Et bien, quand ainsi seroit? dit il. Cela ne se fait (dit le Juge) qu'aux femme mal notées: ce n'estoit pas là ou vous deviez adresser. Quand il se veid ainsi pressé, alors il respondit: Elle dit que je luy ay mis la langue en la bouche: quant à moy il ne m'en souvient point: mais parquoy ouvroit elle le bec, la folle qu'elle est: Comme à dire, s'elle ne l'eust ouvert: je ne luy eusse rien mis dedans. Mais à ceux qui entendent le langage du païs, il est un peu de meilleur grace. Et perque badaue la bestia? C'est à dire pourquoy bridoit[sic] elle la beste? Voyre mais qu'en fut il dict? il en fut ris, & les parties hors de Court & de proces: à la charge pourtant que une autre fois elle serroit le bec quand elle se laisseroit baiser.

IL n'y ha pas mestier au monde qui ayt besoing de plus grande habileté que celuy des coupeurs de bourses. Car ces gens de bien ont affaire à hommes, à femmes, à gentilz hommes, à Advocatz, à marchants, & à prebstres,

D 3

214

LES NOUVELLES

que je devois dire les premiers: brief à toutes sortes de personnes, fors paraventure aux cordeliers, encores y en ha il qui ne laissent pas de porter argent, nonobstant la prohibition francisque: mais ilz la tiennent si cachée que les pouvres coupebourses n'y peuvent aveindre lesquelz avec ce qu'ilz ont affaire à tous les susnommez, le pis est & le plus fort, qu'ilz vous desrobent en vostre presence, & ce que vous tenez le plus cher. Et puis ilz savent bien dequoy il y va pour eulx. Et pource vous laisseray à penser, **comment** il faut qu'ilz entendent leur estat & en quantes manieres. Je vous racompteray seulement deux ou trois de leurs tours, lequels j'ay ouy dire pour assez subtilz: ne voulant nier toutesfois qu'il n'en facent bien d'aussi bons, voire de meilleurs quand il y affiert. Je dy donc qu'en la ville de Thoulouze fut pris l'un de ces bons marchans dont nous parlons: je ne sçay pas s'il estoit des fins d'entre eux: mais je penserois bien que non, puis qu'il se laissa prendre, & pendre, qui fut bien le pire: mais la cruche va si souvent à la fontaine qu'à la fin elle se rompt le col. Tant y ha, que estant en la prison, il encusa ses compaignons, soubz ombre qu'on luy promit impunité: & se met à declairer tout plain de belles pratiques du maistre, desquelles ceste cy estoit l'une. Qu'un jour les coupeurs de pendans, lesquelz estoient bien dix ou douze de bende, se trouverent en la ville susdite à la Paire, à un jour de marché: ou ilz veirent comme un Curé avoit receu quarante ou cinquante frans en beau payement, pour certain blé qu'il avoit vendu: lesquelz deniers il mit en une gibeciere qu'il portoit à son costé (vous pouvez bien penser qu'il ne la

portoit

RECREATIONS.

portoit pas sus sa teste,) de quoy ces galans furent fort resiouis: car ilz n'en eussent pas voulu tenir un dernier moins. Et par ce que le butin estoit bon, ilz commencerent à se tenir pres les uns des autres: car **c'estoit** là qu'ilz se devoient entendre, ou ailleurs non: & se mirent à presser ce Curé de plus pres qu'ilz **peurent**: lequel estoit jaloux de sa gibeciere, comme un coquin de sa poche. Car estant en la presse, il avoit tousjours la main dessus, se doubtant bien des inconveniens: & luy estoit advis que tous ceux qu'il voyoit, estoient coupeurs de bourses & de gibecieres. Ces compaignons ce pendant le serroyent, le tournoyent, le viroyent en la foule, faisans semblant d'avoir haste de passer, pour trouver moyen de croquer ceste gibeciere: mais pour tourment qu'ilz sceussent faire, ce Curé ne partoit point la main de dessus sa prise: dont ilz se trouverent fort fachez & esbahis de ce que un Curé leur donnoit tant de peine: & de faict, celuy qui le racontoit dit au juge qui l'interroguoit, qu'il s'estoit trouvé en une certaine faction, mais qu'il n'avoit point veu d'homme plus obstiné à se donner garde, que ce Curé, ny qui eust moins d'envie de perdre sa bourse: Or si avoyent ilz juré qu'ilz l'auroyent. Que firent ilz en le pourmenant ainsi parmy la foule, ilz firent tant qu'ilz le firent approcher d'un grand monceau de souliers de buche, aliàs des sabots, qu'ilz disent en ce país là des esclops, (si bien m'en souvient) lesquelz esclops ilz font pointus par le bout, pour la braveté: (voyez, encores se fait il de braves sabotz) quoy voyant l'un d'entre eux comme ilz sont tous accors de faire leur profit de tout, vint pousser avec le pied

l'un des

l'un de ces esclops, & en donne un **grand** coup contre la greve de ce Curé: lequel sentant une extreme douleur, ne se peust tenir qu'il ne portast la main à sa jambe, car un tel mal que cestuy la, fait oublier toutes autres choses: mais il n'eut pas plus tost lasché la gibeciere que cest habile hillot ne la luy eust enlevée. Le Curé avec tout son mal, voulut reporter la main à ce qu'il tenoit si cher, mais il n'y trouva plus rien que le pendant: dont il se print à crier plus fort que de sa jambe: mais la gibeciere estoit desja en main tierce, voire quarte, si besoing estoit: car en telles executions ilz s'entresecourent merveilleusement bien. Ainsi le povre Curé s'en alla mauvais marchand de son blé, estant blessé en la jambe, & ayant perdu sa gibeciere & son argent. Il y en ha qui sont

si scrupuleux qui diroyent que c'estoit de peché de vendre les biens de l'eglise: mais je ne dy rien de cela, j'ayme mieux vous faire un autre compte.

Des mesmes coupeurs de bourse, & du Prevost la voulte.

IL fault entendre que le meilleur advis qu'ayent pris les coupeurs de bourses, ha esté de se tenir bien en ordre, car quand ilz estoient habillez chetivement, ilz n'eussent pas osé se trouver parmy les gens d'apparence qui sont les lieux ou ilz ont le plus grand affaire, ou s'ilz s'y trouvoient, on se donnoit garde d'eux. Car les hommes mal vestus, quand ilz seroyent plieurs de corporaulx, si sont ilz à tous coups prins pour espies. A propos, un jour estant le Roy François à Bloys, se trouverent de ces bons marchans dont est question, qui estoient tous habillez comme gentilz hommes: desquelz

y en

217

RECREATIONS.

y en eut un qui se laissa surprendre en la basse court de Bloys, faisant son estat, il fut incontinent representé devant monsieur de la Voulte, homme qui ha fait passer les fievres en son temps à maintes personnes. Je faux, il donnoit la fievre: mais il avoit le medecin quant & luy qui en guerissoit. Estant ce coupebourse devant le Prevost, s'amasserent force gens à l'entour de luy: ainsi qu'en tel cas chacun y court comme au feu: & ce tant pour congnoistre cest homme de mestier, que pour veoir la façon du Prevost, qui estoit un mauvais & dangereux fol, avec son col tors. Or les autres coupebourses se tindrent aussi là aupres, faisans mines de gens de bien, pour ouyr les interrogatoires que feroit ce Prevost à leur compagnon: & aussi pour pratiquer quelque bonne fortune s'elle se presentoit: comme en tel lieu les hommes ne se donnent pas bien garde: car ilz ne pensent point qu'il y ait plus d'un loup dedans le bois: & il y en ha, peut estre, plus de dix. Et puis, qui penseroit qu'il y en eust de si hardis de desrober au propre lieu ou se fait le proces d'un larron? Mais il y en eut bien de trompez. Or devinez qui ce fut? vous ne le devinerez pas du premier coup: Ian ce fut monsieur le Prevost. Car ce pendant qu'il examinait celuy qu'il avoit entre ses mains, touchant la bourse qui avoit esté coupee, il y en eut en la foule qui luy couppa la sien-

ne dedans sa manche, & la bailla habilement à un sien compaignon & amy. Le Prevost, quelque ententif qu'il fust environ ce prisonnier, si sentit il bien qu'on luy fouilloit sa manche. Il taste, & trouve sa bourse à dire: dont il fut le plus despité du monde: & ne voyant autour

E

218

LES NOUVELLES

de soy que de gens de bien, au moins bien habillez, il ne savoit à qui s'en prendre. Mais à la chaude vint saisir un gentilhomme le plus prochain de luy, en luy disant: Est-ce vous qui avez prins ma bourse? Tout beau monsieur de la Voulte, luy dit le gentilhomme, retournez vous cacher, vous n'avez pas bien deviné: prenez vous en à un autre qu'à moy. Le Prevost cuida desesperer. Et le bon fut, que, pendant qu'il estoit empesché à questionner de sa bourse, celui qu'il tenoit, luy eschappe, & se sauve parmy le monde. Dont la Voulte, par un beau despit, en fit pendre une douzaine d'autres, qu'il tenoit prisonniers: & puis leur fit faire leur proces.

*D'eux mesmes encores, & du coutelier à qui fut coup-
pee la bourse.*

A Moulins en Bourbonnois y en avoit un, qui avoit le renom de faire les meilleurs cousteaux de tout le pays. Duquel bruit esmeu un de ces venerables coupeurs de cuir, s'en alla jusques à Moulins trouver ce coutelier, pour luy faire faire un cousteau: se pensant qu'en voyant le pays, il pourroit gagner son voyage, tant par les chemins, que sur les lieux. Estant arrivé à Moulins (car je ne dy rien de ce qu'il fit en allant) il va trouver ce coutelier, & luy dit: Mon amy me ferez vous bien un couteau de la façon que je vous deviseray? Le coutelier luy respond qu'il le feroit, si homme de Moulins le faisoit. Mon amy, dit cest homme de bien, la façon n'est point autrement difficile. Le plus fort est qu'il coupe bien: car je le voudrois fin comme un rasoir. Et bien, dit le coutelier, l'appellant monsieur (car il

le

le voyoit bien en ordre) ne vous souciez point du trenchant: dites moy seulement de quelle sorte vous le voulez. Mon amy, dit il, je le veux d'une telle grandeur, & d'une telle façon. Et n'oublia pas à le luy desseigner tout tel qu'il le luy falloit, en luy disant: Mon amy (car il le falloit amieller) faites le moy seulement, & ne vous souciez du pris: car je le vous payeray à vostre mot. Il s'en va, le coutelier se met apres ce couteau, qui fut prest à heure nommee. L'autre le vint querir, & le trouva bien fait à son gré, & à son besoin. Il tire un teston de sa faque, & le baille au coutelier: Et comme telles gens ont tousjours l'oeil au guet, pour espier si fortune leur envoyera point quelque butin: il veid que ce coutelier tira sa bourse de sa manche, pour mettre ce teston, ainsi qu'on la portoit de ce temps là, & la mettoit on par une fente qui estoit en la manche du sayon, ou du pourpoint. Incontinent que le galant veid ceste bourse à descouvert, il commence à presser ce coutelier de quelques propos apostez, & l'embesongna tellement, qu'il luy fit oublier de remettre sa bourse en sa manche, & la laissa pendre, sans y prendre garde. Estant ceste bourse en si beau gibier, le galant se tenoit tousjours pres de sa proye, entretenant fort familièrement et de pres le coutelier, du quel il estoit desja cousin. De propos en propos ce couteliers s'advanture de luy dire: Mais monsieur vous desplaiera il point si je vous demande à quoy c'est faire ce cousteau? l'en ay fait en ma vie de beaucoup de façons, mais je n'en fis jamais de semblable. Mon amy, dit il, si tu pensois à quoy il est bon, tu en serois esbahy. Et à quoy, dites le moy? Je vous en prie. Ne le diras tu point?

E 2

dit le coupebourse. Non, dit le coutelier, je le vous prometz. Le coupebourse s'approche comme pour luy parler en l'oreille, & luy dit tout bas, c'est pour couper des bourses: & en disant celà, fit le premier chef doeuvre de son couteau, car il ne faillit à luy couper ceste bourse ainsi pendante. Puis apres luy avoir coupé la bourse, il luy coupe la queue: & s'en va chercher sa pratique deçà, delà, par la ville, là ou il fit plusieurs belles executions de son mestier, avec ce couteau. Mais je croy bien qu'il s'affrianda tant en ce lieu, qu'il fut surpris en un sermon, coupant la bourse à un jeune homme de la ville, ainsi que sont ceux du mestier tousjours attrapez tost ou tard. Car les regnardz se trouvent tous à la fin chez le peletier. Quand il eut esté quelques jours en prison, on luy promit, selon la coustume, qu'il

n'auroit point de mal s'il vouloit parler rondement, & dire les veritez en tel cas requises. Sus laquelle promesse il commença à se declarer, & à dire tout ce qu'il savoit. En ses interrogatoires estoit compris le cas de ce coutelier: d'autant que il, ayant ouy dire que ce coupeur de bourses estoit pris, s'estoit venu rendre partie, & se plaindre à la justice. Surquoy le Prevost (car telles personnes ne sont pas volontiers renvoyees devant l'Evesque) luy dit en riant, mais c'estoit d'un ris d'hostelier: Vient-ça tu estois bien mauvais de couper la bourse à ce coutelier, qui t'avoit faict l'instrument pour gagner ta vie. Eh, monsieur, dit il, qui ne la luy eust couppee? Elle luy pendoit jusques aux genoux. Mais le Prevost apres tous jeux, l'envoya pendre jusques au gibet.

Du

221

RECREATIONS.

Du bandoulier Cambaire, & de la responce qu'il fit à la Court de Parlement.

DEDANS le ressort de Thoulouze y avoit un fameux bandoulier, lequel se faisoit appeller Cambaire: & avoit autrefois esté au service du Roy, avec charge de gens de pied, là ou il avoit acquis le nom de vaillant & hardy Capitaine: mais il avoit esté cassé avec d'autres, quand les guerres furent finies: dont par despit, & par necessité s'estoit rendu bandoulier des montaignes, & des environs. Lequel train il fit si à l'avantage, qu'il se fit incontinent congnoistre pour le plus renommé de ses compagnons. Contre lequel la Court de Parlement fit faire telle poursuite, qu'à la fin il fut pris & amené en la conciergerie: ou il ne demeura gueres, que son proces ne fust fait & parfait: par lequel sommairement il fut conclud à la mort, pour les cas enormes par luy commis & perpetrez. Et combien que par les informations il fust chargé de plusieurs crimes & delictz, dont le moindre estoit assez grand pour perdre la vie: toutesfois la Court n'usa pas de sa seuerité accoustumee (car on dit, rigueur de Thoulouse, humanité de Bordeaux, misericorde de Rouan, justice de Paris: beuf sanglant, mouton bellant, & porc pourry: & tout n'en vaut rien s'il n'est cuit) mais elle eut certain respect à ce Cambaire, qu'elle luy voulut bien faire entendre avant qu'il mourust. Et l'ayant fait venir, le President luy va dire ainsi, Cambaire, vous devez bien remercier la Court, pour la grace qu'elle vous fait, qui avez

merité une bien rigoureuse punition, pour les cas dont

E 3

222

LES NOUVELLES

vous estes atteint & convaincu. Mais par ce qu'autres-fois vous vous estes trouvé es bons lieux, ou vous avez fait service au Roy, la Court s'est contentee de vous condamner seulement à perdre la teste. Cambaire ayant ouy ce dicton, respondi incontinent en son Gascon: damner seulement à perdre la teste. Cambaire ayant Cap de Diou be vous donni la reste per un vict d'ase. Et à la verité le reste ne valloit pas gueres, apres la teste ostee: attendu mesme que le tout n'en valloit rien. Mais si est ce que pour ceste responce il luy en print fort mal. Car la Court irritee de ceste arrogance, le condamna à estre mis en quatre quartiers.

De l'honesteté de monsieur Salzard.

JE vous veux faire un beau compte d'un honneste monsieur, qui s'appelloit Salzard. Savez vous quel homme c'estoit? Premièrement il avoit la teste comme un pot à beurre, le visage froncé comme un parchemin bruslé, les yeux gros comme les yeux d'un beuf: le nez qui luy degoutoit, principalement en hyver, comme la poche d'un pescheur: & alloit tousjours levant le museau comme un vendeur de quinquailles: la gueule torte comme je ne say quoy: un bonnet gras pour luy faire une potee de choux: sa robe avallee, que vous eussiez dit qu'il estoit espaulé: une jacquette balant jusques au gras de la jambe: des chausses dechiquetees au talon, tirans par le bas comme aux amoureux de Bretagne. Je faux, ce n'estoyent pas chausses, c'estoit de la crotte bordee de drap, sa chemise de trois semaines, encores estoit elle desja salle: ses ongles assez grans pour faire des lanternes, ou pour bien s'esgraffigner contre celui qui est souz les

piedz

RECREATIONS.

223

piedz de saint Michel. A qui le marierons nous? Mes da-

moiselles y ha il point quelqu'une d'entre vous qui soit frappee des perfections de luy? vous en riez: or n'en riez plus. Luy donne une femme qui en saura quelqu'une qui luy soit bonne: quant à moy, je n'en congnoy pour luy, si je n'y pensois. Non, non, ne differez point à l'aymer, car il est gracieux en recompense: car quand on luy demandoit, Monsieur comment vous portez vous? Il respondoit en villenois: Je ne me porte ja. Qu'avez vous monsieur? J'ay la teste plus grosse[unclear] que le poing. Monsieur, le dîner est prest. Mangez le. Monsieur, ilz sont onze heures. Ilz en seront plustost douze. Voulez vous le poisson frit, ou bouilly, ou rosty? ou quoy? Je le veux quoy. Et qui estoit cest honneste homme là? Voire, allez le luy dire, pour engendrer noise: ne vous enquez point de luy, si vous ne le voulez espouser.

Des deux escolliers, qui emporterent les cizeaux du tailleur.

EN l'Uniuersité de Paris y avoit deux jeux escolliers qui estoient bons frippons, & faisoient tousjours quelque chatonnie: principalement en cas de remuement de besongnes. Ilz prenoient livres, ceintures, gans: tout leur estoit bon. Ilz n'attendoient point que les choses fussent perdues pour les trouver: & falloit qu'ilz prinssent, & n'eussent ils deu emporter que des souliers. Mesmes estans en vostre chambre, tout devant vous, s'ilz eussent veu une paire de pantoufles souz un coin de lict, l'un d'eux les chaussoit gentiment sus ses escarpins, & s'en alloit à tout. Et à ce compte, pour se donner garde d'eux, il leur falloit regarder aux piedz & aux

mains,

mains, combien que le Proverbe ne nous advertisse que des mains. Somme, ilz avoyent fait serment, qu'en quelque lieu qu'ilz entreroient, ilz en sortiroient tousjours plus chargez, ou ilz ne pourroyent, & s'entendoient bien ensemble: car tandis que l'un faisoit le guet, l'autre faisoit la prise. Un jour ilz se trouverent tous deux chez un tailleur (car il n'estoyent quasi jamais l'un sans l'autre) là ou l'un d'eux se faisoit prendre la mesure de quelque pourpoint. Et comme ilz jettoient les yeux deçà, delà, pour veoir ce qu'ilz emporteroient, ilz ne veirent rien qui fust bonnement de leur gibier, sinon que l'un d'eux avisa une paire de cizeaux en assez belle prise, dont son compagnon estoit le plus pres: auquel il dit en La-

tin, en le guignant de la teste, Accipe. Son compaignon qui entendoit bien ce mot, & le savoit bien mettre en usage, prend tout doucement ses cizeaux, & les met souz son manteau, tandis que le tailleur estoit amusé ailleurs, lequel ouyt bien ce mot, Accipe: mais il ne savoit qu'il vouloit dire, n'ayant jamais esté à l'escolle: jusques à tant que les deux escolliers estans departis, il eut affaire de ses cizeaux, lesquelz ne trouvant point, il fut fort esbahy, & vint à penser en soy mesme, qui estoit venu en sa boutique: dont ne se peust douter que de ces deux jeunes gens. Et mesme se reduisant en memoire la contenance qu'il leur avoit veu faire, se souvint aussi de ce mot, Accipe: dont il commença à croistre suspicion. Il vint tantost un homme en sa boutique, auquel en parlant de ses cizeaux (car il souvient tousjours à Robin de ses fleutes) il demanda: Monsieur, dit il, que signifie Accipe? L'autre luy respond, mon amy, c'est un

mot

225

RECREATIONS.

mot que les femmes entendent: accipe, signifie pren. O de par Dieu, (je croy qu'il dit bien le diable) si accipe signifie pren, mes cizeaux sont perdus. Aussi estoyent ilz, sans point de faulte: pour le moins ilz estoyent bien esgarez.

Du Cordelier qui tenoit l'eau aupres de soy à table, & n'en beuvoit point.

UN gentilhomme appelloit ordinairement à disner & à soupper un Cordelier qui preschoit la caresme[sic] en la parroisse: lequel cordelier estoit bon frere, & aymoit le bon vin. Quand il estoit à table, il demandoit tousjours l'aiguere aupres de soy, & toutesfois il ne s'en servoit point, car il trouvoit le vin assez fort sans eau, beuvant sicut terra sine aqua: à quoy le gentilhomme ayant pris garde, luy dist une fois: Beau pere, d'ou vient cela que vous demandez tousjours de l'eau, & que vous n'en mettez point en vostre vin? Monsieur, dit il, pourquoy est ce que vous avez tousjours vostre espée à vostre costé, & si n'en faites rien? Voyre mais, dist le gentilhomme, c'est pour me deffendre, si quelqu'un m'assailloit. Monsieur, dit le cordelier, l'eau me sert aussi pour me deffendre du vin s'il m'assailloit: & pour cela je la tien tousjours aupres de moy: mais voyant qu'il ne me fait point de mal, je

ne luy en fay point aussi: un cordelier
qui est saint homme, boit du
vin comme un aultre
homme.

F

226

LES NOUVELLES

D'une Dame qui faisoit garder les coqs sans congnoissance des poulles.

UNE grand' dame de Bourbonnois avoit appris par l'enseignement d'un personnage qui savoit que c'estoit de vivre friandement, que les jeunes cochetz sans estre chastrez, pourveu qu'ilz n'eussent point congnoissance de poulles, avoyent la chair aussi tendre, & plus naturelle que les chappons: & que ce qui faisoit les coqs devenir ainsi durs estoit l'amour des gelines: comme font tous les males avec les femelles. Car sans point de faute celuy parloit bien en homme experimenté, qui disoit, que qui le moins en fait, trompe son compagnon: que les apprentis en sont maistres: que les plus grand ouvriers en vont aux potences: que les hommes en meurent, & que les femmes en vivent: & autres bons motz appartenans à la matiere: toutesfois je m'en rapporte à ce qui en est, ce que j'en dy n'est pas pour appaiser noise. A propos de noz cochetz, ceste dame dont nous parlons les faisoit garder à part des poulles pour servir à table en lieu de chappons, dont elle se trouvoit bien. Un jour la vint veoir, comme sa maison estoit grande, & principalle, un grand seigneur: auquel elle fit tel, & si honorable recueil qu'elle savoit faire: luy voulut faire veoir les singularitez de sa maison, une pour une: entre lesquelles elle n'oublia point ses cochetz, luy en faisant grand feste, & luy promettant de luy en faire veoir l'experience à soupper. Ce seigneur print cela pour une grande nouveauté: Mais il eut pitié de ces povres cochetz, lesquelz il veid ainsi punis à la rigueur, d'estre privez du plus

grand

RECREATIONS.

227

grand plaisir que nature eust mis en ce monde. Et se pen-

sa en soy mesme qu'il feroit oeuvre de misericorde de leur donner quelque secours. Qui fut que s'estant mis à part d'avec madame, il fit appeller l'un de ses gens, auquel il commanda secrettement que tout à l'heure il luy recourast trois ou quatre poulles en vie, & qu'il ne faillist à les aller mettre dedans le poullaillier ou estoyent ces cochetz, sans faire bruit: ce qui fut incontinent faict. Aussi tost que ces poulles furent là dedans, & mes cochetz environ: & de se battre: Jamais ne fut telle guerre: comme l'un montoit, l'autre descendoit: ces pauvres poulles furent affolées, Car on dit que,
Gallus gallinaceus ter quinque sufficit vnus:
Ter quinque viri non sufficiunt mulieri.

Mais je croy que ce dernier est faux: car j'ay ouy dire à une dame qu'elle se contentoit bien de troys fois la nuict, l'une à l'entree du lict, l'autre entre deux sommes, & la tierce au poinct du jour. Mais s'il y en avoit quelqu'une extraordinaire, qu'elle la prenoit en patience. De moy, je dirois ceste dame assez raisonnable, & que une fois n'est rien, deux font grand bien, troys c'est assez, quatre c'est trop, cinq est la mort d'un gentilhomme, sinon qu'il fust affamé: au dessus c'est à faire à charretiers. Vray est qu'il y avoit un gentilhomme qui se vantoit de la dix-septième fois pour une nuict: dont chacun qui l'oyoit, s'en esmerveilloit. Mais à la fin, quand il eut bien faict valloir son compte, il se declara en disant qu'il y avoit une faute qui valloit quinze: c'estoit bien rabatu. Mais qu'est ce que je vous compte? pardonnez moy, mes dames: ce ont esté les cochetz qui m'ont faict cheoir en ces

F 2

termes. Par mon ame c'est une si douce chose, qu'on ne se peult tenir d'en parler à tous propos. Aussi n'ay je pas entrepris au commencement de mon livre de vous parler de rencherir le pain.

De la Pie, & de ces piauz.

C'Est trop parlé de ces hommes & de ces femmes, je vous veux faire un compte d'oyseaux. C'estoit une pie qui conduisoit ses petis piauz par les champs, pour leur apprendre à vivre: mais ilz faisoient les besiatz, & vouloyent tousjours retourner au nic, pensans que la mere les deust tousjours nourrir à la bechee: toutesfois elle les voyant tous drus pour aller par toutes

terres, commença à les laisser manger tous seulz petit à petit, en les instruisant ainsi, Mes enfans, dit elle, allez vous en par les champs: vous estes assez grans pour chercher vostre vie: ma mere me laissa que je n'estois pas si grande de beaucoup que vous estes. Voire mais, disoyent ilz, que ferons nous? les arbalestriers nous tueront. Non feront, non, disoit la mere: il fault du temps pour prendre la visee, quand vous verrez qu'ilz leveront l'arbaleste, & qu'ilz la mettront contre la joue pour tirer, fuyez vous en. Et bien, nous ferons bien cela, disoyent ilz: mais si quelqu'un prend une pierre pour nous frapper, il ne faudra point qu'il prenne de visee: que ferons nous alors? & vous verrez bien tousjours, disoit la mere, quand il se baissera pour amasser la pierre. Voyre mais, disoyent les piauz, s'il portoit d'aventure la pierre toute preste en la main, pour ruer? ah dit la mere, en savez vous bien tant? or pourvoyez vous, si vous voulez, & ce disant, elle

les

229

RECREATIONS.

les laisse, & s'en va. Si vous n'en riez, si n'en ploureray je pas.

Du singe qu'avoit un Abbé, qu'un Italien entreprint de faire parler.

UN monsieur l'Abbé avoit un singe, lequel estoit merveilleusement bien né: Car outre les gambades & plaisantes mines qu'il faisoit, il congnoissoit les personnes à la phisionomie: il congnoissoit les sages & honnestes personnes à la barbe, à l'habit, à la contenance, & les carressoit: mais un page, quand bien il eust esté habillé en damoiselle, si l'eust il discerné entre cent autres: car il le sentoit à son pageois incontinent qu'il entroit en la salle, encores que jamais plus il ne l'eust veu. Quand on parloit de quelque propos, il escoutoit d'une telle discretion que s'il eust entendu les parlans, faisant signes assez certains pour montrer qu'il entendoit: & s'il ne disoit mot, assurez vous qu'il n'en pensoit pas moins. Brief. Je croy qu'il estoit encores de la race du singe de Portugal qui jouoit si bien aux eschetz. Monsieur l'Abbé estoit tout fier de ce singe: & en parloit souvent en disant & en souppant. Un jour ayant bonne compagnie en sa maison, & estant pour lors la Court en

ce pays là. Il se print à magnifier son singe: Mais n'est ce pas là, dit il, une merveilleuse espece d'animal? Je croy que nature vouloit faire un homme quand elle le faisoit: & qu'elle avoit oublié que l'homme fust fait, estant empeschée à tant d'autres choses. Car, voyez vous? Elle luy fit le visage semblable à celuy d'un hom-

F 3

230

LES NOUVELLES

me: les doigtz, les mains: & mesme les lignes escartes dedans les paulmes à un homme: que vous en semble: il ne luy faut que la parole, que ce ne soit un homme: mais ne seroit il possible de le faire parler? On apprend bien à parler à un oyseau qui n'ha pas tel entendement, ny usage de raison comme ceste beste la. Je voudrois, dit il, qu'il m'eust cousté une année de mon revenu, & qu'il parlast aussi bien que mon perroquet: & ne croy point qu'il ne soit possible: car mesme quand il se plaint, ou quand il rit, vous diriez que c'est une personne, & qu'il ne demande qu'à dire ses raisons. Et croy, qui voudroit ayder à ceste dexterité de nature, qu'on y parviendroit. A ces propos, par cas de fortune, estoit present un Italien: lequel voyant que l'Abbé parloit d'une telle affection, & qu'il estoit si bien acheminé à croire que ce singe deust apprendre à parler: se presente d'une asseurance qui est naturelle à la nation: & va dire à l'Abbé sans oublier les reverances, excellences, & magnificences: Seigneur, dit il, Vous le prenez là ou il le faut prendre: & croyez, puis que nature ha faict cest animal si approchant de la figure humaine, qu'elle n'ha point voulu estre impossible que le demeurant ne s'achevast par artifice: & qu'elle l'ha privé de language pour mettre l'homme en besongne: & pour montrer qu'il n'est rien qui ne se puisse faire par continuation de labeur. Ne lit on pas des Elephans qui ont parlé? Et d'un asne semblablement? (Mais plus de cent eusse je dit volontiers) & suis émerveillé qu'il ne se soit encores trouvé Roy, ny prince, ny seigneur qui l'ait voulu essayer de ceste beste. Et dy que celuy là acquerra une immortelle

louange

231

RECREATIONS.

louange qui premier en fera l'experience. L'abbé ouvrit l'oreille à ces raisons Philosophales: & principale-

ment d'autant qu'elles estoyent Italicques. Car les François ont tousjours eu cela de bon, entre autres mauvaises graces de prester plus volontiers audience & faveur aux estrangers, qu'aux leurs propres. Il regarde cest Italien de plus pres avec ses gros yeux, & luy dist, Vrayement je suis bien aise d'avoir trouvé un homme de mon opinion: & y ha long temps que j'estois en ceste fantasie. Pour abreger, apres quelques autres argumens alleguez & deduictz, l'abbé voyant que c'est Italien faisoit profession d'homme entendu, avec une mine qui valloit mieux que le boisseau, luy va dire: venez ça, voudriez vous entreprendre ceste charge de le faire parler? Ouy, monseigneur, dit l'Italien, je le voudrois entreprendre. J'ay autresfois entrepris d'aussi grandes choses, dont je suis venu à bout. Mais en combien de temps? dit l'Abbé. Monsieur, respondit l'Italien, vous povez entendre que cela ne se peut pas faire en peu de temps. Je voudrois avoir bon terme pour une telle entreprise que celle là, & si incongneue. Car pour ce faire, il le faudra nourrir à certaines heures, & de viandes choisies, rares & precieuses, & estre environ nuict & jour. Et bien, dit l'Abbé, ne parlez point de la despense: car quelle qu'elle soit, je n'y espargneray rien: parlez seulement du temps. Conclusion, il demanda six ans de terme. à quoy l'Abbé se condescendit, & luy fait bailler ce singe en pension: dont l'Italien se fait avancer une bonne somme d'escus: & prend ce singe en gouvernement. Et pensez que tous ces propos ne furent point demenez sans ap-

prester

prester à rire à ceux qui estoyent presens, lesquelz toutesfois se reseruoient à rire pour une autre fois tout à loisir, n'en voulans pas faire si grand semblant devant l'Abbé. Mais les Italiens qui estoyent de la congnoissance de cest entrepreneur, s'en porterent pour bien fachez. Car c'estoit du temps qu'ilz commencerent à avoir vogue en France: & pour ceste Singepedie ilz avoyent peur de perdre leur reputation. A ceste cause quelques uns d'entre eux blasmerent fort ce magister, luy remontrans qu'il deshonoroit toute la nation par ceste folle entreprise: & qu'il ne devoit point s'adresser à monsieur l'Abbé pour l'abuser, & que quand il seroit venu à la congnoissance du Roy: on luy feroit un mauvais party. Quand cest Italien les eut bien escoutez, il leur respondit ainsi, Voulez vous que je vous die? Vous n'y entendez rien tous tant que vous estes: J'ay entrepris de faire parler un singe en six ans: Le terme vaut l'argent, & l'argent le terme: Ilz viennent beaucoup de choses

en six ans. Avant qu'ilz soyent passez, ou l'Abbé mourra, ou le singe, ou moymesme paraventure: ainsi j'en demeureray quicte. Voyez que c'est que d'estre hardy entrepreneur: on dit qu'il advint le mieux du monde pour cest Italien. Ce fut que l'abbé ayant perdu ce singe de veue, se commença à facher: de mode qu'il ne prenoit plus plaisir en rien. Car il faut entendre que l'Italien le print avec condition de luy faire changer d'air, avec ce qu'il se disoit vouloir user de certains secretz que personne n'en eust la veue, ny la congnoissance. Pour ce l'Abbé voyant que c'estoit l'Italien qui avoit le plaisir de son singe, & non pas luy, se repentit de son mar-

ché: &

233

RECREATIONS.

ché: & voulut ravoir ce singe. Ainsi l'Italien demeura quicte de sa promesse, & ce pendant, il fit grand chere des escus abbatiaux.

Du singe qui beut la medecine.

JE ne sçay si ce fut point ce mesme singe dont nous parlions tout maintenant: Mais c'est tout un, si ce ne fut luy: ce fut un autre. Tant y ha que le maistre de ce singe devint malade d'une grosse fiebvre: Lequel fit appeler les medecins qui luy ordonnerent tout premierement le clistere & la saignee à la grand' mode accoustumee: puis des syrops par quatre matins, & tandis une medecine: laquelle l'apothicaire luy apporte de bon matin, au jour nommé. Mais ayant trouvé son patient endormy, ne le voulut pas resveiller, d'autant mesme qu'il n'avoit reposé long temps avoit. Mais il laisse la medecine dedans le gobelet dessus la table, couvert d'un linge: & s'en alla, en attendant que le patient se reveillast, comme il fit au bout de quelque temps: & veid sa medecine sus la table, mais il n'y avoit personne pour la luy bailler. Car tout le monde estoit sorty, pour le laisser reposer: & par fortune avoyent laissé l'huys de la chambre ouvert: qui fut cause que le singe y entra pour venir veoir son maistre. La premiere chose qu'il fit, fut de monter sus la table, ou il trouve ce gobelet d'argent auquel estoit la medecine. Il le descouvre, & commence à porter ce breuvage au nez, lequel il trouva d'un goust un petit fascheux, qui luy faisoit faire des mines toutes nouvelles. A la fin il s'aduanature d'y taster, car jamais ne s'en fust passe. Mais pour ceste

amertume succree, il retiroit le museau, il demenoit les babines, il faisoit des grimasses les plus estranges du monde. Toutesfois par ce qu'elle estoit douceastre, il y retourna encores une foys, & puis une autre. Somme, il fit tant, en tastant, & retastant qu'il vint à bout de ceste medecine, & la beut toute, encores s'en leschoit il ses barbes. Ce pendant le malade qui le regardoit, print si grand plaisir aux mines qu'il luy veid faire, qu'il en oubliâ son mal, & se print à rire si fort & de si bon courage, qu'il guerit tout sain. Car au moyen de la soubdaine, & inopinee joye, les espritz se revigorerent, le sang se rectifia, les humeurs se remirent en leur place, tant que la fiebvre se perdit. Tantost le medecin arrive, qui demanda au gisant, comment il se trouvoit, & si la medecine avoit fait operation: mais le gisant rioit si fort, qu'à grand peine povoit il parler: dont le medecin print fort mauvaise opinion, pensant qu'il fust en resverie, & que ce fust faict de luy. Toutesfois à la fin il respondit au medecin: Demandez, dit il, au singe, quelle operation elle ha faicte. Le medecin n'entendoit point ce langage, jusques à tant que luy, ayant demouré quelque espace de temps, voicy ce singe qui commença à aller du derriere tout le long de la chambre, & sus les tapisseries: il saultoit, il couroit, il faisoit un terrible mesnage. A quoy le medecin congneut bien qu'il avoit esté le lieutenant du malade: lequel à peine leur compta le cas comme il estoit advenu, tant il rioit fort: dont ilz furent tous resiouis, mais le malade encores plus. Car il se leva gentiment du lict, & fit bonne chere, Dieu mercy & le singe.

De

De l'invention d'un mary, pour se venger de sa femme.

PLUSIEURS ont esté d'opinion,
 que quand une femme fait faute à son
 mary, il s'en doit plustost prendre à elle,
 que non pas à celuy qui y ha entree:
 disant que qui veult avoir la fin d'un mal,

il en faut oster la cause: selon le proverbe Italien, morta la bestia morto il veneno: & que les hommes ne font que cela à quoy les femmes les invitent, & qu'ilz ne se jettent volontiers en un lieu, au quel ilz n'ayent quelque attente causée par l'attraict des yeux, ou du parler, ou par quelque autre semonce. De moy, si je pensois faire plaisir aux femmes en les deffendant, par la fragilité, je le ferois volontiers, qui ne cherche que leur faire service: mais j'aurois peur d'estre desaduoué de la plus part d'entre elles, & des plus amyables de toutes: desquelles chacune dira, Ce n'est point legiereté qui le me fait faire, ce sont les grandes perfections d'un homme qui merite plus que tous les plaisirs qu'il pourroit recevoir de moy. Je me tien grandement honoree, & m'estime tresheureuse, me voyant aymée d'un si vertueux personnage comme celuy là. Et certes ceste raison là est grande, & quasi invincible, à la quelle n'y ha mary qui ne fust bien empesché de respondre. Vray est que si d'avanture il se pense honneste & vertueux, il ha occasion de retenir sa femme toute pour soy: mais si sa conscience le juge qu'il n'est pas tel, il semble qu'il n'ayt pas grand raison de tancer, ny de deffendre à sa femme d'aymer un homme plus aymable qu'il n'est. Sinon qu'on me respondra qu'il ne doit voirement, ny ne peut empescher

G 2

236

LES NOUVELLES

d'aymer la vertu, & les hommes vertueux: mais il s'entend de la vertu spirituelle, & non pas de ceste vertu substantifique, & humorale: & qu'il suffit de joindre les espritz ensemble sans approcher les corps si pres l'un de l'autre. Car le berger & la bergere sont en l'ombre d'un buisson, & sont si pres l'un de l'autre qu'à grand' peine les void on. D'excuser les femmes par la force des presens qu'on leur fait: ce seroit soustenir une chose vile, sordide, & abjecte: plustost les femmes meritent **griefve** punition, qui souffrent que l'avarice triomphe de leur corps & de leur cueur: combien que ce soit la plus forte piece de toute la batterie, & qui fait la plus grand' breche. Mais sur quoy les excuserons nous donq? si faut il trouver quelques raisons, sinon suffisantes, à tout le moins recevables, par faute de meilleur payement. Certes mon advis est, qu'il n'y ha point de plus vallable deffence que de dire qu'il n'est place si forte que la continuelle & furieuse batterie ne mette par terre: Aussi n'est il cueur de dame si ferme, ne si préparé à resistance, qui à la fin ne soit contrainct de se rendre à l'obstinée importunité d'un amant. L'homme mesme qui s'attri-

bue la constance pour une chose naturelle & propriétaire, se laisse gagner plus souvent que tous les jours: & s'oublie es choses qu'il doibt tenir pour les plus deffensables, exposant en vente ce qui est soubz la clef de la foy. Donq la femme qui est de nature douce, de cueur pytoyable, de parolle affable, de complexion delicate, de puissance foible, comment pourra elle tenir contre un homme importun en demandes? obstiné en poursuites? inventif en moyens? subtil en propos? & excessif

en promesses?

237

RECREATIONS.

en promesses? vrayement c'est chose presque difficile jusques à l'impossibilité: mais je n'en resoudray rien pourtant en ce lieu cy, qui n'est pas celuy ou se doibt terminer ce different. Je diray seulement, que la femme est heureuse plus ou moins, selon le mary auquel elle ha affaire: car il y en ha de toutes sortes, les uns le savent, & n'en font semblant: & ceux là aiment mieux porter les cornes au cueur, que non pas au front: les autres le savent & s'en vengent: Et ceux là sont mauvais folz & dangereux. Les autres le savent, & le souffrent: qui pensent que patience passe science: & ceux là sont povres gens. Les autres n'en savent rien: mais ilz s'en enquierent: & ceux là cherchent ce qu'ilz ne voudroient pas trouver. Les autres ne le savent, ny ne tendent à le savoir: & ceux cy de tous les cocus sont les moins malheureux, & mesme plus heureux que ceux qui ne le sont point, & le pensent estre. Tous ces cas ainsi permis, nous vous compterons d'un monsieur qui en estoit, mais certainement ce n'estoit pas à sa requeste, car il s'en fachoit fort: mais il estoit de ceux du premier rang, dissimulant tant qu'il pouvoit son inconvenient, en attendant que l'opportunité se presentast d'y remedier, fust en se vengeant de sa femme, ou de l'amy d'elle, ou de tous deux: s'il luy venoit à poinct. Et par ce qu'il estoit mieux à main de se prendre à sa femme, le premier sort tomba sur elle, au moyen d'une invention qu'il imagina. Ce fut qu'au temps de vacation de Court, il s'en alla esbatre à une terre qu'il avoit à deux lieues de la ville, ou environ: & y mena sa femme, avec un semblant de bonne chere, la traittant tousjours à la manie

G 3

238

LES NOUVELLES

re accoustumée tout le temps qu'ilz furent là. Quand vint qu'il s'en fallut retourner à la ville, un jour ou deux avant qu'ilz deussent partir, il commanda à un sien valet lequel il avoit trouvé fidelle & secret, que quand ce viendroit à abruver la mule sus laquelle montoit sa femme, qu'il ne la menast pas à l'abreuvoir, mais qu'il la gardast de boire tous les deux jours: avec cela, qu'il mist du sel parmy son avoine: ne luy disant point pourtant, à quelle fin il faisoit faire cela: mais il se congneut par l'evenement qui depuis s'en ensuivit. Ce valet fit tout ainsi que son maistre luy commanda: tellement que quand il fut question de partir, la mule n'avoit beu de tous les deux jours. La damoiselle monte sus ceste mule: & tirent droit le chemin de Thoulouse, lequel s'adonnoit ainsi qu'il falloit aller trouver la Garonne, & cheminer au long de la rive quelque temps, qui estoit la premiere eau qu'on trouvoit par le chemin. Quand ce fut à l'approcher de la riviere, la mule commence de tout loing à sentir l'air de l'eau, & y tira tout droict, pour l'ardeur qu'elle avoit de boire. Or les endroits estoyent creux, & non gueables. Et falloit que la mule pour boire se jettast en l'eau tout de secousse, dont la damoiselle ne la peut jamais garder. Car la mule mouroit d'alteration. Tellement que ladicte damoiselle estant surprise de peur, empeschée d'acoustremens, & le lieu difficile, tomba du premier coup en l'eau: dont le mary s'estoit tenu loing, tout expressement avec son valet, pour laisser venir la chose au point qu'il avoit premedité: si bien qu'avant que la povre damoiselle peust avoir secours, elle fut noyée, suffoquée en l'eau:

Voyla

239

RECREATIONS.

Voyla une maniere de se venger d'une femme qui est un peu cruelle, & inhumaine. Mais que voulez vous? Il fasche à un mary d'estre cocu en propre personne. Et si se songe que s'il ne se prenoit qu'à l'amy, son mal ne sortiroit pas hors de sa souvenance, voyant toujours aupres de soy la beste qui auroit fait le dommage: & puis elle seroit toute preste & appareillée à refaire un autre amy. Car une personne qui ha mal fait une fois (si c'est mal fait que cela toutesfois) est tousjours presumée mauvaise en ce genre là de mal faire. Quant est de moy, je ne sçau-rois pas qu'en dire. Il n'y ha celuy qui ne se trouve bien empesché, quand il y est. Parquoy

j'en laisse à penser & à
faire à ceux, à
qui le cas
touche.
Fin.

[240]

SUR LE DISCOURS DES
nouvelles recreations & joyeux devis
contenus en ce present livre.

SONNET DE L'AUTHEUR
AUX LECTEURS.

* *
*

*Or ça, c'est faict. en avez vous assez?
Mais dites moy, estes vous saoulz de rire?
Si ne tient il pour le moins à escrire.
Ces gays devis j'ay pour vous amassez.
J'ay jeune & vieux peslemesle entassez.
Hay au meilleur, & me laissez le pire:
Mais rejectez chagrin, qui vous empire.
Tant plus songeards, en resvant ravassez.
Assez assez les siecles malheureux
Apporteront de tristesse entour eux,
Donq au bon temps prenez esjouissance:
Puis quand viendra malheur vous faire effort,
Prenez un cueur, mais quel? hardy & fort:
Arme sans plus d'invincible constance.*

[241]

TABLE DES NOUVEL-
LES RECREATIONS
SELON LEUR
ORDRE.

PREMIERE Nouvelle en forme de
Preambule. Fueillet

5

Des trois folz, Caillette, Triboulet, & Po-
lite.

10

Du Chantre, bassecontre de Saint Hilaire de Poitiers, qui accomparya les chanoines à leurs potages. 12	
Du bassecontre de Reins, Chantre, Picard, & maistre es arts.	16
Des trois soeurs nouvelles espouses, qui respondirent chacune un bon mot à leur mary le premier soir de leurs noces. 19	
Du mary de Picardie qui retira sa femme de l'amour, pour une remonstrance qu'il luy fit en la presence des parens d'elle.	25
Du Normand allant à Romme, qui fit provision de Latin pour parler au Saint Pere, & comment il s'en ayda. 30	
Du Procureur qui fit venir une jeune garse du village pour s'en servir: & de son clerc qui la luy essaya. 33	
De celuy qui acheva l'oreille de l'enfant à la femme de son voisin.	37
De Fouquet qui fit accroire au Procureur en Chastelet son maistre, que le bon homme estoit sourd: & au bon homme, que le Procureur l'estoit: & comment le Procureur se	

H

[242]

TABLE.

vengea de Fouquet.	40
D'un docteur en Decret qu'un beuf blessa si fort, qu'il ne sa- voit en quelle jambe c'estoit.	44
Comparaison des Alquemistes à la bonne femme qui portoit une potee de laict au marché.	46
Du Roy Salomon, qui fit la pierre philosophale. Et la cause pourquoy les Alquemistes ne viennent au dessus de leurs intentions.	47
De l'advocat qui parloit Latin à sa chambriere: & du clerc qui estoit le truchement.	53
Du Cardinal de Luxembourg, & de la bonne femme qui vouloit faire son filz prestre, qui n'avoit point de tes- moings: & comment ledit Cardinal se nomma Philippot. Fueillet	57
De l'enfant de Paris nouvellement marié: & de Beaufort qui trouva un subtil moyen de jouir de sa femme, nonob- stant la songneuse garde de dame Pernette.	60
De l'advocat en Parlement, qui fit abbatre sa barbe pour la pareille: & du disner qu'il donna à ses amys.	68
De Gillet le menuzier, comment il se vengea du levrier qui luy venoit manger son disner.	71
Du savetier Blondeau, qui ne fut oncq en sa vie melancho- lique que deux fois: & comment il y pourveut. Et de son Epitaphe.	73
Des trois freres qui cuiderent estre penduz pour leur La- tin. Fueillet	76.

Du jeune filz qui fit valloir le beau Latin, que son Curé luy avoit monstré.	77
D'un prestre qui ne disoit autre mot que Jesus en son Evan-gile.	80

De

[243]

TABLE.

De maistre Pierre Faifeu qui eut des botes qui ne luy cousterent rien, & des Copieux de la Flesche en Anjou.	82
De maistre Arnaud qui emmena la hacquenee d'un Italien en Lorraine, & la rendit au bout de neuf mois.	87
Du Conseillier & de son pallefrenier qui luy rendit sa vielle[sic] mule en guise d'une jeune.	92.
Des Copieux de la Flesche en Anjou, comment ilz furent trompez par Piquet au moyen d'une lamproye.	94
De l'asne ombrageux: qui avoit peur quand on luy ostoit le bonnet. Et de Saint Chelault & Croisé qui chausserent les chausses l'un de l'autre.	97
Du Prevost Coquilaire malade des yeux, auquel les medecins faisoient accroire qu'il voyoit.	102.
Des finesses & actes memorables d'un regnard qui estoit au Bailly du Maine la Iuhes.	104
De maistre Jean du Pontalais, comment il la bailla bonne au barbier d'estuves qui faisoit le brave. 109	
De madame la Fourriere, qui logea le gentilhomme au large. Fueillet	144
Du gentilhomme qui avoit couru la poste, & du coq qui ne pouvoit chaucher.	115
Du Curé du Brou, & des bons tours qu'il faisoit en son vivant.	117
Du mesme Curé, & de ses chambrieres, & de sa lexive qu'il lauoit: & comment il festoya son Evesque & ses chevaux, & tout son train.	119
Du mesme Curé, & de la carpe qu'il achepta pour son dinner.	124.
Dudit Curé, qui excommunia tous ceux qui estoyent dedans un trou.	125

H 2

[244]

TABLE.

De Teiran, qui estant sus sa mule ne paroissoit point par dessus l'arson de la selle.	127
---	-----

Du docteur qui blasmoit les danses, & de la dame qui les soustenoit: & des raisons allegues d'une part & d'autre.	I28
De l'Escossois & de sa femme qui estoit un peu trop habile au maniemet.	I3I
Du prestre, & du masson qui se confessoit à luy.	I33
Du gentilhomme qui crioit la nuict, apres ses oyseaux: & du charretier qui fouettoit ses chevaux.	I35
De la bonne femme vefve qui avoit une requeste à presenter, & la bailla au Conseillier lay pour la rapporter.	I38
De la jeune fille, qui ne vouloit point d'un mary qui avoit mangé le dos de sa premiere femme.	I40.
D'un bastard d'un grand Seigneur, qui se laissoit pendre à credit, & se faschoit qu'on le sauvast.	I4I
Du Seigneur de Raschaut, qui alloit tirer du vin: & comment le fausset luy eschappa dedans la pinte.	I44
Du tailleur qui se desroboit soymesmes, & du drap gris qu'il rendit à son compere le chaussetier.	I47
De l'Abbé de Saint Ambroise, & de ses moines, & d'autres rencontres dudit Abbé.	I49
De celuy qui renvoya ledit Abbé avec une response de nez. Fueillet	I5I
De Chichouan tabourineur, qui fit adjourner son beaupere pour se mourir, & de la sentence qu'en donna le juge.	I53
Du Gascon qui donna à son pere à choisir d'un oeuf.	I56
Du cleric de finances qui laissa cheoir deux dez de son escri-toire devant le Roy.	I53
Des deux poings pour faire taire une femme.	I58

La

[245]

TABLE.

La maniere de devenir riche.	I59
D'une dame d'Orleans qui aymoit un escolier, qui faisoit le petit chien à sa porte, & comment le grand chien chassa le petit.	I59
De Vaudrey, & des tours qu'il faisoit	I6I
Du gentilhomme qui couppa l'oreille à un coupeur de bourses.	I63
De la damoiselle de Thoulouze, qui ne souppoit plus, & de celuy qui faisoit la diette.	I63
Du moine qui respondoit tout par monosyllabes rimez.	I64
De l'escollier Legiste, & de l'apothicaire qui luy apprint la Medicine.	I65
De messire Jean qui monta sus le mareschal, pensant monter sus sa femme.	I70

De la sentence que donna le Prevost de Bretagne, lequel fait pendre Jean Trubert & son filz.	I73
D'un jeune garson qui se nomma Thoinette, pour estre receu à une religion de nonnains. Et comment elle fait sauter les lunettes de l'Abbaïsse[sic] qui la visitoit toute nue.	I76
Du Regent qui combatit une harangere de[sic] petit Pont à bel- les injures.	I79
De l'enfant de Paris qui fit le fol pour jouir de la jeune vef- ve: & comment elle se voulant railler de luy, receut une plusgrand' honte.	I72
De l'escollier d'Avignon, & de la vieille qui le print à partie.	I88
D'un juge d'Aiguesmortes, d'un Pasquin, & du Concile de Latran.	I89
Des gensdarmes qui estoyent chez la bonne femme de vil- lage.	I9I

H 3

[246]

TABLE.

De maistre Berthaud à qui on fit accroire qu'il estoit mort. Fueillet	I92
Du Poytevin qui enseigne le chemin aux passans.	I94
Du Poytevin, & du sergeant qui mit sa charrette & ses beufs en la main du Roy.	I96
D'un autre Poytevin & de son filz Micha.	I97
Du gentilhomme de Beausse, & de son disner.	I98
Du prestre qui mangea à desjeuner toute la pitance des re- ligieux de Beaulieu.	I99
De Jean Doingé, qui tourna son nom par le commande- ment de son pere.	202
De Ianin nouvellement marié.	205
Du Legiste qui se voulut exercer à lire, & de la harangue qu'il fait à sa premiere lecture.	206
Du bon yvrongne Ianicot, & de Iannette sa femme.	207
D'un gentilhomme qui meit sa langue en la bouche d'une damoyselle, en la baisant.	2II
Des coupeurs de bourse, & du Curé qui avoit vendu son blé.	2I3
Des mesmes coupeurs de bourses, & du Prevost la Voulte. Fueillet	216
Encores d'eux mesmes: & du coutelier à qui fut couppee la bourse.	2I8
Du bandoulier Cambaire, & de la responce qu'il fit à la Court de Parlement.	22I

De l'honesteté de monsieur Salzard.	222
Des deux escolliers qui emporterent les cizeaux du tailleur.	223
Du Cordelier qui tenoit tousjours l'eau aupres de soy à table, & n'en beuvoit point.	225

D'une

[247]

TABLE.

D'une dame qui faisoit garder les cocqs sans congnoissance de poules.	226
De la pie & de ses pialz.	228
Du singe qu'avoit un Abbé, qu'un Italien entreprint de le [sic]faire parler.	229
Du singe qui beut la medecine.	223
De l'invention d'un mary pour se venger de sa femme.	235

Fin de la Table.